

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION 3
BOURSE

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13108 - 4,50 F Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine

SAMEDI 21 MARS 1987

Une probable filière de l'Est

Les espions de la fusée Ariane s'intéressaient aux systèmes de propulsion

Transparence ?

Les secrets des moteurs d'Ariane livrés à une « puissance étrangère » par des polytechniciens séduits par une Soviétique et une Roumaine. Peut-on imaginer histoire d'espionnage plus classique à une époque où l'essentiel des activités de renseignement, industriel ou militaire, se fait pourtant par des procédés beaucoup moins romanesques : le dépouillement des innombrables revues scientifiques et l'acquisition, légale ou semi-légale, des matériels de haute ou moyenne technologie ?

S'il se confirme, comme le dit le directeur du CNES, qu'il s'agit probablement d'une filière de l'Est, le coup de fil de la DST tombe bien sûr à point pour donner des arguments à ceux que l'offensive de charisme de M. Gorbatchev laisse de glace. Mais il aurait fallu être bien naïf pour croire que le KGB et le GRU (les renseignements militaires soviétiques) auraient mis leurs nombreux agents au chômage sous prétexte que l'heure, à Moscou, est officiellement à la démocratisation interne et à l'ouverture diplomatique.

Et si l'incident « Ariane » n'est pas du meilleur effet, il n'est pas sûr qu'il change grand-chose à l'attitude actuelle des Occidentaux, tant d'espionner les règles du COCOM qui régissent le contrôle des exportations de matériel « sensible » à destination des pays de l'Est. Déjà les Etats-Unis - qui jouent un rôle primordial dans cet organisme - ont fini par rejeter - ont décidé de supprimer certaines contrôles concernant les produits dits de « moyenne technologie ».

Paris, de son côté, restera-t-il longtemps sourd aux propos insistants des Soviétiques, qui répètent que le meilleur moyen pour la France de récupérer ses échanges avec Moscou est précisément de vendre des produits « intéressants ».

Les intérêts commerciaux, la concurrence entre Occidentaux et même le désir, comme dirait M. Genscher, « d'aider » M. Gorbatchev, ne sont pas les seules données d'un problème extrêmement complexe. On sait par exemple que des marchandises aujourd'hui aussi banales que des micro-ordinateurs, en vente partout, contiennent des « puces » très appréciées par les militaires soviétiques.

L'affaire de Rouen vient en tout cas rappeler une évidence : tous les moyens sont bons quand il s'agit de percer des secrets qu'en fait de cause on ne pourra pas acheter de sitôt. Déjà l'extraordinaire empressément avec lequel les pays de l'Est avaient manifesté - en vain - leur désir d'adhérer au projet Euréka n'avait trompé personne. Voilà au moins un domaine où les intentions du Kremlin sont parfaitement « transparentes ». Et l'on peut supposer que le gouvernement et M. Mitterrand s'entendront pour poursuivre sans état d'âme le travail de la DST en espérant, s'il le faut, qui de droit.

Les bons procédés font les bons amis : l'histoire récente des relations franco-soviétiques l'a largement prouvé.

Six personnes - quatre hommes et deux femmes - ont été inculpées à Rouen dans le cadre d'une affaire d'espionnage au profit d'une puissance étrangère. Ces espions s'intéressaient à la fusée Ariane et aux systèmes de propulsion, dont le fonctionnement fait appel à des techniques de pointe. Selon le président du Centre national d'études spatiales, M. d'Allest, il s'agirait probablement « d'une filière de l'Est ».

L'établissement que la Société européenne de propulsion (SEP) possède à Vernon, dans l'Eure, est un lieu bien intéressant. C'est là qu'est regroupée la plus grande partie des activités de la firme concernant l'espace, en particulier celles qui ont trait à la conception, aux essais et à la fabrication en série des moteurs de la fusée Ariane. Ce secteur, pour lequel travaillent à Vernon quelque mille six cents personnes, est plus sensible qu'on ne pourrait le penser au premier abord, dans la mesure où les ingénieurs font appel à de nom-

breuses technologies de pointe : propulsion, matériaux, électronique, procédures de calcul, analyses des phénomènes de combustion dans les tuyères des moteurs, etc. Il n'y a qu'à choisir. Le mode de propulsion des premiers et deuxièmes étages de la fusée Ariane présente peu d'intérêt pour des puissances étrangères, car il fait appel à des composés chimiques connus de longue date et généralement bien maîtrisés par tous.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.
(Lire la suite page 10.)

Déficit commercial et concurrence japonaise

Les Etats-Unis relancent les exportations de technologie

La Maison Blanche a transmis au Congrès, le mercredi 18 mars, des propositions pour alléger le contrôle des exportations de matériel de haute technologie. Il s'agit, en particulier, des produits jugés « sensibles » mais non stratégiques. Cette décision annule des procédures mises en place en octobre dernier par l'amiral Poindexter, alors conseiller pour la sécurité nationale.

De multiples rapports du Pentagone, de la CIA et de l'Agence nationale de sécurité (NSA) mettaient en lumière la façon dont les Soviétiques utilisaient du matériel civil (des circuits intégrés de micro-ordinateurs par exemple) ou des informations publiques pour « disséquer » les matériels militaires américains et ainsi améliorer les leurs. Convoqués par ces enquêtes, l'amiral Poindexter avait alors étendu à ces produits et documents simplement « sensibles » les contrôles jusqu'alors réservés à ceux classés

« défense ». Les industriels américains s'en étaient plaints, estimant ces procédures « bureaucratiques » peu efficaces en matière de défense et très néfastes aux exportations. Des contre-rapports se multipliaient qui dénonçaient restrictions et contrôles. L'Académie des sciences, par exemple, estimait, en janvier dernier, qu'ils faisaient perdre aux Etats-Unis 188 000 emplois et 9 milliards de dollars.

ERIC LE BOUCHER.
(Lire la suite page 27.)

M. Reagan devant la presse

Un nouveau plaidoyer « pro domo ».

PAGE 3

Les protestants et la bioéthique

Publication d'un document invitant à la réflexion.

PAGE 11

M. Mitterrand à Rennes

Le chef de l'Etat devait faire le point sur la télévision.

PAGE 12

Washington et le Chili

Santiago s'irrite des pressions américaines.

PAGE 3

Le sommaire complet se trouve page 32

Tractations, spéculations, manœuvres...

La plus italienne des crises

La direction nationale de la démocratie chrétienne s'est réunie vendredi 20 mars pour examiner la situation politique deux semaines après le début de la crise politique provoquée par la démission du président du conseil, M. Bettino Craxi. M. Giulio Andreotti, président du conseil pressenti, ne semble pas au bout de ses peines...

ROME
de notre envoyée spéciale

Dans les trois premiers rôles, Berlusconi et Ghino Di Taccio, c'est-à-dire le diable et le bandit, ainsi que M. De Mita, le secrétaire général de la démocratie

chrétienne, que la presse italienne irrévérencieuse n'a pas encore songé à affubler d'un nom de scène, ce qui révèle plutôt son handicap par rapport aux premiers. Car ce qui confère à la crise gouvernementale ouverte à Rome depuis deux semaines cette qualité exceptionnelle, cette sorte de perfection dans la grande tradition de la crise à l'italienne, c'est avant tout le fort tempérament politique de M. Giulio Andreotti, « Berlusconi », dit encore « le renard », chargé d'essayer de former un nouveau gouvernement, et de M. Bettino Craxi, président du conseil démissionnaire, que les sondages donnent comme l'homme politique le

plus populaire d'Italie, et qui ne s'efforce ni d'avoir hérité du nom du célèbre bandit, ni d'être parfois caricaturé sous les traits de Benito (Mussolini).

Immédiatement après dans la distribution viennent les chefs des petits partis laïcs (républicain, social-démocrate, libéral), membres de la coalition mise à mal dont M. Andreotti tente de recoller les morceaux. Enfin, dans les coulisses, un Parti communiste fort d'un tiers de l'électorat italien, qui n'est pas encore parvenu à monter sur scène en quarante ans d'histoire de la République, et qui cherche son rôle.

CLAIRE TRÉAN.
(Lire la suite page 6.)

Des revues frappées d'interdit



Les ciseaux, le feu et quoi ?

Un printemps pour les fantasmes ! Tandis qu'achevaient de se consumer, dans une décharge publique du Gâtinais, dix-sept mille exemplaires du livre de Laurent Gally l'Agent noir, on apprenait que le ministère de l'Intérieur menaçait de ses foudres, entre autres, le journal Gai pied hebdo. Ainsi provoquait-on - soitement ou délibérément ? - au moment où s'ouvrait le Salon du livre, l'émergence de deux mythes qui hantent tout démocrate normalement constitué : les autodéfenses de livres et les ciseaux d'Anastasia.

De l'interdiction du film la Religieuse, d'après Diderot, sous de Gaulle, à celle de Hara-Kiri hebdo, en 1970, sous Pompidou, la censure a toujours tourné à la confusion des censeurs. Elle est, à chaque fois, apparue comme une tentative - vaine dans ses résultats - de faire barrage à une évolution des mœurs et des mentalités, au nom d'une conception toujours défensive (donc apeurée et finalement faible) de certaines valeurs tombées en désuétude dans une large part du corps social.

Le censeur a une mentalité magique. Il croit que l'interdit peut stopper l'évolution des gens et des choses. Il s' imagine que la morale publique est affaire de décisions administratives ou politiques quand elle ne fonde sa vitalité que sur l'adhésion, individuelle et libre.

Il faut, dit M. Pasqua, protéger la jeunesse. Il l'a dit jeudi : « Je n'ai l'intention de me montrer ni tolérant ni laxiste. » Nul n'aurait songé à l'accuser d'être tenté par le laxisme ! Et il est même sympathique de le voir s'intéresser désormais à la jeunesse... Mais l'Etat, qui se retire de tout, aurait-il à se substituer à des parents défaillants, laxistes, en somme incom-

petents ? Qui démantèle la frontière entre la liberté et la licence ? M. Pasqua, M. Léotard ou M. Malhuret, qui, comme d'habitude, n'en peut mais ? La puissance publique, libérale en économie, aurait-elle à s'instaurer gardienne des mœurs ? La tentation s'explique si elle ne se justifie pas. La société n'évoque pas comme un seul homme. Quelques-uns vivent encore au dix-neuvième siècle, d'autres ont déjà la tête au vingt et unième siècle. Ce qui indignait l'un laisse l'autre indifférent, mais tous deux méritent le respect, que leurs convictions précèdent le mouvement ou qu'elles révoltent de le reculer. Il y a, en France, un courant autoritaire, effrayé par l'époque, qui applaudirait des deux mains à toute restauration dans la morale, comme il l'a fait, dans le judiciaire, des bouffées répressives.

Mais au moins pourrait-on attendre, d'un Etat mûr et pas seulement calculateur, qu'il pratique une sorte de pédagogie de la liberté à l'égard de ce secteur de l'opinion.

Aucune revanche morale n'est possible en France. Le refoulement - que les psychologues appellent, justement, la censure... - est toujours hypocrite, ridicule ou vain. Hypocrite quand le laxisme conduit à rouvrir des cercles de jeux. Ridicule quand il s'attaque à une publication qui a sa part dans la lutte contre le SIDA. Vain, comme l'enseigne la longue histoire de la censure, en France et ailleurs. Il n'est pas trop tard pour que l'Etat fasse son choix entre la licence d'interdire et la liberté d'exprimer. M. Pasqua l'a-t-il finalement compris ?

BRUNO FRAPPAT.
(Lire nos informations page 22.)

Le Monde

SANS VISA

Qui a peur des ferries ?

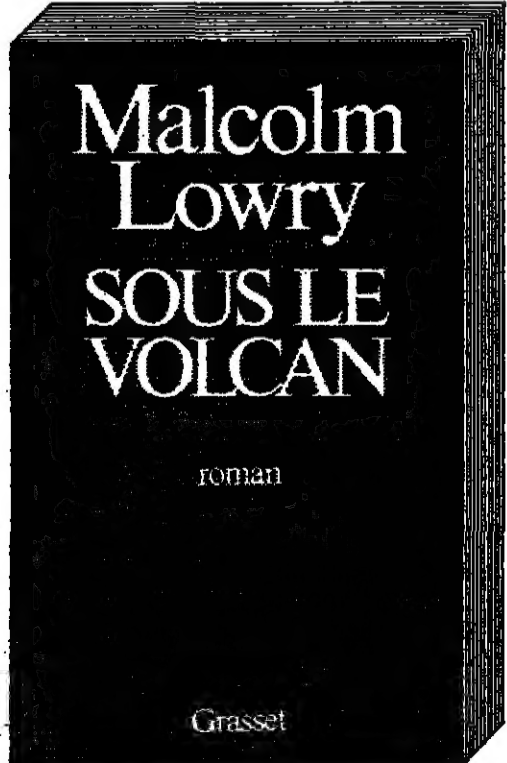
Il y a deux semaines survient, à Zeebrugge, la catastrophe du car-ferry Herald of Free Enterprise. Tandis que l'enquête se poursuit pour déterminer les causes - humaines, techniques - du naufrage, l'opinion britannique est encore sous le choc. Ce drame, mis à profit par les partisans du tunnel sous la Manche pour vanter les mérites de leur solution, aura-t-il un effet sur le trafic trans-Manche ? Les compagnies, avares d'informations, se veulent rassurantes et affirment que l'événement n'a diminué le nombre des réservations que dans des proportions minimes.

(Lire page 15 l'enquête de MICHEL CASTAING.)

■ Les mystères de Dublin, par Jacques Lacarrière.
■ Routards, pères et fils.
■ Une vraie-fausse ascension du Kilimandjaro.
■ Jeux, gastronomie.

Pages 13 à 19

Le roman-culte du XX^e siècle



Traduction nouvelle de Jacques Darras

GRASSET

Débats

DÉJÀ UN QUART DE SIÈCLE...

Il y a vingt-cinq ans, le cessez-le-feu était proclamé en Algérie. Georges Morin pense que beaucoup de pieds-noirs gardent aujourd'hui leur spécificité et voudraient aider à l'intégration en France de la communauté maghrébine. De son côté, Edmond Jouhaud estime que la responsabilité de la non-application des accords d'Evian n'incombe pas à l'OAS mais au manque de réalisme des négociateurs.

L'illusion des accords d'Evian

Comment les responsables français ont-ils pu ne pas prévoir le refus de coopération des dirigeants algériens ?

Il y a vingt-cinq ans étaient conclus, à Evian, des accords qui auraient dû garantir aux Français d'Algérie une vie normale sur leur terre natale ou d'adoption. Ces accords n'ont jamais été appliqués. La responsabilité en incombe-t-elle à l'OAS, comme on continue à l'affirmer, ou, plus simplement, au manque de réalisme des négociateurs, qui se sont bercés d'illusions au cours des tractations ?

On parle d'accords, alors que la France ne s'était engagée que sur un texte de valeur non juridique, n'ayant pas négocié à Evian avec un autre Etat, mais avec une formation populaire illégale, le FLN, dont les membres étaient de surcroît peu représentatifs, comme le reconnaît le reste MM. de Broglie et Bureau (1).

Que proposaient ces soi-disant accords aux Français d'Algérie ? Après un délai de trois ans durant lequel ils abandonneraient leurs droits algériens, ils auraient le choix entre la nationalité algérienne et le statut peu enviable d'émigré. Généreuse proposition faite à des hommes qui, vingt ans auparavant, avaient participé avec éclat à la libération de leur patrie, que de perdre leur nationalité française. Et si les conditions de vie dans le futur Etat algérien, dont on ignorait ce que seraient les institutions politiques, judiciaires, économiques, devenaient inacceptables, le retour en France ne s'imposait-il pas, avec la douloureuse nécessité de demander une naturalisation française ?

Le texte de ces accords, d'un caractère trop souvent flou, imprécis, ne pouvait que laisser sceptiques les Français d'Algérie, traumatisés par la « capitulation d'Evian », terme employé en particulier par MM. Flix et Noguès. Ils étaient aussi indignés, après avoir entendu proclamer

par le général
EDMOND JOUHAUD (*)

solennellement l'Algérie « terre française organiquement et pour toujours », et que d'autre part on se refusait à traiter avec la rébellion, de voir la France accorder aujourd'hui au FLN, vaincu militairement, les revendications qu'il avait exigées dès 1954.

Pourquoi
l'exode brutal ?

Toutefois, pour-t-on rétorquer, à l'annonce devait succéder la raison. Ne pouvait-on pas attendre le délai de trois ans pour prendre une décision, évitant ainsi l'exode brutal ? A cet égard, il faut noter que, dans le cas de l'indépendance, les sociologues prévoyaient un rapatriement important des fonctionnaires algériens, des petits employés, des cadres subalternes ne trouvant plus de travail et des médecins, avocats... devenus de ce fait en surcroît. Ces prévisions paraissent même optimistes à certains hauts fonctionnaires envisageant, avant le putsch, le départ de la totalité des Européens en moins d'un an, « même dans l'hypothèse d'une politique d'intégration », ajoutait M. Paul Delouvrier (2).

Manifestations de défaitisme, aurait dit de Gaulle, avec irritation. Pour qu'en définitive, les Français tentent l'expérience de se maintenir en Algérie, encore aurait-il fallu que la sécurité fût assurée, ce qui était loin d'être le cas. Ainsi, le 5 juillet 1962, des centaines d'Européens et de musulmans francophiles furent assassinés sauvagement ou enlevés pour toujours, à Oran.

(*) Dernier survivant des quatre généraux qui tentèrent de prendre le pouvoir à Alger en 1961.

l'armée française restant la majeure partie de la journée l'arme au pied.

Enlèvements d'otages qui ne susciteront guère d'émotion en métropole où l'on s'efforcera d'ignorer ce drame. Quant aux musulmans restés fidèles à la France, rien n'avait été prévu pour leur éviter un sort tragique. On ira même, par inconscience coupable, ou pour satisfaire aux exigences du FLN, à limiter le transport des harkis en métropole, sinon à les renvoyer en Algérie au risque de les livrer aux coteries de leurs coreligionnaires. Des centaines de milliers de musulmans seront ainsi horriblement massacrés. La France ne saurait se glorifier de la fin de la guerre d'Algérie.

Ces accords sont restés lettre morte, sauf la libération massive, dès le 20 mars 1962, des détenus musulmans, tandis que ceux qui pratiquaient une religion différente restaient dans les prisons du régime. Mesure confessionnelle discriminatoire, le pouvoir de l'époque distinguant de la sorte en Algérie deux sortes de Français, qui auraient pourtant tous dû bénéficier de la loi d'amnistie. Ainsi, les dispositions incluses dans de simples déclarations gouvernementales accordaient aux musulmans un statut spécial, sans que fût définie leur nouvelle nationalité.

Avec l'approbation de hauts juristes, j'ai développé cette question dans mon dernier ouvrage (3). Jusqu'à présent, aucun des responsables gouvernementaux n'a cru devoir réagir. Aurait-on donc maintenant, de longues années durant, illégalement, des hommes en prison ? La question mérite une réponse, même si l'arbitraire se situe il y a vingt-cinq ans.

Ces accords, avons-nous rappelé, n'auraient pu être respectés du fait de l'OAS. Est-ce alors en raison de son action qu'en particulier la nationalisation des biens par Ben Bella en 1963, sans l'indemnisation prévue dans les accords, que la question des fonds bloqués est toujours non réglée, que les harkis ne peuvent se rendre en Algérie ?

Ces accords, prétend Louis Joxe, étaient devenus inapplicables, par suite de l'exode, provoqué par l'OAS qui les a vidés de leur substance. Argument discutable, car l'exode, nous l'avons vu, fut la conséquence d'autres causes. Peut-être tout simplement le résultat de ce que Azzeddin appellerait « une improvisation politique permettant à l'Algérie d'acquiescer son indépendance et à la France de trouver une porte de sortie politique ».

On se demande, en définitive, comment les responsables français ont pu ne pas prévoir le refus des dirigeants algériens à une coopération réciproque avec l'« ancienne puissance coloniale ». Cette coopération, le futur président de la République, Boumedienne, la concevait à sens unique : la France ayant perdu la guerre, « il est normal qu'elle paie. C'est la loi imposée aux vaincus ».

Comment aussi nos dirigeants ont-ils pu sous-estimer l'amour-propre des Algériens, soucieux de marquer leur indépendance en refusant de se lier à la France ? Comment ont-ils pu ne pas prévoir le climat passionnel qui régnerait en Algérie, après sept ans de sévères épreuves ?

Le maintien de la France en Algérie était-il donc impossible ? Sans doute non, car des solutions paraissent exister. Mais ceci est un autre problème.

(1) Le Monde du 17 mars 1972.
(2) La Guerre d'Algérie ou la temps des méprises (pages 256-257), éditions Mame.
(3) Serons-nous enfin compris, Albin Michel.

Les pieds-noirs ont compris...

La conquête de l'Algérie a été une « sale guerre », mais pourquoi en faire peser la responsabilité sur les Français qui ont vécu là-bas ?

par GEORGES MORIN (*)

réserve restera une honte pour ce pays. Leurs enfants pourtant, dans ces difficiles conditions, ont commencé à relever la tête et, dans le même contexte que le mouvement des beurs, ils nous apprennent qu'il faudra désormais compter avec eux.

Mais pourquoi en faire peser la responsabilité sur les épaules du peuple pied-noir, alors qu'elle incombe essentiellement — on le sait bien aujourd'hui — à la légèreté et à l'aveuglement des classes dirigeantes de ce pays ?

Au-delà de ce passé de bonheurs et de drames mêlés, les Français d'Algérie ont aussi un rôle à jouer dans le devenir de notre société. Aujourd'hui, en effet, la France se trouve confrontée à un grand défi : va-t-elle réussir, comme elle a su le faire dans le passé pour d'autres communautés étrangères, à intégrer harmonieusement la communauté d'origine maghrébine ? Le mouvement est en bonne voie, et les jeunes de cette communauté, qui sont nés en France et qui se définissent parfois comme des « pieds-noirs à l'envers », capitalisent à leur tour d'immobilités réussies dans tous les domaines de la vie économique, sociale et culturelle de ce pays.

Un enracinement

Tous ces Français d'Algérie, quel que soit leur degré d'intégration dans la France de 1987, n'en gardent pas moins leur spécificité. Et c'est là aussi un phénomène nouveau : à l'instar de beaucoup d'exilés avant eux, ils avaient commencé, pour la plupart, à gommer leurs différences pour faire plus facilement leur « trou ». Désormais, beaucoup d'entre eux se revendiquent « de là-bas ». Et qu'on ne nous parle pas de folklore !

Ce qu'ils revendiquent est bien plus profond. C'est un enracinement dans la terre d'Algérie, dans ses mentalités et dans son histoire : le souvenir des humières et des paysages, bien sûr, des cuisines et des musiques, mais aussi une même façon de voir le monde et les relations avec les autres, et enfin une histoire tragique qui les a balayés un jour sans qu'ils comprennent. Cette histoire, tous ceux qui l'ont vécue l'ont enfin décodée aujourd'hui. Ils ont compris que notre paradis était bâti sur l'injustice et sur l'humiliation des Algériens, c'est-à-dire sur un volcan.

On, la conquête a été une sale guerre, on le système colonial a engendré des révoltes sporadiques, puis la guerre d'indépendance et son cortège d'horreurs.

(*) Président de Coup de soleil, association ayant pour but de manifester la solidarité entre pieds-noirs, juifs et Arabes, 11, rue des Halles, 75001 Paris.

COURRIER DES LECTEURS

Racisme

Je lis avec effarement dans *Le Monde* du 10 mars que, le 7 mars dernier, un groupe de « médecins, rabbins et personnalités juives » ont estimé, lors d'un colloque sur l'éthique médicale, que « l'obligation pour l'enfant juif de connaître son identité interdit toute intervention chirurgicale sur un couple dans les nouvelles formes de procréation » (dons de sperme et d'ovule, etc.).

Ce qui revient à définir l'identité d'un individu par ses origines biologiques, et non par ses choix ou ses appartenances culturelles, religieuses, philosophiques, politiques, etc. : c'est l'essence même du racisme.

P.S. — Je suis juif.

Dr. ELIE ARIÉ
(Paris).

Pénible

Puis-je vous faire part de l'impression très pénible que j'ai éprouvée en lisant à la première page du *Monde* du 10 mars 1987 le titre : « 135 morts dans la catastrophe de Zebrugge », et puis en lettres grasses : « Le projet du tunnel sous la Manche renforcé ».

Qu'un lendemain de ce drame le nombre des morts soit invoqué comme un argument dans la polémique à propos du tunnel sous la Manche ne me paraît pas digne de votre journal. Que dira-t-on si un jour, le tunnel étant réalisé, une catastrophe aussi grave s'y produit à la suite d'une erreur humaine ? Les arguments utilisés par les adversaires du tunnel n'excusent pas une telle faute de goût.

ALBERT MEELS,
conseiller invité
à la Cour de cassation
(Bruxelles).

Un avenir froid

Votre article « Libéralisme » (*Le Monde* du 11 mars) met à juste titre le doigt sur les errements dangereux d'un certain monde politique qui se veut et se dit libéral.

Confondant moyens et but, érigeant les premiers en dogmes absolus, les partisans aveugles de la dérégulation, de la privatisation et autres artifices s'écartent d'une vieille et riche tradition libérale qui place le devenir de l'homme, la liberté, le progrès et la solidarité au centre de ses préoccupations.

Leurs solutions « libérales » nous préparent un avenir froid, et il est inquiétant de constater que de nombreux électeurs semblent s'en accommoder.

DANIEL VUURSTKE
(Gand).



Michel Henry La Barbarie

« Michel Henry, l'un de nos plus grands philosophes, dénonce la destruction de l'humain par la science, la technique et les médias. Un livre fort et provocant. »
Roger-Pol Droit/Le Monde

« Une pensée audacieuse, vibrante, généreuse et, surtout, prodigieusement éclairante sur notre fin de siècle — une explication de notre temps. »
Alain-Gérard Slama/Le Point

GRASSET

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 450572 F
Tél. MONDIPAR 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Édité par la S.A.R.L. Le Monde

Gérant :

André Fontaine,

directeur de la publication

Anciens directeurs :

Hubert Beau-Méry (1944-1969)

Jacques Fauriol (1969-1982)

André Lemaire (1982-1985)

Dirige de la société :

celui qui a conduit

du 10 décembre 1944.

Capital social :

520 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile

« Les Rédacteurs du Monde »,

Société anonyme

des lecteurs du Monde,

Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant,

et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Administrateur général :

Bernard Wobus.

Rédacteur en chef :

Daniel Vernet.

Correspondant en chef :

Claude Salas.

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Tél. MONDIPUB 206 136 F

Le Monde USPS 765-910 is published daily, except Sundays for \$ 4.00 per year by Le Monde

c/o Speedpress, 46-48 39 St. Street, L.L., N.Y. 11104. Second class postage paid at

New-York, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedpress U.S.A.,

P.R.C., 46-48 39 St. Street, L.L.C., N.Y. 11104.

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 538 F

ÉTRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 388 F

IL - SUISSE, TUNISIE

584 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs en

postscriptum : nos abonnés nous envoient à

formuler leur demande deux semaines

avant leur départ. Joindre la dernière

bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire

tous les noms propres en capitales

d'impression.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composés 36-15 - Types LEMONDE

Imprimé

à la Mame

PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles

sous réserve de l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, n° 57437

ISSN : 0395 - 2037

Etranger

... Le Monde • Samedi 21 mars 1987 3

CHILI : les menaces de boycottage économique et financier

Le régime supporte de plus en plus mal les pressions de Washington

SANTIAGO
de notre envoyé spécial

« Le Chili n'est pas une colonie. Le général Pinochet est en colère. Il n'apprécie guère les manœuvres qui se développent aux Etats-Unis contre son régime, les menaces de boycottage économique et financier. Nous ne céderons pas au chantage de ceux qui à l'étranger cherchent à altérer notre processus politique. »

Le projet de loi déposé à Washington par le sénateur Kennedy et visant à bloquer tout crédit des organismes de financement internationaux au Chili fait grincer les dents à Santiago. Déjà, pour des raisons économiques, les exportations aux Etats-Unis de fruits, de viande et de nitrate sont menacées. Le gouvernement de Santiago, bien en cour au Fonds monétaire international, a réussi à renégocier sa dette extérieure dans des conditions très favorables avec un groupe de banques américaines. Mais c'est un succès. Et le veto du secrétaire américain au Trésor, M. James Baker — qui a déclaré : « De toute façon, le Chili peut obtenir des prêts privés sans appui de la Banque mondiale » — a été perçu à la fin février comme un signal inquiétant.

Tous les dirigeants du secteur économique se déclarent « très préoccupés » par l'adoption de sanctions éventuelles par Washington. Autre signal négatif : la déclaration du département d'Etat sur « l'aggravation de la situation des droits de l'homme au Chili en 1986 ». Les hommes du régime sont amers. A Genève, le Chili a été condamné pour violation des droits de l'homme par la commission ad hoc des Nations unies, alors, disent-ils, que « Cuba, où la situation est pire, s'en est tiré ».

La « fuite » aux Etats-Unis de l'ancien ministre et ancien agent de la DINA (les services secrets chiliens), M. Fernandez Lario (qui a confessé sa participation au meurtre d'Orlando Letelier, l'ancien ministre d'Allende, en 1976, à Washington), a jeté un froid qui lui a coûté le gouvernement et des forces armées et déclenché une réaction en chaîne. Des meurtres « oubliés » et des procès enterrés reviennent au premier plan au plus mauvais moment, alors que le pape Jean-Paul II est attendu. On répète des « fougères » (trois membres

importants du Parti communiste assassinés près de l'aéroport en 1985), des « jeunes gens brûlés » par une patrouille militaire en 1986. On ressort des placards les affaires de personnalités liées à des opérations secrètes de la DINA et « suicidées » dans des circonstances obscures. L'avocat de Carmen Hales, fille d'une personnalité démocrate-chrétienne, enlevée par les services secrets, demande la réouverture du dossier. Un tir croisé impressionnant.

M. Harry Barnes, l'ambassadeur américain à Santiago, est très actif, cordial, efficace, intelligent. Il est au centre de tous les entretiens politiques « discrets ». Il rencontre les leaders de l'opposition modérée, conseille, oriente, suggère. De septembre 1986 à janvier dernier, il avait adopté un profil bas. « La découverte des arsenaux destinés à l'extrême gauche puis l'attentat de septembre contre le général Pinochet avaient redonné incontestablement l'initiative à ce dernier, dit un dirigeant de la démocratie chrétienne. Le régime a très bien exploité cette position de force. »

Depuis, toutefois, le vent a un peu tourné. Et l'on va l'ambassadeur Barnes à la Cour suprême à propos de l'affaire Fernandez Lario.

Le rôle de l'ambassadeur agace les dirigeants de Santiago, qui ne sont pas loin de penser que Washington n'est pas loin de « plan de rachat » pour le Chili.

« Le gouvernement a la volonté inébranlable de poursuivre son processus institutionnel », dit le général Pinochet, qui ajoute : « La loi des partis politiques est une nouvelle preuve de notre vocation démocratique. » Le plan institutionnel mis au point par les juristes du régime apparaît, en fait, plein de chaussetrappes, de pièges agencés pour désorienter les différents courants d'opposition et destinés, selon un

L'ambassadeur américain à Santiago est intelligent, actif, efficace : il agace et inquiète...

leader de la gauche chrétienne, « à préparer la voie en 1989 à une dictature légale ».

Le calendrier officiel est le suivant. En décembre 1988 au plus tard, les membres de la junte devront désigner à l'unanimité un candidat à la présidence. La junte, qui dispose du pouvoir législatif, comprend les commandants en chef de la marine, de l'aviation, des carabiniers et le représentant du commandement en chef des forces armées, le général Pinochet (actuellement le général Gordon). S'il n'y a pas accord au sein de la junte, le Conseil national de sécurité devra trancher. Fout partie du Conseil : le général Pinochet, son représentant dans la junte, les trois autres membres de la

junte et trois personnalités civiles (les présidents du Conseil d'Etat, de la Cour suprême et le contrôleur général de la République, ce dernier ayant à peu près les pouvoirs de notre premier président de la Cour des comptes).

Le candidat désigné, qui pourrait bien sûr être le général Pinochet, affrontera un plébiscite. S'il l'emporte, il aura un nouveau man-

formule du chef de l'Etat, « à faire la preuve de leur capacité à répondre avec objectivité et patriotisme à la réalité du pays ». En clair, à accepter les règles du jeu imposées par le régime.

On estime le nombre des électeurs potentiels à 8 millions (sur une population actuelle de plus de 14 millions). Chaque parti devra justifier du parrainage de trente-cinq mille personnes au moins, soit 0,5 % environ du corps électoral, et tenir à la disposition éventuelle de la justice ou de l'administration la liste de ses militants. Sont exclus les militaires et tous ceux qui appartiennent à des organisations professionnelles, syndicales ou universitaires. Si un parti obtient moins de 5 % des voix aux élections, il sera dissous.

Les chefs des multiples oppositions paraissent déconcertés et avouent, parfois, leur désarroi. « Nous affrontons le processus de transition à la démocratie le plus difficile et le plus complexe de toute l'Amérique latine », affirme un dirigeant de la gauche chrétienne.

Que faire ? S'inscrire sur les listes électorales ? Accepter les règles imposées aux partis politiques pour avoir au moins droit de cité ? Sur le premier point, les Chiliens ne manifestent pas un engagement excessif. Soixante mille seulement se sont inscrits jusqu'à présent. Il est vrai qu'ils ont encore le temps. Sur le second point, le plus délicat,

Ricardo Lagos, leader des socialistes démocratiques (PS, Nunez), résume le dilemme général : « Le régime a tracé lui-même la ligne qui sépare les bons des mauvais. Dire oui à la nouvelle loi, c'est en quelque sorte légaliser le régime. Dire non, c'est rester hors du jeu. Et il ajoute : « La réponse adéquate serait la formation d'un grand parti unique de l'opposition pour la démocratie. »

Une tâche difficile si l'on en juge par les multiples conflits de tendance, au sein de chaque organisation politique, de la droite à la gauche, et du carrousel des regroupements et des alliances sans lendemain. D'entrée de jeu, en tout cas, la gauche a dit non. Non aux listes, non à la loi des partis. C'est la position du MDP (Mouvement démocratique populaire), axé autour du Parti communiste. Mais le PC lui-même semble évoluer. Il insiste depuis quelques semaines sur l'intérêt de « ses derniers documents » et sur sa disposition à négocier toutes ses thèses avec l'opposition démocratique, « y compris ses thèses militaires ». Une « évolution » jugée intéressante par les petits partis démocratiques charnières, comme la gauche chrétienne, mais « pas vraiment sérieuse » par la démocratie chrétienne, toujours soucieuse de se démarquer nettement de la gauche dans l'espoir de « négocier » une transition démocratique.

Aussi le parti de Gabriel Valdés lorgne-t-il à droite, du côté du Parti national, formation de la droite classique et civilisée avec laquelle il pourrait conclure un accord. Le Parti national a déjà décidé de voter le jeu — tout en dénonçant les failles et les insuffisances de la loi gouvernementale, — ainsi que le Nouveau Parti de rénovation nationale, qui regroupe des formations a priori favorables au régime, mais dont certains dirigeants rêvent d'un « pinochetisme sans Pinochet ».

« La meilleure opposition possible pour le régime qui sortirait d'un ordinateur, dit un diplomate sarcastique, est justement celle qui se débat sous nos yeux. Mais elle a des excès. Les conditions sont terriblement difficiles... »

NICOLE BONNET.

MARCEL NIEDERGAU.

PÉROU

La création d'un ministère unique de la défense provoque la grogne de l'armée

LIMA
de notre correspondant

La création d'un ministère de la défense proposée par l'exécutif pour fusionner en un seul les trois ministères militaires — guerre, marine et aéronautique — existant actuellement a provoqué une dégradation des relations, d'une part, entre l'armée et l'APRA, le parti au pouvoir, d'autre part, entre l'opposition et le gouvernement.

Le projet de loi qui délègue à l'exécutif des pouvoirs législatifs pour organiser ce « super-ministère » a finalement été adopté

par la Chambre des députés après une session extraordinaire houleuse.

Le gouvernement estime urgent de moderniser l'armée, d'unifier son commandement, afin de rationaliser les ressources qui lui sont destinées. La création d'un ministère de la défense est un thème en discussion depuis plus de quarante ans. La marine et l'aviation s'y sont toujours opposées, car elles craignent une suprématie de l'armée de terre et l'ingérence des civils dans leur institution.

Les anciens commandants en chef de la marine et de l'aviation ont signé un document expliquant que « la création d'un ministère unique

dans les circonstances actuelles, alors que le Pérou est engagé dans une guerre interne contre la guérilla, constituerait un grave danger pour la sécurité nationale ».

Il est tout à fait évident que la presse conservatrice, en effet, l'opposition de droite a rejeté d'entrée de jeu le projet de l'exécutif, car elle estime que le parti au pouvoir cherche à faire passer l'armée sous son contrôle. Elle rappelle à cet égard la réforme appliquée à la police, où, en fait, de moralisation, il y a eu politisation.

La gauche unie, quant à elle, appuie la création d'un ministère de la défense, mais elle refuse de donner un cheque en blanc au gouverne-

ment en lui déléguant des pouvoirs législatifs extraordinaires.

Des rumeurs de coup d'Etat ont circulé ces derniers jours dans la capitale, notamment lorsque les membres du commandement de l'armée ont refusé de se présenter devant la commission parlementaire de la défense nationale, sous prétexte qu'ils ne sont pas « une force délibérante ».

Commentant la situation, le président Alan García a déclaré : « Je ne crois pas aux fantômes, même pas à ceux qui sont en chair et en os. Nous devons prendre des décisions sans crainte. Les putschs appartiennent au passé. »

NICOLE BONNET.

MARCEL NIEDERGAU.

ETATS-UNIS

M. Reagan affirme de nouveau n'avoir rien su du financement illégal des « contras »

WASHINGTON
Correspondance

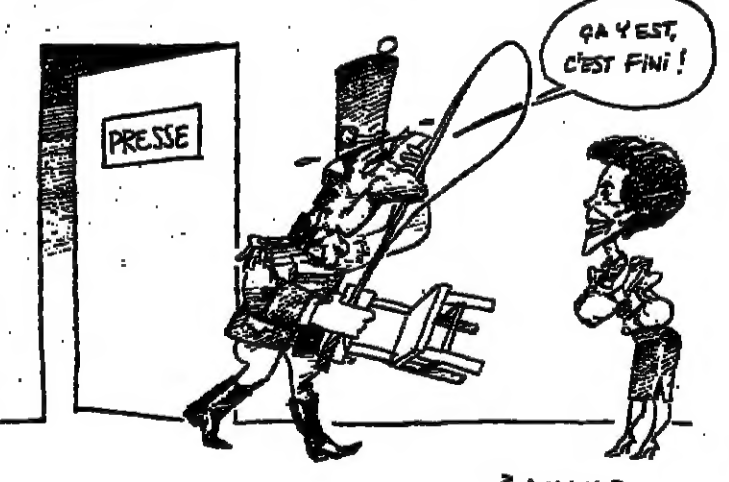
Le président Reagan, en excellente forme, l'a emporté aux points, jeudi 19 mars, dans son affrontement avec le quatrième pouvoir. Il est vrai qu'il était soigneusement préparé pour cette conférence de presse, la première depuis quatre mois.

En fait, au cours des dernières quarante-huit heures, le président s'était entraîné comme un champion pour ce match avec des *championniers* de la Maison Blanche qui lui posaient les questions difficiles auxquelles il devait s'attendre de la part d'une presse agressive. Mais, curieusement, à un ou deux exemples près, les journalistes manquèrent de combativité.

Les premières réactions de la classe politique à ses déclarations sur l'irrigation lui sont dans l'ensemble favorables, et il faut s'attendre que le grand public réagisse favorablement à l'image projetée par le président, celle d'un homme de bonne volonté reconnaissant ses erreurs et ses défaillances mais se présentant plutôt comme la victime de subordonnés l'ayant maintenu délibérément dans l'ignorance. S'il garde l'affection de ses concitoyens, M. Reagan n'est pas sûr toutefois de retrouver toute sa crédibilité dans une opinion qui, d'après les sondages, estime toujours qu'il n'a pas dit toute la vérité. Des millions d'Américains, se faisant une haute idée, peut-être exagérée, de l'institution présidentielle, ont du mal à accepter que leur président ait pu être abusé par des hommes de son entourage. Néanmoins, dans ses réponses aux journalistes, le président a su trouver un accent de sincérité forçant la sympathie.

A tout prendre, il est cynique d'un membre de son entourage, mieux vaut passer pour un brave type, peut-être à la mémoire défaillante, que pour un complice rusé d'opérations douteuses. Et quel Américain moyen pourrait reprocher au président son obsession d'obtenir la libération des otages. Bref, le « grand communicateur » a accompli une belle performance en relations publiques.

Sur le fond de l'affaire M. Reagan n'a rien apporté de très nou-



veau. Il a répété que son initiative de vente d'armes à l'Iran était essentiellement inspirée par le souci d'amorcer un contact avec les « modérés » de Téhéran et éventuellement de mettre fin à la guerre Iran-Irak. Mais, a-t-il ajouté, cette opération a dégrisé en raison de l'insistance des Iraniens pour un « marchandage armes contre otages ». Le président a reconnu cependant que c'est seulement en lisant le rapport Tower qu'il avait pris connaissance de cette dérive. Il a confirmé qu'il ne se rappelait plus exactement la date à

laquelle il avait approuvé les premières ventes d'armes à l'Iran.

Le droit au bonheur

Après avoir évoqué avec émotion la responsabilité incombant à tout gouvernement américain de protéger « les droits des citoyens américains et leur droit au bonheur » où qu'ils se trouvent, le président a souligné que les terroristes n'avaient tiré aucun bénéfice de ces ventes d'armes. Il ne considère pas, en substance, s'être engagé dans une

opération d'échange. « Si une personne de ma famille était enlevée et si j'allais embaucher quelqu'un à l'étranger en pensant qu'il obtiendrait sa libération, je ne considérerais pas avoir donné une rançon », a-t-il dit. Bref, le contact avec l'Iran était une occasion qu'il ne fallait pas négliger. Néanmoins, tout en soulignant la pureté de ses intentions, M. Reagan a déclaré : « Non, je ne m'engagerai plus dans la même voie... », et il a répété que les deux membres de son cabinet, M.M. Shultz et Weinberger, qui étaient opposés à cette politique avaient eu raison.

Le président a souligné encore une fois que jamais M. Poindexter, l'ancien chef du Conseil national de la sécurité, ne l'avait informé du transfert illégitime de fonds aux « contras » du Nicaragua, ajoutant qu'il espérait bien que les enquêtes ouvertes feraient toute la lumière sur l'affaire. Il était simplement au courant des soutiens financiers apportés aux rebelles par des groupes privés.

Quant à son « style de direction », passablement critiqué dans le rapport Tower, le président l'estime bon et efficace. Il s'agit, a-t-il dit en substance, de trouver les personnes les plus qualifiées pour accomplir un travail et ensuite ne plus les surveiller de trop près ni les critiquer dans ce qu'elles font...

HENRI PIERRE.

M. Bush ne s'est pas opposé aux ventes d'armes à l'Iran déclare M. Reagan

Le président Reagan a indiqué, jeudi 19 mars, après sa conférence de presse, que le vice-président, M. George Bush, ne s'était apparemment pas opposé aux ventes d'armes américaines à l'Iran. Cette affirmation pourrait, selon les observateurs, se révéler embarrassante pour M. Bush, qui aspire à être le candidat républicain aux élections présidentielles de 1988.

Peu avant la conférence de presse de M. Reagan, M. Bush avait, par ailleurs, qualifié de « fausses et

trompeuses » des informations du *Washington Times* selon lesquelles il aurait reçu en 1985 un chèque de 1 000 dollars de l'homme d'affaires saoudien Adnan Khashoggi, dans le cadre d'efforts pour recueillir des fonds pour les « contras ».

Un sondage diffusé jeudi par la chaîne de télévision NBC révèle que 59 % des Américains interrogés estiment que le fait d'avoir été vice-président en pleine affaire iranienne nuit aux chances présidentielles de M. Bush. — (AFP.)

Asie

PHILIPPINES

Dix-huit soldats tués dans un affrontement avec la guérilla

Manille. — Dix-huit soldats ont été tués, jeudi 19 mars, au cours d'un nouvel affrontement avec des guérilleros communistes dans la province de Misamis, à environ 750 kilomètres au sud de Manille, selon l'agence de presse gouvernementale PNA. L'agence n'a pas fourni de bilan précis des pertes subies par les insurgés, mais a laissé entendre qu'elles étaient importantes en précisant que les forces gouvernementales avaient fait usage de mortiers.

Par ailleurs, le porte-parole de la présidence Cory Aquino a déclaré, jeudi également, que la bombe qui a explosé la veille à l'Académie militaire des Philippines était constituée non pas de grenades comme on l'avait tout d'abord annoncé, mais de trois roquettes antichars de fabri-

cation soviétique. L'armée philippine n'utilise aucune arme en provenance d'Union soviétique. L'ambassade d'URSS à Manille avait récemment démenti des informations selon lesquelles Moscou avait fourni des armes à la rébellion communiste.

Cette dernière, pour sa part, nie toute implication dans l'attentat de Baguio, une éventualité retenue par les autorités. Dans des déclarations lues au téléphone à des organes de presse à Manille, la guérilla communiste a accusé les autorités de mener une « campagne de désinformation » en la mettant en cause dans l'attentat, qu'elle attribue à des militaires sympathisants de l'ex-président Marcos ou de l'ancien ministre de la défense, M. Juan Ponce Enrile. — (AFP.)

Un événement au cinéma
Un chef-d'œuvre
de la littérature mondiale

Elsa
MORANTE

La Storia

roman

GALLINARD *nrf*

Afrique

DJIBOUTI : l'attentat de « l'Historil »

Les autorités « n'excluent aucune piste »

Après l'attentat qui a fait onze morts et une cinquantaine de blessés à Djibouti, les autorités locales « n'excluent aucune piste et les investigations sont menées dans toutes les directions », indique-t-on de source proche du chef de l'Etat, M. Hassan Gouled Aptidon. Dans une allocution radiodiffusée celui-ci a qualifié l'attentat « d'entreprise qui se veut déstabilisatrice de notre société et de ses institutions ». Le président Mitterrand lui a envoyé un message de « solidarité ».

Devant le conseil général de l'Ayeyron, où il se trouvait jeudi, M. Chirac a déclaré n'avoir « aucune idée de l'origine » du drame, ajoutant toutefois qu'il avait un « indice » : « C'est dans ce même établissement, un café, qu'il y avait déjà eu deux attentats il y a quelques temps. Ils avaient été revendiqués par une sorte de front national local ». Cette phrase a été immédiatement démentie par M. Jean-Marie Le Pen, qui y a vu « une calomnie allusive et intolérable ».

Pour sa part, le porte-parole de Matignon, M. Denis Baudouin, a évoqué de possibles causes de politique intérieure, mais il a estimé que l'attentat pouvait également « avoir des raisons internationales » et

« être dirigé contre les intérêts français et la politique française ».

Mis en cause par la police locale, M. Aden Robleh Awaleh, dirigeant du Mouvement national djiboutien pour l'instauration de la démocratie (MNDID), formation interdite, a déclaré à l'AFP que cette action terroriste était une diversion organisée par « des proches parents et collaborateurs » du président Hassan Gouled pour que celui-ci obtienne un nouveau mandat lors du scrutin du 24 avril.

De son côté, M. Mengistu, chef de l'Etat éthiopien, a qualifié l'attentat de « crime insensé » dans un message de condoléances adressé jeudi au président djiboutien, qu'il assure, par ailleurs, de son « entière solidarité ».

Le consulat de France à Djibouti a publié l'identité des cinq morts français. Il s'agit de MM. Huillet, militaire à la base aérienne de Djibouti; du quartier-maître Parve et du matelot Heyd (marins à bord de l'Amiral-Cherne); du sergent chef Gérard Duret, de la Légion étrangère; et de Gérard Delbourg, professeur au lycée technique de Djibouti.

Les trois morts allemands sont des chercheurs embarqués à bord du navire océanographique *Météor*.

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE

Le prisonnier français du Ciskei condamné à quatre ans de prison

BISHO (AFP)

Le Français Pierre-André Albertini, détenu depuis octobre dernier dans le bantoustan du Ciskei (enclave en sud-est de l'Afrique du Sud, dont seule Prétoria reconnaît l'indépendance), a été condamné vendredi à quatre ans de prison.

Agé de vingt-sept ans, il était retenu comme témoin par les autorités du Ciskei qui avaient abandonné les charges contre lui le 12 décembre dernier. Les autorités voulaient qu'il témoigne devant la Cour suprême de Bisho, la capitale, contre cinq détenus noirs accusés d'actes terroristes.

M. Albertini a déclaré à la cour qu'il croyait que le gouvernement français avait suggéré qu'il ne parle pas. « Je ne suis pas du tout prêt à témoigner parce que je ne veux pas être mis à l'index par les gens », a-t-il affirmé.

TCHAD

Le ministre de l'intérieur rencontre M. Goukouni Oueddei à Alger

ALGER de notre correspondant

Le ministre de l'intérieur tchadien, M. Mahamat Ito, et l'ambassadeur du Tchad à Paris sont arrivés, mercredi 18 mars à Alger, à la tête d'une délégation importante pour rencontrer les autorités algériennes et prendre contact avec M. Goukouni Oueddei, ancien président du GUNT. La présence de cette délégation n'a pas été annoncée par la presse algérienne; une grande discrétion entoure cette visite en Algérie où M. Goukouni Oueddei séjourne depuis un mois et

deux, depuis son départ de Tripoli. Une villa lui est réservée depuis plusieurs années au Club des Pins, près d'Alger. M. Goukouni Oueddei n'a pas encore eu la possibilité de rencontrer la presse, mais il a pu s'entretenir avec plusieurs opposants au régime de M. Hissène Habré dans la perspective d'une éventuelle négociation avec le gouvernement actuel de N'Djamena.

Les initiatives algériennes ont en tout cas permis d'établir des rapports entre le gouvernement de N'Djamena et M. Goukouni Oueddei. Celui-ci a rencontré, il y a trois semaines, un envoyé spécial du pré-

sident Habré ainsi que plusieurs dirigeants de fractions du GUNT ralliées à N'Djamena depuis la nomination de M. Achéikh Ibn Omar, en novembre dernier, à la tête du GUNT sous la pression du colonel Kadhaïf.

F.F.

● Combats près de Ouadi-Doum. — Des combats ont opposé, jeudi 19 mars, les Forces armées nationales tchadiennes (FANT) aux troupes libyennes, dans la localité tchadienne de Bir-Kora, au sud de Ouadi-Doum, a annoncé l'état-major tchadien. — (AFP.)

Diplomatie

Les propositions de M. Gorbatchev sur les euromissiles

La concertation sur la sécurité se développe entre Européens de l'Ouest

Les propositions du numéro un soviétique sur le démantèlement des euromissiles ont, parmi d'autres conséquences, celle d'obliger les Européens de l'Ouest à une nouvelle réflexion sur leur propre sécurité. Réflexion qui avait déjà été amorcée au lendemain du sommet de Reykjavik, à l'occasion duquel ils avaient pu avoir l'impression d'avoir frôlé le « lâchage » américain lors du face-à-face Reagan-Gorbatchev. Hypothèse qu'écarte, il est vrai, M. Chirac dans une entrevue accordée à l'hebdomadaire américain *Business Week*, à paraître cette fin de semaine, et dans lequel il affirme notamment « ne pas craindre que les Etats-Unis abandonnent l'Europe militairement ». Le premier ministre ajoute toutefois que « cela serait très imprudent d'avoir un accord américano-soviétique sur les missiles de portée intermédiaire qui laisserait intact le problème des missiles à courte portée », observation très souvent faite dans les milieux communautaires, compte tenu de la très forte supériorité soviétique à cet égard.

Cette réflexion nouvelle des Européens sur leur défense, le président de la Commission de Bruxelles, M. Jacques Delors, aurait souhaité la voir mener dans le cadre d'un conseil européen exceptionnel. Ce sommet des Douze aurait pu être convoqué en avril (*Le Monde* du 17 mars). La proposition a reçu l'agrément de M. Mitterrand, mais non celle du gouvernement belge, qui exerce actuellement la présidence tournante du conseil jusqu'au 30 juin.

M. Martens, qui s'est entretenu, jeudi 19 mars, à l'Élysée, avec le chef de l'Etat, a ainsi indiqué que, tout en trouvant intéressante la suggestion de M. Delors, il ne lancerait pas d'invitations pour un tel sommet, du moins à ce stade, notamment du fait que la CEE ne lui semble pas le cadre juridique le plus approprié pour ouvrir un tel débat. Son ministre des affaires étrangères,

M. Tindemans, est plus précis : pour lui, l'instance qui est toute désignée en l'espèce est la seule organisation européenne compétente en matière de défense, l'UEO (Union de l'Europe occidentale).

« Grand intérêt » à Paris pour M. Kohl

L'UEO souhaite évidemment profiter de cette occasion pour affirmer sa vocation — d'autant que le processus de relance de ses activités, amorcé depuis l'élection à la présidence de son Assemblée de M. Jean-Marie Caro, député UDF du Bas-Rhin, a connu bien des vicissitudes et s'est heurté à bien des réticences de la part de certains gouvernements de ses sept Etats membres (1). Le discours que M. Chirac avait prononcé devant cette Assemblée, en décembre dernier, avait déjà mis un peu de baume au cœur des dirigeants de l'UEO. La situation nouvelle créée par l'initiative de M. Gorbatchev semble, à ces derniers, offrir une chance exceptionnelle de réaffirmer l'utilité de leur organisation. Une mission dirigée par M. Caro va d'ailleurs se rendre à Moscou du 6 au 10 avril prochain, et il n'est pas exclu qu'elle soit reçue par le chef du Kremlin. Les 27 et 28 avril aura lieu, d'autre part, à Luxembourg, une réunion des ministres et de l'Assemblée de l'UEO.

Que ce soit dans ce cadre ou dans celui de la CEE, les appréciations des Européens sur la question ne devraient pas être trop contradictoires, à en juger par les différents propos tenus ici et là. La France et la Belgique « ont des vues semblables pour l'essentiel sur le désarmement, et la même démarche sur l'Europe », a assuré jeudi, M. Martens, à l'issue de son entretien avec M. Mitterrand, même si ce dernier estime que le cadre de l'UEO est un peu trop restreint pour une concertation européenne sur les propositions de M. Gorbatchev. Quant au dis-

cours prononcé mercredi devant le Bundestag par le chancelier Kohl (*Le Monde* du 20 mars), il a suscité, indique-t-on à Matignon, « le plus grand intérêt du gouvernement français », lequel « se félicite de l'importance accordée par M. Kohl à la coopération et à l'amitié franco-allemande », et « se réjouit très vivement des perspectives nouvelles ainsi offertes aux relations entre [les] deux pays ».

Après avoir rencontré M^{me} Thatcher lundi, en Normandie — le premier ministre britannique s'envolant aussitôt après pour Bonn — M. Mitterrand doit d'ailleurs recevoir M. Kohl, sans doute en province également, le samedi suivant. M. Martens, de son côté, en tant que président du conseil européen, va poursuivre ses contacts chez les Douze. Manifestement, après avoir longtemps déploré — mais d'une façon qui semblait purement formelle — leur propre absence dans le débat mondial sur la sécurité, les Européens de l'Ouest tentent, de façon encore timide, mais avec une volonté qui paraît assez nouvelle, d'affirmer au moins l'esquisse d'une personnalité collective européenne.

BERNARD BRIGOULEX.

(1) France, Grande-Bretagne, Italie, RFA et les trois pays de Benelux.

● Moscou et le discours de M. Kohl. — L'Union soviétique a exprimé, jeudi 19 mars, sa satisfaction après la déclaration gouvernementale prononcée la veille par le chancelier Kohl devant le Bundestag, tout en regrettant que le chef du gouvernement de Bonn ait « une vision stéréotypée » des relations avec les pays de l'Est, et ne voie pas d'alternative à la dissuasion nucléaire. M. Faïna, directeur de l'agence Novosti, a toutefois critiqué très vivement certains passages de ce discours, en particulier celui qui concernait la réunification de l'Allemagne et la menace présentée par les forces du pacte de Varsovie. — (AFP.)

Déjà en route Déjà en route

Eurotunnel, c'est des milliers d'emplois générés dès aujourd'hui par sa construction et ses équipements. Et demain, par son exploitation.

Eurotunnel, c'est la traversée de la Manche en 35 minutes, par un double tunnel foré à 40 mètres en dessous du fond de la mer.

A l'abri des mauvaises surprises et du mauvais temps, tous les jours, toutes les nuits, toutes les heures, toute l'année. Dès 1993, dans

chacun des deux tunnels — un dans chaque sens — se succéderont à 160 km/h des navettes transportant les véhicules et leurs passagers, — voitures, cars, caravanes, motos, camions —, et des trains de voyageurs et de marchandises, dont les T.G.V. qui relieront Paris à Londres en 3 heures.

Eurotunnel est sur de bons rails et en de bonnes mains : celles des

هناك آلات العمل

Diplomatie

Malgré la démarche d'Israël

L'ONU refuse que les archives de la Commission des crimes de guerre soient mises dans le domaine public

NEW-YORK (Nations unies)
de notre correspondant

Le gouvernement israélien a vainement réclamé à nouveau le libre accès aux archives de la Commission internationale des crimes de guerre, déposées auprès des Nations unies et accessibles seulement aux gouvernements des Etats membres. Lors d'une entrevue avec le secrétaire général, M. Javier Perez de Cuellar, le représentant israélien, M. Benjamin Netanyahu, avait demandé qu'en attendant une décision définitive deux mille dossiers lui soient immédiatement communiqués, « pour être examinés publiquement en Israël ». Mais les Nations unies se sont prononcées, jeudi 19 mars, contre la mise dans le domaine public de ces archives. Le porte-parole de l'ONU a indiqué que, comme par le passé, les experts de l'Institut Yad Vashem à Jérusalem pourront analyser les dossiers.

La demande israélienne avait relancé une affaire qui avait fait couler beaucoup d'encre l'an dernier, lorsque le gouvernement de Jérusalem, sous la pression de diverses organisations juives, s'était fait communiquer le dossier de M. Kurt Waldheim, ancien secrétaire général de l'ONU, et à l'époque candidat à la présidence de la République autrichienne. Examiné également par les gouvernements de Vienne et de Washington, le dossier n'avait pas permis, selon le président autrichien de l'époque, M. Rudolf Kirchschläger, « l'ouverture d'une instruction judiciaire ».

Le dossier de M. Waldheim, établi par la commission yougoslave des crimes de guerre en 1945, se trouvait parmi les quarante mille cas compilés par la Commission internationale entre 1943 et 1948. Composée de dix-sept gouvernements alliés, la Commission — dont le siège était à Londres — s'est dissoute en 1948,

confiant la garde des dossiers aux Nations unies. D'un commun accord, les Etats membres de la Commission avaient alors décidé de n'autoriser l'accès aux dossiers qu'aux seuls gouvernements membres de l'ONU, étant entendu que la consultation devait se faire « sur place », c'est-à-dire dans un immeuble situé sur Park Avenue à New-York, et que les informations ainsi puisées demeuraient secrètes tant qu'une instruction ne serait pas ouverte par une juridiction compétente.

Ayant ainsi découvert — ou plutôt redécouvert — l'existence de ces archives, Israël avait demandé, l'été dernier, que tous les dossiers soient librement accessibles, car « seul un large examen public des informations qu'ils contiennent permettra d'assurer la justice ». Consultés par le secrétaire général, les gouvernements des dix-sept anciens membres de la Commission n'avaient pas donné suite, estimant que « les

archives contenaient quatre catégories de cas, dont plusieurs cités en tant que témoins ». « La divulgation de tous les noms ferait courir de graves dangers à des personnes innocentes », répondirent certains Etats, alors que d'autres s'esquivaient.

Le gouvernement israélien avait demandé à M. Perez de Cuellar de se prononcer avant une semaine sur sa dernière demande ; la réponse est tombée le lendemain de la démarche israélienne. « La décision d'ouvrir les archives relève uniquement du secrétaire général », estimait l'ambassadeur Netanyahu. Avis que ne partageaient pas les cinq grandes puissances. Aucune ne souhaitait d'ailleurs autoriser l'accès à ces dossiers, dont il est de notoriété publique que les Etats-Unis possèdent une copie.

CHARLES LESCAUT.

L'ambassade d'Iran à Beyrouth dément détenir M. Terry Waite

Le porte-parole de l'ambassade d'Iran à Beyrouth a qualifié de « totalement infondées » les informations de l'hebdomadaire soviétique *Literaturnaja Gazeta*, selon lesquelles M. Terry Waite, l'ambassadeur de l'Eglise anglicane « disparu » le 20 janvier dernier, serait détenu dans les locaux de la mission diplomatique iranienne à Beyrouth (*le Monde* du 20 mars).

L'ambassade d'Iran a publié, par ailleurs, un texte dans lequel elle remercie l'Eglise anglicane pour ses efforts en vue de la libération de quatre diplomates iraniens, dont le chargé M. Mohsen Moussouli, qui avaient été enlevés il y a quatre ans dans le secteur chrétien de Beyrouth. L'ambassade iranienne exprime « sa joie pour l'initiative, quelque tardive » de Mgr Runcie, archevêque anglican, qui avait assuré, le 16 février, le chef du Parlement iranien, l'hodjatolislam

Rafsanjani, qu'il déployait des efforts en faveur des diplomates iraniens disparus. Elle appelle, en outre, « le gouvernement libanais, ainsi que les parties concernées à intervenir et à mettre au clair cette affaire ».

A Paris, M. Denis Baudouin, porte-parole de Matignon, a déclaré, jeudi, qu'il ne se passait pas un jour « sans que le gouvernement français ait les contacts nécessaires avec les gouvernements qui peuvent jouer un rôle » dans l'affaire des otages français détenus au Liban. Il a cité, en particulier, l'Iran, le Liban, la Syrie et l'Algérie, ce dernier pays « nous servant souvent de relais » dans la région. « Nous avons également demandé », a dit M. Baudouin, aux services spéciaux français d'être en liaison avec les services spéciaux des gouvernements qui peuvent être mis à ces affaires. »

A TRAVERS LE MONDE

M. Mitterrand en visite à Alger le 26 mars

Le président François Mitterrand effectuera une visite officielle d'un jour en Algérie, le 26 mars, a annoncé, mercredi 18 mars, le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, au cours d'un déjeuner réunissant des diplomates et des journalistes. Le ministre a indiqué qu'il accompagnerait le chef de l'Etat, mais s'est refusé à donner toute autre précision sur la visite. De source diplomatique, on rappelle que l'Algérie a récemment servi d'intermédiaire dans les négociations visant à la libération des otages français du Liban et joue un rôle diplomatique dans le conflit israélien.

M. Jean-Bernard Raimond a fait la semaine dernière une visite très discrète à Alger, en principe pour le « suivi des relations bilatérales ». Le président de la République devrait aussi effectuer une visite au Maroc au mois d'avril.

Corée du Nord

Pyongyang répond positivement aux ouvertures américaines

La Corée du Nord a annoncé, jeudi 19 mars, qu'elle était prête à avoir des contacts officiels avec les Etats-Unis sans pour ce condition préalable « quant au lieu, aux procédures et au niveau » de ces contacts. La déclaration, rapportée par l'agence officielle de presse nord-coréenne, a été faite à Pyongyang par un porte-parole du ministère des affaires étrangères faisant allusion à une décision récente du département d'Etat de lever une interdiction de principe faite à ses membres à l'égard de telles rencontres (*le Monde* du 11 mars). « Nous sommes

prêts à répondre (à cette décision) avec sincérité », dit la déclaration de Pyongyang. Rapportant le même jour les décisions de Washington et de Pyongyang, l'agence officielle de presse chinoise s'en est félicitée, estimant qu'elles ouvraient « de bonnes perspectives pour un dialogue entre les Etats-Unis et la Corée du Nord en vue de résoudre les problèmes existant entre les deux pays ». — (AFP.)

Japon

Projet de réforme fiscale maintenu par le gouvernement

Tokyo. — Mettant un terme à plusieurs jours de dissensions internes, le gouvernement de M. Yasuhiro Nakasone a décidé, jeudi 19 mars, de maintenir un projet de réforme fiscale contre lequel s'est déjà dressé le

plus vaste mouvement de contestation du Japon depuis les années 60. Les principaux dirigeants gouvernementaux et du Parti libéral-démocrate (PLD) au pouvoir ont renoncé lors d'une réunion extraordinaire jeudi et ont annoncé leur volonté de faire voter la réforme par le Parlement, où le gouvernement dispose d'une majorité confortable. Le gouvernement prend ainsi le risque d'entraîner une vaste fronde contre l'introduction d'une TVA incriminée dans la réforme, de prolonger l'impasse au Parlement sur le vote du budget et d'affronter les électeurs dans les plus mauvaises conditions à des élections régionales prévues le 12 avril. « Le gouvernement pense que le projet (fiscal) est le meilleur et s'efforce de le faire approuver indépendamment des élections locales. La politique du gouvernement reste inchangée », a déclaré M. Masaharu Gotoda, porte-parole de M. Nakasone, à l'issue de la réunion. — (AFP.)

Tunisie

Une centaine de personnes licenciées retrouvent leur emploi

A l'occasion du trente et unième anniversaire de l'indépendance tunisienne célébré vendredi 20 mars, le président Bourguiba a décidé de « régulariser » la situation d'une centaine de travailleurs. Ces derniers avaient été licenciés ou suspendus de leurs emplois lors de la crise syndicale de l'hiver 1985-1986. C'est après s'être assuré de leur « retour dans le droit chemin » et de la disposition de leurs entreprises à les réintégrer que le chef de l'Etat a pris cette décision, a déclaré le premier ministre, M. Rachid Sfar.

Selon les milieux proches de l'ancienne direction de la centrale UGTT, quelque quatre cents per-

sonnes avaient été licenciées lors de la crise pour s'être opposées, plus ou moins activement, au démantèlement de leur syndicat. L'ex-secrétaire général de l'UGTT, M. Habib Achour, âgé de soixante-trois ans, qui purge sept ans de prison sous diverses accusations de « mauvaise gestion », demeure incarcéré. Il se trouve depuis plusieurs mois à l'hôpital militaire de Tunis, où les conditions de détention sont moins pénibles que dans une cellule de prison. — (Corresp.)

● THAILANDE : Retour du général Prem. — Le premier ministre, le général Prem Tinsulanonda, a regagné Bangkok, vendredi 20 mars, à l'issue d'une tournée de trois jours en Europe occidentale et en Egypte. Le général Prem était accompagné lors de son voyage par le ministre des affaires étrangères, M. Sithi Sawetasil. — (AFP.)

route. train.

institutions financières les plus solides de Paris, de Londres, de New York et de Tokyo. Celles des entreprises les plus performantes de France et de Grande-Bretagne. Et celles d'une équipe de managers,

d'ingénieurs et de financiers dont les réalisations ont déjà marqué la planète, sous les montagnes, sous les mers, sur tous les continents.



EUROTUNNEL. UN PAS DE GÉANT.

La plus italienne des crises

هذه امان الكمال

Europe

URSS

Khrouchtchev et Gorbatchev jugés par un « politologue » soviétique

MOSCOU
de notre correspondant

L'évaluation du passé est un jeu dangereux en URSS. Il faut avoir de solides appuis pour s'y livrer devant les correspondants occidentaux au cours d'une conférence de presse, même si de tels propos ne sont pas encore pour le moment repris par les médias soviétiques.

Les jugements portés jeudi 19 mars sur Nikita Khrouchtchev et Mikhaïl Gorbatchev par un politologue de renom qui passe pour un proche de l'actuel « numéro un » méritent donc d'être signalés. M. Fodor Bourlatzki, vice-président de l'Association des politologues et éditeur de la *Literaturnyïe Gazeta*, estime, ce qui ne surprendra personne, que M. Gorbatchev est en tous points excellent. Mais il ajoute : « Ce n'est pas pour rien que nous avons aujourd'hui un si bon secrétaire général. »

La société soviétique est plus instruite. Une nouvelle génération de dirigeants a fait son apparition. Voilà pourquoi Gorbatchev réussira là où Khrouchtchev a échoué... »

Dynamisme mais peu instruit

M. Bourlatzki mit de quoi il parle. Il était un jeune « réformiste » promis à un brillant avenir lorsqu'il travaillait dans l'appareil du comité central du temps de Khrouchtchev. Il a connu ensuite une disgrâce de près de vingt ans. M. Bourlatzki est donc de retour et voyage abondamment à l'étranger, signe indéniable de faveur, depuis la l'arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev il y a deux ans.

Le jugement rétrospectif qu'il porte sur son ancien « patron » est nuancé. « Il y avait des aspects positifs et des faiblesses chez Khrouchtchev », dit-il. Sa dénonciation du culte de la personnalité [de Staline] a été positive. Mais ses réformes économiques ont été maladroites. Cela tient à sa personnalité. C'était un homme dynamique mais peu instruit. »

M. Gorbatchev apparaît évidemment par contraste comme un dirigeant à la fois dynamique et instruit. Cela constitue aux yeux de M. Bourlatzki le meilleur gage qu'il ne subira pas le même sort que Khrouchtchev.

La société soviétique ayant d'autre part changé, elle n'accepterait pas de toute façon, selon lui, un retour aux méthodes de Staline. « Il n'y a pas d'autre solution que les réformes et personnes, surtout pas en Occident, ne peut les empêcher », explique-t-il.

M. Bourlatzki estime enfin que l'opposition intérieure aux réformes est « verticale » et non « horizontale ». Elle partage, selon lui, de haut, en bas la société soviétique. Il ne faut donc pas chercher à identifier les catégories sociales qui seraient hostiles au changement.

Y a-t-il des opposants au sein du bureau politique ? M. Bourlatzki répond que chacun des membres de cette institution peut avoir son opinion mais que les décisions sont ensuite prises à l'unanimité et appliquées par le parti, conformément aux règles immuables de ce dernier. « Il y a des gens qui souhaitent uniquement des changements décoratifs et d'autres des changements réels. C'est un processus politique vivant », conclut-il.

DOMINIQUE D'HOMBRES.

Proche-Orient

Israël prend quelque distance à l'égard de l'Afrique du Sud

La décision israélienne de ne plus vendre de matériels militaires à l'Afrique du Sud a été bien accueillie à Washington, où l'on note que cette initiative répond à des pressions américaines. « C'est un signe positif », a déclaré, jeudi, un responsable du département d'Etat, qui a demandé à garder l'anonymat.

JÉRUSALEM
de notre correspondant

Israël ne passera plus de nouveaux contrats militaires avec l'Afrique du Sud. Le cabinet restreint — où siègent cinq ministres du Likoud et cinq travaillistes — s'est décidé, mercredi 18 mars, à prendre quelque distance avec Pretoria pour s'épargner de nouveaux désagréments avec Washington. Déjà empêtré dans la désastreuse affaire Pollard, l'Etat hébreu doit, en effet, se retrouver au premier rang des accusés dans le rapport que le département d'Etat remettra, le 1^{er} avril, au Congrès sur les pays entretenant

une coopération militaire avec le régime de l'apartheid. Faut-il de prendre des mesures concrètes à l'encontre de la République sud-africaine, les pays ainsi désignés risquent, à leur tour, d'être sanctionnés par les Etats-Unis.

Entre les liens étroits et souvent occultes tissés depuis quarante ans avec Washington, son principal bailleur de fonds, Jérusalem s'est résignée à trancher. Mais ce choix n'est pas si spectaculaire qu'il y paraît. Telles qu'elles devaient être présentées ce jeudi à la Knesset, par le ministre des affaires étrangères, M. Shimon Peres, les décisions

prises n'auront qu'une portée symbolique. C'est ainsi qu'Israël ne devrait plus signer d'accord militaire avec l'Afrique du Sud. Officiellement, on assure que le dernier remonte à 1977, sans préciser toutefois sa durée et s'il reste en vigueur.

Selon la presse internationale — ces informations relevant ici d'une sévère censure — les Israéliens ont vendu et fournissent toujours à Pretoria une large panoplie d'armes, notamment des avions Kfir, des chars Merkava, des vedettes lance-missiles Rachev ou encore des fusils d'assaut Galil. Le quotidien *Haaretz* a indiqué qu'une interruption brutale des contrats militaires se serait

traduite par une perte d'un demi-milliard de dollars par an et des milliers de chômeurs supplémentaires. Le cabinet s'est bien gardé de prendre une telle décision.

Dans les autres domaines, il est seulement question de réduire au minimum les liens culturels et touristiques. Il n'est pas question de sanctions qui affecteraient les relations commerciales, les échanges scientifiques ou encore les liaisons aériennes. En particulier, Israël ne semble pas disposé à se dispenser du précieux, parce que très bon marché, charbon sud-africain.

(Interim.)

Selon un sénateur américain

Les Etats-Unis auraient introduit en 1982 une « taupe » au sein des renseignements militaires israéliens

Jérusalem. — Les Etats-Unis ont introduit une « taupe » au sein des renseignements militaires israéliens pendant la guerre du Liban en 1982, selon des déclarations du sénateur David Durenberger (ancien président de la Commission des informations du Sénat américain), citées vendredi 20 mars par la presse israélienne.

Le sénateur Durenberger a fait ces révélations dimanche dernier à Palm Beach (Floride) devant un groupe de militants sionistes. Les médias israéliens ajoutent que, selon le sénateur, « cette décision de la CIA a apparemment amené Israël à utiliser les services de Jonathan Pollard », l'analyste américain de la Navy récemment condamné à la prison à vie pour espionnage au profit de l'Etat hébreu.

Selon la presse israélienne, l'espion utilisé par les Etats-Unis serait un officier supérieur israélien d'origine américaine qui a été démis

de ses fonctions. Le sénateur Durenberger, ajoute la presse, a indiqué que la pénétration des renseignements militaires israéliens par une « taupe » américaine en 1982 a été autorisée au plus haut niveau par l'ancien chef de la CIA, William Casey. « C'est pourquoi la CIA n'a pas été appelée par le FBI à com-

menter l'affaire Jonathan Pollard », a notamment déclaré M. Durenberger.

William Casey a récemment démissionné de ses fonctions pour raison de santé. Il était considéré à Jérusalem comme extrêmement sympathisant de la cause israélienne. — (AFP.)

VACANCES EN SICILE

ZENITH
1 semaine (sans 2 pers.) : 4335*
Circuit autocars 4 jours
Pension complète
avec guide pendant 3 temps
4405*
LES CLUBS - Pension complète
animation + sports etc.
une semaine : 3090*
LES WEEK-ENDS 4 jours :
Pique-nique / 1^{er} Mai
Ascension / Pentecôte : 3795*
*Voyage de 1^{er} classe en avion.

Votre agence ou :
12 rue Thiers 75011 PARIS 42 55 14 09
21 avenue d'Italie 75013 PARIS 45 55 14 22

PARIS/MIAMI

Prix aller-retour sur vols réguliers. Plus de 18 fréquences aériennes quotidiennes sur l'Amérique du Nord.

3220*

REPUBLIQUE TOURS

Tel. 01 42 55 39 39
10 av. de la République
75011 Paris

*Vols réguliers touristiques à tarifs réduits. Conditions d'annulation : Mardi-Oct. 37.

Je veux. Je peux.

Entre mes rêves et la réalité, mes projets et leur réalisation, distances et difficultés sont désormais abolies.

Quoi que je veuille oser, quels que soient les chemins qu'emprunte mon imagination, où que m'entraîne le cours de ma vie et de mes ambitions, avec

Europcar, oui je peux.

Mes désirs n'ont plus de limites, je loue une voiture Europcar et je peux aller où je veux, quand je veux, comme je veux, pour un temps dont je suis seul maître.

Plus de frontières, plus de terres

vraiment étrangères, Europcar est partout dans le monde, toujours proche de moi.

Où je suis aujourd'hui, où je serai un autre jour, Europcar est déjà là et m'attend.

Pour moi, plus de barrières, plus d'impossible.

Avec Europcar, les routes qui mènent aux affaires, au succès, au plaisir et à l'évasion s'ouvrent toutes devant moi.

Ma volonté ne connaît plus sa force.

Elle peut soulever les montagnes.

europcar
location de voitures
Oui, je peux.

Politique

La majorité et la précampagne présidentielle

Chahuté par des sidérurgistes

Le premier ministre promet de « réindustrialiser » Decazeville

M. Rossinot à petits pas vers l'élargissement de la majorité

Que M. André Rossinot accepte l'offre que lui a faite M. François Douhin d'un dialogue entre radicaux ne constitue pas une surprise. Le sujet n'est pas compromettant : l'Europe fait partie des thèmes où les risques de désaccords entre le MRG et le Parti radical sont infimes. En 1984 déjà, les deux Faure, Maurice et Edgar, avaient conçu le projet d'une liste commune pour les États-Unis d'Europe. L'entreprise avait avorté pour se solder par ERE européenne à laquelle participaient de concert MM. Douhin, Lalonde et... Stim, lequel a, depuis, rejoint le Parti socialiste.

Le moment est propice, comme le relève le ministre délégué chargé des relations avec le Parlement : le « calendrier républicain » pour la « première fois depuis douze ans » ne prévoit aucune élection en 1987. M. Rossinot considère donc que ce « droit » peut être mis à profit pour « examiner » les « domaines dans lesquels une réflexion conjointe pourrait, sans esprit partisan, permettre de définir sur un certain nombre de points des propositions solides destinées à répondre aux préoccupations » des Français.

Si le président du MRG avait pris soin, dans son invitation, de rappeler l'appartenance de son mouvement à l'opposition et son soutien à l'actuel président de la République, son homologue du parti valaisien n'aurait pas d'expliquer que « l'esprit républicain n'interdit nullement à un parti de la majorité de participer au gouvernement de dialogue avec une formation d'opposition ».

Mieux même, l'esprit « majoritaire » pousse toute coalition à rechercher l'élargissement. Les valaisiens y ont vu de bon œil depuis mars 1986 (ainsi qu'ils l'avaient

avant 1981), tout comme le MRG pendant les cinq ans de législature de gauche. Jusque-là, les tentatives se sont soldées par des débauchages individuels.

La nouveauté est que l'opération serait aujourd'hui au « grand jour ». M. Rossinot reconnaissait, le jeudi 19 mars, que la préférence avait été donnée par ses amis « à la politique des petits pas » plutôt qu'à « celle des coups » pour « à terme cicatrizer les berges de la ligne de fracture », qui depuis 1972 sépare les frères radicaux.

Enfin, l'intérêt bien compris des directions des deux formations encourage un tel dialogue. Pour le MRG, la ligne d'autonomie prônée par M. Douhin a provoqué la création d'une nouvelle organisation par MM. Michel Crespeau et Roger-Gérard Schwartzberg, qui soupçonnent leur président de « dérive droite ». Confronté à la tête d'un parti affaibli, M. Douhin se doit donc de prendre des initiatives, de faire parler de lui et du MRG, en un mot de légitimer l'existence de son parti. De son côté, M. Rossinot, revenu du barreau, mais à la tête d'un parti dont nombre de militants sont acquis à la cause du député du Rhône, ménage son temps pour le choix final. En outre, son acceptation de l'initiative de M. Douhin ne le fait pas passer pour suspect au sein de l'UDF.

Autrement dit, un tel dialogue ne dérangeant personne arrange tout le monde : celui, petit, des radicaux qui redonne un coup de projecteur au serpent de mer de la réunification de leur famille ; et celui, plus vaste, de leurs alliés de la majorité qui comptent bien remonter la mise.

ANNE CHAUSSEBOURG.

RODEZ
de notre envoyé spécial

M. Jacques Chirac a rencontré le jeudi 19 mars dans l'Aveyron des ouvriers en colère, un président de conseil général RPR entreprenant. La visite du premier ministre à l'hôtel de ville de Rodez le matin a été perturbée par environ deux cents manifestants venus de Decazeville à l'appel de la CGT principalement, mais aussi de la CFDT et de FO. Quelque cinquante instituteurs du SNI-PEGC protestant un peu plus loin contre le décret sur les maîtres-directeurs paraissent bien calmes comparés aux sidérurgistes qui, lançant des pétards et des pains de sucre et aux cris de « Chirac assassin ! », ont fait comprendre au premier ministre dès son arrivée que les nouvelles suppressions d'emplois annoncées à Decazeville sont un drame pour ce bassin.

Le maire, M. Marc Censi (UDF-PR), a assuré M. Chirac qu'il ne doit pas regretter « d'avoir le train arrive à l'heure », a dit M. Censi, nombreux seront ceux qui accepteront de se salir les mains pour serrer la main du mécanicien. Le premier ministre a expliqué une fois encore pourquoi l'essentiel du produit des privatisations devra servir à rembourser la dette. « Une partie de cette ressource, a-t-il déclaré, sera affectée à certains équipements à travers des dotations aux entreprises publiques, mais nous ne pourrions pas aller très au-delà ».

Le premier ministre a quitté l'hôtel de ville par une porte latérale, ce qui lui a permis de ne pas rencontrer de nouveaux manifestants, mais l'initiative n'était pas de lui. C'est le préfet qui, inquiet, a guidé M. Chirac vers cette sortie discrète pour se rendre à pied à l'hôtel du département.

Devant le conseil général, le président de celui-ci, M. Jean Pasch, sénateur (UDF-PR), a fait à M. Chirac et aux ministres qui l'accompagnaient — MM. Pierre Méhaignerie, Alain Madelin, François Guillaume et M^{me} Nicole Catala, laquelle est originaire de l'Aveyron — un exposé vigoureux des difficultés du département et de ses revendications face au manque de moyens de communications dont il souffre. Dispositives à l'appel, soutenu par le conseil général qui vote le budget départemental à l'unanimité, M. Puch a observé que « la France du troisième millénaire ne peut se permettre un désert relatif du traitement social dans ce Massif Central sud ». Il s'est inquiété de la politique d'aménagement du territoire préconisée par le rapport de M. Olivier Guichard.

M. Chirac a assuré que « le nouvel aménagement du territoire ne peut se traduire par une impulsion donnée aux pôles traditionnels de développement au détriment du reste ». Évoquant la situation de Decazeville, il a déclaré qu'il juge « naturel » que les ouvriers de ce bassin manifestent et qu'il les comprend « parfaitement ». « Il n'y a pas de problème sans solution, a-t-il ajouté. Nous n'imaginons pas un instant que Decazeville puisse être

rayé de la carte ». Le dialogue entre M. Chirac, les ministres présents et les représentants du département a continué dans une séance de travail à huis clos, tandis qu'un conseiller du premier ministre recevait une délégation CFDT de Decazeville.

« Tout ce qui sera nécessaire »

M. Chirac devait souligner dans l'après-midi « la volonté du gouvernement de faire en sorte que la politique de réindustrialisation de la région de Decazeville puisse être conduite avec tous les moyens nécessaires et comme une action prioritaire ». Il a assuré que la société de réindustrialisation récemment créée disposera de la part de l'État de « tout ce qui sera nécessaire » à la conduite de son action. En outre, les victimes de suppressions d'emplois bénéficieront d'actions spécifiques. Au sujet de l'équipement routier du département, M. Méhaignerie a précisé devant les élus ses intentions pour ce qui concerne l'aménagement des routes nationales 88 et 9 dans la perspective du comité interministériel d'aménagement du territoire que M. Chirac doit réunir fin avril.

Le premier ministre a rencontré ensuite les représentants des organisations agricoles dont M. Jean Lacombe, président de la FNSEA, qui est ici chez lui. M. Chirac a répondu favorablement aux demandes de ses interlocuteurs sur l'application des quotas laitiers dans ce département. Il estime nécessaire de façon générale une « relance de la politique de la montagne ».

L'après-midi a été consacré au sud du département, la région de Saint-Affrique dont le député, M. Jacques Godfrain (RPR) avait souhaité avec insistance la venue du premier ministre. M. Godfrain a exposé à M. Chirac le projet de « space camp » qu'il défend pour le Larzac avec le spationaute français Patrick Baudry. Il s'agit d'un camp de vacances où les jeunes pourraient se former aux techniques de demain.

Le député de l'Aveyron a surtout le projet ambitieux de créer dans le sud du département « une sorte de Silicon Valley », qui réunirait des entreprises de haute technologie. Le premier ministre après avoir visité une exposition sur ce projet a exposé la politique du gouvernement tendant à favoriser la création d'entreprises.

Soulignant que « 70 000 chômeurs ont avec l'aide de l'État créé une entreprise en 1985, ce qui a représenté plus du tiers des créations de cette année », le premier ministre a indiqué que pour améliorer cette politique, le gouvernement souhaite « réduire le taux d'échec des créations d'entreprises ». A cette fin, un comité regroupant des personnalités « particulièrement compétentes en matière de gestion des entreprises » et les administrations principalement concernées sera créé dans chaque département auprès du préfet qui est chargé d'accorder l'aide de l'État. Ce comité aura pour tâche d'examiner « la qualité et la constance économique des projets présentés ». Le premier ministre a rappelé que l'État consacre chaque année 2 milliards de francs à l'aide aux créations d'entreprises.

PATRICK JARREAU.

Les travaux du Club 89

« MM. Chirac et Barre ne peuvent gagner l'un sans l'autre » nous déclare M. Michel Aurillac

Le Club 89, fondé aussitôt après la défaite de la majorité en 1981 par M. Michel Aurillac, organise, le samedi 21 mars, sa troisième convention nationale à Puteaux (Hauts-de-Seine). M. Jacques Chirac en clôturera les travaux. Conçu comme un centre de réflexion au service de l'opposition d'abord, le Club 89 a contribué au programme de la majorité émise le 16 mars 1986. Ses principaux dirigeants, MM. Michel Aurillac, Alain Juppé, Michel Noir et M^{me} Nicole Catala, sont entrés au gouvernement. Ils tracèrent devant la convention nationale le bilan de leur action, ainsi que MM. André Girard, ministre de la défense, Philippe Séguin, ministre des affaires sociales, Charles Pasqua, ministre de l'intérieur,

Bernard Pons, ministre des DOM-TOM, François Léotard, ministre de la culture et de la communication et secrétaire général du Parti républicain, et André Santini, secrétaire d'État aux rapatriés et secrétaire général du PSD. Représenté aujourd'hui dans tous les départements et dans plusieurs pays étrangers, revendiquant six mille adhérents, le Club 89, bien que proche du RPR et surtout de son chef, accueille cependant des adhérents venant d'autres sensibilités de la majorité. Il compte participer à l'élaboration d'un « véritable projet présidentiel » pour 1988. M. Aurillac, ministre de la coopération, nous explique ses objectifs.

« Il est naturel que chacun dise d'abord du bien de soi-même. Je ne vois pas le problème de cette façon. Le RPR est une structure qui recouvre toute l'histoire du gaullisme, et au sein de celle-ci, les sensibilités sont multiples, y compris le courant libéral et le courant collectiviste. La vertu du RPR est d'être sans impérialisme. On pourrait dire la même chose de l'UDF si elle n'était pas composée de partis distincts les uns des autres, mais au total la situation de la majorité est saine. Il est bon que le pouvoir politique ne soit pas totalitaire et monolithique ».

« Ne pas transformer Le Pen en un épouvantail »

« Comment jugez-vous le libéralisme à travers la mise en œuvre de votre programme ? »

« Mon jugement est d'autant plus positif que je ne suis pas, à proprement parler, un libéral. La V^e République est peut-être plus libérale que l'état antérieur mais ce n'est pas vraiment du libéralisme. A travers la remise en cause de l'État nous avons établi un système de régulation qui n'est pas le régime libéral théorique. Nous avons bien fait d'alléger les contraintes mais nous n'avons pas fait une expérience libérale totale, et ce ne la fera sans doute jamais, car ce serait la loi de la jungle. D'ailleurs, peut-on dire que les États-Unis sont libéraux lorsqu'ils se battent pour protéger leurs productions nationales ? Nous sommes dans un système interventionniste, mais les règles du jeu sont de moins en moins définies par les nations. L'évolution vers l'Europe ne permettra plus de demander à l'État d'intervenir

« Cela modifie-t-il profondément nos institutions ? »

« Si l'on veut que la vie politique française soit intelligente, il faut prendre les choses comme elles sont. Un président de la République qui a des convictions utilise tous les moyens que lui donne la Constitution. Le débat porte donc sur les rapports de force entre les pouvoirs mais en toute légitimité. Cela ne donne pas pour autant au président de la République une magistrature d'influence sur le gouvernement. Pour qu'il y ait un président monarque républicain, il faudrait que se produise une dépolitisation du personnage présidentiel. Or, depuis un an, M. Mitterrand a hésité entre les deux formules et, au fur et à mesure qu'il s'approche l'échéance électorale, il lui sera plus difficile d'exercer une magistrature d'influence ».

« Les membres du gouvernement appartenant au Parti républicain affirment que seules marchent les réformes libérales ».

PROPOS ET DÉBATS

M. Le Pen :

danger

M. Jean-Marie Le Pen estime qu'il existe un « danger de victoire de la gauche » en 1988. Dans ces conditions, le président du Front national se dit « prêt à une déclaration de principe ou à un engagement visant à faciliter l'élection du candidat capable de battre la gauche ». A condition qu'il y ait réciprocité, a ajouté M. Le Pen, qui s'exprimait le jeudi 19 mars au cours d'un déjeuner de presse. En l'absence d'un tel engagement, a-t-il prévenu, « le candidat de droite a peu de chances d'être élu ».

M. d'Ornano :

dommage !

Selon M. Michel d'Ornano, qui était l'invité de RFO, M. Giscard d'Estaing ne déposera pas de proposition visant à réduire le mandat présidentiel si le gouvernement n'est pas d'accord. Il n'est pas question pour l'ancien président, selon M. d'Ornano, « de se poser en adversaire du gouvernement ». « C'est très dommage pour la France que l'on n'ait pas saisi l'opportunité de voter le quinquennat, sur lequel il y aurait pu y avoir un très large consensus », a déclaré le député UDF de Calvados.

M. Marchais :

consensus

M. Georges Marchais a dénoncé, le jeudi 19 mars, à RTL, le « consensus » entre M. Mitterrand et M. Chirac, coupables à ses yeux de porter « chacun à sa place la responsabilité incontestable de l'aggravation de la situation depuis 1986 ».

M. Noir :

coups de pendule

Dans une interview à l'Express, M. Michel Noir juge l'hypothèse d'une poursuite de la cohabitation au-delà de 1988 « parfaitement possible du moment qu'un nombre suffisant de Français le souhaitent ». Ajoutant que « ce ne serait sûrement pas un drame », le ministre du commerce extérieur affirme : « Les Français en ont assez des coups de pendule idéologiques ou doctrinaux (...), et une partie d'entre eux ont envie que le pays s'installe dans la modération. (...) Il suffit que 3 % à 5 % des électeurs soient de cet avis et votent dans un sens à la présidentielle puis dans un autre aux législatives pour que le cas de figure de la cohabitation se reproduise ».

M. Longuet :

union

Pour M. Gérard Longuet, ministre délégué chargé des P et T, une candidature de M. François Léotard à l'élection présidentielle « élargirait l'assise de la majorité et favoriserait le climat d'union au second tour ». Dans une interview au Télégramme de Brest publiée le 20 mars, M. Longuet ajoute : « MM. Chirac et Barre risquent de s'affronter en une querelle fratricide au premier tour, la candidature de M. Léotard pourrait ainsi donner un ton de modération à la campagne électorale. » Il observe que le ministre de la culture et de la communication est « sans doute le seul homme de la majorité qui peut travailler avec M. Chirac, déjeuner avec M. Giscard d'Estaing et dîner avec M. Barre ».

M. Léotard :

violence verbale

Avant de participer au troisième forum républicain, le jeudi 19 mars à Poitiers, M. François Léotard a constaté qu'« il n'aura pas fallu plus d'un an au PS pour constater dans la violence verbale les résultats démocratiques du 16 mars ». Le secrétaire général du Parti républicain a estimé qu'« à la décision des isolés, qui est la seule, on essaie de faire succéder la rue », puis il s'en est pris à M. Pierre Joxe, qui, en ayant parlé de « chasser » le gouvernement, « ne grandit pas la démocratie ».

un tapis
un artiste

EXPOSITION VENTE
18 TAPIS D'ARTISTES
A PARTIR DU 9 MARS 87

ARTCURIAL
centre d'art plastique contemporain
9, avenue Malignoni 75008 Paris 42.99.52.21
du mardi au samedi de 10h30 à 19h15

St. Rocca

LA ROUTE VER

مكتبة القرآن الكريم

Politique

Devant les étudiants de Tolbiac

M. Rocard dénonce le « front bas du conservatisme »

M. Michel Rocard, pas très populaire parmi les jeunes ? Ou bien les sondages d'opinion se trompent, ou bien les étudiants de Tolbiac (université Paris-I) forment une tribu atypique. Depuis le début de la campagne du PS dans les universités, les dirigeants socialistes n'ont certes pas eu grand mal à remplir les salles. Mais pour l'ancien ministre de l'Agriculture, le jeudi 19 mars le succès a tourné au triomphe : on a prévu un amphithéâtre. Il en faut trois (dont deux n'auront, si l'on peut dire, que le son et pas l'image) où s'entassent les centaines de jeunes — au total deux mille cinq cents étudiants, avancent les

rocardiens — venus écouter le député des Yvelines.

Un peu perdu dans la cohue, M. Rocard n'en reste pas moins fidèle à ses habitudes : impossible de commencer un débat avant quarante bonnes minutes d'une introduction consistante. Les étudiants de Tolbiac y auront droit, comme tout le monde.

Des étudiants, un centre universitaire baptisé Pierre-Mendès-France, l'occasion est trop belle : on avait pour la vie de Pierre Mendès France ! Et M. Rocard d'expliquer comment l'ancien président du conseil de la IV^e République parvint à déclencher « l'enthousiasme de la

jeunesse [...] en n'essayant jamais de [la] séduire, mais seulement de [la] convaincre ».

« En 1954, je vous le garantis, s'écrie-t-il, il fallait vraiment s'appeler Jean-Marie Le Pen pour être jeune sans être maoïste ! »

Fidèle au précepte du vieux maître, l'ancien ministre précise : « Il ne faut pas compter sur moi pour vous livrer un morceau du genre discours à la jeunesse ». Et puis, comme on cède à la tentation d'une gourmandise, il ajoute, sous les rires : « Je n'ai pas le travers ni l'embompoint qui me conduiraient à traverser un discours politique en cours magistral ».

A vrai dire, ça y ressemble un peu quand même. Le thème, lui, est insolite. M. Rocard, qui entend dénoncer « le retour à je ne sais quel ordre moral », se lance dans une longue critique de l'attitude de l'Église sur la procréation artificielle, critique qu'il clôture, devant les étudiants quelque peu interloqués, d'un superbe : « Les enfants ne se font pas par l'oreille, le pape doit bien le savoir, il y a dans tous les cas de figure une pipette et une épongelette ! »

Même traitement pour la peur du SIDA, exploitée par l'extrême droite et par une partie de la droite (l'ancien ministre approuve les mesures prises par M^{me} Michèle Barzach, ministre de la santé et de la famille) : « Quand nous disons plaisir, ils comprennent licence », affirme l'ancien ministre, qui refuse « le retour aux frustrations », juge que « le temps de la pudibonderie est révolu » et que le SIDA « est impuissant à faire revenir la déesse ».

Quant à M. Robert Pandraud, nouvelle tête de turc des jeunes, il a droit à un traitement personnalisé : « On a là, dit M. Rocard, le langage du beau. Et derrière le langage du beau se profile le langage du patriarcat. Et derrière le langage du patriarcat, c'est le langage du conservatisme qui montre son front bas ».

Génération « morale », les étudiants — un peu assommés, comme tous les auditeurs, par le discours tourbillonnant de M. Rocard — se réveillent à des formules comme ça. De même, pour les réponses aux

questions de la salle — posées par écrit, ce qui lui évite d'être interrompu, parfois rudement, comme l'ont été MM. Joseph et Fabius, — c'est lorsqu'il dénonce la « quasi-interdiction » de se développer significativement, de facto, par les pays riches aux pays pauvres, qu'il est le plus applaudi.

Son morceau de bravoure de la journée, M. Rocard le tient avec la seule question sur l'élection présidentielle : « On dit de vous que vous êtes un gaffeur. Est-ce qu'un gaffeur peut être président de la République ? » Ses « gaffes », M. Rocard en est « particulièrement fier » et « prêt à les recommencer demain matin pour la plupart », puisque aussi bien elles ont fait son succès dans l'opinion. « Cela fait longtemps qu'on ne m'a pas reproché une dernière gaffe. Ça pourrait être dangereux », ajoute-t-il, satisfait.

J.-L. A.

Le portrait de M. Pandraud (suite)

A la suite de la publication dans le Monde du jeudi 5 mars d'un article intitulé « Les secrets de Robert Pandraud », nous avons reçu de M. André Dupuy, préfet honoraire, la lettre suivante :

Je suis ce préfet qui exerçait dans le Gers en mai 1958. Je ne sais ce qu'il faut penser des propos prêtés au ministre, mais je tiens, sans attendre, à apporter certaines mises au point.

Certes, comme tous mes collègues et la plupart des Français, j'ai vécu cette période avec inquiétude. Mais je n'ai vraiment pas le souvenir que, dans ce département sage et paisible, il y ait eu des menaces particulières de « putsch local ». Je n'ai pas non plus, d'aucune façon, soupçonné M. Pandraud, qui était alors mon collaborateur, « d'être à la tête » de cette prétendue tentative. Enfin, on peut être certain que je n'ai jamais préjugé que ce soit « de nous épargner, ma famille et moi ». Fort heureusement, je n'en ai pas eu l'occasion.

Les conditions de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la CEE

M. Caro (UDF) donne tort au RPR

La France — et son agriculture — n'a pas souffert de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal au Marché commun, mais son industrie aurait pu en profiter davantage s'il n'y avait pas eu une campagne pour une révision des conditions de l'élargissement. Ainsi peut se résumer un rapport présenté, récemment, à la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, par M. Jean-Marie Caro, député UDF du Bas-Rhin. Comme le rapporteur le dit lui-même, les premières impressions de cette étude, qu'il doit continuer, « remettent en cause certaines idées reçues ». Surtout chez ceux qui sont à l'origine de ce travail parlementaire.

An départ, il y a une proposition de résolution de M. Jacques Godfrain, député RPR de l'Aveyron, qui souhaitait la création d'une commission d'enquête chargée de dresser « un premier bilan » de l'adhésion de l'Espagne et du Portugal et de « présenter éventuellement des propositions tendant à une révision de certaines modalités des conditions d'adhésion de ces deux pays ». M. Jacques Toubon avait d'abord soutenu une telle initiative, puis, devant la levée de bouilliers qu'elle avait entraînée, le RPR avait fait marche arrière.

Unanime, la commission des affaires étrangères avait repoussé l'idée de créer une commission d'enquête, mais elle avait chargé M. Caro de présenter « un rapport d'information sur l'évaluation des effets de perspectives de l'élargissement de la Communauté ». Ce sont les premiers fruits de ce travail qu'il vient de présenter après y avoir associé M^{me} Catherine Lalumière, députée socialiste de la Gironde et ancien secrétaire d'Etat aux affaires européennes.

Se refusant à dresser si tôt un « véritable bilan », M. Caro a simplement dégagé « quelques idées-forces », que ce fervent européen juge lui-même « parfois surprenantes ». Première de celles-ci :

« L'élargissement n'a pas favorisé le commerce de l'Espagne vers la Communauté ». Au contraire même, puisque à un excédent en 1985 (plus 268 milliards de pesetas) a succédé un déficit en 1986 (moins 164 milliards). La France, elle-même, a réduit son déficit avec son voisin pyrénéen, puisqu'il est passé de 7 milliards de francs à 3 milliards, et qu'un excédent est même prévu en 1987. Mieux même, ce sont les exportations françaises de l'agro-alimentaire qui ont été particulièrement dynamiques en s'accroissant de 70 % (plus 62 % pour les fruits, plus 183 % pour les légumes).

Le bilan n'est pourtant pas entièrement positif pour la France, puisqu'elle s'est laissée prendre des parts de marché espagnol par l'Allemagne fédérale et l'Italie, la progression des ventes françaises étant inférieure à celle des autres pays de la Communauté. Mais la raison qu'en donne M. Caro n'a pas de quoi satisfaire ses alliés du RPR : « Notre pays a connu un long débat politique sur le principe de l'élargissement qui a occulté l'évidente perspective de sa réalisation ; les producteurs français n'étaient pas prêts pour l'idée d'une Communauté à douze, alors que leurs concurrents eux étaient prêts ». Il a même ajouté : « Tout cela nous a fait perdre six mois ».

L'avenir, d'après l'étude de M. Caro, est tout aussi rose. « L'élargissement peut renforcer la position de la France à l'intérieur de la Communauté », estime-t-il.

Cette analyse est fort éloignée de celle que défendit naguère M. Jacques Chirac et qui ressort de temps à autre. Elle met même clairement en cause la campagne du RPR pour une renégociation des traités d'adhésion. M. Caro a d'ailleurs reçu, au cours de la réunion de la commission des affaires étrangères, l'accord de M. Valéry Giscard d'Estaing.

Th. B.

Quelques fédérations en crise

Les congrès des fédérations départementales du PS se déroulent, pour leur quasi-totalité, ce week-end, deux semaines avant le congrès national de Lille. M. Marcel Debarge, membre du secrétariat national chargé des fédérations, souligne que, « sur cent fédérations, quatre-vingt-quinze n'ont pas de problèmes ». Néanmoins, quelques fédérations importantes — c'est le cas, notamment, des Bouches-du-Rhône, de la Gironde, du Rhône — sont en crise ou connaissent des difficultés.

● **INDRE.** — Les rocardiens font monter la pression à propos de ce département, où M. André Leigues, député mitterrandiste et euroscandiste antirocardien (le Monde du 14 mars), voulait réduire de 7 à 5 leurs représentants dans la commission exécutive fédérale. Ils menacent de perturber les congrès fédéraux, de boycotter les secrétariats fédéraux et même le secrétariat national, si ce cas n'est pas réglé.

A la direction nationale du PS, on a du mal à envisager qu'un courant puisse faire un « clash » national sur un tel problème. M. Debarge estime, au demeurant, que cette question est « en vote de règlement ».

● **GIROUDE.** — Les deux factions rivales au sein du courant A (mitterrandiste), dirigées, l'une par M. Gilbert Mitterrand, l'autre par M^{me} Catherine Lalumière, ont été regnées, le jeudi 19 mars, par

M. Debarge. Elles n'ont pu se mettre d'accord pour présenter une seule et même liste à la commission exécutive fédérale (le Monde du 15-16 mars). Néanmoins, les socialistes girondins disposent d'une semaine pour tenter de s'entendre, puisque leur congrès fédéral n'a lieu que le 28 mars. M. Debarge souhaite une fusion des deux listes qui « tiennent compte de la réalité du terrain ».

● **BOUCHES-DU-RHÔNE.** — Les protagonistes de la crise ont été également reçus par M. Debarge, jeudi. Maintenant que M. Philippe Sammarco a rejoint M. Jean-Pierre Chevènement, c'est la question de la représentation du Socialisme et République dans les instances fédérales des Bouches-du-Rhône qui se pose. L'ex-CERES obtiendrait évidemment plus que les 3 % dont il disposait jusqu'à maintenant, mais il ne peut espérer récupérer les 13 % qui étaient attribués à M. Sammarco avant qu'il ne quitte le courant A, puisqu'il n'est pas suivi par la totalité de ses partisans.

Pour M. Debarge, l'équilibre est à trouver entre « le zèle du néophyte » manifesté par M. Sammarco et sa « mise à l'écart » que M. Debarge ne veut pas accepter. On juge, en tout cas, à la direction nationale du PS, qu'il est maintenant probable que M. Michel Pozet — rival de M. Sammarco — obtiendra la majorité absolue de la fédération.

Je veux leur en mettre plein la vue.

Je peux.



LA ROUTE VERTE
DES WEEK-ENDS ENTIERS DE LIBERTÉ

Vous voulez que vos week-ends se suivent mais ne se ressemblent plus. Vous avez envie de dépayser d'un seul coup toute votre famille. Alors c'est décidé, cette fin de semaine, vous allez tous les transporter de

bonheur. Un week-end entier de liberté et de joie s'ouvre devant vous car vous optez pour la Route Verte d'Europcar.

Vous voulez choisir la juste durée de votre escapade. Vous le pouvez, votre forfait est de 1 à 4 jours à partir de

199,50 TTC PAR JOUR
FORFAIT 4 JOURS
KILOMÈTRE ILLIMITÉ CAT. A.

vendredi 9 heures. Vous voulez rouler sans compter. Vous le pouvez, le kilométrage est illimité. Vous voulez prendre du bon temps. Vous pouvez profiter du tarif dégressif dès le 2^e jour et rendre votre véhicule jusqu'au mardi 9 heures. Vous voulez surtout que tout

vous soit facilité. Vous pouvez réserver au (1) 30.43.82.82, ou auprès de votre agent de voyages, ou bien encore directement dans l'une des 341 stations Europcar en France où l'on vous attend pour dire, avec vous : oui, je peux.

europcar
location de voitures

Oui, je peux.

Société

Dans l'Eure, où sont fabriqués les moteurs de la fusée Ariane

Six personnes inculpées d'espionnage au profit d'une puissance étrangère

Six personnes — deux femmes et quatre hommes, dont deux ingénieurs polytechniciens et un journaliste pigiste au *Figaro* — viennent d'être inculpées après avoir été inculpées à Rouen dans le cours d'une affaire d'espionnage au profit d'une puissance étrangère, espionnage visant les moteurs de la fusée Ariane, qui sont fabriqués à Vernon (Eure) par la Société européenne de propulsion.

Le CNES (Centre national d'études spatiales) et la société ArianeSpace — qui commercialise la fusée européenne Ariane — ont confirmé qu'ils avaient été officiellement informés des arrestations. Le CNES n'a fait aucun commentaire sur cette affaire qui relève de la DST (direction de la surveillance du territoire).

Les six personnes arrêtées le 16 mars et déferées au parquet ont été inculpées le 18 mars. Cinq d'entre elles ont été écrouées ; il s'agit de deux ingénieurs polytechniciens, MM. Michel Fleury, trente-six ans, travaillant à l'INSEE de Paris, et Pierre Verdier, trente-six ans, qui dirige l'INSEE de Rouen. Une autre personne, M. Jean-Michel Haury, cinquante-quatre ans, travaillant dans une société

d'intérêt. Ce dernier « a travaillé dans une société sous-traitante de la SEP, puis, plus récemment, sur le centre de Vernon au titre d'un contrat intérimaire », indique un communiqué publié, vendredi 20 mai, par la SEP.

Les deux femmes impliquées sont MM^{es} Lucinda Varyguine, d'origine soviétique, épouse de M. Verdier, âgée de trente et un ans, et Antonetta Manole, quarante et un ans, d'origine roumaine, employée à l'INSEE.

Quant au journaliste du *Figaro*, M. Philippe Maillard, trente ans, il a été laissé en liberté et placé sous contrôle judiciaire. Le *Figaro* du vendredi 20 mars indique dans un communiqué qu'il avait été « recruté à l'essai, il y a un mois, pour traiter au sein de la rubrique économique des problèmes de gestion patrimoniale ». Le *Figaro* ajoute : « M. Maillard avait travaillé auparavant dans différents organes de presse, notamment Valeurs actuelles, le Revenu français et, en dernier lieu, Mieux-Vivre » avant de conclure : « Il avait la réputation d'être un excellent professionnel. »

Une probable filière de l'Est

(Suite de la première page.)

Il n'en va pas de même, en revanche, pour celui du troisième étage. Pour ce dernier, les Européens ont en effet choisi un mode de propulsion beaucoup plus sophistiqué, mettant en jeu ce que les spécialistes appellent des « propulseurs cryogéniques », à savoir de l'hydrogène et de l'oxygène liquides (1). Les performances atteintes avec ces composés sont en effet bien supérieures à celles des autres formes de propulsion.

Mais ces progrès se payent d'un surcroît de contraintes techni-

ques. Ne manipule pas qui veut des produits dont la température passe brusquement de -250 degrés dans les réservoirs de stockage du troisième étage à plusieurs milliers de degrés dans la tuyère du moteur. On imagine sans peine les tortures que les tuyaux, les pompes et les joints de tels moteurs ont à subir et les trésors d'ingénierie dont on doit faire preuve pour que de tels ensembles fonctionnent. Mais la réussite est à ce prix. Avec des revers, comme en témoignent les trois échecs que la troisième étape d'Ariane a déjà connus. Problèmes de roulement et de lubrification des turbopompes tournant à plus de 60 000 tours par minute, problème d'instabilité de combustion à la sortie du moteur, problème enfin du système d'allumage sur lequel les Français et leurs partenaires européens ont récemment buté.

Les Américains ont maîtrisé ces difficultés les premiers. Depuis longtemps déjà, ils font appel à la propulsion cryogénique. Les Européens ont suivi avec Ariane. Viennent à présent la Chine, le Japon et l'Union soviétique, dont le lanceur géant en cours de développement devrait être équipé de tels moteurs.

Aussi ne faut-il guère être surpris que les travaux de l'établissement de Vernon puissent intéresser des puissances étrangères. Pour le directeur général du Centre national d'études spatiales, M. Frédéric d'Aleat, la « filière de l'Est » serait probablement à l'origine de cette affaire d'espionnage à la SEP. Pour les Soviétiques comme pour d'autres, moins avancés dans leur recherche, le moindre renseignement est autant de temps gagné pour résoudre une

difficulté et pour éviter de se lancer dans une voie sans issue.

Dès lors qu'on utilise la cryogénie se pose la question du choix des alliages, de l'électronique et du calcul et de simulation à développer. Toutes choses que la filiale de la SNECMA sait faire. En particulier pour ce qui concerne les matériaux spéciaux couramment employés dans la fabrication des missiles des forces stratégiques et dont l'usage se banalise maintenant dans les lanceurs civils. Ainsi, en va-t-il de certaines techniques de pilotage qui seront mises en œuvre sur les grosses fusées d'appoint dont seront équipés certains modèles d'Ariane. Il en va de même de ces coils de tuyère en composite à haute performance (carbone-carbone, résine phénolique et silice) que l'on a développés pour les moteurs Viking du premier et du second étage d'Ariane. C'est vrai, enfin, des technologies qui seront utilisées pour la mise au point du puissant moteur cryogénique Vulcain de 100 tonnes de poussée qui équipera le futur lanceur Ariane-5 destiné à la mise en orbite de satellites et au transport de l'aviation spatiale. Autant de recherches de pointe dans les ateliers de Vernon et de tentations pour les espions d'y mettre leur nez.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) Les Soviétiques n'ont, semble-t-il, jamais tenté en vol de moteur cryogénique. Seuls l'ont fait à ce jour avec succès les Américains — avec les fusées lunaires Saturne et les petites spatiales — Les Européens (14 fois en 18 ans), les Chinois (3 fois avec le lanceur Longue Marche) et les Japonais (1 fois).

A Toulon

Un officier marinier aurait livré à Moscou des renseignements sur le missile Exocet

CANNES
de notre correspondant

Selon le journal *Nice-Matin*, la direction de la surveillance du territoire (DST) aurait arrêté, en flagrant délit, un officier marinier de Toulon (Var), qui livrait des secrets militaires au vice-consul d'URSS à Marseille. L'affaire remonterait à plus d'un an. L'officier marinier (équivalent d'un sous-officier), qui avait accès à des documents « secret défense » dans le domaine des sonars et d'autres moyens de détection sous-marine, aurait été sur le point d'être révoqué en raison de son intempérance. Animé d'un désir de vengeance, il aurait cédé aux sollicitations du vice-consul, M. Léonid Sergueïev, officiellement chargé à Marseille des affaires culturelles. Il aurait pu fournir au diplomate soviétique des informations concernant le missile antinavire Exocet. Il avait été arrêté par la DST après deux mois de filature.

Le service de renseignement français avait, auparavant, mis à profit une banale infraction aux règles de stationnement commise par le vice-consul pour visiter son véhicule placé en fourrière. M. Sergueïev avait, par la suite, été discrètement rapatrié dans son pays à la demande du gouvernement français. A la DST on minimise l'importance de cette affaire, en précisant qu'elle n'a pas connu de suite judiciaire.

G. P.

Au Brésil

Des extraits des interrogatoires de M. Chalier sont publiés par le quotidien « O Globo »

Le quotidien brésilien *O Globo* a publié, dans son édition du jeudi 19 mars, de larges extraits des procès-verbaux des interrogatoires de M. Yves Chalier par le juge d'instruction chargé du dossier Carrefour du développement, M. Jean-Pierre Lecoq. Ce dernier, qui s'était déplacé au Brésil afin d'entendre M. Arnaldo Campana, ancien chef de la police civile de l'Etat de Rio, impliqué dans la fuite de M. Chalier — a eu l'occasion de remettre à la police fédérale brésilienne plusieurs pièces de son dossier. Quatre enquêtes judiciaires sont actuellement menées par la justice brésilienne contre l'ancien chef de la police de Rio, depuis des mois de ses fonctions pour corruption.

Les Campana, policiers proches de l'ancien gouverneur de l'Etat de Rio, M. Leonel Brizola, lui-même adversaire de l'actuel président de la République, M. José Sarney, s'inscrivent dans l'affrontement politique interne que vit actuellement la classe politique brésilienne, nous indique notre correspondant au Brésil, Charles Vanheule. Ainsi, l'explication que la large publicité donnée au Brésil à l'affaire Chalier.

Les procès-verbaux dont *O Globo* publie les extraits ont été rédigés au

cours des premiers interrogatoires de M. Chalier, fin novembre et début décembre 1986, soit dans les premières semaines qui ont suivi son interpellation, le 16 novembre 1986. De la publication de ces documents, il ressort que le contrôleur général Jacques Delebois, inculpé pour avoir aidé à la fourniture du « vrai-faux » passeport de M. Chalier, aurait selon les dires de l'accusé, téléphoné à de nombreuses reprises à son protégé lorsque ce dernier était hébergé dans l'appartement de M. Jules-Philippe Filipe, à Rio. M. Delebois, affirme M. Chalier, lui a demandé un rapport sur l'affaire du Carrefour du développement, ainsi que deux photos pour la confection de son faux passeport.

C'est encore M. Delebois qui, tous jours d'après M. Chalier, lui aurait ordonné d'aller au Paraguay pour répondre à une interview du *Figaro-Magazine* qu'il avait arrangée et qui devait servir à charger M. Christian Nicot, ancien ministre (socialiste) de la coopération. C'est toujours M. Delebois qui l'aurait téléphoniquement informé de la prochaine arrivée du faux passeport, rapporté par Campana de Paris. Enfin,

affirme M. Chalier, selon les documents publiés par *O Globo*, c'est encore M. Delebois qui aurait mis M. Chalier en contact avec M. Bègles (Gironde), M. Christian Corriez, lequel, lors d'un séjour au Brésil, aurait proposé à M. Chalier de s'associer à lui pour monter des sociétés commerciales.

De retour à Paris, M. Corriez aurait rapporté au Brésil trois enveloppes données par M. Chalier. L'une était destinée à M. Delebois. *O Globo* publie encore d'autres détails : tous tendent à montrer que M. Delebois et, accessoirement, M. Campana sont restés en contact avec M. Chalier durant sa « cavale » brésilienne. Lorsque la pression de M. Delebois s'est faite de plus en plus forte, M. Chalier aurait pris peur et aurait alors décidé de rentrer à Paris pour se livrer à la justice.

Le *Monde* s'était déjà fait l'écho des procès-verbaux que publie aujourd'hui *O Globo* (le *Monde* du 17 décembre). Après de vives protestations de M. Pascal Desvignes, avocat de M. Delebois, le parquet avait décidé l'ouverture d'une information pour violation du secret de l'instruction.

Au tribunal de Paris

L'étrange agression contre un électeur du Front national

An ban de la partie civile, face aux juges de la quatrième chambre correctionnelle de Paris, M. Jean-Claude Audic se tient immobile, blême, les yeux clos. Une écharpe cache son cou. L'écoulement s'affaie, elle découvre, sous l'oreille gauche, une longue cicatrice. M. Audic, 48 ans, est à la fois directeur d'un hôtel parisien, propriétaire d'une société qui en exploite deux autres. Il est aussi, ce qui sera son importance, un électeur avoué du Front national. Il le dit, y compris à son personnel, qui compte des douzaines.

A quelques mètres de lui, dans le box des prévenus, Mohamed Boudjemaa, dit « Momo », né en Algérie le 9 mars 1959, et Abdou, né à Rouen le 9 septembre 1964, ont donné leur version de cette affaire pour laquelle ils sont inculpés de coups et blessures volontaires avec arme, préméditation et guet-apens. Il en ressort une certaine : c'est bien Boudjemaa qui, le 25 mars 1986, au métro Alesia, vers 6 h 30 du matin, a porté à M. Audic trois coups d'un couteau, outil de tapissier particulièrement tranchant ; la cicatrice en est le résultat. Sans l'intervention d'un agent accouru qui se complicité la blessure, M. Audic mourait.

Apparemment, ni Boudjemaa ni Abdou, qui l'accompagnaient, ne connaissent M. Audic. Serait-ce alors la station Alesia à l'heure exacte où M. Audic a l'habitude de prendre le métro pour se rendre à son travail ? A les en croire, oui. Mais pouvait-on les croire ? Pouvait-on admettre, comme ils le soutiennent, que leur dessein, ce matin-là, était de se rendre aux bureaux d'une entreprise du côté du Parc-Lachaise où il y aurait eu pour eux des chances d'embûches, mais qu'ils se trompaient de chemin pour se retrouver, égarés, au métro Alesia, où ils ne seraient descendus que pour consulter le plan de Paris avant de pouvoir reprendre leur chemin ?

La suite, selon Boudjemaa, fut rapide. Voyant M. Audic, il lui aurait dit : « On est perdu. Pouvons-nous nous rendre chez moi ? » Sur quoi, il aurait reçu la réponse suivante : « Je n'ai pas de renseignements à donner aux bougnoules. Le Pen ne vous a pas encore exécutés, mais j'espère qu'il va le faire un jour. » Propos qui, dans la bouche d'Abdou, sont différents, tout au moins dans la forme : « Le Pen va venir mettre sur un banc, et comme ça, on n'en parlera plus. » Telle serait la raison de leur colère, la raison des coups que porta alors Boudjemaa et qu'il assure aujourd'hui regretter profondément.

A l'audience, M. Alain Fleury, avocat de M. Audic, soulignait pourtant que l'on en revient au crime et que le tribunal se déclare incompetent. Il ne l'a pas fait. Pour le substitut, M. Jean Grimaldi, il est vraisemblable que l'intention de tuer a existé, mais, faute de preuve, il devait s'en tenir à l'inculpation retenue.

Il n'en fut pas moins cinglant : « Ce procès, dit-il avec cette fougue et ce

ton flamboyant qui lui sont propres, comme un signal d'alarme. Il s'agit de savoir si un Français a encore, en France, le droit de voter comme il l'entend sans risquer sa vie. Que ces deux garçons soient des imbéciles, c'est leur affaire. La même, car l'honneur de mon pays. Et je le dis, car ce pays n'est pas juste, mais qu'en ces attitudes comme la leur il pourrait finir par le devenir. Je dis qu'il n'y a pas de racisme au Front national, que Jean-Marie Le Pen est un homme politique comme un autre, que son parti est un parti démocratique comme les autres. M. Boudjemaa, lui, est un militant qui arrachait les affiches du Front national à Colombes. Et le racisme, c'est de son côté qu'on le trouve, mais en vérité, est-ce bien la faute ? On lui a tant dit que la France avait occupé l'Algérie alors qu'elle l'a faite. On a tellement entretenu chez eux la haine. Il faut qu'ils sachent qu'on leur veut du bien, qu'on les aime. Vingt-cinq ans après les accords d'Evian, n'est-ce pas ridicule de maintenir ce fossé ? On alors, il fallait qu'ils restent là-bas et non pas être aujourd'hui deux millions de nous. » M. Grimaldi est né à Philippeville, en Algérie, et ne semble pas l'avoir oublié.

La défense, avec M. Pierre Haik et Vincent Asselineau, a tenté tout bien que mal de remettre ce flot de faits, admettant la version donnée par les deux jeunes gens, pour en appeler à la compréhension. Finalement, le tribunal, qui présidait M. Jacques Duca, a condamné Mohamed Boudjemaa à quinze ans de prison comme auteur principal et Abdou à deux ans, en faisant valoir que ce dernier n'avait pas d'arme, qu'il n'avait pas porté de coups, mais que accompagné Boudjemaa, il devait être tenu pour son complice.

Quant au motif de ces violences, le tribunal a dit constater qu'il ne pouvait les déterminer. M. Audic, qui avait quitté la salle depuis longtemps, a obtenu, lui, 25 000 francs de dommages et intérêts à titre de provision en attendant les résultats d'une expertise permettant d'établir les conséquences physiques et psychologiques de son agression.

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

Un procès en diffamation

L'honneur de M. Bernard Jegat

L'ouvrage *Enquête sur trois secrets d'Etat* de MM. Jacques Deroy et Jean-Marie Portant sera imprimé de deux passages, mais cette mesure, ordonnée le mercredi 18 mars par la première chambre civile du tribunal de grande instance de Paris ne s'applique qu'aux éditions futures.

Cité dans le livre à plusieurs reprises, M. Bernard Jegat, qui fut à l'origine de l'arrestation, le 28 août 1982, à Vincennes, de trois individus, Michel Plurad, Troy Riland et Stephen King par le Groupe d'intervention de la police nationale, estimait que de nombreux passages étaient diffamatoires à son égard. Il était notamment présenté comme un personnage « incertain et incohérent (...) aux motivations ambiguës » et comme un « indicateur malchanceux » ayant sollicité et, parfois, reçu diverses sommes d'argent, en particulier de la DST. Aussi, M. Jegat demandait la suppression des extraits fid-

gieux et les versements de 150 000 francs de dommages et intérêts. Le tribunal, présidé par M. Pierre Vengeon, a considéré que, dans une première série d'extraits, les auteurs s'étaient exprimés « avec modération, sans user d'expressions injurieuses » et que les faits évoqués n'étaient pas de nature à porter atteinte à l'honneur et à la considération de M. Jegat.

En revanche, un titre et deux passages ont été jugés diffamatoires ou porteurs atteinte à la vie privée du plaignant et devront disparaître dans les prochaines éditions.

En conclusion, le tribunal déclare : « M. Bernard Jegat a subi un préjudice dû à la juste réparation sera suffisamment assurée par l'allocation d'une somme d'un franc au titre de dommages et intérêts ».

M. P.

ENVIRONNEMENT

Le groupe des produits chimiques de l'OCDE réuni à Paris

Les Américains s'inquiètent pour l'ozone

Les Américains ont une fois de plus soulevé le problème de la disparition de l'ozone en haute atmosphère lors de la réunion à Paris, les 17 et 18 mars, du groupe des produits chimiques de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). M. Lee M. Thomas, administrateur de l'agence américaine pour la protection de l'environnement, a rappelé que son pays avait commencé à prendre des mesures dès 1978 pour réduire la production des chlorofluorocarbones (CFC), soupçonnés d'attaquer à haute altitude la couche d'ozone qui protège la Terre contre les rayonnements ultraviolets. Cette hypothèse, qui a été largement développée aux Etats-Unis ces dernières semaines après la publication des premiers résultats d'une expédition scientifique américaine en Antarctique, n'est en réalité toujours pas confirmée par la communauté scientifique internationale.

Après l'association — encore — que des avions supersoniques comme le Concorde accélèrent la disparition de la couche d'ozone, des chercheurs britanniques avaient montré, sans pouvoir l'expliquer, que l'épaisseur de l'ozone s'était réduite de moitié entre 1979 et 1985 au-dessus du pôle Sud. « Les chimistes donnent une interprétation chimique du phénomène, note Patrick Almedieu, spécialiste de l'ozone dans la stratosphère au CNRS. Mais il y a certainement aussi une explication dynamique,

car toutes les émanations de l'hémisphère nord industriel se trouvent comme « aspirées » par le vortex de l'hémisphère sud ou tourbillon polaire. »

« Nous souhaitons être prudents », dit M. Pascal Deschamps, chargé des produits chimiques au ministère de l'environnement. Selon la production des CFC à leur niveau actuel et mesurons la couche d'ozone dans dix ans. Pour l'administration française, on peut facilement réduire ou supprimer les CFC dans certains produits comme les mousses de polyuréthane. Mais revenir à l'ammoniac pour la réfrigération ou au propane pour les aérosols semble au moins aussi dangereux que les CFC.

La communauté scientifique française se montre quelque peu agacée du battage fait autour d'expéditions qui, de l'avis même de leurs participants, n'ont apporté aucune preuve scientifique fondée. Quant à l'administration, elle soupçonne certains industriels américains, comme Du Pont de Nemours, de vouloir capter de nouveaux marchés avec un produit en cours de mise au point. On est donc encore loin de la « solution globale » souhaitée par le représentant américain, qui consiste, dans un premier temps, à geler la production de CFC, puis à la réduire progressivement de 95 %.

R. C.

Société

La controverse sur la bioéthique

La Fédération protestante de France publie des « réflexions » sur la procréation artificielle

Liberté des couples

Après la condamnation du chef des FARL

M. Chalandon ne veut pas renvoyer Georges Ibrahim Abdallah aux assises

M. Alain Chalandon, ministre de la Justice, ne souhaite pas qu'une cour d'assises se réunisse une seconde fois du dossier de Georges Ibrahim Abdallah. Le défenseur de celui-ci, M. Jacques Vergès, avait écrit, le 6 mars, au garde des sceaux pour lui demander de « dénoncer » l'arrêt condamnant le chef présumé des FARL à la réclusion criminelle à perpétuité.

La réponse de M. Chalandon n'est pas encore officielle, mais il apparaît qu'elle sera négative. Au vu du premier examen du dossier par la direction des affaires criminelles du ministère et d'une réflexion plus politique, M. Chalandon a décidé de dire non. Sa réponse sera communiquée à l'avocat dès que les services de la chancellerie l'auront mise en forme juridique.

« Sur ordre formel »

M. Vergès s'était refusé à saisir lui-même la Cour de cassation d'un pourvoi, mais il avait demandé au garde des sceaux de le faire à sa place lorsqu'on avait appris que l'un des défenseurs de Georges Ibrahim Abdallah, M. Jean-Paul Mazur, travaillait pour les services secrets.

Le recours de M. Vergès s'appuie sur l'article 620 du code de procédure pénale qui stipule que « lorsque, sur l'ordre formel à lui donné par le ministre de la Justice, le procureur général près la Cour de cassation dénonce à la chambre criminelle des actes judiciaires, arrêtés, actes ou jugements contraires à la loi, ces actes, arrêtés ou jugements peuvent être annulés ».

B. L. R.

La Fédération protestante de France (1) a publié, jeudi 19 mars, un texte intitulé : « Biologie et éthique — Éléments de réflexion. Elle y affirme notamment :

« Le couple humain, la procréation humaine, l'enfance humaine, ne se mesurent pas seulement en termes de processus biologiques. Ils vivent d'une attirance, d'un échange, et d'attachements affectifs. C'est dans cette perspective de l'amour, de la liberté humaine et de la responsabilité parentale qu'on peut comprendre le caractère positif : de la contraception qui dissocie sexualité et fertilité face à la détresse d'une fécondité qui peut constituer une menace ; de la procréation médicalement assistée qui réassocie sexualité et fertilité face à la détresse d'une stérilité persistante.

Mais ne risque-t-on pas de créer pour l'enfant de réelles difficultés à trouver et à assumer son identité s'il y a en, lors de sa conception, dissociation entre l'affectif et le génétique ?

D'une part, on doit, à cet égard, distinguer entre les méthodes de procréation médicalement assistée ne faisant pas appel à un tiers extérieur au couple, et celles qui le font (don du sperme ou d'ovule, don d'embryon, prêt d'utérus). Tandis que les premières peuvent être regardées comme de simples parenthèses techniques, les secondes obligent à prendre sérieusement en compte la responsabilité des donneurs, des demandeurs et le droit de l'enfant à connaître ses géniteurs (...).

« Ce qui semble devoir être sérieusement rejeté, c'est l'utilisation prolongée des techniques de congélation d'embryon au-delà du désir vivant d'un couple, car on ne peut pas décider la naissance

d'orphelins. Et, plus globalement, nous croyons fondamentalement qu'un enfant soit demandé et attendu par un couple vivant, et non le prolongement d'un désir solitaire.

« Absolus et inévitables, les droits de l'enfant appellent encore plus de vigilance que les droits de l'homme en général, dont ils font partie ; parce que l'enfant ne peut les revendiquer lui-même (...). Quand elles respectent ces exigences fondamentales, les techniques médicales, simple palliatif de la stérilité, ne soulèvent pas d'objections majeures. Mais elles ne peuvent pas devenir un moyen d'avoir un enfant sans couple.

« Le diagnostic prénatal *in utero* est un immense progrès dans la surveillance des grossesses à risque. Il peut rassurer des mères, il peut parfois permettre des traitements particulièrement précoces des maladies décelées. Il paraît tout à fait justifié pour des couples à risque génétique afin qu'ils puissent ensuite demander et obtenir un avortement thérapeutique, si, d'ailleurs, informés d'un avenir trop menacé pour l'enfant à naître, ils se décident. Mais il faut veiller à ce que cette information génétique coûteuse ne serve pas au choix d'un enfant conforme aux fantasmes des parents (élimination d'un embryon de sexe non désiré, etc). Comme aussi à ce qu'elle reste à l'usage des seuls intéressés et ne puisse être communiquée aux employeurs, assureurs, etc. (...)

« Quant au diagnostic prénatal sur un embryon issu d'une fécondation *in vitro*, qui théoriquement permettrait un dépistage encore plus précoce de pathologie grave, et éventuellement un avortement *in vitro* de l'embryon non

implanté, il fait l'objet d'une proposition de moratoire du Comité national d'éthique. C'est une décision sage, car toute recherche sur l'embryon non implanté, si intéressante qu'elle puisse être pour une meilleure connaissance des chromosomes humains, et peut-être pour une prévention des maladies génétiques particulièrement graves, ne peut s'engager sans garde-fou, c'est-à-dire sans évaluation de sa finalité thérapeutique, de son risque et de son coût. Cela ne devrait se faire que dans des centres agréés et contrôlés au sein d'équipes particulièrement compétentes, et dans un cadre juridique qui précise que seuls les géniteurs sont responsables de leurs embryons et doivent en décider l'implantation, la destruction, ou le don à la recherche (après avoir été honnêtement informés). Cela éviterait l'intervention, sur la maîtrise de la procédure, d'intérêts extérieurs économiques ou eugéniques, ou de pure compétition scientifique, tout comme la sélection par l'argent de ceux qui pourraient bénéficier de ces techniques (...).

« Bien sûr, il faut légiférer pour poser certaines limites dans ce nouveau contexte. Mais aussi il ne faut pas trop légiférer, et s'en tenir par exemple aux garde-fous proposés par le Comité national d'éthique. Les options éthiques dans une société vivante, y compris dans nos Églises, ne sont d'ailleurs pas toujours concordantes. Le droit doit s'en tenir au minimum qui permette leur coexistence. Nous ne sommes ni de ceux qui veulent ériger leur morale en loi, ni de ceux qui nient la nécessité de toute loi. »

(1) 47, rue de Cléry, 75009 Paris.

A Rome, le 10 mars, c'est une « instruction », appelée à faire autorité dans l'Eglise catholique, qui a été publiée. A Paris, le texte adopté, le 19 mars, par la Fédération protestante de France, n'a pas d'autre prétention que d'offrir des points de repère à la réflexion des fidèles appartenant aux Eglises de la Réforme. La coïncidence dans le temps de ces deux prises de position sur les questions d'éthique médicale fait pourtant ressortir avec netteté deux conceptions de la liberté des chercheurs et des couples.

Du côté catholique, l'accent est mis sur les risques de toute recherche, autre que thérapeutique, sur l'embryon, considéré comme un être humain dès la fusion des cellules. Dans le texte protestant, ce qui domine, c'est la référence à la Bible, « promesse de domination de la nature », et la confiance faite à la sagesse des chercheurs.

Si, pour l'Eglise catholique, la procréation artificielle est moralement « illicite », notamment pour les risques qu'elle comporte de fabrication d'embryons en nombre dont on ne sait plus que faire, pour les protestants français, elle n'est qu'une simple parenthèse technique. Ce qui n'empêche pas le texte protestant de réclamer des garde-fous et d'écarter l'hypothèse de la congélation d'embryons qui risque d'aboutir à des désordres de filiation. Fait-il sienne les deux autres solutions — élimination ou adoption — pour les embryons surnuméraires ? La Fédération protestante de France reste muette à cet égard.

Du côté catholique, l'accent est mis sur la fonction procréative du couple, en écartant toute méthode artificielle pour y parvenir. La vie du couple ne se réduit pas, réplique le texte protestant, à des « processus biologiques » : sa dimension relationnelle et affective l'emporte de beaucoup sur sa fonction procréative. D'où l'acceptation, depuis longtemps, par les protestants de la contraception artificielle et l'avortement thérapeutique, « pour faire face à la détresse d'une fécondité menaçante ». Et leur ralliement

aujourd'hui à une procréation médicalement assistée, « pour faire face à la détresse d'une stérilité persistante ».

Reste que si les nouvelles techniques de traitement de la stérilité ne soulèvent pas d'objections importantes pour les protestants, elles ne devraient s'appliquer qu'à des couples exprimant un désir réel d'enfants. Le droit de l'enfant (à connaître son père, sa mère, etc.) est en effet supérieur à celui « solitaire » d'adultes. Les mêmes réserves que dans le texte de Rome sont ainsi exprimées à l'égard des techniques faisant appel à un donneur étranger du couple (dont de sperme, location d'utérus, etc.).

Le souci de la hiérarchie catholique d'appeler à la conscience du législateur n'a d'égale que celui des protestants de séparer la sphère de l'éthique de celle du juridique. Ce sont bien deux conceptions du rapport entre les Eglises et la société.

HENRI TINCQ.

TOXICOMANIE

Seringues et solidarité gouvernementale

M. Charles Pasqua, ministre de l'intérieur, n'approuve guère le libéralisme du gouvernement en matière de seringues. Il y a un mois, M. Michèle Barzach, ministre délégué chargé de la santé et de la famille, annonçait sa décision d'autoriser la vente libre de seringues pour réduire les risques de contamination du SIDA chez les toxicomanes.

« Il faut une certaine naïveté pour imaginer que les toxicomanes soient accessibles aux règles d'hygiène qu'on voudrait leur faire observer », a déclaré M. Pasqua dans un entretien accordé au *Courrier du Nord*. « Je crains que cette mesure n'apparaisse comme l'illustration d'un certain fatalisme à l'égard des comportements toxicomaniaques les plus graves. »

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

C'est un hasard, de circonstance, soit-il. Bénédicte, les complaisances affectueuses, puis moqueuses, qui entraînent un amateur peu chaud tirailé entre ses pantoufles et le devoir, les convenances et ses effritures, dimanche vers Cabaret, lundi vers Polytechnique.

Tout le dessein de céder, outre un mauvais caractère renommé : un faible goût pour les truculences savaryennes et le public qu'il attire, dans un cas ; dans l'autre, le souvenir épouvanté de professeurs présents, assénant des cours d'essai légers factuels, conjuguant Polytechnique avec amitié, assurés de leur vertu, ordonnant d'apprendre par cœur ces Stances coulées dans le plomb que nos grands-mères récitait en sautant à la corde sur l'air du *Quadrille des lanciers*.

L'obligation de voir presque simultanément deux spectacles aussi dissimilaires, sans qu'il fût possible, parce qu'inconvenant, de s'évader de l'un ou de l'autre par le sommeil, n'était pas moins dissuasive.

A moins d'y être contraint par nécessité professionnelle, ou par un excessif goût du monde, péché dont on est souvent puni, quel de plus terrible que de sauter d'un univers dans un autre, de s'écarter d'un soir et de pleurer le lendemain, sans ménager ses espaces de silence que le théâtre exige comme un hommage qui, à bon droit, lui serait rendu.

Un soir le bastingage, presque assésé, le murmure alexandrin ; à peine sorti du berline Kitz Kar Klub, plonger dans une antichambre de convention ; passer du troussé au drapé ; du bauglant à la confession ; de l'honneur au stupre ; de la clarté livellienne au néon savaryen, bref : à rendre schizophrène le plus torien des habitués du fauteuil d'orchestre.

C'était trop avoir peur. L'idée faite était une double méprise.

CABARET est une pièce triste où se rendent en foule des gens qui la croient gaie, une pièce grave qui trahit le rire des spectateurs qui croient en avoir acheté la certitude. Avec Cabaret, la scène est aussi dans la salle puisque le spectateur est joué.

S'il en fallait un indice, cet univers n'étant pas celui de la preuve, on en trouverait à la trace dans ces applaudissements qui paraissent, à la fin, bien maigres si l'orchestre, en couvrant leur mollesse, ne les faisait croire plus nourris qu'ils ne sont.

C'est vrai que la supercherie est complète et que, à la différence de ce qui se passe couramment, elle dissipe une gaieté qui paraît figurer dans le contrat. Combien, partant de chez eux pour aller rigoler au Cabaret, s'attendaient à y retourner, lestés d'une parabole sur la naissance d'un totalitarisme qui n'a pas cessé d'être un décor de l'époque ?

Car ce totalitarisme-là n'est pas l'importe lequel de ceux qui se sont partagés la planète ou la subjugué encore. Sans même parler

des effets du nazisme, qui le mettent au premier rang des fléaux que l'homme ne doit qu'à lui-même, les conditions dans lesquelles il a mangé la démocratie, puis le pays qui pensait l'avoir adoptée pour toujours, puis les habitants qui la croyaient inviolable, puis le voisinage qui s'imaginait parfaitement à l'abri, en font un totalitarisme à part.

L'enferme n'est pas le produit d'un coup d'Etat, de ces événements qu'une seule date résume, à la manière du général Augusto Pinochet et de son 11 septembre 1973. Par leur brutalité de principe, les coups d'Etat sont rassurants en ce qu'on peut croire les écarter par une égale brutalité, aussi ramassée dans le temps.

Mais le nazisme, et c'est en quoi il est le danger absolu, c'est la victoire par le terreur, bien plus que par la violence. C'est parce que le nazisme est déjà bien installé dans l'Etat qu'il peut avoir lieu, le 25 février 1933, l'incendie du Reichstag ; et non pas ce crime qui donnerait le pouvoir au nazisme. A cette date, voilà trois ans que plus de cent députés ont été élus sous l'étiquette nazie et un mois que Hitler a été appelé à la chancellerie du Reich.

Méprise

Les outils de cette lenteur, ce sont les hommes et les femmes qui vont en être les victimes. Jusqu'à ce bon Américain, si propre, si sourcilieux, mais qui devine parfaitement à quelles fins il sert de convoi pour son maître domestique.

Les autres demeurent : la logeuse apollonienne qui sait ce qui menace et ne veut rien voir, la danseuse qui ne sait ni ne voit, l'épicière qui sait que « ça passera », la danseuse prostituée qui voit, dans un mouvement qu'elle ne comprend pas, le moyen d'être un peu moins fangeuse parce que le monde lui ressemblerait, l'ancien VRP qui sait trouver dans la politique, ou ce qu'il appelle ainsi, plus de profits que dans le démarchage.

Lorsque, à la fête des fiançailles, tous les invités enfilent le brassard à croix gammée, lorsque le rideau de scène est un gigantesque étendard pareillement orné, lorsque, d'une loge, descend lentement sa réplique en or flamme, aussi rouge, aussi menaçante, le Théâtre Mogador s'épaissit d'un silence que les spectateurs n'avaient pas inscrit au programme de leur petite virée du dimanche soir.

Cabaret, c'est cette vilaine pilule que le meneur de jeu (« Mé-damez-Mé-cieu ») enrobe de son sucre : fleur de fumier, pré-

texte et excuse de la sauvagerie du temps. Qu'ils dansent, pourvu qu'ils marchent (au pas de l'oise).

MAINTENANT, l'usage condamne tout ce qui va suivre. D'abord, la dicteriole qui consiste à parler, ici, d'une pièce avant que n'aient dit ce qui convient à ceux qui en ont la mission. Ensuite le fait que ce propos prématuré soit un éloge que des fiers d'arrivés avec la Comédie-Française rendent soupçonnable.

Mais l'enthousiasme est impatience. Qu'importe un légitime courroux, qu'importe les reproches et même les soupçons s'il s'agit de célébrer un chef-d'œuvre, que nul n'accomplirait.

C'est le moins qu'on puisse dire. Alors que sans tête se remplissent la salle, « Je viens vraiment parce que c'est vous », disait l'un. « Fût-il, il n'y a pas d'entracte, on va se faire piéger comme à Bérénice », disait un deuxième qui ne siège pas parmi les administrateurs de son dernier metteur en scène. « Quand est-ce qu'on dirait ? », disait un troisième qui se penchait pour le bouillotteur Avemil Dalton.

Il y avait dans l'air un fort parfum d'idée préconçue, et ce n'était pas la plus répugnante. La salle se bâtitait en forme de cage aux lions. Les chrétiens n'avaient qu'à paraître. Ce fut une Pentecôte, et les chrétiens avalèrent les lions.

Ce ne fut certes pas de ces triomphes qui suivent une pièce échevelée, où, pour ainsi dire, la salle applaudit sur la lancée de ses rires. Mais les applaudissements de la dignité pour, dans le sens le plus majestueux du terme, saluer ceux qui méritaient d'être honorés encore plus qu'applaudis.

A la lumière de Jorge Lavelli, par la voix de Claude Mathieu (Pauline) et de Jean-Luc Bourré (Séverin), dont le dialogue se fit duo, les Stances épurées par Richard Fontana, la riche vers comédie devenait un phrasé de poète, la passion que le devoir réprouve une célébration de l'amour. Au point d'arracher à une salle d'ordinaire respectueuse de la œuvre des actes un cri d'admiration qui était celui de la douleur partagée par ceux qui ne la subissent pourtant pas.

Moment de théâtre exemplaire, suprématie de l'acteur présent, privilège du spectateur pour qui mille machines ne s'interposent entre le sublime et lui, un Polytechnique comme celui-là ne peut pas subir la loi du théâtre qui est de composer des merveilles mortelles.

Il faut épargner ce Polytechnique. Il faut le filmer, puisqu'il n'est pas d'autre moyen, pour qu'on ne puisse pas dire qu'il ne vivra que ce que vivront ses spectateurs, sur-mêmes soumis à la mémoire de leurs oreilles, de leurs yeux, de leur cœur.

Il ne faut pas le perdre pour qu'aussi demeure le témoignage de Jean-Luc Bourré, alliant l'exemplaire courage au théâtre exemplaire, dit cet homme discret se montrant chagrin et colère qu'on ose même en parler.

LE NOUVEAU LAPEROUSE



MENU 150F

Service compris
Ou à la carte pour 220 F environ.

BAR

Cocktails entre amis, lunch rapide.

HUITRES

Dégustation
de plateaux de fruits de mer
avant ou après le théâtre.

DECOR

- Salle Lapérouse et 7 salons
"Belle Epoque" pour vos déjeuners d'affaires
ou vos réceptions.

ACCUEIL

Tous les jours de midi à minuit
sauf le Dimanche soir et le Lundi.

Lapérouse

51, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS 75006 PARIS
RÉSERVATIONS 43.26.68.04

(Publicité)

ALCOOL : NON A LA PUBLICITÉ TÉLÉVISÉE

Les chaînes publiques de télévision ont actuellement un cahier des charges qui leur interdit toute publicité pour une boisson alcoolique.

Lors de la création de la cinquième chaîne, M. Georges Fillioud, alors ministre de la communication, a autorisé la publicité pour les boissons alcooliques de moins de 9 degrés (c'est-à-dire pour la bière), possibilité étendue ensuite à la sixième chaîne et à Canal Plus.

La privatisation de la première chaîne va développer cette publicité, M. François Léotard, ministre de la culture et de la communication, ayant décidé de l'autoriser sur TF 1.

Les personnalités les plus représentatives du monde médical ont affirmé que cette publicité ne pouvait que provoquer une augmentation de la consommation et se révéler nuisible à la santé des Français. Les effets dépendent de la quantité d'alcool absorbée et non du degré alcoolique des boissons consommées.

La production, la commercialisation et la consommation d'alcool sont libres dans notre pays, mais la promotion de sa consommation doit être strictement limitée. Les publicités, qui s'imposent à tous sur un poste de télévision ou dans la rue, sont inacceptables. Il est contradictoire de prétendre lutter contre la violence et de promouvoir des boissons qui vont libérer cette violence (événements du stade du Heysel, accidents de la circulation). Il est par ailleurs incohérent de chercher à limiter les dépenses de santé et de promouvoir la consommation d'alcool.

80 milliards de centimes ont été consacrés à la publicité pour l'alcool en 1985.

Face à ces moyens, nous ne pouvons vous informer sans votre aide.

Nous engageons une SOUSCRIPTION NATIONALE pour :

- vous informer des connaissances les plus récentes concernant le rôle de l'alcool dans la violence et la maladie ;
- vous indiquer quelles sont les lois et pourquoi elles sont devenues partiellement inapplicables ;
- analyser les projets de loi étudiés ou déposés au cours des dix années d'hésitation du pouvoir politique ;
- exposer les solutions les plus adaptées à ce problème ;
- obtenir le vote d'une loi au Parlement.

Si vous estimez qu'on ne peut laisser les publicitaires valoriser l'image de l'alcool en l'associant aux sports, aux loisirs et à la sexualité,

Si vous pensez, comme 82 % des Français, que la publicité pour l'alcool « n'est pas une publicité comme les autres »,

Participez à l'action qui permettra de convaincre le pouvoir politique du besoin urgent d'une loi en ce domaine.

Souscrivez auprès du Comité national de défense contre l'alcoolisme association de la loi 1901 reconnue d'utilité publique.

Le montant de votre souscription est déductible de vos revenus.

Elle demeurera anonyme, sauf si vous nous donnez l'autorisation de faire état de votre participation.

Chèque bancaire CNDCA ou CCP 262-57 W Paris
CNDCA, 20, rue Saint-Fiacre, 75002 Paris

Les textes publiés avec le produit de cette souscription seront établis avec le concours du professeur Claude Got, spécialiste des problèmes de sécurité routière, et du professeur Gérard Dubois, spécialiste de santé publique. Ils seront approuvés par les professeurs.

Jean BERNARD,
de l'Académie française
et de l'Académie
des sciences.

Jean DAUSSET,
Prix Nobel de médecine,
membre de l'Académie
des sciences

François JACOB,
Prix Nobel de médecine
professeur au Collège de France
et à l'Institut Pasteur.

qui seront les garants du respect des objectifs que nous vous indiquons. Le bénévolat a ses limites.

Si vous ne l'aidez pas aujourd'hui,
les publicitaires feront l'éducation de vos enfants demain.

Communication

Télévision par câble à Rennes

Inauguration du premier réseau en fibre optique

M. François Mitterrand s'est rendu à Rennes le 20 mars pour inaugurer le premier réseau de télévision en fibre optique en compagnie de M. Alain Madelin, ministre de l'Industrie, et de M. Gérard Longuet, ministre des P et T. Dans son discours, le président de la République devait notamment évoquer les enjeux culturels et industriels du câble, mais aussi la nécessité d'un renforcement de la coopération européenne dans la production d'images. Dans un entretien à l'AFP, M. Longuet affirme qu'il n'a « en rien annoncé la fin du plan câble » et que son administration poursuit ses efforts sur la fibre optique (un milliard de francs d'investissement en 1987, dont 750 millions pour les réseaux câblés).

Pari tenu : la ville de Rennes, qui avait signé en mars 1985 la première convention de câblage avec les P et T, est, deux ans plus tard, la première à être équipée d'un réseau de télévision en fibre optique. CIT Alcatel a tenu ses engagements sur une technique qu'on disait trop expérimentale et difficile à maîtriser, en livrant en bon état de marche un réseau reliant déjà 23 600 foyers.

En moins d'un an, la direction générale des télécommunications a assuré l'installation. Depuis trois mois, la Caisse des dépôts (CSD), partenaire de la ville de Rennes pour l'exploitation (1), a entamé la commercialisation et a déjà convaincu cinq cents abonnés. La Commission nationale de la communication et des libertés a donné son feu vert le 12 mars. Pour 250 F de taxe de raccordement et 130 F par mois d'abonnement, les Rennais peuvent recevoir quinze chaînes de télévision.

Pourquoi avoir choisi la fibre optique ? A première vue, le réseau de Rennes ne se distingue pas beaucoup de celui de Paris, câblé entièrement en coaxial. Les abonnés y reçoivent en plus des six chaînes françaises, RTL TV, TMC, TV 5, la britannique Sky Channel, l'allemande ZDF et l'italienne RAI 1. En prime, Canal J, pour les enfants, et la chaîne locale TV Rennes, qui diffuse des séries, deux films par semaine et trente minutes d'informations quotidiennes.

Mais, dès la fin de l'année, le

choix s'élargira à vingt canaux, et les Rennais seront les premiers à expérimenter la télévision à la carte (pay per view) en payant à l'unité les films ou des événements sportifs. Avec l'aide du Centre commun d'études en télécommunications et en télédiffusion (CCETT), le réseau de Rennes prépare d'autres services interactifs sur une dizaine de canaux supplémentaires : petites annonces, télé-achat, téléconsultation, etc.

C'est grâce à ces nouveaux services spécifiques que le réseau de Rennes compte faire le plein d'abonnés. Le réseau commercial, qui mobilise caisses d'épargne, agences Locatel et revendeurs hi-fi, espère atteindre 2 500 abonnements à la fin de l'année, 26 800 en 1991 et 36 900 en 1995. Dans ces conditions, l'équilibre d'exploitation serait atteint dans quatre ans et le retour sur investissement en 1995.

La réalisation de ces objectifs dépend étroitement de la rapidité du câblage. La DGT s'est engagée à relier l'ensemble des 90 000 foyers de la ville d'ici à mai 1991. Pour elle aussi, le pari économique est important : le câblage de Rennes lui coûte quelque 600 millions de francs.

JEAN-FRANÇOIS LAGAN.

(1) Rennes Télévision, société opératrice du réseau, regroupe, aux côtés de CSD (70 %), le Crédit municipal de Bretagne (10 %), la Compagnie générale de télécommunication (15 %), la compagnie aérienne TAT, Sorel-Bretagne et SDR.

ÉDUCATION

M. Saint-Sernin
recteur de Créteil

M. Bertrand Saint-Sernin, ancien directeur de cabinet de M. René Monory a été nommé, au conseil des ministres du 18 mars, recteur de l'académie de Créteil en remplacement de M. Raymond Prieur.

(Né le 20 décembre 1931 à Brétigny, M. Saint-Sernin est agrégé de philosophie (1953) et auteur d'une thèse de doctorat d'Etat sur les mathématiques de la décision (1971). Professeur aux lycées de Chambéry et de Rennes, puis au lycée Michel de France de 1957 à 1963, M. Saint-Sernin a été ensuite détaché au ministère des affaires étrangères à titre de consultant à la direction des affaires scientifiques de l'OCDE. Assistant à la faculté de Paris et collaborateur externe du CNRS (1965), il est ensuite maître-assistant à la faculté de Paris (1967), puis à l'université Paris-IV et chargé de cours à Paris-IV (1970), puis maître de conférences (1971). Nommé recteur de l'académie de Dijon en octobre 1973, il sera ensuite recteur de l'académie de Nancy-Metz de 1976 à 1982. En avril 1986, il était nommé directeur de cabinet de M. Monory, poste qu'il occupait jusqu'en février dernier. M. Saint-Sernin est l'auteur d'un essai : *Le Décideur* (Gallimard 1979).

Les dirigeants socialistes sont réservés sur l'introduction de la publicité politique à la télévision

Le bureau exécutif du PS, réuni le mercredi 18 mars, a notamment débattu de la publicité politique à la télévision, à partir d'un rapport de M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole et secrétaire national adjoint chargé de la presse et de la culture. Deux positions se sont dégagées. L'une incarnée notamment par MM. Jean-Pierre Chevènement et Pierre Joxe, qui rejettent vivement le principe même, porteur, selon eux, d'un risque de « corruption » de la démocratie par l'argent. L'autre position, exprimée en particulier par M. Pierre Mauroy, revient à dire que, quoi qu'on en pense, il est difficile d'ignorer le nouveau cadre législatif et de refuser de faire de la publicité parce que le support a changé. M. Mauroy a notamment mis en garde ses amis contre le risque d'une réurgence du proche fait aux socialistes d'absence de « modernité ».

La synthèse entre ces deux positions s'est faite de la manière suivante : le PS refusera de participer à la consultation des partis politiques organisée sur ce sujet par la CNCL, afin, notamment, de ne pas cautionner cet organisme. Le PS enverra une lettre à la CNCL où il affirmait sa volonté, s'il revient au pouvoir, d'abroger cette loi. En attendant, les socialistes seront très vigilants sur le respect des principes édictés par le Conseil constitutionnel, sur la transparence, l'égalité en fonction de la représentativité, etc.

Le ministère déconcentre

Mme Michèle Alliot-Marie, secrétaire d'Etat chargée de l'enseignement, a annoncé, mercredi 18 mars, une nouvelle série de mesures réglementaires destinées à déconcentrer l'administration de l'éducation nationale. Une vingtaine de postes ont été présentés qui, comme les vingt-huit postes en septembre dernier, seront affectés dès la rentrée prochaine. On annonce au total une centaine de mesures.

Des pouvoirs exercés par le ministère sont transférés aux recteurs d'académie, qui obtiennent eux-mêmes quelques compétences aux inspecteurs d'académie. Désormais, ce seront les recteurs et non plus le ministère qui implémenteront les sections de techniciens supérieurs, traiteront la contentieux (en matière d'accidents, par exemple), répartiront les emplois d'instituteurs entre départements et affecteront les professeurs du second degré déplacés pour besoins de service. En outre, les inspecteurs d'académie (et non plus les recteurs) organiseront les épreuves du brevet et coorneront le pouvoir disciplinaire sur les instituteurs.

Un film X à la télévision chinoise

Les téléspectateurs de la province de Renhua, dans le sud de la Chine, ont eu la divine surprise, le mois dernier, de voir programmer sur leurs écrans, vers minuit, un film pornographique, *Le Massacre*. Vérification faite, il ne s'agissait pas d'une audace libérale de la télévision d'Etat mais d'un piratage... involontaire. Le mari d'une employée de la station de Guangdong avait profité de l'heure tardive pour recopier le film dans les studios sans s'apercevoir que le magnétoscope était toujours branché sur l'émetteur. Selon *China Daily*, qui rapporte l'affaire, l'homme a été arrêté pour production illégale et retransmission d'une cassette vidéo obscène dont la possession ou la vente sont punies, en Chine, de peine de prison.

LITERIES CHEZ CAPELOU

Les meilleures marques aux meilleurs prix

TRECA EPEDA SIMMONS PIRELLI

LIVRAISON GRATUITE TRÈS RAPIDE DANS TOUTE LA FRANCE

37, Avenue de la République 75001 PARIS

Tél. 43.57.46.35 - Métro : PARMENTIER

CROISIÈRES DANS LES CARAIBES

ZENITH

Le S.S. NORWAY (ex FRANCE) et 1 autres paquebots

Séjours tout compris départ de Miami 4720

14, rue Thérèse 75001 PARIS 42 88 14 04

21, avenue d'Alsace 75013 PARIS 43 88 12 02



du 20 au 31 mars
les véhicules en stock
chez **NEUBAUER**
ne subissent pas la hausse!

Rendez-nous visite
avant de commander
votre nouvelle voiture!

NEUBAUER
c'est la garantie du prix et du service!

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎ 48.21.60.21
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎ 42.85.54.34

مكتبة ابن خلدون

Le Monde SANS VISA

Les mystères de Dublin

par Jacques
Lacarrière

On m'avait prévenu, et c'est vrai : au premier abord la ville est revêche, noire et nue comme une cité minière, encluse entre brumes et fumées, et on se dit qu'elle mérite bien son nom de *Dubh-Linn*, l'étang noir, la mare ténébreuse comme l'eau de la Liffey, la rivière qui traverse son centre, couleur de Guinness, la plus noire de toutes les bières brunes. C'est une succession de grisailles et d'ombres, une palette où se côtoient toutes les nuances possibles, du brouillard à la nuit. D'ailleurs, le langage de la bière convient très bien pour décrire la ville : façades aux briques cuirées, entrées comme du wort, ce moût de malt dont l'odeur hante les quais près des brasseries Guinness, ruelles aux manques de porter, rivière couleur de stout. A croire qu'une subtilité osmose a joué entre les éléments originaux — ciel, tourbe et érge — et leurs produits finis : briques, bière, whisky et dublinois roux !

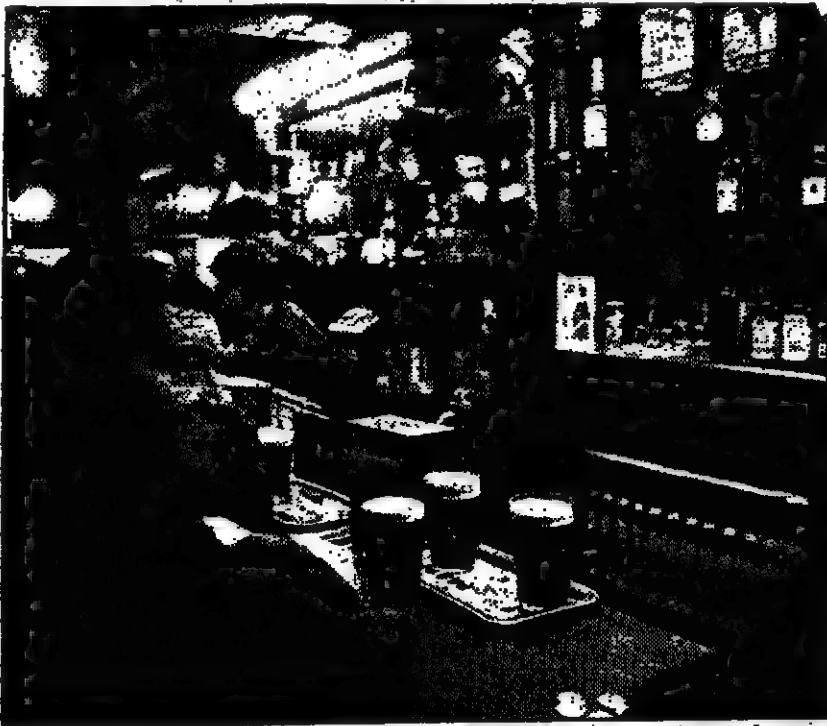
Green, quartiers sinés au sud de la Liffey. C'est un curieux mélange de style néoclassique avec une touche de gothique, le tout enlaidi dans des façades de briques patinées, agrémentées de portes de couleurs vives, très soigneusement entretenues. Une surprenante alliance de baroque et de sévère.

Pour le reste du centre-ville, où se trouvent les principaux bâtiments historiques ou officiels, on pourrait en fait se croire à Londres : alternance d'espaces verts, de façades néogothiques, de rues jacobines, de frontons pseudo-grecs. Mais avec, toujours en plus, une odeur douce-acide de bière.

La différence entre bar et lounge

Dublin a tout l'air d'une ville triste et sage, mais l'est-elle vraiment ? Son histoire a toujours été une tumultueuse alliance entre le puritanisme et l'ardeur révolutionnaire, l'appel contradictoire des traditions et de l'émigration. Aujourd'hui encore, on sent à mille détails que cette ville est à peine sortie d'une longue convalescence économique, que partout

**Dublin,
« une ville cynique
sans le savoir,
blasée sans
expérience » selon
l'acteur irlandais
Mac Liammoir ;
Dublin,
« une tumultueuse
alliance entre
le puritanisme
et l'ardeur
révolutionnaire »,
selon Jacques
Lacarrière.
Qui croire ?**



Plus de
six cents
pubs
où la langue
et la bière
coule
à flots

S'il y a si souvent du brouillard à Dublin, c'est que la ville est construite pratiquement sur l'eau, en tout cas à même l'estuaire de la Liffey, traversée par deux autres rivières, la Tolka et la Dodder et par deux grands canaux. Le temps des premiers marais avec les tourbières, les ruisselets, les guettiers d'écrevisses, ce temps-là est bien loin, mais il demeure dans le nom ancien de la ville, son nom gaélique *Baile Átha Cliath*, qui veut dire « la ville du gué des claies ».

Etrange ville où il est bien difficile, à première vue, de distinguer le cœur irlandais de l'habitat anglais. Des siècles de présence — voire d'occupation — britannique ont laissé des empreintes multiples, certaines plutôt heureuses, comme l'architecture géorgienne, ainsi nommée parce qu'elle date des rois George, aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. On la trouve encore là où on a pu la préserver contre l'invasion des bureaux, à Merrion Square, Fitzwilliam Square et Saint-Stephen's

la maison y côtoie l'aïeule. On y rencontre souvent des petites filles qui mendient, et il suffit de s'éloigner un peu des rives de la Liffey — surtout de sa rive nord — pour surprendre des quartiers démunis, délabrés, vrai décor pour les pièces d'O'Casey ou de J.M. Synge.

Quoi qu'il en soit, il y a trois choses qu'il faut vite apprendre à Dublin, si l'on veut profiter des charmes discrets de cette capitale : la différence entre bar (où l'on ne sert que des boissons) et *lounge* (où l'on sert aussi à manger, les deux faisant souvent partie du même établissement), le sens du mot gaélique *an t-ar* qu'on voit écrit un peu partout et qui signifie centre-ville, et la différence, aussi fondamentale que celle entre bar et *lounge*, entre whisky et whiskey. Dans ce dernier cas, la clé réside justement dans ce *key* qui distingue le *whiskey* irlandais du *whisky* écossais.

Bien sûr, on peut aussi apprendre le nom des principaux chefs nationalistes ou révolutionnaires

qui ont donné leur nom aux rues, aux quais, aux places du centre-ville, de Cuchulainn à Parnell en passant par Wolf Tone, Robert Emmett et O'Connell ; celui des différents pubs où l'on peut entendre de bons musiciens et celui des deux stades — Shelbourne Park Stadium et Harold's Cross Stadium — où l'on peut voir courir des lévriers.

Les courses de lévriers : voilà une passion irlandaise, en tout cas dublinoise. Mais ne vous attendez pas à quelque chose de très spectaculaire. Les bêtes font tout juste un ou deux tours de piste en filant comme l'éclair à la poursuite — tout à fait vaine — d'une ombre traquée de lapin ! Dire que ce subterfuge, ce leurre grossier, marche à chaque fois ! Sans sombrer dans une philosophie d'opérette, je trouve qu'il y a là matière à réflexion : courir ainsi, sa vie durant, cœur haletant, après une ombre... Tous ces gens qui, des gradins aux pelouses, ont des chiffres, des paris à tue-tête



seraient-ils des néoplatoniciens qui s'ignorent ?

Plus amusant, plus poétique aussi est le nom des lévriers et des levrettes appelés à courir. Ce soir, sur les listes, je relève : Flamingo Flame (Flamme de flamant rose), Puffing Spats (Balle sifflante), Fairy Hill (Colline aux fées), Quick Judgement (Jugement éclair), Trendy Blossom (Fleur dans le vent), Brief Candle (Bref éclat) ; ou encore *Martin d'aout*, Vous allez voir, On ne sait jamais.

Moins romantiques — mais plus substantiels sous tous rapports — sont les pubs et les noms des enseignes. Combien y a-t-il de pubs à Dublin ? Plus de six cents, dit-on. Personnellement je n'ai pas eu le temps de compter jusque-là mais, une chose est certaine : Dublin ne manque pas de pubs, et des plus engageants. Leurs enseignes — avec souvent des peintures de style romantique — marquent une prédilection pour les chevaux et les termes hippiques : Le Haras, La Pelouse aux galops, Le Paddock, Cheval et Chien. D'autres ont des noms agrestes, Le Chêne, Le Vieux Verger, Le Parc aux cerfs ; historiques, La Plume d'oie, Cassidys ; ou littéraires comme Nora Barnacle (nom de jeune fille de la femme de James Joyce).

On rencontre souvent des musiciens dans nombre d'entre eux. Pas des musiciens professionnels mais des gens qui jouent pour le plaisir et se retrouvent le soir autour de verres de bière. Ils jouent ce qu'ils veulent — en général des airs irlandais traditionnels — et quand ils veulent. Nulle

obligation de part et d'autre. Les auditeurs leur offrent à volonté de quoi se restaurer, c'est tout.

L'humour et la bière

Formule idéale. Malheureusement, on ne la rencontre qu'en Irlande. Le soir, l'atmosphère de ces pubs bourrés de monde est plus que touloureuse. J'en recommanderai un, où l'on oublie d'emblée la grisaille de la vie et de la ville, O'Donoghoe (prononcez : donasse), à proximité du Musée celtique. Il n'a rien d'un musée, ce pub, et la langue,

l'humour, la musique et la bière irlandaise y coulent à flots. D'ailleurs, le premier consommateur rencontré — un homme à grande barbe rousse et aux yeux pétillants — m'y déclare tout de go : « Moi, en France, je n'aime que la Bourgogne. C'est là que je vais toujours. J'aimerais bien y retourner mais il faut d'abord que je trouve une jeune veuve ayant quelques hectares du côté de Meursault ou Gevrey-Chambertin. Vous n'en connaissez pas une ? » Non, car si j'en connaissais une moi-même...

(Lire la suite page 14.)

EXPLORATOR

EXPEDITIONS

POUR QUE L'EVASION DEVIENNE DECOUVERTE

Yémen, Mer Rouge, Grèce, Côtes Sud de Turquie, Lankah, Tibet, Groenland, Colombie...

Brochure gratuite sur demande : Nom _____ Adresse _____

EXPLORATOR
16, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. (1) 42.66.66.24

ESCALES

Locations grecques

Il est toujours délicat de louer des villas ou des appartements à l'étranger sans avoir de connaissance précise de l'environnement dans lequel ils se situent. Malgré des descriptifs souvent avantageux, les surprises sont quelquefois sévères... Nouvelles Vacances (28, rue Saint-Quentin, 75010 Paris, tél. : 42-09-36-00) vient de publier sa brochure *Locations du soleil en Grèce*. Un bon guide pour un premier repérage.



Highlands rallye

Un rallye à travers les Highlands, ces hautes terres du nord de l'Ecosse : voici le Scottish Tour, organisé par la société Total, du 13 au 25 juin. Il s'adresse aux propriétaires de véhicules de tourisme, auto et moto, ainsi qu'aux passionnés de tout terrain, à qui sont réservées

quelques « spéciales ». Ni chrono ni classement, mais des contrôles, onze étapes communes, un carnet de route et une assistance technique et médicale. Un « vrai-faux » rallye. Pour le plaisir et dans l'esprit des « Rendez-vous de l'aventure ».

Départ de Bruges d'où l'on embarquera pour le nord de l'Angleterre. Une première partie touristique, une seconde plus sportive jusqu'à l'extrême nord de l'Ecosse. En chemin, parties de golf ou de pêche, visite d'une distillerie. Droits d'engagement : 960 F par auto, 380 F par moto, et 1750 F par personne. Renseignements auprès de Total Compétition Sports Loisirs, 84, rue de Villiers, 92538 Levallois-Perret Cedex. Tél. : 47-48-80-00.

Une plage en Sierra-Leone

La Sierra-Leone semble peu connue des Français qui, dans un récent sondage, situent ce pays en Amérique du Sud, ou en Espagne, mais rarement en Afrique. 72 000 kilomètres carrés, plus de trois millions et demi d'habitants, cet État — langue officielle : l'anglais, se trouve entre la Guinée et le Libéria. Voilà pour la géographie.

Pour la farniente, Jet Tours propose les installations de l'Africain Tokoy Village — restaurant-club dans une maison créole, en surplomb de la plage, et chambres en bungalows — sur la base de neuf jours en demi-pension pour un tarif allant de 6 700 F à 8 500 F. Centre d'informations Jet Tours à Paris : 18, avenue de Tourville, 75007 Paris. Tél. : 47-06-01-85.



Plumes d'Islande

Fuir les grands rassemblements estivaux pour en rencontrer d'autres, mais moins épiques, c'est ce que propose Club animaux sans frontières par l'intermédiaire de l'agence Voyages 82 (45, rue de Lisbonne, 75008 Paris, tél. : 42-25-82-00) en organisant, du 7 au 17 juin, un safari-photo sur le thème des oiseaux d'Islande.

Le circuit, créé et animé par Jean-Claude Chantelet, est axé principalement sur le lac Myvatn, dans le nord du territoire, et l'île de Grímsey, sur le cercle polaire. Petits groupes, déplacements en véhicules tout terrain, nuits en campement, accompagnement par un spécialiste de la faune locale. Prix : 12 500 F par personne.

Hameçons bretons

Trois mille kilomètres de rivières à truites et à saumon, 1 987 hectares de plans d'eau accessibles à tous, 350 kilomètres de côtes. Trois chiffres qui font des Côtes-du-Nord le

paradis des pêcheurs. D'autant que, dans ce département, pêche et tourisme font bon ménage avec, notamment dans les Rêves Saint-Pierre, des hôtes capables de vous faire apprécier la Bretagne secrète tout en sachant respecter vos horaires ou cuisiner votre poisson. Un paradis qui, désormais, grâce au comité départemental du tourisme et à la fédération locale des associations de pêche, a sa carte sous la forme d'un dépliant où figurent, par catégories, cours d'eau, étangs et lacs, dont les principaux font l'objet d'une présentation détaillée.

Parmi les forfaits proposés, citons deux nuits dans un manoir breton, à Pommerit-Jaudy, au cœur du Trégor, pour 725 F (avec guide accompagnateur) par pêcheur ; une semaine de stage, à partir de mai, en hôtel 1 étoile Logis de France pour 1 555 F par personne en pension complète ; et trois stages d'une semaine, cet été, à l'école de pêche de Loudéac, pour 2 855 F par personne en demi-pension. Renseignements : Loisirs Accueil, 5, rue Barotoux, BP 556 22010 Saint-Brieuc. Tél. : 86-62-12-40.

Avec ceux du Haut-Languedoc

Le tourisme en Haut-Languedoc mis au point par Transmontagne (La Soumère, 81250 Le Margne, tél. : 83-74-07-03) est rude et convivial, comme ces agriculteurs et éleveurs de la Montagne Noire et du Minervois.

Les randonnées se font à pied (7 jours dans le massif du Caroux et l'Espinouse : 1 650 F) mais aussi à cheval (7 jours : 2 100 F tout compris), en convoi de chariots accompagné (10 jours : 2 500 F ; 7 jours, avec cueillette de fruits rouges ou de champignons, 1 750 F), en canoë (descente de l'Alier, 11 jours, 2 020 F et 2 325 F pour les adultes ; 10 jours, pour les adolescents 1 925 F).

Les individualistes peuvent s'adonner aux joies de la randonnée solitaire en compagnie d'un âne de bât (7 jours, 800 F par âne), « l'âne qui n'est pas qu'un porte-bagages, mais un animal qu'il faut nourrir et soigner ». Il était bon de le préciser ?

Berlin(s)

Berlin célèbre cette année son 750^e anniversaire. Belle et bonne occasion pour les deux Berlins de rivaliser entre elles et de tenter de convaincre le voyageur de faire son choix entre l'Est et l'Ouest... Le grand show culturel à deux voix (*Le Monde* du 31 janvier) commence.

Ainsi Tourope (2, rue du Pont-Neuf, 75001 Paris, tél. : 42-53-44-60, en vente dans les agences de tour-

isme) organise, en collaboration avec l'Office allemand du tourisme (4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38), plusieurs voyages comprenant les vols sur lignes régulières au départ de Paris, différentes catégories d'hôtels avec petit déjeuner, un grand tour de ville de Berlin-Ouest et Est, les transferts et l'assistance sur place. Deux exemples : week-end du 30 avril au 4 mai (cinq jours, quatre nuits), hôtel quatre étoiles : 3 360 F par personne ; week-end du 7 au 11 mai (cinq jours et quatre nuits) hôtel confort standard : 3 040 F par personne.

Fantasia motorisée

C'est à un vieux de la vieille de la piste marocaine, Pierre Emanuel, qu'est revenu le soin de monter ce « rallye Fantasia », randonnée motorisée d'une quinzaine de jours qui entraîne les amateurs sur les sites d'un Maroc encore peu connu. Bivouacs ou hébergement chez l'habitant alternant avec des haltes à l'hôtel. Les étapes couvrent en moyenne entre 200 et 250 kilomètres par jour. Sont prévues bien évidemment les assistances techniques et médicales.

Droits d'inscription : 4 800 F pour une automobile et son pilote, 4 800 F pour une moto... et son pilote, 4 300 F pour tout passager supplémentaire. Départ : première quinzaine de juin. Renseignements : Fédération sportive des grands randonneurs, 175, rue Blomet, 75015 Paris. Tél. : 45-31-11-83.

Les mystères de Dublin

(Suite de la page 13.)

Dublin est la ville de ces contrastes. Beaucoup de feu, de chaleur, de générosité — dirais-je d'ardeur à vivre ? — chez les humains. Beaucoup de froideur, d'austérité dans les rues et l'architecture. L'exubérance, ici, est un phénomène intérieur, comme chez les volcans. Et, comme chez les volcans, elle explose quelquefois ailleurs que dans les pubs. Oui, exubérance et puritanisme. Mais c'est ce dernier qu'on voit, qu'on surprend d'abord au premier contact. Joyce en est quelque chose, qui écrit là-dessus dans ses nouvelles *Dubliners* (*Gens de Dublin*). Tenez, regardez l'Abbey Theatre, qui fut le cœur de

toute la culture irlandaise au début du siècle, un vrai brasier d'images et d'idées. Il a brûlé, il y a trente ans, on l'a reconstruit et maintenant, c'est un blockhaus, la lave refroidie d'un ancien volcan...

Alors, chassons la morosité. Je ne suis pas venu à Dublin rechercher des fantômes, encore qu'il y aurait ici de quoi faire ! Jamais une ville n'a engendré tant d'écrivains au mètre carré : Jonathan Swift, William Butler Yeats, John Millington Synge, Sean O'Casey, Oscar Wilde, Bernard Shaw, James Joyce et, plus près de nous, Samuel Beckett et Brendan Behan. Mais beaucoup d'entre eux la désertèrent pour

s'exiler ou vivre longtemps à l'étranger, et, là encore, Dublin semble vouée à ce double destin : engendrer des hommes qui ont marqué leur siècle, les perdre ensuite.

A noter aussi — sans m'étendre sur ce problème — que tous, Irlandais d'âme, ont écrit en anglais, la langue de l'ancien occupant. Mais là encore, ne pourchassons pas les fantômes. Faites seulement une expérience : installez-vous à midi au milieu du ravissant petit pont de fer qu'on nomme Half-Penny Bridge et écoutez bien les monnettes et gémissements qui piaillent à vos oreilles. Je vous assure, j'y ai fait attention, je vous assure qu'ils créent de détresse : Joyce, Joyce, où es-tu ?

JACQUES LACARRIÈRE.

Sur Dublin, lire :

- Dublin, un guide intime, de Michel Le Bris (Éditions Autrement).
- Gens de Dublin, de James Joyce (Éditions Press Pocket, 1980).
- Confession d'un rebelle irlandais, de Brendan Behan (Gallimard, 1986).

Carnet de route

Formalités. — Passeport valide ou carte d'identité de moins de six ans.

Voyage. — Vols quotidiens Paris-Dublin toute l'année avec Air Lingus (tél. : 47-42-12-50) et de fin juin à fin septembre avec Air France (tél. : 45-35-61-61). Les tarifs des deux compagnies sont identiques.

Voies « vacances » : 1 835 F du 18 mars au 14 juin et du 16 septembre au 31 décembre ; 2 140 F du 15 juin au 15 septembre. Ces billets sont valables un mois et soumis à certaines conditions (passer un samedi soir à Dublin, ne pas changer de date une fois la réservation faite). Vols « visites » : 2 235 F du 1^{er} avril au 14 juin et du 16 septembre au 31 décembre ; 2 540 F du 15 juin au 15 septembre. Vols bleus trois mois aux mêmes conditions. Pendant les vacances, l'USIT (tél. : 43-29-85-00) propose des vols spéciaux aux étudiants pour 1 850 F.

Séjour. — Du bed and breakfast (9,25 livres irlandaises par jour pour la chambre et le petit déjeuner) à

l'hôtel de grand luxe (110 livres la chambre double avec petit déjeuner), tout est possible. Se renseigner auprès des agences de voyages ou contacter l'Office national du tourisme irlandais, 9, boulevard de la Madeleine, 75001 Paris, tél. : 42-61-84-26. Le livre irlandais vaut environ 8 F.

Shopping. — Les magasins sont ouverts de 9 h à 17 h 30 du 18 h du lundi au samedi. Les quelques six cents pubs de Dublin, où l'on déguste la bière brune (*stout*), rousse (*ale*) ou blonde (*lager*), de 10 h 30 à 23 h 30, du lundi au samedi, mais fermés de 14 h 30 à 15 h 30. Le dimanche, ils sont ouverts de 12 h 30 à 14 h et de 16 h à 22 h. On ne laisse pas de pourboire.

Banques. — Guichets ouverts de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 15 h seulement, du lundi au vendredi, mais, à l'aéroport de Dublin, un bureau assure une permanence tous les jours de 7 h 30 à 21 h 30.

Musées. — On ne peut les manquer, les principaux étant à

Dublin : National Museum, National Gallery, Trinity College Library avec l'incontournable *Book of Kells*, un manuscrit antérieur au début du christianisme, Marsh's Library et Chester Beatty Library.

Calendrier. — Après le match de rugby France-Irlande du 21 mars se succéderont notamment à Dublin : un festival d'opéra du 20 avril au 3 mai, au Gaiety Theatre, le tournoi d'équitation de la Royal Dublin Society (du 3 au 7 mai), un festival de musique dans les demeures géorgiennes des environs de Dublin (du 4 au 13 juin) et le festival James Joyce le 16 juin.

Paris. — Une place de Dublin vient d'être inaugurée le 18 mars à Paris, au carrefour des rues de Leningrad, Clapieron et de Moscou, dans le quartier de l'Europe, par le maire du huitième arrondissement, M. François Lalat, qui avait remarqué que l'Irlande n'était pas représentée dans la capitale du moins sous cette forme.

SALZBOURG A LA CARTE

Conditions spéciales Printemps/Été 1987

Forfaits Mozart - Voyage de Noces à Salzbourg - Cure «Paracelse» à Salzbourg - Vacances Actives - Salzbourg pour les Sports - Séjours brèves - Conditions d'accueil dans les hôtels. Exposition Régionale «Prince-Archevêque Wolf Dietrich von Raitenau - Fondateur de la ville baroque de Salzbourg» - 16.5. - 26.10.1987. Demandez notre dépliant détaillé, «Le Paquet Salzbourg», s. v. p.

Office de Tourisme (Stadtverkehrsbüro)
7, Auerspergstrasse A-5024 Salzbourg
Tél. : 1943/662/8072-0 Télex : 6/33486



SALZBURG
— la ville de Mozart —

TRANSCANADA

0,21F LE KILOMÈTRE/AIR, SERVICES COMPRIS

TRANSCANADA c'est la vie en grand, la vie en cinémascope. Les forêts ressemblent à des pays tout entiers, les lacs à des mers, les espaces s'étendent à perte de vue. Tout est prêt pour vous recevoir, tout est fait pour vous rendre la vie agréable, à commencer par le voyage lui-même.

Transcanada offre à ses passagers le confort et le sérieux d'une compagnie inter-

naionale. La fameuse classe Wardair service «first» au tarif économique. Nappe blanche, porcelaine, apéritif, vin et digestif à volonté. Si l'envie vous prend de voyager en fauteuil club dans une cabine séparée, il ne vous en coûtera qu'un supplément de 750 F aller-retour.

Les quatre vols par semaine de Wardair vous emmèneront au pays de l'émotion à partir

de 2.300 F soit 0,21 F le kilomètre/air services compris. Avec Wardair, découvrez Toronto, Vancouver, Montréal, Québec, découvrez le Canada, le pays de l'émotion. Pour vos réservations, contactez votre agence de voyage ou le 42.61.54.24.

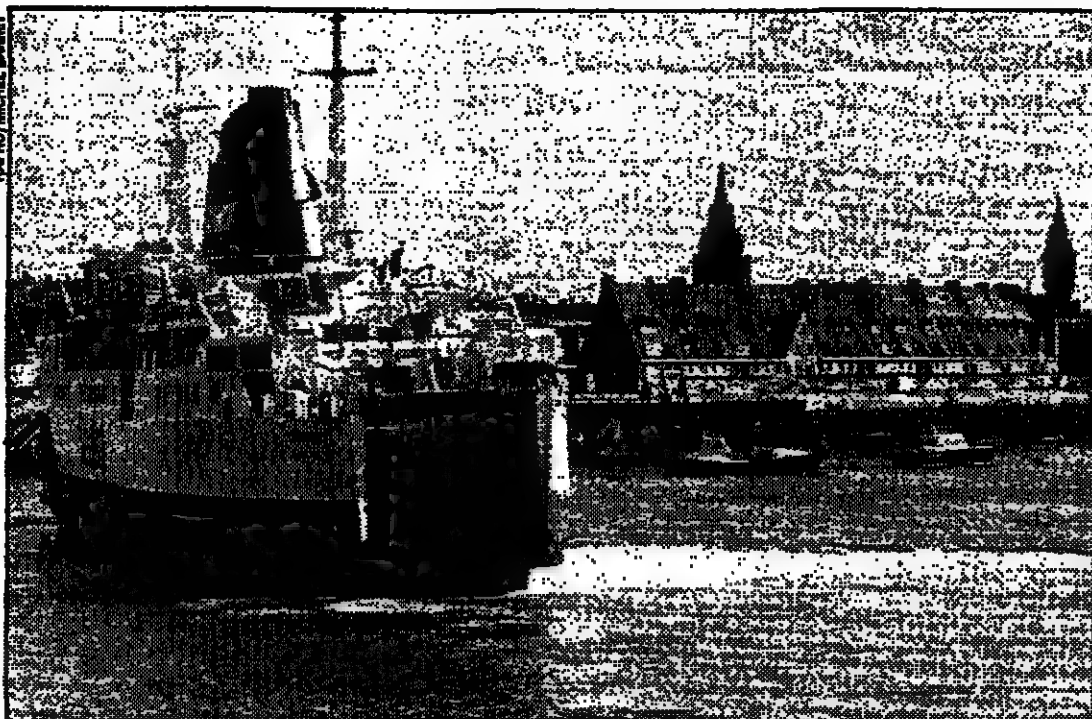
* base Paris-Montréal aller-retour 11.060 km (Tarif au 1/3/87).

Wardair
Le sérieux d'une compagnie internationale.

555 100 100 100

ENQUETE

Qui a peur des ferries ?



DAVID WHEELER/REUTERS

La compagnie maritime britannique Townsend Thoresen, propriétaire du *Herald of Free Enterprise*, le ferry naufragé de Zeebrugge, a joué de malheur jusqu'à dans sa publicité. Trois jours après la catastrophe, survenue le vendredi soir 6 mars, paraissait, notamment dans l'*Echo touristique* — journal professionnel français — le dessin d'un bateau coupé en deux pour illustrer l'offre d'une réduction de 50 % sur certains voyages. Avec ce slogan : « Townsend Thoresen, un nom difficile qui simplifie la Manche ». Pour des raisons techniques, il avait été impossible, s'agissant d'un hebdomadaire, de retirer cette annonce.

Depuis, la compagnie britannique a, naturellement, suspendu toute publicité et, quels que soient les résultats de l'enquête en cours, il lui faudra du temps pour retrouver une image de marque fondée, jusqu'ici, sur une réputation de sérieux, surtout s'il s'avère que le drame de Zeebrugge est dû à une série d'erreurs humaines.

En Grande-Bretagne, d'où étaient originaires la plupart des victimes, l'opinion est toujours sous le choc de « La catastrophe la plus désastreuse, en temps de paix, depuis le naufrage du Titanic », selon un titre de l'*Observer*, et une très vive polémique se développe autour de la sécurité offerte par les gros car-ferrys.

Dans une interview télévisée, qui a eu un fort retentissement, M. David Goodridge, directeur général de la British Marine Technology (Institut de recherche), a notamment mis en cause le système *roll-on, roll-off* (chargement et déchargement des véhicules par l'avant et par l'arrière) dont sont équipés les deux tiers des quelque mille car-ferrys en service dans le monde, et dont sont munis, en particulier, les vingt-deux bateaux de Townsend Thoresen.

Et nombre de spécialistes ont dénoncé l'habitude fâcheuse — funeste pour ce qui concerne le *Herald of Free Enterprise* — qui consiste, pour les car-ferrys britanniques, à naviguer, quand le météo le permet, portes ouvertes. Afin que s'échappent les gaz d'échappement des véhicules embarqués, mais d'abord pour gagner du temps : d'une façon

générale, les compagnies britanniques sont accusées, en Angleterre même, de privilégier la rentabilité — du fait d'une concurrence féroce entre elles — au détriment de la sécurité.

Comme après toute catastrophe directement liée à des déficiences humaines et/ou techniques — que l'on se souvienne des accidents de Douglas avec le DC-10 — un réflexe normal de peur, de méfiance surtout, est apparu à l'égard du moyen de

transport suivant : « La direction de la compagnie de car-ferrys Townsend Thoresen confirme que, malgré quelques annulations du côté britannique, l'accident du *Herald of Free Enterprise* n'a pas eu d'incidences majeures sur son trafic actuel ou à venir. Cette période de l'année représente la basse saison pour les car-ferrys, où nous enregistrons un nombre relativement faible de réservations par rapport à d'autres périodes. Les annulations que nous enregistrons ne sont ni plus ni moins [nombreuses] que d'habitude. »

Townsend Thoresen reconnaît « quelques annulations », sans pouvoir ou vouloir — comme d'autres sociétés — citer de chiffres, et il peut être vrai que le nombre des défections n'est, si l'on ose dire, qu'une goutte d'eau dans la mer pour la première compagnie européenne, qui affirme avoir transporté, en 1986, « plus de dix millions de passagers » et qui s'apprêtait, cette année, à assurer « 31 324 traversées sur sept lignes entre le continent et la Grande-Bretagne et sur une ligne en mer d'Irlande ». Des annulations « du côté britannique », ajoute toutefois Townsend Thoresen.

L'émotion suscitée par le naufrage du *Herald of Free Enterprise*, amplement, voire sensationnellement, restituée, depuis le 6 mars, par la presse et la télévision d'outre-Manche a été très vive, en effet, en Grande-Bretagne ; les réactions de crainte vis-à-vis des car-ferrys ont surtout été sensibles de ce côté-là du Channel. Chez Sealink-UK — la « moitié » anglaise de Sealink Ferries SNCF — par exemple, on

déclare n'enregistrer « aucune annulation pour les vacances », mais on fait état, actuellement, d'une « légère baisse du trafic », et l'on indique tout de même que « 5 % à 10 % des gens qui font [à partir de Douvres] l'aller-retour dans la journée » ont délaissé le bateau pour l'avion.

Britannic Ferries est-elle plus « transparente » que ses concurrents ? La compagnie bretonne paraît en tout cas plus touchée : elle n'a noté que « deux annulations » durant la semaine qui a suivi le drame de Zeebrugge, mais elle déplore « un grand ralentissement, de l'ordre de 10 % à 15 % » — sur les 75 % d'Anglais qui composent sa clientèle — des réservations normalement enregistrées à cette époque de l'année (les Britanniques retenant beaucoup plus tôt que les Français).

Les Français verrouillent leurs portes

Quant aux services officiels du tourisme français en Grande-Bretagne, basés à Londres, ils ne mentionnent qu'une « très légère baisse des réservations », en rappelant qu'en 1986 on a compté au total 24 millions de passagers par la voie maritime. Et puis, ajoutent-ils, de nombreux touristes britan-

niques choisissent de visiter la France en faisant du camping, et il n'y a pas d'autre moyen que le car-ferry pour transporter famille, voiture et caravane.

Côté français, semble-t-il, tout se passe... comme s'il ne s'était rien passé. L'émotion n'a pas été considérable, et Zeebrugge est loin... A l'Office britannique du tourisme (qui indique que 1,7 million de touristes se sont, au départ de France, rendus l'an dernier en Grande-Bretagne, dont les deux tiers par bateau), comme à Irish Continental Lines, on ne relève aucun signe de « syndrome du car-ferry ».

Seul North Sea Ferries, qui assure, il est vrai, la liaison Zeebrugge-Hull, reconnaît la défection d'un groupe français de soixante personnes, en précisant toutefois : « 60 sur 15 000. » Pour ce qui concerne Zeebrugge, notre correspondant en Belgique nous signale actuellement un certain « détournement du trafic au profit des ports français ou hollandais, d'où l'on peut attendre plus rapidement la Grande-Bretagne ».

Sans doute aussi, de ce côté-ci de la Manche, a-t-on davantage confiance dans les mesures de sécurité appliquées par les compagnies françaises. Ainsi, Sealink Ferries SNCF rappelle, dans un communiqué publié le 16 mars,

que ses navires sont dotés de systèmes qui empêchent de naviguer avec le casque d'étrave relevé et que ce casque ne peut pas être baissé « sans verrouiller la porte étanche ». Elle rappelle également que « les remorques routières et les camions sont toujours arrimés, même par beau temps », ce qui n'est pas systématiquement le cas sur les bateaux britanniques.

« Banalisation de la catastrophe », comme on le dit ici et là, en affirmant que le tourisme est autrement sensible aux aléas politiques — terrorisme, coup d'Etat, agitations... ? Le drame de Zeebrugge est trop récent pour que l'on puisse apprécier son impact sur le trafic trans-Manche des prochaines vacances. Mais, déjà, des compagnies maritimes redoutent, du moins pour 1987, qu'un certain nombre de voyageurs qui n'ont pas encore réservé et qui prévoient d'emprunter le car-ferry ne s'inscrivent sur des vols charters. En tout cas, elles constatent aujourd'hui, pour ce qui a trait notamment aux « réservations de dernière minute », que les passagers qui doivent coté que coté embarquer font désormais attention à leur place à bord du bateau : les ponts supérieurs et les cabines pourvus d'un hublot sont particulièrement demandés.

MICHEL CASTANG.

AIR HAVAS



NEW YORK
DAKAR
PALERME
MEXICO

à partir de 2100 F
à partir de 2520 F
à partir de 820 F
à partir de 4965 F

En vente à la boutique AIR HAVAS
19 avenue de l'Opéra - 75001 Paris - Tél. 42 96 97 34
et dans les 275 agences HAVAS VOYAGES
Conditions générales dans le catalogue AIR HAVAS.

Havas Voyages - faites la différence

CHYPRE

PARFUM DE SOLEIL, D'HISTOIRE ET D'AMITIÉ



Plages de sable fin sous un ciel toujours clément — 340 jours de soleil par an. Grappes de fleurs accrochées aux monastères, aux vesques, aux colonnes, ou perçant la poussière d'or des mosquées.

Trésors d'histoire et d'aujourd'hui à découvrir dans la chaleur de l'accueil chypriote et le confort de très beaux hôtels dont le prix et la qualité du service vous surprendront agréablement. Venez respirer Chypre, c'est tout près avec les Airbus de Cyprus Airways.

CHYPRE

LE PARADIS A 4 HEURES DE PARIS. ARRIVÉE LES AIRBUS DE CYPRUS AIRWAYS 30
Réservations chez votre agence de voyage.
RESEAU MONDIAL: OFFICE DE TOURISME DE CHYPRE
15, RUE DE LA PAIX / 75001 PARIS / TEL. 01 42 51 42 40 / TELEX 211477F

VOICI UN BON POUR DORMIR AVEC LA GRANDE OURSE.

☐ Je désire recevoir la brochure Terres d'Aventure 87

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Terres d'Aventure 16, rue St-Victor
75005 Paris - Tél. : 43.29.94.50

Marcher à la rencontre de la nature, s'évader vers les dernières terres sauvages, retrouver des peuples oubliés et s'endormir la tête sous les étoiles. A pied, on vit plus fort. 140 aventures passionnantes à découvrir dans la brochure.

Terres d'aventure



DECOUVERTE

Vraie-fausse ascension du Kilimandjaro



DANIEL RENSON

DES la sortie de l'aéroport qui porte « son » nom, on vous « le » montre, ou plus exactement on vous indique « sa » direction. Car, passé 9 heures du matin, dignement, le Kilimandjaro se drape dans sa toge de nuages. Après le traditionnel « jumbo! » de bienvenue, on s'empresse de vous donner, en souriant, le premier conseil, le plus important aussi, celui qu'il faudra suivre impérativement : « Kibo, polé, polé! ». En swahili, « polé » veut dire lentement. Surtout ne laissez plus ce mot vous échapper. « Lentement! ». Grâce à ce conseil vous parviendrez, peut-être, au sommet!

Presque 6 000 mètres, 5 896 mètres exactement! Un bon millier de plus que le mont Blanc, et pourtant le toit de l'Afrique ne figure pas parmi les classiques de l'alpinisme. Son sommet n'offre pas assez de résistance. Circonstance aggravante, un sentier, presque un sentier de grande randonnée, permet d'y accéder. Alors, quel est l'intérêt du Kili? C'est l'extraordinaire beauté et la variété des paysages qui jalonnent sa marche d'approche.

En fait le Kili est un gigantesque volcan dont la base mesure environ 80 km sur 50 km. Sa naissance remonterait au formidable bouleversement géologique qui engendra le Rift Valley.

Trois jours et demi pour monter, un jour et demi pour redescendre, une centaine de kilomètres au total pour une dénivellée (aller-retour) de 8 000 mètres environ au départ du village de Marangu (1 550 m d'altitude).

Hans Meyer est le premier homme connu pour avoir atteint

le sommet. C'était en 1889. Depuis, c'est par milliers que, chaque année, des randonneurs l'ont tenté ou tentent de l'imiter. Car tous n'arrivent pas jusqu'en haut. Principale cause d'échec : l'insuffisante acclimatation à l'altitude. Le mal des montagnes guette le marcheur trop pressé.

Marangu gate. Nous voici aux portes du parc national du Kilimandjaro. Car il s'agit d'un domaine protégé, et payant : une poignée de shillings par journée passée sur son territoire. La Tanzanie est un pays pauvre et le touriste, par définition, est riche. Sur les murs du poste de garde, des affiches vantent la beauté du site, d'autres préviennent contre les dangers de l'endémie pulmonaire. Une boutique propose des tee-shirts : « I have climbed Kilimandjaro ». (« J'ai gravi le Kilimandjaro »).

C'est au retour qu'elle intéresse les trekkers. Ceux qui parviennent au sommet se verront également remettre un diplôme certifiant l'exploit.

Une mise en jambes

Après avoir payé sa dime et confié son numéro de passeport au grand registre du parc, le randonneur est enfin autorisé à commencer son ascension. Il ne la fera pas seul. Guides, assistants guides et porteurs vont l'accompagner, au tarif syndical, durant tout son périple. Notre homme s'appelle Maunelli. Combien de fois a-t-il accompli ce voyage? Il ne le sait pas! Les affaires mises dans de grands sacs placés sur la tête des porteurs, le signal du départ est donné. Très vite la route oblique la place à un étroit chemin boueux

et encombré de racines. Véritable ceinture luxuriante autour du Kili, la forêt, humide, ne laisse passer qu'à regret ces profaneurs venus d'ailleurs. Les cris des « Kibo monkeys », petits singes noirs, scandent nos pas jusqu'au premier campement, quatre heures plus tard.

Une dizaine de kilomètres parcourus : une mise en jambes! Situé à 2 750 mètres d'altitude, le camp est constitué d'une douzaine de petites maisons de bois avec, d'un côté, le « tourist quarter » et, de l'autre, le logement des porteurs.

Le lendemain, au lever du soleil, image du Kili avant qu'il ne disparaisse pour le reste de la journée. Ce sera ainsi chaque matin. A gauche, le Kibo, le principal sommet avec sa coiffe de neige. A droite, le Mawenzi, son

Plus facile que le mont Blanc, mais plus délicat que la Roche de Solutré. Un « 6 000 » en Afrique pour touristes avec poumons encore frais : le Kilimandjaro.

faire-valoir. La marche sera plus longue, dix-huit kilomètres. A la forêt et à son atmosphère de jungle succède la savane avec ses herbes hautes, son sol humide et ses spongieux puis de plus en plus secs. Quelques plantes aux formes bizarres, des séneçons géants. Vers 17 heures, alors que la brume se déchire pour un instant, surgit le second campement, Horombo Hut, 3 720 mètres. Mêmes toits pointus, mais des maisons plus petites et plus nombreuses. Presque un village. Nuit fraîche.

Les premiers abandons

La course suivante sera la plus belle. Nous passons d'abord à l'endroit des dernières eaux. Il faut remplir les gourdes pour vingt-quatre heures. Bientôt sous nos yeux s'étale la « selle », vaste étendue désertique qui sépare le Kibo du Mawenzi. Ici, la steppe elle-même a dû renoncer et céder le terrain aux cailloux et à une terre ocre, poussiéreuse. Immensités démodées. Paysage lunaire que l'on traverse lentement comme des astronomes en apesanteur. Au soleil succède la pluie, puis la grêle, puis la neige. Surtout, ne pas accélérer le pas. Et voici le dernier refuge, Kibo Hut, 4 703 mètres. Deux constructions rectangulaires. Pas envie de visiter. S'allonger. Récupérer...

Déjà minuit et demi. L'heure de se lever, de se préparer lentement, de la brume plein la tête. La journée sera longue. Un bol de tisane. Rien d'autre ne passe. Et il faut partir dans la nuit, à la lueur des torches. La température avoi-

sine les 10° en dessous de zéro. Au bout d'une heure, les abandons se succèdent. Mal de tête, étouffement, nausée, diarrhée, jambes défaillantes... Certains doivent être soutenus pour redescendre. L'ambulance du Kili, une sorte de broutette, ne chôme pas. La pente est abrupte. On avance en zig zag. On fait quelques pas. On s'arrête pour reprendre son souffle, permettre à son cœur de reprendre un rythme moins dément. Comme ce serait bon de s'allonger et de s'endormir ici! Mais il faut repartir, mettre ses pas dans ceux du guide. Encore un effort, et Gillman's Point apparaît avec ses rochers saupoudrés de neige.

Déjà quelques grimpeurs sont arrivés. Ils se congratulent, se photographient mutuellement, se reposent un instant avant de continuer leur escalade. Car Gillman's Point n'est pas « le » sommet. Ce n'est que le bord du cratère. Uhuru Peak, le point culminant, le véritable sommet, se trouve à une centaine de mètres plus haut seulement, mais à une heure et demie de marche. Si les deux tiers environ des randonneurs atteignent le premier sommet, ils ne sont plus qu'une poignée à tenter l'expédition du second. Domage, le spectacle vaut l'effort.

On suit le bord du cratère comme une ligne de crête. Par chance, la neige n'est pas très profonde. De chaque côté, le vide, les rochers, la glace. Des séries de plusieurs dizaines de mètres de haut! Un paysage féérique suspendu entre le ciel et le vide et éclairé par les premiers rayons du soleil. Les jambes sont lourdes, incroyablement lourdes. Dans la tête résonnent sans fin des battements de tambour. Difficile de penser. Plus le courage de prendre des photos. C'est encore loin?

Devant, impitoyablement, inexorablement, le guide progresse. Il faut le suivre, suivre cette silhouette, tâche incongrue sur la neige. Mais qu'est-ce qui m'a pris de continuer? Pourquoi ne me suis-je pas contenté du premier sommet? Je n'existe plus. Et pourtant j'avance. J'avance lentement, très lentement. « Polé, polé! » Mais j'avance. Le guide se retourne et m'encourage : « On arrive », me dit-il. Du moins, je l'imagine, car il me parle dans une langue inconnue. De l'anglais, paraît-il, mais j'ai tout oublié. Tiens, c'est là! Des fanions, des caisses, quelques êtres humains dont un qui se déshabille et commence une danse du scap. Uhuru Peak. 5 896 mètres. Le toit de l'Afrique. Même pas un classique de l'alpinisme...

DANIEL RENSON.

URIAGE

10 km de Grenoble
EAU SULFURÉE ISOTONIQUE
PSORIASIS - ECZEMAS
DERMATITES - BRULURES
RHUMATISMES - ARTHROSES
NEZ - GORGE - OREILLES
BOUCHE - GENÈVES
Étab. Thermal 38410-URIAGE
76 89.10.17

NOUVEAU MONDE 1987
1^{er} départ le 24 AVRIL
2^e départ le 9 octobre

SINGAPOUR - SYDNEY
TAHITI - MOOREA
ILES-S.-LE-VENT
RANGIROA - SAN FRANCISCO
33 jours de Paris à Paris : 25 850 F

LA CROIX DU SUD
8, rue d'Amboise, 75002 PARIS
Tél. : 42-81-02-70-10. AGENT L'ÉVASION

RÉSIDENCES

Particulier loue
GUADELOUPE

Superbe villa pour 2 à 4 personnes, près mer, dans grands jardins, 4 km golf. Grand séjour, cuis., chambre climatisée, s. de bs, grandes terrasses. Px 2 800 à 4 500 F/semaine suivant période.
Tél. (16) 35-82-97-94.

CAMPAGNE
MER
MONTAGNE
À LOUER

LAREDO (Espagne)

App. 2 chambres, salle de séjour, cuisine, salle de bains, balcon, vue mer, accès direct à la plage. Disponible : JUIN, JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE.
Tél. : 39-85-25-32.

Le Monde
sur minitel

**GAGNEZ
UNE CROISIÈRE
POUR 2 PERSONNES**
(VALEUR 41 000 F)

La croisière Téliorama en Méditerranée du 30 avril au 9 mai

36.15 TAPEZ
LEMONDE

Repères

● Formalités : visa obligatoire. Ambassade de Tanzanie : 70, boulevard Pereire, 75017 Paris, tél. : 47-68-21-77.

● Vaccinations : fièvre jaune, DTAB, choléra et typhoïde contre le paludisme.

● Voyagistes : plusieurs organisations et associations programment l'ascension du Kili, certaines proposent également des extensions dans les réserves animalières de Tanzanie particulièrement intéressantes. Citons notamment : Terres d'aventure (16, rue Saint-Victor, 75005 Paris, tél. : 43-29-94-50). Ascension : 12 700 F; avec visite des réserves : 21 200 F (vingt-quatre jours).

Nouvelles Frontières (87, boulevard de Grenelle, 75016 Paris, tél. : 42-73-10-84) : un circuit aventure à 12 860 F (trois semaines). Auberges de jeunesse (8, rue Maunil, 75016 Paris, tél. : 45-05-13-14) : environ 10 000 F le circuit. Club Aventure (122, rue d'Assas, 75006 Paris, tél. : 48-34-22-80) : un circuit Kenya-Tanzanie avec l'ascension du mont Kenya et du Kilimandjaro, 15 900 F (vingt-deux jours). Nomades (50, avenue des Terres, 75017 Paris, tél. : 43-29-06-80) : un circuit de dix-neuf jours en Tanzanie, dont cinq jours d'ascension, 15 900 F.

Le Maroc, vous y êtes déjà à bord du « Marrakech »

SETE - TANGER - SETE

Le « Marrakech » L'étoile du grand large

COMANAV
43, av. des F.A.R.
Casablanca
Tél. 31.20.50

Compagnie Marocaine de Navigation
Pour tous renseignements : votre agent de voyage ou SNCM agent général en France
ÉCRIREZ : SNCM 12, rue Godot-de-Mauray, 75008 Paris
TELEPHONEZ : Paris (1) 42.66.57.58 - Marseille : 91.56.33.51

→ **Salzburg**
la romantique

Voyagez agréablement même en classe Touriste : places réservées, fauteuils plus larges, repas chauds, service raffiné.

Austrian Airlines c'est vraiment différent! Au départ d'Orly Sud, 2 vols par semaine (jeudi et dimanche à 11h35).

AUSTRIAN AIRLINES
Réservations : (1) 42.66.34.66 ou votre Agence de voyages.

LE RÊVE DE GIU

AII

AU TEMPLE I

Le monde sans visa

Routards pères et fils

Il y a une quinzaine d'années, Philippe Gloaguen invente Le guide du routard. Sa première clientèle a changé de baskets et d'horizons, mais les 18-20 ans sont toujours là. Comment séduire deux publics à la fois ?

□ Le mot « routard », est-ce vous qui l'avez inventé ?

— Non, c'est Jean-François Bizot, le directeur d'Actual. C'est lui qui, il y a maintenant quinze ans, m'a suggéré de faire un guide. On l'a d'abord appelé *le Guide Ganesha*, du nom de ce dieu hindou qui a l'apparence d'un éléphant et qui symbolise la combine et la débrouillardise. Un jour, Bizot m'a appelé le « routard ». On s'est dit : « quand il a fallu trouver un titre plus « vendeur »... »

□ A l'époque, c'était quoi, un routard ?

— Un étudiant qui voyageait. Mais pas aussi loin qu'on le croit. En Europe, surtout. Aujourd'hui encore, les guides consacrés à des pays voisins représentent nos meilleures ventes. La Grèce et la Crète, ou l'Irlande et la Scandinavie, marchent mieux que l'Amérique latine ou l'Asie du Sud-Est. Il est vrai que c'est moins cher.

□ Un routard, c'est quelqu'un qui voyage à l'économie ?

— Et qui s'intéresse beaucoup plus aux gens qu'aux vieilles pierres. Pour lui, aussi, le voyage en lui-même est plus important que la destination. Ainsi, être bloqué quelque part n'est pas dramatique. L'important, c'est de « surprendre », de rencontrer. Nos guides donnent des recettes à ceux qui partent volontairement à la découverte de nouveaux horizons. Ils en font ce qu'ils veulent. C'est un menu où ils piquent à leur gré.

□ Le routard accueille par Hachette, cela n'allait pas de soi...

— Après la faillite de notre premier éditeur, nous avons eu cinq propositions, dont celle du directeur des Guides bleus. Le Guide bleu, c'était le Roi des guides culturels. Nous n'avions aucun point commun. Mais c'était le début des charités, de la démocratisation des voyages avec l'apparition d'une nouvelle clientèle en quête d'un guide à sa portée. Si j'ai signé avec cette maison d'édition plutôt bourgeoise et tra-

ditionnelle, c'est pour trois raisons : elle avait la plus importante cartographie au monde, une remarquable documentation et un excellent réseau de commercialisation.

□ Votre guide a exploité un filon. Ne risque-t-il pas de tourner en rond ? Il visitait une espèce aujourd'hui peut-être en voie d'extinction...

— Certes nos premiers lecteurs ont vieilli. Mais ils constituent une clientèle très fidèle, ce qui explique que nous ne fassions pratiquement pas de publicité. Certes, ils ont évolué et, aujourd'hui, ils achètent souvent le Guide bleu en complément. Pour nous, l'important, c'est de ne laisser personne d'autre se placer sur le créneau des jeunes voyageurs. Notre démarche vise donc aussi la catégorie des dix-huit ans. Résultat : il nous faut satisfaire à la fois une clientèle de cadres et de profs bénéficiant d'un certain pouvoir d'achat et, en même temps, des jeunes plutôt fauchés. D'où un double contenu pour une double clientèle. A New-York, par exemple, on indique l'hôtel le moins cher mais aussi d'autres établissements. En 1987, nous sortirons vingt titres, soit 400 000 exemplaires sur le marché français ; ajoutant les éditions américaines, espagnoles et italiennes. Le tirage va de 13 000 (pour des destinations lointaines comme le Pérou, le Brésil, l'Asie ou l'Afrique noire) à 60 000 avec la Grèce.

□ Ce succès ne vous a pas empêché d'innover. Avec, par exemple, un « Routard Paris » qui connectait en part ?

— Personnellement, je n'y étais pas favorable. C'est une idée de mon associé, Pierre Jossé. Il le voulait et il a eu gain de cause. Grâce, il est vrai, aux Américains, qui ont été séduits par l'idée et ont signé avant même que le guide existe. Avec l'argent que nous avons touché, nous avons pu commencer à travailler. Sorti en 1985, ce guide a très bien et très vite

marché. Actuellement on tourne autour de 40 000 exemplaires par an et autant aux Etats-Unis.

Pour le réaliser, nous avons enlevé le sac à dos et ouvert notre carnet d'adresses. C'est un guide d'humour, de balades. Un guide sur le Paris que les Parisiens eux-mêmes ne connaissent pas. En fait, on a confondu des dizaines de Parisiens pour obtenir leurs tuyaux.

□ Ces jours-ci sort le premier guide du routard sur les régions françaises, avec un « Provence-Côte d'Azur ». Un retour au pays ?

— Nous répondons d'abord à une demande américaine. Ils ont voulu Paris, maintenant la province avec, d'abord, la Côte d'Azur puis la Bretagne. Cela dit, nous avons tellement « vendu » l'étranger que ce retour aux sources ne fait plaisir. Après tout, c'est notre territoire et notre culture. Et puis, si tout le monde est capable de se débrouiller en Inde, trouver de bonnes adresses à Paris ou à Cannes, c'est finalement plus difficile.

□ La force de vos guides, ce sont leurs adresses. Une matière extrêmement périssable. Comment y remédier ?

— Au début, on sortait tous les deux ou trois ans, mais, le succès aidant, on est devenu plus exigeant. Aujourd'hui, chacun de nos guides est réactualisé chaque année et, depuis environ cinq ans, j'ai même obtenu la destruction des exemplaires rendus caducs par les rééditions annuelles.

□ N'aimeriez-vous pas avoir un contact encore plus étroit avec vos lecteurs ?

— Nous l'avons déjà grâce à une émission sur Europe 1, et nous l'avons encore davantage avec la sortie d'une « Lettre du Routard » qui nous permettra de recueillir nos derniers tuyaux et de promouvoir certains produits pour lesquels nos abonnés bénéficieront de réductions spéciales. Cette lettre coûtera 60 F par an,

pour quatre numéros (1). Nous visons 35 000 abonnés et nous envisageons un prolongement sur minitel, surtout pour les promotions de dernière minute.

□ Quels sont, cette année, les pays à la mode ?

— Avant la mode, ce qui compte, c'est le tarif aérien. Ensuite, il faut tenir compte des

fluctuations monétaires. Cette année, par exemple, les « bonnes affaires », ce sont les Etats-Unis, le Canada, le Mexique, l'Irlande et la Grande-Bretagne. Cela dit, il semble que l'on redécouvre les pays du Nord, comme l'Islande, l'Irlande et la Scandinavie. Ceux où la chaleur intérieure remplace le soleil. Il y fait souvent froid, il y pleut souvent et c'est plutôt cher, mais il y a un contact auquel les jeunes, notamment, sont très sensibles.

Propos recueillis par PATRICK FRANCÉS.

(1) « La Lettre du Routard », 3, rue de l'Arrivée, 92190 Meudon. Prix du numéro : 15 F. Abonnement annuel : 60 F à l'ordre de « CLAD Conseil ».

LIRE

Tiercé bouddhique

Trois pays, deux régions, une seule manière de vivre : les éditions Arthaud publient en tir groupé des guides du Tibet, du Ladakh et de la Thaïlande. Joli tiré pour les amateurs de dépaysement qui trouveront là une approche des deux visages du bouddhisme : le Grand Véhicule, en Himalaya, et le Petit Véhicule, en Thaïlande — même si l'un n'est pas sans avoir influencé l'autre.

Le Tibet d'abord, puisque le Toit du monde est à la mode. Dans l'ensemble, un ouvrage honnête avec des informations pratiques assez précises et récentes, en dépit de quelques inexactitudes. Traduit de l'anglais dans un style parfois approximatif, ce guide permet d'acquiescer les « clés » nécessaires avant de s'embarquer pour l'Himalaya. On regrettera toutefois les superbes illustrations de l'édition originale.

Le Ladakh, ensuite. Une excellente approche, très fouillée et actualisée. L'auteur ne se contente pas de la découverte géographique de la dimension spirituelle et offre au lecteur un fil d'Ariane à la fois intelligent et sensible. Il attire l'attention sur le message que la société moderne fait peser sur des civilisations longtemps protégées par leur isolement même. Un guide utile pour apprendre à voyager sans commettre d'irréversibles gaffes.

La Thaïlande, enfin. En cette année de fête pour l'ancien Siam (« Le Monde sans visa » du 14 mars), succès assuré pour ce guide relativement complet auquel on pardonne quelques approximations, notamment dans le domaine religieux. Un

ouvrage qui traite à la fois des vieilles pierres, de la gastronomie, de l'histoire d'hier ou d'aujourd'hui, des paysages ou des plaisirs plus immédiats.

• Tibet, Michael Buckley et Robert Straus, 288 p., 120 F.
• Ladakh, Géraldine Doux-Lacoste, 304 p., 90 F.
• Thaïlande, Gabriel Le Ramier, 312 p., 180 F.

A paraître : Pakistan, Venise, Mexique.

Planète encyclopédique

Depuis des années, la collection « Monde et Voyages » s'efforce de rassembler l'essentiel de ce qu'il faut connaître sur un pays pour le comprendre et l'apprécier. A l'approche des grandes vacances, Larousse en présente une édition totalement renouvelée, sous la direction de Pierre Minvielle.

Plus qu'un guide, chaque livre entraîne le lecteur-voyageur sur un itinéraire géographique, historique et culturel : le pays, son passé, culture et vie quotidiennes, villes et régions. Enfin, une « encyclopédie » accueille en quatre cents mots environ le pays de A à Z.

On découvre ainsi le Grand-Bretagne de l'anglicanisme au Yorkshire Pudding en passant par les Beatles, Churchill, Frankenstein, Hume, Kipling, Marks and Spencer, Shakespeare, les Trade Unions et Turner. Et l'Egypte (préface par Jean-Pierre Pélissier-Hugot) d'Abou Simbel au Wadi en passant par Champollion, Farouk, Nasser, le Nil, Sadate et la Vallée des Rois. Deux ouvrages agréablement présentés et illustrés.

• Grande-Bretagne et Egypte. Collection « Monde et Voyages ».

Voyages, 160 p., 129 F. A paraître : Grèce, Maroc, Etats-Unis, Espagne.

Le guide des vacances en France

Quand le Guide bleu voit rouge, cela donne le Madguide Hachette France. Un jeu de mots pour un défilé de mots et de renseignements destinés à permettre au lecteur de mieux préparer, puis de mieux vivre, ses vacances dans l'Hexagone. Hachette n'a pas hésité sur les moyens : 200 000 km parcourus, 15 000 lettres envoyées, 1 000 heures d'interviews, 6 000 appels téléphoniques et dix personnes sur la brèche pendant un an. Sans oublier les 128 grands chefs cuisiniers mobilisés pour dresser la liste de leurs 732 tables gastronomiques préférées ainsi que celle des 424 restaurants qui proposent une cuisine soignée pour un rapport qualité-prix intéressant.

Un travail de Romain sur la Gaule des vacances. Véritable banque de données : 4 000 hôtels, 5 000 restaurants dont 3 500 à moins de 100 F, 1 300 campings, 1 000 idées-loisirs et 500 adresses « coups de cœur ». Au-delà des chiffres, un panorama illustré, historique, artistique et culturel de notre pays, la description des régions, la liste des sites et des manifestations locales et 500 promenades pour partir à la découverte des mille et un visages d'une France millénaire.

• Madguide Hachette France, 960 p., 225 centimes, 118 F.

LE RÊVE DE GIUSEPPE VERDI

AIDA
AU TEMPLE DE LOUXOR
L'événement musical du siècle



Voyage de 2 jours

4770^F

départ le 6 mai 1987

Voyage de 3 jours

5200^F

départ les 3 et 8 mai 1987

*Prix comprenant : vol direct pour Louxor, hôtel standard, pension complète, visites et place pour l'opéra Aida.

APPELEZ VITE :

47.20.21.65

42.96.16.06

42.77.10.22

ou contactez votre agent de voyages.

en bateau bleu...

pour « naviguer » la France verte

Laissez couler les heures et savourez pleinement le calme et la tranquillité au rythme paisible de la navigation en eau douce. Quelle que soit la région de croisière choisie : Nivernais, Bretagne, Bourgogne, Alsace-Lorraine, Midi ou Camargue, vous serez séduit par son charme et son caractère.

Blue Line

La France verte en bateau bleu
BP 211, 11400 Castelnaudary.
Tél. 08-22-17-51. • Ou BLUE LINE PARIS, C/O H&K Travel, 12, rue du Belvédère, 75009 PARIS. Tél. (1) 42-46-29-58.

Je désire recevoir gratuitement votre documentation et tarifs concernant vos locations (bateaux de 2 à 10 personnes).
Nom :
Adresse :

JEUX

échecs

N° 1220

HISTOIRE
D'UN PION ARRIÉRE(Tournoi international
de Reykjavik, 1987)Blancs : SHORT
Noirs : TIMMAN.
Défense française.

1. e4 e5 2. f3 f6 3. c3 c5 4. f4 f5 5. e3 e4 6. h3 h4 7. c3 c5 8. d4 d5 9. f4 f5 10. f3 f6 11. e4 e5 12. f3 f6 13. e4 e5 14. f3 f6 15. e4 e5 16. f3 f6 17. e4 e5 18. f3 f6 19. f4 f5 20. f3 f6 21. f4 f5 22. f3 f6 23. f4 f5 24. f3 f6 25. f4 f5 26. f3 f6 27. f4 f5 28. f3 f6 29. f4 f5 30. f3 f6 31. f4 f5 32. f3 f6 33. f4 f5 34. f3 f6 35. f4 f5 36. f3 f6 37. f4 f5 38. f3 f6 39. f4 f5 40. f3 f6 41. f4 f5 42. f3 f6 43. f4 f5 44. f3 f6 45. f4 f5 46. f3 f6 47. f4 f5 48. f3 f6 49. f4 f5 50. f3 f6 51. f4 f5 52. f3 f6 53. f4 f5 54. f3 f6 55. f4 f5 56. f3 f6 57. f4 f5 58. f3 f6 59. f4 f5 60. f3 f6 61. f4 f5 62. f3 f6 63. f4 f5 64. f3 f6 65. f4 f5 66. f3 f6 67. f4 f5 68. f3 f6 69. f4 f5 70. f3 f6 71. f4 f5 72. f3 f6 73. f4 f5 74. f3 f6 75. f4 f5 76. f3 f6 77. f4 f5 78. f3 f6 79. f4 f5 80. f3 f6 81. f4 f5 82. f3 f6 83. f4 f5 84. f3 f6 85. f4 f5 86. f3 f6 87. f4 f5 88. f3 f6 89. f4 f5 90. f3 f6 91. f4 f5 92. f3 f6 93. f4 f5 94. f3 f6 95. f4 f5 96. f3 f6 97. f4 f5 98. f3 f6 99. f4 f5 100. f3 f6

NOTES

a) On peut également préférer la suite 8. f3 f6 9. e4 e5 10. f3 f6 11. e4 e5 12. f3 f6 13. e4 e5 14. f3 f6 15. e4 e5 16. f3 f6 17. e4 e5 18. f3 f6 19. f4 f5 20. f3 f6 21. f4 f5 22. f3 f6 23. f4 f5 24. f3 f6 25. f4 f5 26. f3 f6 27. f4 f5 28. f3 f6 29. f4 f5 30. f3 f6 31. f4 f5 32. f3 f6 33. f4 f5 34. f3 f6 35. f4 f5 36. f3 f6 37. f4 f5 38. f3 f6 39. f4 f5 40. f3 f6 41. f4 f5 42. f3 f6 43. f4 f5 44. f3 f6 45. f4 f5 46. f3 f6 47. f4 f5 48. f3 f6 49. f4 f5 50. f3 f6 51. f4 f5 52. f3 f6 53. f4 f5 54. f3 f6 55. f4 f5 56. f3 f6 57. f4 f5 58. f3 f6 59. f4 f5 60. f3 f6 61. f4 f5 62. f3 f6 63. f4 f5 64. f3 f6 65. f4 f5 66. f3 f6 67. f4 f5 68. f3 f6 69. f4 f5 70. f3 f6 71. f4 f5 72. f3 f6 73. f4 f5 74. f3 f6 75. f4 f5 76. f3 f6 77. f4 f5 78. f3 f6 79. f4 f5 80. f3 f6 81. f4 f5 82. f3 f6 83. f4 f5 84. f3 f6 85. f4 f5 86. f3 f6 87. f4 f5 88. f3 f6 89. f4 f5 90. f3 f6 91. f4 f5 92. f3 f6 93. f4 f5 94. f3 f6 95. f4 f5 96. f3 f6 97. f4 f5 98. f3 f6 99. f4 f5 100. f3 f6

saire à la fermeture de la colonne g (g5-g6).

d) Empêche la manœuvre Cg5-Ch3-Cf4-Ch5.

f) Un plan audacieux car il fallait sacrifier les conséquences de cet affaiblissement du roque des Blancs.

g) Après 13... 0-0; 14. Ch2 les Blancs dominent facilement l'aile-R.

h) Subtil : la colonne e ne doit pas être obstruée ; la stratégie des Noirs passant presque nécessairement par le dégagement f7-f5, la T-R ou la D blanches doivent viser la faiblesse du pion e6 après la prise ou passant e×f6.

i) Sans attendre, 14... Td-f3 était aussi à envisager.

j) Probablement une faute positionnelle, 15... g×f6 ouvrant la colonne g et rapprochant les pions du centre était nécessaire (si 16. Td1, Cf8). Le coup de texte menace de gagner un pion par 16... Cc4 mais les Blancs disposent d'une parade simple.

k) Étonnante construction : à l'exception du C-R, toutes les forces blanches sont sur la ligne de départ, mais déjà apparaît la vulnérabilité du pion arriéré en e6.

l) Le Cc5 est difficilement délogable alors que le C noir en e4 sera bientôt chassé par D×c3.

m) Double attaque du pion faible. A noter la force du Fg4.

n) Ou 19... Cc5; 20. Cg6, Tf5; 21. Ff4, etc.

o) Et non 21. C×e6, C×e6; 22. F×e6+, Rb8; 23. Tb1, Tg8 et le F blanc est perdu. La maison est 22. Cg4, Tg6; 23. h5.

p) Afin d'augmenter la pression sur le pion e6 par Tg2.

q) Les Noirs ont récupéré la case e5 mais la faiblesse chronique du pion e6 gèle considérablement leur jeu.

r) Supprimer un défenseur important du pion faible.

s) Les F blancs se développent avec gain de temps (si 25... T×c4; 26. F×c6). La supériorité positionnelle des Blancs est claire.

t) Encore un joli coup intermédiaire. Les Blancs poursuivent avec une tension exemplaire leur attaque sur le pion arriéré (si 26... g×f6; 27. T×d6).

u) Un beau retrait stratégique qui permet à la D blanche de passer devant le Fh2; par exemple, si 27... h5; 28.

Dg3, Tg8; 29. F×e6, T×e6; 30. T×e6, D×e6; 31. Dg7 mat.

v) Il n'est pas question de permettre l'échange du pion e6.

w) Toujours la pression du pion e6, le leitmotiv de la partie.

x) Et maintenant le Cg5 doit passer en e4 sinon le pion e6 tombe.

y) Ce sacrifice de qualité est la conclusion logique du travail des Blancs.

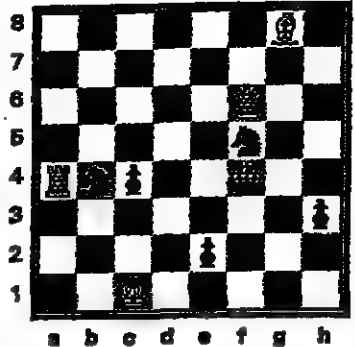
z) Forcé.

aa) Menace 36. f5!

ab) Le pion faible tombe. Si 37... C×e6 en 37... T×e6; 38. F×e5.

ac) La suite du quinzième coup des Noirs est magistralement résumée.

Solution de l'étude n° 1219. N. Rosolimo, 1990.
(Blancs : Rg1, Tg2, Fd2, Pd2, g3. Noirs : Rf1, Tg6, Fg7, Pd3.)
1. Fg4 ne suffit pas : 1... Tg6; 2. Fd2, Tg7 mat. 1. Fg4, Tg6 (si 1... Rd1; 2. Fg4, Tg6; 3. Fd2+); 2. Fg7, Tg8; 3. Fg6, Tg8; 4. Fg7, Tg8; 5. Fg6, Tg8; 6. Fg7, Tg8 et les Blancs gagnent. Mystère de la grandiose.

ÉTUDE
N° 1220A. YOUSSEPOV
et I. KRICELLI
(1982)

BLANCs (4) : Rg1, Tg4 et f6, Fg4.

NOIRS (6) : Rf1, Cb4 et f5, Pp4, d2, h3.

Les Blancs jouent et font mat.
CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1218

LE BON, L'EXPERT
ET LE CHAMPION

Dans cette donne publiée par l'Américain Lawrence, il y avait trois fautes, à la table, de jouer le contrat suivant la valeur du déclarant. Cachez les mains adverses et essayez de les découvrir.

♠ 1076
♥ 1018
♦ R64
♣ A753
N
O
S
E
♠ 1076
♥ 1076
♦ 101097
♣ R862
Am. : S. don. Per. vain.
Sud Ouest Nord Est
1♥ passe 2♥ passe
3♠ 4♥ passe...

Onset ayant entamé la Dame de Trèfle, comment Sud doit-il jouer pour gagner QUATRE CŒURS contre toute défense ?

Réponse :

Le bon joueur, après avoir pris avec l'As de Trèfle, va tirer tous ses atouts en espérant le partage 3-3 des Carreaux ou la défausse d'un Carreau chez l'adversaire qui aurait quatre petits Carreaux par le 9.

L'expert va penser à la Manœuvre de Guillemard : deux coups d'atout seulement, puis As, Roi de Carreau et 4 de Carreau vers la Dame en espérant (si les Carreaux ne sont pas 3-3) que la main qui aura encore un ou deux atouts aura les derniers Carreaux. Il pourra alors couper son quatrième Carreau, puis il coupera un Trèfle pour prendre la main et faire tomber le reste des atouts.

Le champion va trouver encore mieux : il va assurer dix levées si les atouts sont 3-2 sans avoir besoin d'une répartition favorable à Carreau. Après l'As de Trèfle, Sud coupe un Trèfle, ramène sa mort

grâce au 10 de Cœur, coupe une deuxième fois Trèfle, prend le Valet de Cœur avec la Dame du mort, coupe le dernier Trèfle, retourne en Nord par le Roi de Carreau, tire le 8 de Cœur pour faire tomber le dernier atout et réalise encore deux ou trois Carreaux (si le quatrième Carreau est maître).

Remarque : si un second d'atout (Dame de Cœur), un adversaire ne fournit plus, le déclarant fera encore dix levées en mort inversé, si l'adversaire qui débute quatre Cœurs a trois Carreaux et au moins quatre Trèfles. Il faudra simplement tirer les trois gros Carreaux avant de couper le quatrième Trèfle (pour ne pas donner l'occasion à l'adversaire) de défausser un Carreau.

Stratégie
pour survivre

La ruse est souvent la meilleure planche de salut quand une situation

paraît désespérée. C'était le cas dans cette donne jouée en 1985 et publiée par Alan Truscott.

♠ A
♥ 1093
♦ DV92
♣ ADV65
N
O
R
E
♠ 10965
♥ ADV75
♦ OAA
♣ R832
Am. : N. don. Tons vain.
Ouest Nord Est Sud
— 10 passe 2♣
passe 3♣ passe 3SA...

Ouest ayant entamé le 4 de Pique, comment le déclarant a-t-il gagné ce contrat de TROIS SANS ATOUT qui était théoriquement infaisable ?

Note sur les enchères.

Nord jouait le Trèfle de précision, et il ne pouvait donc pas ouvrir de « 1 Trèfle », car il aurait promis au moins 16 points d'honneurs.

En enchères naturelles, Nord doit ouvrir de « 1 Trèfle », et Sud n'a pas de bonne réponse, car sa main est un peu belle pour dire « 3 Trèfles », puisque ce soutien à haut n'est pas forcé. En fait, Sud a le choix entre « 1 Pique », « 2 SA » et « 3 Trèfles », et c'est peut-être « 2 SA » la meilleure annonce, bien que le partenaire puisse également passer sur cette annonce. Ajoutons qu'une réponse de « 1 Carreau », avec seulement deux cartes, est certainement moins dangereuse que celle d'une majeure avec trois cartes seulement.

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble®

N° 263

LUDOMANIE

Amateurs de cartes, de lettres, de pions, de jetons, de dés, néophytes et professionnels, jeunes surdoués et experts à vie, flambeurs et gagnepetit se sont donné rendez-vous au deuxième festival de Cannes qui s'est disputé du 20 février au 1^{er} mars.

Philippe Belloc, champion francophone en titre, a fait brillamment son entrée sur la scène médiatique, réalisant 100 % dans ses matches-défi, l'un contre les auditeurs de Radio Monte-Carlo, l'autre contre Michel Duguet encore tout essouffé par son marathon de bridge. Voici les six tirages préparés pour le premier de ces matches :

1. CUNORT; 2. EEHOPRT; 3. AKLSUY (pas de scrabble); 4. ABCEIOR; 5. INRSUX? (pas de scrabble); 6. ACDGOU? (il n'y a pas de « cougde »). Solutions en fin d'article.

L'exercice de notre précédente chronique (Le Monde du 7 mars 1987) était infaisable, puisque les deux « magistralles » manquaient. Voici la première avec les dix-huit premières lettres tirées :

B I L L E
A L C O ? E
D T
O I R E
A M E S

Il faut la compléter avec les dix-huit lettres suivantes : UEOCCRLA ENFTBA?TIZ.

La grille complétée par Hippolyte est en fin d'article.

N°	TIRAGE	SOLUTION	REF.	PTS
1	EOERTYX	VORTEX (a)	R 7	56
2	AEFIPUY	LITIERES	11 E	82
3	FIU+EMOR	PAYSE	L 8	38
4	AEHLUV	PUMVORE (b)	7 D	67
5	LU+ANST	HAVEE	12 A	32
6	FEINRUW	ULTRASON	1 A	61
7	EEINRU+C	WU	1 E	33
8	EEHKMNT	CENTURIE	3 F	72
9	K+CEELIS	METHANE	13 E	44
10	CEL+STUZ	SKIE	13 E	44
11	CSTU+AIS	ZELE	O 12	69
12	AAAGNPU	SUSCITA	N 1	83
13	AGU+DFOO	PANA	8 A	27
14	EGOO+DOU	FUSA	1 A	38
15	DGOOU+OS	DOL	2 G	19
16	GOOU+BE	DIS	7 G	26
17	BGOO+EE?	ROUE	A 12	21
18	O+AEIMLT	EBORGON(A)	1 A	26
19	AEMT+INO	POIL	2 A	28
20	EMNQ+DL?	JOTA	4 A	26
21	DLMO+GIN	FEIN (S)	L 1	25
22	DLMO+AS	RING	1 C	12
23		VAL	C 12	12
24				946

(a) combinaison exacte d'un finis en écoulement; (b) qui ne produit pas de fumée, ou la fait disparaître.
1. Lorenzo, 946; 2. Berlin, 943; 3. Belloc, 937.
Solutions bonus : 1. Bloch; 2. Duguet; 3. Clauvart (Belg.); 4. Lorenzo; 5. Caro; 6. Guizard; 7. Belloc; 8. Del; 9. More; 10. Del.

Solution des anagrammes :
1. NOIRCI. - 2. TROPHÉE. - 3. SULKY. - 4. AEROBIC. - 5. S(Y)RINK. - 6. GA(Z)ODUC.

Solution du magistralle

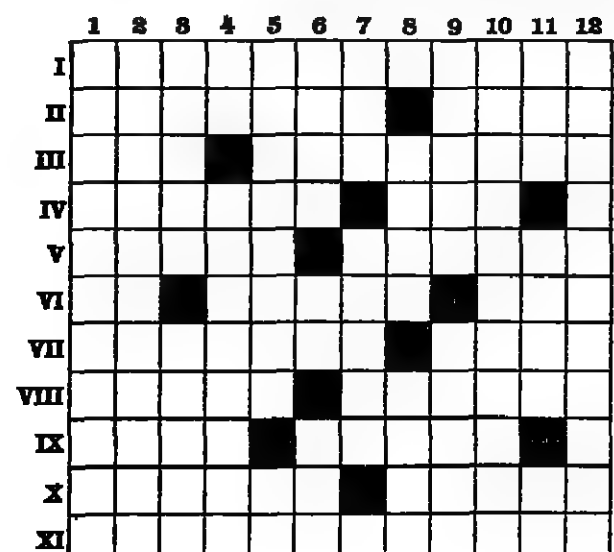
B I L L E ?
A L C O ? E
D A B T A T
Z F O I R E
E C R O U E
A M I N E S

BILLET 36. - ALCOVE 36. - DA 4. - TA 4. - FOIRE 25. - ECRUE 36. - AMINES 36. - IL 4. - OR 4. - LOTION 36. - VA 4. - RUB 9. - TETRES 36. Total : 270. Le record du magistralle, obtenu par Michel Duguet, est de 299.

MICHEL CHARLEMAGNE.

mots
croisés

N° 449



Horizontalement

I. Français en Grande-Bretagne, Anglais en France. - II. C'est dans le sang. Il a tout d'un singe. - III. Se lance. Ont été touchés. - IV. Se calcule pour le lancement. Fait beaucoup pour qu'on en parle, en un sens. - V. Se vante ou se laisse écraser. On s'achemine vers la fin du pègre. - VI. Vint chez nous. L'ami Bidasse la connaît. Fut l'un et l'autre. - VII. Pas longues, mais ont de quoi. A l'un des bouts. - VIII. Rien n'y manque en principe. Fit une drôle d'ascension. - IX. Aiment les parties. Aide à vivre. - X. Conserve.

C'est du bon. - XI. Elles donnent tout ce qu'elles ont.

Verticalement

I. Traque le réel mais le déforme souvent. - 2. Fait une fin. - 3. Pour rester poli. Au corps, et même à l'âme, si l'on en croit l'ancien. - 4. Pensez l'anglais. - 5. Pour ranger. Note. - 6. A suivre. Note. En plein désert. - 7. Prépare à sortir. Passe par les portes. - 8. Ferme le pain. Pêcheuse, et bien punie. - 9. Pépinière. Vent du sud. - 10. Fait un travail de blanchisseur. - 11. Plein de contentement. Fit un heureux. Voyelles. - 12. Arrêtent.

SOLUTION DU N° 448

Horizontalement

I. Quinquennat. - II. Urge. Tathée. - III. Escamot. - IV. Réa. Affluent. - V. Raser. Liti. - VI. Llam. Servant. - VII. La. Gant. Air. - VIII. Edouard. Tha. - IX. Ulérieur. Eg. - X. Raz. Azno. Pré. - XI. Sanisiqua.

Verticalement

1. Querelleurs. - 2. Urne. Indist. - 3. Ignare. Utra. - 4. Née. Angie. - 5. Massacré. - 6. Utile. Nois. - 7. Er. Lustre. - 8. Nature. Enol. - 9. Niem. Va. - 10. Amelait. Pa. - 11. Tenth. - 12. Sertissaga.

FRANÇOIS DORLET.

anacroisés

N° 449

Horizontalement

1. DEEINNT (+ 1). - 2. CEINRSU. - 3. EEELSTU. - 4. AEILRUV. - 5. CENNOST (+ 2). - 6. AAINPRS. - 7. CEIRRU (+ 1). - 8. EGGINNS. - 9. BCILOSTU. - 10. ENORUUI. - 11. EEELNTUV. - 12. EGMORU (+ 1). - 13. EEH MRU. - 14. ACENOST. - 15. ACEILRTU (+ 4). - 16. EIRNSUV.

Verticalement

17. ACDEILT. - 18. AEINOSU. - 19. CDEEORRU. - 20. AENOUU. - 21. AEGLRUX (+ 1). - 22. ACE NNNOR (+ 2). - 23. ACIRRSST (+ 1). - 24. EEISTUV. - 25. EGHILNOR. - 26. AINOSU (+ 1). - 27. AAEGRMTU (+ 1). - 28. EILMOST. - 29. EIRMRU. - 30. REI MRU. - 31. EEELNNS.

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille.

Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré de l'année. (Les mots propres ne sont pas admis.)

SOLUTION DU N° 448

1. AFICOLE. - 2. CELADONS (DECALONS, DELACONS). - 3. AVILIS. - 4. ANTEFIKE. - 5. ILLITES, minéral argileux. - 6. IBERIQUE. - 7. UPERISER (PRIURES). - 8. UNISEXE. - 9. ATLANT (ETALANT, TANTALE). - 10. NOBLESSES. - 11. DESIRS (DRISSE). - 12. OUA TANT. - 13. BAKELITE. - 14. AGITATO. - 15. INERMES. -

MIETTES

● Jean Ducloux, qui vient de publier chez Solar la Cuisine traditionnelle, 110 F (enfin un vrai livre de cuisine goûteuse et solide !), qui fait la joie des touristes (Restaurants Gruesse, rue Albert-Thibaudet, à Tourneux, Tél. 55-51-13-52), a ouvert, avec la complicité de ses meilleurs clients, à 20 mètres de son restaurant, l'Hôtel de Gruesse. Une étape à ne pas manquer.

● D'un lecteur hétéroclite cette bonne adresse vauchusienne : Le Relais (à Sainte-Cécile-les-Vignes, Tél. 90-30-84-38), bénéficiant du reste d'une étoile au Bottin-Gourmand.

● Un légume nouveau (qui ne signale Lionel Poléine) sur nos marchés, le crambé maritime, sorte de chou sans tige ni sur les goûts des bords de mer. On s'en régalerait sûrement. On le retrouvera (entre décembre et

avril) accompagnant crustacés, poissons ou viandes. Sa saveur rare de noisette fine se complète d'une belle richesse en potassium.

● Rectifions. On peut-on dévorer de beaux et francs tournedos Rossini à Paris ? Notamment au Moulin, disais-je dans ma dernière chronique (« Le Monde sans visa » du 14 mars), ce Moulin sis au 70 de la rue Voulé, dans le 15^e arrondissement, et non au numéro 10.

L. R.

● Pour fêter sa « mention spéciale » au concours des « plus belles devantures de Paris », le caviste Legrand Filles et Fils (1, rue de la Banque, dans le deuxième arrondissement de Paris) organise une fête œnologique. La cérémonie se tiendra les 27 et 28 mars, de 10 h à 18 h, galerie Vivienne.

SEMAINE GOURMANDE

Petrus

Le meilleur restaurant de poissons du 17^e — et peut-être de Paris, dans ce style de brasserie super-dégarde — joint à un banc de fruits de mer d'extrême fraîcheur une cuisine de belle qualité du chef Dugest (et surtout sans les mervelles en cours ailleurs !). C'est ainsi que le pot-au-feu de la mer est à la fois d'une richesse et d'une abondance savoureuses, la côte de bœuf rôtie au gros sel, remarquable. Mais les gourmets le savent, du reste, comme ils apprécient le service animé par Jean Frembourt, président des sommeliers. C'est une très bonne idée de confier à un sommelier la direction d'une salle, me semble-t-il. Frembourt qui veille aussi sur la carte des vins vient de mettre en route une carte des eaux-de-vie. On y trouvera quinze whiskeys et whiteys, une dizaine d'armagnacs, vingt-cinq liqueurs, eaux-de-vie blanches, une quinzaine

de « divers » (comme ce calvados « cœur de lion » du pays d'Auge et de vingt-cinq ans d'âge) avec enfin autant de cognacs, dont les deux Gournel : 80 des épicés et 80 des fleurs. Compter 400 F et plus.

● PETRUS, 12, place du Maréchal-Juin (17^e). Tél. : 43-80-15-95. Fermé dimanche et lundi. Accueil jusqu'à 23 heures. Cartes associatives : A.E.-C.B.-D.C. Selon : vingt-cinq couverts.

Chez Albert

Perdu dans le 11^e, ce petit bistrot de spécialités yiddish est des plus sympas parce qu'authentique. L'assiette internationale (85 F) comporte foie haché aux grillons d'ole, oignons et œufs durs hachés, herbes hachées, œufs de carpe, fromage blanc, foie de veau en gelée, herbes fines, oignons remouillés. Avec un verre de vodka, cela vous

mettra en appétit pour la carpe farcie (nature ou sucrée), la wienerschnitzel, les divers bortschs, les boulettes à la polonaise et les stroudels. J'en passe, tous simples et bons comme une cuisine de « mamma » et permettant pour 150 F/200 F un copieux et dépayssant repas.

● CHEZ ALBERT, 11, rue Louis-Bonnet (11^e). Tél. : 43-57-57-91. Fermé mercredi.

L'Aubergade

Rosanna et Rocanna ont revendu à Rosanna et Pierre Moisson, quittant leur Grilladin, se sont installés ici, dans un cadre très gentiment coquet, rebaptisant leur maison L'Aubergade et en faisant le meilleur restaurant du coin.

Les rillettes de maquereau (40 F) ou les raviolis de saumon crème de persil (95 F), le cassoulet de langoustines (85 F) ou le cœur de filet poivre vert (85 F), les Saint-Jacques au chou vert (120 F) ou l'andouillette de Troyes au chablis (85 F) conduisent à d'honorables desserts. Un bordeaux « Domaine de Gaillard » 1982 peut les accompagner agréablement. La gentille accort italien de Rosanna ajoute ce qu'il faut de piquant à l'accueil chaleureux de Pierre : on se sent bien ici.

● L'AUBERGADE, 53, av. de La Motte-Picquet (15^e). Tél. : 47-83-23-85. Fermé dimanche soir et lundi. Parking : Ecole militaire. Carte bleue.

Le Vivarois

Étonnant personnage que Claude Peyrot, l'écorché vif des casseroles magiques. Nous sommes probablement ici devant le plus doué de tous les grands cuisiniers du moment. Rebelle aux modes, encore pétri d'un vieux fond du terroir vivarois, il a, disent les « augures », de mauvais jours et des plats moins réussis. Parbleu ! la régularité n'est point compatible avec le génie. Et le génie, ici, vous conseille non pas de choisir tel ou tel plat de la carte mais, une fête se devant d'être une fête, de donner carte blanche au cuisinier et de vous régaler de ce qu'il a mitonné selon l'humeur du moment plus encore que selon le marché (mot à la mode, comme si de tout temps le marché n'avait pas conditionné les cartes restauratrices de qualité !).

Un simple croissant aux anchois en amuse-bouche est d'un feuilletage à faire se trémousser le plus débauché des pâtisseries. Une salade de Saint-Jacques crues ornée ou la queue de bœuf braisée rendraient jaloux ces « grands » des jets de bouff'biz. Un sommelier de classe vous fera goûter sa dernière trouvaille, un saint-joseph (vin du Vivarais) cuvée Côte Diane 85, des producteurs de Saint-Désir. Le maître d'hôtel vous proposera aux déjeuners l'extraordinaire menu : trois plats, fromage, dessert, demi-bouteille de vin, café et service compris pour 255 F. A la carte compter 500 F.

● LE VIVAROIS, 192, avenue Victor-Hugo, Paris-16^e. Tél. : 45-04-04-31. Fermé samedi, dimanche et août. Chien accepté. A.E.-C.B.-D.C. Selon 10 couverts.

Rive gauche

Arberge des Dons Stages
UN CHEF PATISSIER plein de talent
Menu à 180 F, services compris.
Prix moyen à la carte 300 F.
A 3 ou à 20, tout, selon les besoins.
Médiques classiques au lieu.
Salons jusqu'à 50 personnes.
48, rue Oubine (9^e), fermé dim.
Tél. 43-25-46-58 et 43-25-00-48.
Parking rue Lagrange et Miquel-Durand.

Rive droite

POUR VOS INVITATIONS
LE SOUFFLÉ
Sa bonne cuisine française
est une spécialité.
88, rue de MONTMARTRE
(près de la place Vendôme)
Réservation 42.88.57.78
— Parlez à M. Bouché.

Aux quatre coins de France

Vins et alcools
CHAMPAGNE Claude DUBOIS
A la propriété LES ALMANACHS
VENTEUX 51200 EPERNAY, T. 26-58-48-57
Vin vieux en foudre. Tarif sur demande.
Réservez votre HAUT MÉDOC 1986...
CHATEAU DILLON
Lycée viticole, 33250 BLANQUEFORT
Tél. 05-31-45-21.
MONTLOUIS
appellation contrôlée
vin blanc sec. 1/2 sec.
moelleux, méthode champenoise.
Tarifs sur demande.
A. CHATEAU, vigneron,
15, rue des Alpes, Housseau
37270 MONTLOUIS-SUR-LOIRE.

RAVI VII
Le seul restaurant indien
en France - étoile
au Bottin Gourmand 1987
50, rue de Valenciennes - 75
Tél. 42-61-17-28

RAVI XV
LE TOUT DERNIER NE
SPECIALITE TANDOORI
214 rue de la Croix-Nivert - 75
Tél. 45-31-55-09

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Alsace
68580 THANNENKIRCH
TOURING HOTEL **
Tél. : 89-73-10-01
Logis de France - Rural dépliant.

Côte d'Azur
06160 CAP-D'ANTIBES
MOTEL ROISOLEIL
153, bd Kennedy. A 500 m de la mer.
STUDIOS n. off. Pén. : 2 pers.
1100 F la sem. 1715 F 2 pers. 3000 F
4 pers. L.A. (sant. juin, juil., août, sept.).
Tél. 93-61-68-38.

NICE
LA MALMAISON et VICTORIA
2 hôtels de ville - MAHOTEL
Restaurants à LA MALMAISON
Grand confort, chambres TV couleur.
Tél. direct. Mini bar.
Quartier résidentiel plein centre ville.
48 et 53, boulevard Victor-Hugo.
06000 NICE.
Tél. 93-67-62-56 ou 93-68-39-68.

83240 CAVALARE
HOTEL-RESTAURANT
LA CALANQUE ***
« Les pieds dans l'eau ». Site exceptionnel.
Châtaux avec TV. Piscine. Tennis.
Spéc. poissons. 1/2 pers. à partir de
400 F/jour et par personne.
Tél. 94-64-84-27.

Montagne
05390 MOLINES-EN-QUEYRAS
HOTEL LE COGNAREL ***
Plein air en QUEYRAS.
Jusqu'à 2 pers. Août. 2000 m.
Tél. (04) 92-45-81-83.

05490 SAINT-VÉLAN
(Hautes-Alpes, Queyras)
Pays rps. Site classé. Stat. village. Piste.
fond. Plus l'été comm. d'Europe. 2040 m.
LE VILLARD
Châtaux et duplex + cuisine, dep.
450 F pers./sem. Tél. 92-45-82-88.
BEAUREGARD
Pensions 1150/1680 F sem. Demi-pens.
910/1400. Tél. 92-45-82-82.

73460 VALLONNE
MAISON FAMILIALE
« LES FENESTRELLES »
Grand confort. Situé à 100 m des pistes.
1500 m d'altitude. Chambres avec salle
de bain et w.c.
Régime :
CENTRE LORSINS PLEIN AIR
URCV, 25, rue d'Alsace
BP 10, 73460 VALLONNE
Tél. (04) 78-51-22-96.

Province
EN PÉRIGORD - 24570 LE LARDIN
HOTEL SAUTET ***
Pensions en 1/2 pension de 165 F à 225 F
Pén. - Tour. - 94 pers. Tél. 23-61-37-23

82 - GONDREN EN ARMAGNAC
LE PARDAILLAN, prop. en bord de lac
HOTEL-RESTAURANT
25 ch. douche, W.C., pers. compl.
165 F/jour, studios 4 pers. 1000 F la
semaine. Camping 30 emplacements. Location
caterpillars, balais, motos, boules,
pêche, gastronomie.
Dco, air clim., piscin. Tél. : 62-39-12-46

Pyrénées
AU PIED DES PYRÉNÉES
FORFAIT 7 jours pens. ou 1/2 pens.
Tél. : 62-39-12-46

Italie
VENISE
HOTEL LA FENICE
ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc.
Atmosphère intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-52-32-33 VENISE.
Tél. : 41-11-50 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

Suisse
LAC MAJEUR
LOCARNO
GRAND HOTEL
Complètement rénové. Nouvelle piscine.
Tennis. Au sein d'un grand parc au centre
de la cité. Cuisine soignée. Dte. A. COTTI
Tél. 19-41/93/38222 - Tél. 946143
Via Sampson, CH-6600 LOCARNO.

LEYSIN
HOTEL SYLVANA ***
Pour vos noces d'été. Situé en bord de
50 m des pistes de ski. Chambres tout
confort. Prix en demi-pens. FS 62. (Buv.
FF.240.) Tout confort.
Pens. BONELLI T. 19-41/25/34-11-36.
CH-1854 LEYSIN

Cannes,
la ville qui congressse
de jour en jour.

Un Congrès international de Cannes, une ville rêvée pour un Congrès.
Cannes, la ville qui congressse de jour en jour. Une ville rêvée pour un Congrès.
Cannes, la ville qui congressse de jour en jour. Une ville rêvée pour un Congrès.
Cannes, la ville qui congressse de jour en jour. Une ville rêvée pour un Congrès.

Vous bénéficiez de toutes les possibilités de travail.

Palais des Congrès de France, 60.000 m² de business,
d'activités, deux auditoria de 2400 et 1000 places,
40 à 300 places, 14.000 m² d'exposition, 121 techniciens,
18 corps de métiers (congrès clés en main),
les Ambassadeurs pour réceptions.
4.700 chambres (dont 1.800 à moins de 900 mètres du Palais),
282 restaurants, 2 casinos, 20 pianos bars ou night-clubs
et 3.000 heures de soleil.

C'EST ÉTONNANT, C'EST CANNES.

CANNES
DIRECTION GÉNÉRALE DU TOURISME
ET DES CONGRÈS TEL. 93.39.01.01

Le Monde SPORTS

SKI ALPIN : répétition olympique à Calgary

Pentes en chantier

La Coupe du monde 1986-1987 de ski alpin prendra fin le dimanche 22 mars à Sarajevo. L'avant-dernière étape du « circuit blanc » qui a conduit les skieurs à Vail (Colorado) a été profitable à la Suisse Maria Walliser, victorieuse de l'épreuve supergéant, le dimanche 15 mars, qui lui assure une deuxième coupe du monde consécutive ainsi que le trophée de

la spécialité. Troisième de la descente, gagnée la veille par l'Autrichienne Sigrid Wolf, elle laisse, en revanche, la coupe du monde de cette spécialité à sa compatriote Michela Figini.

Deuxième du supergéant, disputé dimanche à Mount-Allan (Canada) et gagné par l'Autro-Luxembourgeois Marc Girardelli,

le Suisse Pirmin Zurbriggen, déjà assuré de remporter la coupe du monde comme en 1984, s'est adjugé le trophée du supergéant après celui de la descente. Il verra sa quatrième coupe en slalom géant à Sarajevo. Le dernier descente de la saison a été gagnée, le samedi 14 mars, par le Suisse Peter Müller sur la piste retenue pour les Jeux olympiques de Calgary.

Canadiens ont grignoté des roches en saillie à certains endroits alors qu'ils « construisaient » des levées de terre ailleurs (1).

Résultat : une piste de descente qui convient aux skieurs. « Glacée en haut et souvent très technique dans sa partie supérieure, elle réclame beaucoup d'efforts de notre part », note Franck Piccard. Peter Müller, lui, évoque la difficulté de virage qui lui rappelle la piste de Kitzbühel en Autriche. Pour Roland Francy, le directeur des équipes tricolores, le travail des techniciens canadiens est satisfaisant. Il apprécie des pistes qui obligent les skieurs à être polyvalents et donc à se comporter aussi bien dans les descentes que dans les slaloms.

Neige artificielle

La neige artificielle qui vient recouvrir la piste lorsque le ciel est « l'habille tige des Rocheuses » comme on nomme ici ce vent chaud — souffle ne représente pas non plus un handicap pour Roland Francy. « Pour peu que l'on maîtrise sa constitution il est possible, en ajoutant plus ou moins d'eau, de la rendre parfaitement skiable », Risto Barrington évoque les nombreux canons à neige et assure qu'ils peuvent recouvrir 75 % du domaine skiable d'une neige adaptée aux données climatiques et même différente entre le sommet et l'arrivée. Selon lui, il faut des yeux d'Européens pour s'étonner de cette langue blanche qui serpente sur un sol brun.

Avant les Jeux olympiques, il pense apporter encore quelques aménagements à ses pistes, notamment au sommet, pour éviter aux athlètes de monter les derniers mètres à pied. Satisfait des compléments qu'il reçoit de la part des entraîneurs, il souhaite cependant que le temps ne soit pas trop dément en février 1988. « A Calgary, la piste artificielle a fait ses preuves », constate Serge Lang.

SERGE BOLLOCH

(1) Vingt-sept mois de travail et un budget de 25,3 millions de dollars canadiens, financés en majeure partie par le gouvernement de la province de l'Alberta, ont été nécessaires pour réaliser ces travaux.

employer le terme d'architectes de la montagne pour désigner ces hommes qui créent des difficultés là où la nature n'en était pas dotée. « La construction de pistes réclame des spécialistes qui soient capables de concevoir des accidents de terrain, de créer des virages pour provoquer des changements de direction, de construire des bosses permettant aux skieurs de plonger dans les descentes », explique Serge Lang.



L'année Zurbriggen : après ses victoires aux Championnats du monde, le jeune skieur suisse renouvellera, ce week-end, sa performance de 1984 en remportant la Coupe du monde de ski lors des dernières épreuves qui ont lieu à Sarajevo (Yougoslavie).

GOLF : le Trophée Hassan II

L'Europe, de l'Atlas à la Baltique

Le circuit de l'Association des golfeurs professionnels européens, en pleine extension, débute cette année à Rabat. Jusqu'au dimanche 22 mars, cent quarante-trois golfeurs se mesurent dans le Trophée Hassan II, doté de 250 000 dollars de prix, sur le Golf royal de Dar-es-Salam, un parcours superbe et difficile, long de 6 732 mètres, le seul par 73 de ce circuit.

Au carrefour du loisir et de la compétition, du beau geste et du commerce, alliage subtil de l'esprit calculateur et du goût du risque, le golf séduit son monde et au-delà. Il rassure ceux qui sont écorchés par les vices de moins en moins cachés des autres sports professionnels : ici on se trouve 21 arbitres « maison » et champions voyous. La passion malaisée et chauvine ne s'empare pas encore des foules. Voilà d'évidence un sport qui reste un jeu, un jeu avec tout son esprit.

Qui plus est, les Européens y sont de plus en plus forts. Après l'Espagnol Ballesteros, et son talent étonnant, ont peroré l'Allemand Langer et le Britannique Lyle. Tous ont remporté des tournois majeurs et pour Ballesteros, deux fois, pour Langer, une fois, ces triomphes ont eu lieu aux Etats-Unis.

Les joueurs de l'équipe européenne, soudain conscients de leur force, ont remporté en 1985, pour la première fois depuis vingt-huit ans, la coupe Ryder contre une équipe américaine déjà ébranlée par une victoire à l'arraché deux ans auparavant. Pour ceux de la génération de Ballesteros, qui approchent de la trentaine et sans doute de l'apogée de leur carrière, fini les vieux complexes face aux Américains.

A leur suite, d'autres s'engouffrent. Voilà l'Espagnol José María Olazábal, tout juste vingt et un ans, deuxième joueur européen l'année dernière pour sa première saison professionnelle et déjà sorti de l'ombre de son aîné célèbre. Olazábal est à Rabat avec les trois autres meilleurs Européens en 1986. Si on lui demande quelle est son ambition pour 1987, il répond gentiment : « Une place dans l'équipe pour la coupe Ryder suffirait à mon bonheur ». Ici, entre les minimes et les crans, il se verra pas que le club qui du vainqueur de 42 000 F. « Je suis jeune. Je ne fais pas bâtir de maison pour l'instant. Je ne vis que pour le golf », mais aussi les points qui pourraient le qualifier dans l'équipe européenne. Neuf places seront acquises au classement

par points, laissant au capitaine, le Britannique Jacklin, le libre choix des trois restantes, selon la forme du joueur ou son palmarès.

Renouveau des ambitions, fermenté nouvelle d'esprit, expliquent la vitalité de ce nouveau circuit, qui prend son essor dans le printemps précoce de Rabat pour terminer le 1^{er} novembre au Portugal, après trente tournois et plus de 11 millions de dollars de prix distribués.

Le Royal Dar-es-Salam, en début de saison, correspond à un calendrier des tournois établi en fonction du climat, car la plus pressante demande de création de tournois émane actuellement des sponsors scandinaves et allemands, pour lesquels l'année golfique ne dure quasiment que quatre mois. Cette année, l'Allemagne, dont l'Open se déroule fin août, aura un Masters doté de 400 000 dollars en fin de saison tardive, début octobre. Comment aménager un créneau de plus ? En élargissant l'année, bien sûr. On parle actuellement d'un parcours à côté de Dubaï, dans le golfe Persique, qui, à l'avenir, pourrait faire partie du calendrier européen.

MARC PALLADE

LES HEURES DU STADE

Athlétisme

Championnats du monde de cross-country. Dimanche 22 mars à Varsovie (TF1, 15 h).

Badminton

Internationaux de France. Jusqu'au dimanche 22 mars au stade de Coubertin (Paris-18^e).

Basket-ball

Championnats de France. Vingt-huitième journée, samedi 21 mars.

Coupe Kora. Finale retour entre Limoges et Barcelone (Canal Plus, mercredi 26 mars à 22 h 30).

Boxe

Championnat du monde des super-moyens (IBF) entre Freddy Skuma et Buster Drayton. Vendredi 27 mars à Cannes (Canal Plus, 22 h).

Cyclisme

Milan-San-Remo. Samedi 21 mars.

Football

Coupe de France. Trente-deuxième de finale. Samedi 21 et dimanche 22 mars.

Championnat de France. Vingt-huitième journée, mardi 24 mars, avec Auxerre-Metz (Canal Plus, 20 h 30).

Rugby

Tournoi des cinq nations. Irlande-France et Ecosse-Pays-de-Galles. Samedi 21 mars (A2, « Les jeux du stade » à 14 h 50).

Salons

Troisième Salon de la randonnée et des vacances sportives. Espace Austerlitz. Jusqu'au mercredi 25 mars.

Ski alpin

Coupe du monde. Finale à Sarajevo. Slalom messieurs, samedi 21 mars. Slaloms parallèles messieurs et dames, dimanche 22.

Ski nordique et saut à skis

Coupe du monde. Finales à Oslo.

Tennis

Tournoi de Nancy. Du lundi 23 au dimanche 29 mars.

Tir à l'arc

Championnats du monde. Du lundi 23 au samedi 28 mars.

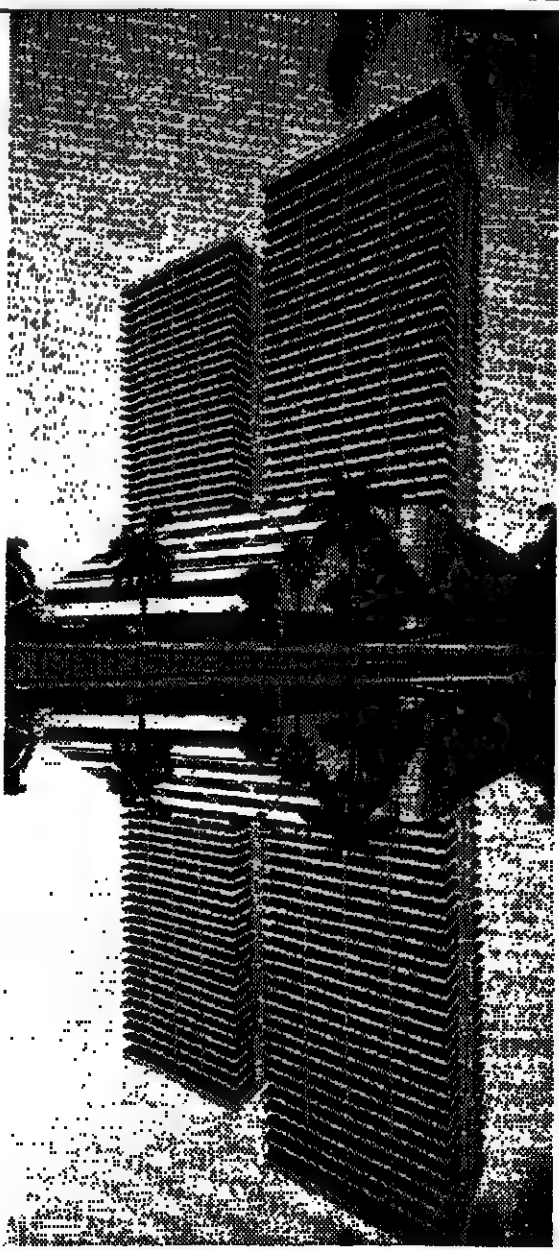
Une façon inédite et luxueuse de jouir du style de vie réputé de Palm Beach, en Floride.

Trump Plaza offre davantage dans tous les domaines. Pluies de vues panoramiques : de votre terrasse vous contemplez le bord de l'océan, le lac Worth et le célèbre Palm Beach Yacht Club tout proche. Plus de soleil : vous trouverez une piscine du matin à une piscine de l'après-midi, avec deux terrasses-solariums spacieuses aménagées en jardins. Un meilleur service : le personnel exceptionnel, particulièrement qualifié, est toujours prêt à vous rendre la vie constamment agréable. Un confort plus poussé et plus luxueux : qu'il s'agisse du hall d'entrée majestueux, du gymnase ou des dimensions spacieuses de votre appartement, vous n'avez jamais rien vu de mieux à Palm Beach jusqu'ici. Allez à la découverte de Trump Plaza. C'est là que Palm Beach s'anime.

APARTEMENTS DE DEUX ET TROIS CHAMBRES À LOUER ET APPARTS EN TERRASSE SUR LE TOIT PETIT ET GRAND MODÈLE EN CO-PROPRIÉTÉ. DEPUIS DEUX CENT SOIXANTE DOUZE MILLE À UN MILLION DE DOLLARS.

TRUMP PLAZA OF THE PALM BEACHES

525 South Flagler Drive, West Palm Beach, Florida 33401 U.S.A. Dept. LM 102. 305-655-2555.



Jersey, Week-end de 2 jours : 2060 F*

A Jersey, bonnes vacances ça se dit République Tours.



REPUBLIQUE TOURS

2 nuits en demi-pension en guest house Avril-mai-octobre. Départ de Paris vendredi-dimanche.

1, av. de la République 75011 Paris Tel. : 43 55 39 30 Téléc. : 210 956

الجمهورية الفرنسية

EXPOSITIONS

Rétrospective Steinlen à Montreuil

Le peintre des chats et des luttes sociales

Cinq cents œuvres illustrent la diversité de Steinlen, peintre, mais aussi affichiste, graveur, lithographe.

Picasso a commencé par faire du Steinlen. C'est beaucoup dire, bien que l'influence du peintre lousannais, montmartrois d'adoption, sur la période bleue de son cadet frappe. Et pas seulement dans la rapidité et l'acidité du trait, mais dans l'ambivalence desolée où survivent des personnages qui supportent toute la misère du monde. Elle pèse sur ces couples qui se valent, et dont les biceps publics pour refuges, et dont les étreintes déjà naissent dans le bleu.

Qu'on ne s'arrête pourtant pas à cette brève rencontre. Qu'on ne réduise pas la longue carrière de Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923) à une anecdote, voire à une imagerie, si étonnante soit-elle. Créateur polyvalent, affichiste, dessinateur, graveur, lithographe et, dominant toutes ces techniques, peintre à part entière, on ne le connaît en général que par morceaux. L'immense rétrospective de la ville de Montreuil a voulu présenter sous toutes ses faces celui qui a laissé d'autres souvenirs qu'une plaque apposée sur le 73 de la rue Camille-Courbet, son atelier (qu'attend-on pour le classer ou, au moins, l'inscrire à l'inventaire ?).

Puissants et doux

Près de cinq cents œuvres sont là pour illustrer la diversité du « bel égaré ». Elles ont été réunies par M. Jean-Luc Barré, conservateur du Musée d'histoire vivante de Montreuil (en rénovation), commissaire de l'exposition dont le scénographe Jean Kirs a su tirer le meilleur parti des trois mille mètres carrés qui lui étaient dévolus.

Les thèmes ? Ils déboulent d'un genre à l'autre, ils se complètent plus d'une fois. Disons plutôt dix chapitres qu'on est tenté de placer sous le signe du chat. Non seulement les chats occupent une telle place, presque en fin de parcours, amoureusement choisis dans toutes leurs attitudes — avec humour aussi : le Chat Gaudinisme — mais ils hantent le travail de Steinlen dès le départ : c'est pour son chat et sa revue que Rodolphe Salis fit appel à lui. Le film tient bien sûr la vedette sur l'affiche des Tournées du Chat-Noir. Race étonnamment prolifique sous le crayon lithographique de l'artiste, et qui envahit maintes autres affiches — *Leit de la Vingtième, Clinique Chiron*, etc. —, affiches dont voici cinquante admirables spécimens sur les scénaristes existants. Ainsi voit-on, preuves à l'appui, que Steinlen a été, avec Toulouse-Lautrec et Chéret, un

des maîtres de l'affiche de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième.

Du plus grand au plus petit, tout support lui est bon pour calmer sa boulimie de dessin. Nombreux sont

ses et son spectacle permanent ont terminé leur errance sur les bords du Léman.

La ville avec ses maisons et les ouvriers sortant du travail sert de décor à ce buste de jeune fille har-



Balthus l'ennemi (1895)

les livres dont il traduit l'atmosphère dramatique ou cafardeuse — *Les Solitaires des peaux*, de Jean Riccio, — plus nombreuses encore les chansons qu'il a illustrées, de *l'Internationale aux Regrets à l'Amour*, parallèlement aux publications libertaires et libertines. Tant de tâches l'accablent et tant de scènes vécues sollicitent son regard qu'il se sent tenu à déplorer le gaspillage de dons aussi riches, et l'inévitable déchet qu'il suppose, si un musée genevois ne nous avait pas réservé une heureuse surprise : les quelques cent vingt œuvres majeures prêtées par M. Oscar Ghez, président-fondateur du Petit Palais de Genève, où, avec « une patience de charbon », il a rassemblé les plus beaux Steinlen.

C'est pourtant le musée de Montreuil qui, entre autres trésors, dédicat les portraits de Maxime Gorki (1905) — celui de Paul Verlaine appartient à la Bibliothèque nationale, — mais même les dessins et surtout les huiles inspirés par la

sée, un peu hagarde, de *Retenue du soir*. Voici les nos charnels, plus sensibles que ceux de Vallotton, et même les rares paysages (vrais) : aussi réaliste, *le Village sous l'orage* est étonnamment « moderne ».

La suite, est cet intégral prendra toute sa force quand il sera porté par l'écran.

Intégré à l'histoire

Car, et c'est un des grands motifs de l'intérêt qu'il suscite, l'art de Steinlen est sacré dans l'histoire. Profondément et subjectivement. Sans être d'aucun parti, Steinlen prend toujours celui des opprimés. « Ce n'est pas l'homme d'un choix politique », déclare M. Jean-Luc Barré, « c'est un artiste porté par son humanisme entier, total, absolu ». Plutôt proche de Kropotkine dont il a illustré la couverture de *l'Etat, son rôle historique*. D'où sa collaboration à la presse engagée, qu'il s'agisse du *Chambard socialiste* de Germain Richard, de *la Feuille anarchiste* de Zo d'Axa, du *Gil Blas illustré*, de *l'Assiette au beurre*, etc. Il s'y révèle un caricaturiste féroce.

Ce qui est remarquable c'est que la violence et la sincérité du sentiment contribuent à renforcer la qualité formelle de l'œuvre. D'une incomparable adresse pour capter l'instant et restituer le mouvement, Steinlen sait puissamment animer les foules. Si elles ne sont qu'imaginaires derrière Louise Michel sur les barricades, déjà proues à la suite d'un syndicat en 1895, elles grouillent autour de *la Libératrice*, sorte d'allégorie baroque. Et parmi tant de toiles lyriques on retiendra la *Manifestation*, petite huile prête par le musée de Tourcoing, fantastique marée humaine sur laquelle flottent les taches ardentes des drapeaux rouges.

JEAN-MARIE DUMOYER.

* Centre des expositions, esplanade Benoît-Franchon, en face de la mairie de Montreuil. Sauf les lundis et jours fériés, jusqu'au 31 mai.

Rafael Canogar au Paris Art Center

L'homme révolté

Malgré un itinéraire marqué par plusieurs changements de cap, Rafael Canogar a toujours su être direct et convaincant.

Le Paris Art Center expose ce peintre vénétois dont l'aventure continue.

En 1957, des jeunes peintres espagnols en révolte contre la culture officielle, bien enterrée dans des traditions académiques dévotées, créaient à Madrid le groupe El Paso. Ces jeunes peintres — Antonio Saura, Manolo Millares, Luis Feito et Rafael Canogar entre autres — publiaient des manifestes, exposaient ensemble pendant trois ans, le temps de sortir de l'isolement provincial dans lequel le régime franquiste les confinait. Puis ils suivirent des routes indépendantes.

Celle de Canogar, que retracer, un peu rapidement, cette exposition, où l'accent est mis sur les peintures récentes, est marquée par des changements de cap flagrants. Inscrits dans la mouvance des courants artistiques qui ont marqué les années 50, 60 et 70, ceux-ci paraissent relever d'une « évolution circonstancielle » particulière à l'Espagne, plutôt que d'un opportunisme. C'est que le

peintre, à chaque étape, à chaque tournant, suit une ligne directe, éloquent, convaincant.

Passé à la fin des années 50 d'un post-cubisme honnête à une abstraction grave, sombre et vénétoise, qui le rapproche des expressionnistes américains, Canogar travaille pendant six ans en pleine pâte et à corps perdu des soirs de bitume qu'il étale avec les doigts ; il crée sur la toile des zones d'extrême tension modelant ses magmas de matières aux reflets bien corbeaux ou couleur de sang séché contre des plages de lumière, crues et d'ombres incertaines. Jusqu'à ce que de ces concentrations de boue, de métal et de chair émergent des fragments de figures identifiables.

Le peintre, qui, à partir de 1963, ostend « montrer la vie telle qu'elle est avec une sincérité objective », se sert alors du collage pour remplir son nouveau programme, et notamment de papier journal maculé de couleur — histoire de réactualiser sa peinture gestuelle. Avant d'accomplir d'une figuration de plus en plus critique et militante, où l'image de l'homme révolté, manifestant dans la rue, réprimé, bâillonné, violenté par la police, amputé, va prendre du relief et son poids de réalité.

Canogar, à la fin des années 60, ne fait plus de tableaux au sens tra-

ditionnel, il découpe des silhouettes noires dans du contreplaqué, leur moule des mains et des poings, leur associe des personnages en polyester, habillés de vrais vêtements. Le résultat est dur, efficace.

À la mort de Franco, une ère nouvelle s'ouvre pour le peintre, qui, dans l'apaisement, revient à l'abstraction, cette fois presque minimaliste. Cela donne de grandes toiles brunes, toujours graves, aux châssis découpés en croix, aux couleurs de terre ou d'herbe castillane roussie par le soleil du plateau. Et l'artiste de retrouver le goût du geste et le plaisir de peindre pour le plaisir, de libérer la couleur avec passion, sans oublier de se fixer quelques règles et impératifs formels : l'ovale d'un visage stylisé décomposé en deux ou trois courbes et un T ou le profil d'une bouteille lui conviennent.

Mais on le voit aussi, dans ses tout derniers tableaux, pencher pour le dessin d'une fleur. L'aventure n'est pas terminée. Canogar, qui est né en 1935 à Tolède, n'a, après tout, que cinquante-trois ans.

GENEVÈVE BREERETTE.

* Paris Art Center, 36, rue Falguère, Paris 15^e, jusqu'au 30 avril. L'exposition est proposée avec le musée de Brest où elle sera présentée à l'automne. Catalogue bilingue.

THÉÂTRE

« Le Suicidé », de Nicolai Erdman

Celui qui aimait la vie

Mise en scène par Claude Stratz, une comédie grinçante et follement drôle sur la Russie soviétique des années 20. Dégaîne à la Tom Waits, Bernard Ballet joue ce héros qui ne veut pas mourir.

« Tio-tac d'horloge, tempête sous les couvertures, chute de rhododendron, portes claquent et quiproquos, tout dans un noir théâtral des plus absolus : dès les premières « images », radicales, on sème. Dans un appartement communautaire, on surprend en pleine nuit un couple de Soviétiques moyens. Simon est chômeur. Il a des manières quasi métaphysiques : il réveille Marie, sa femme, pour lui réclamer du sandwich aux foies de volaille. Bonne nuit, Marie et Séraphine, sa belle-mère, lui passent tous ses caprices. Rien n'y fait. Marie est persuadée que Simon, désespéré, veut mettre fin à ses jours. Et Simon, roublard, commence à trouver que ce statut de suicidé en puissance n'est pas dépourvu de charme. D'autant que, alerté par un voisin qui a le sens du commerce, la Russie tout entière lui

témoigne une sollicitude inespérée : l'Eglise orthodoxe, le petit commerce, l'intelligentsia, les mœurs, les daines sur le retour, tous brimés, décident de faire de Simon le héros de leur cause.

Nicolai Erdman a écrit *Le Suicidé* en 1928. Stanislavski et Meyerhold aimaient la pièce, mais ne purent la monter : la censure envoya Erdman à la campagne rafraîchir son orthodoxe marxiste. « La vie est belle, dit Simon, j'ai lu ça dans la Pravda. Je pense qu'il y aura demain un démenti. » Des répliques comme celle-là (il y en a beaucoup) gardent toute leur fraîcheur. La traduction française de Michel Vinaver (1) y est sans doute pour beaucoup. Mais la pièce va bien au-delà du jeu de ping-pong satirique sur le dos des lendemains qui déchantent : Simon, le chômeur bonfon, devient peu à peu un vrai clown tragique, un petit homme simple et sans gloire, dépassé par son rôle de suicidé expiatoire.

Simon, c'est Bernard Ballet, superbe. Fanfaron pauvre surpris par ses propres audaces, découvrant sa liberté : il n'a plus rien à perdre. C'est un imposteur, mais plein de bonne volonté. Il ruse avec lui-même pour reculer la date fatidique, apprécie la beauté fastueuse de ses couronnes mortuaires, fait le mort et

pleure à son enterrement. Non sans avoir posé, avec une douce obstination, des questions sur l'au-delà, comme il a vécu : sans révolte, dans l'indifférence la plus totale. Des scènes de résignation féminine pèsent sur les épaules de Myriam Boyer (Marie) et de Maria Veril (Séraphine), elles sont parfaites, comme l'ensemble des comédiens, impossible de les citer tous.

La mise en scène de Claude Stratz est lumineuse et légère. Sous un ciel bleu par (lumières de Ludovic Buter), un babouin égrène des boules trop belles pour mourir et l'on y chante en chœur, quand les matins débordent, comme dans les comédies américaines (musique de Guy Bovey). L'apparement aux papiers peints fatigués, la rue sans joie où l'on arrose ses fleurs au banquet, et, pour finir, les faubourgs déserts et la terre grasse de la tombe de Simon : ces trois images, un peu sépia, de Frédéric Robert accompagnent *Le Suicidé*, un spectacle d'où l'on revient heureux de vivre.

ODILE QUIROT.

* Jusqu'au 16 avril. Au Théâtre des Amandiers, Nanterre.

(1) *Le Suicidé* dans la traduction de Michel Vinaver est paru dans le tome II de son Théâtre complet (Éditions Actes Sud).

7^e CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO

CLAUDE KAHN

REMISE DES PRIX ET CONCERT DES LAUREATS SALLE GAVEAU : DIMANCHE 22 MARS 1987 A 15 H

Orchestre de chambre du conservatoire national de Rueil-Malmaison sous la direction de Gérard DEVOS.

Location et renseignements : salle GAVEAU, 45, rue La Boétie, 75008 Paris. Tél. : 45.63.20.30

LE DEUXIEME PRIX DU CONCOURS INTERNATIONAL CLAUDE KAHN EST OFFERT PAR EDF

ACTUELLEMENT

BERNARD GIRAudeau

FANNY BASTIEN FANNY COTTENÇON MICHEL ALMONT JEAN-PIERRE SENTIER

POUSSIÈRE D'ANGE

EDOUARD NERMAN

Théâtre des Amandiers Nanterre

jusqu'au 16 avril

soirée 20h30 - dimanche 14h30

Le suicidé

comédie de Nicolai ERDMAN

mise en scène Claude STRATZ

Location : 47.21.8.81

CINÉMA

« Poussière d'ange », d'Edouard Niermans
Un film français, enfin

Citoyens, téléphones, télémaniques, télépostes, vous qui ne pouvez plus quitter vos chaises, le second d'Edouard Niermans (après *Anthracite*). Un film épatant. Attention, nous avons des moyens de vous faire souffrir, de vous envoyer voir des navets complets. Alors on se calme et on prend son billet. Dès ce soir. Les absents seront notés, les queues des boulevards sont sous contrôle.



Bernard Girardou.

« La Maison de thé », de Xie Tian

La révolution inévitable

Retour au maoïsme d'avant la révolution culturelle. Et tempête dans une maison de thé.

Produit en 1982, après le tournant idéologique qui vit la Chine revenir aux valeurs traditionnelles, *La Maison de thé* marque un retour au bon vieux maoïsme d'avant la révolution culturelle, qui compte parmi ses administrateurs certains Bertolt Brecht, Lao She, écrivain illustre et exemplaire, nous est-il rappelé en guise de préface, écrit cette pièce en 1959 avant d'être balayé dans le tourbillon de cette même révolution culturelle et de disparaître. Les maisons de thé, précises-t-on pudiquement, n'existent plus aujourd'hui, entendez qu'on n'en a plus besoin, mais qu'elles ont tenu leur rôle en temps voulu.

Ouverte à tout vent, la maison de thé accueille le microcosme intellectuel, notables, révérents, joueurs d'échecs, flics. Le bon Wang gère attentivement cette arberge du sixième bonheur où se reflète l'évolution de la société. L'empire approche de sa fin, cède la place à la république, mais les mêmes policiers, deux effrayables peapoufs, vendent toujours le lait du pavé. Ils vont même, vulgaire mafia, jusqu'à extorquer une dime à Wang le taulier. L'horreur commence, le feu s'allume un peu partout, feu révolutionnaire, bien entendu, ajoute le commentateur.

Sans grand souci de repères historiques, nous progressons vers les années 30 et l'épopée Mao, mais tout cela exprimé discrètement, sans culte de la personnalité. La condition de la femme se transforme. A la jeune fille épicière du début, vendue par son père à un eunuque de la cour, succède, au dernier tiers, une pimpante demoiselle toute prête à s'ouvrir à l'Occident, et qu'à l'occasion on stigmatise sans pitié pour avoir réduit l'empire du Milieu à la servitude.

Nous ne quittons pas le théâtre. Le Théâtre d'art de Pékin, si l'on en croit le générique, avec des comédiens plus ou moins sobres, qui roulent magnifiquement des yeux quand nécessaire. Rien d'inattendu.

non plus dans l'emploi de la couleur, avec une dominante bleutée qui apaisait les perspectives.

Xie Tian, le réalisateur du film, a connu lui-même la persécution pendant la révolution culturelle (six ans de prison) sans, heureusement, y laisser sa peau. *La Maison de thé* se laisse voir sans surprise, mais agréablement. On est curieux de connaître l'œuvre suivante de Xie Tian, dont le titre constitue tout un programme: *Enrichissez-vous* (1984).

LOUIS MARCORELLES.

« Sans pitié » de Richard Pearce

Pour venger son coéquipier sauvagement assassiné à la suite d'un contrat qu'on lui proposait, un flic de Chicago, Eddie Jett (Richard Gere), se rend à la Nouvelle-Orléans d'où l'affaire - très compliquée - est partie. Il plonge au cœur des quartiers chauds pour retrouver Michelle (Kim Basinger), la mystérieuse femme blonde portant un perçage bleu tatoué sur une épaule, qui est, semble-t-il, la clé de l'énigme.

On a peine à croire que Richard Pearce, réalisateur des *Maisons de la colère*, le meilleur des films américains « agricoles » qui furent fureur il y a deux ans, est aussi celui de *Sans pitié*. Non que la mise en scène soit médiocre ou médiocre. Techniquement, c'est du bon boulot mais dans une atmosphère de la franchise, de la violence, marques distinctives aujourd'hui du « film noir ». Dans les bouges et les hôtels borgnes du quartier d'Alger (Algiers) reconstitué en studio d'une façon impressionnante, des décors réels des bayous où il traîne Kim Basinger enchaînée à lui par des menottes, Richard Gere, musclé et viril, incarne le héros sans peur et sans pitié.

L'ambiguïté du personnage de Michelle se perd dans les affrontements quasi apocalyptiques du flic et de Losado (Jeron Kabbie), le maître du crime à New-Orléans, coiffé en catogan et habillé en scarabée avec un imperméable de science-fiction.

J. S.

la grande halle • la Villette • espace nord
Métro Porte de Pantin

DU 24 AVRIL AU 7 MAI

JACQUES WEBER

Après le triomphe de la création à Nice, 11 représentations exceptionnelles

MONTA CRISTO

ALEXANDRE DUMAS

LOCATION OUVERTE 42.49.30.80 et FNAC

Fondation FNAC
Weber Productions
Carrefour Européen du Théâtre

C'est un polar, un vrai, avec une intrigue, des crimes et des flics. Le malheureux commissaire Blunt vient de se faire plaquer par une femme et se penche beaucoup sur la bouteille, quand il voit déboucher une série de cadavres et une drôle de jeune fille qui se dit archiviste au Muséum des arts océaniques et qui peut plus souvent qu'elle ne change de chaussettes. Au-dessus du commissaire, un supérieur à l'œil vitreux et sournois, chafouin, dont le nez télescopique mériterait à lui seul un page. Au-dessous, à l'avenir, des enquiquinements à la pelle. La routine, en somme.

Un premier bon point dans cette affaire épineuse : le scénario est assez intelligent pour être clair, ne pas nous embrouiller avec de faux mystères, et sait juste nous titiller s'il faut que l'on croie tenir une piste un peu facile. Éléance donc, et drôle des dialogues signés Alain Le Henry et Jacques Audiard.

L'interprétation est de premier ordre. Si Fanny Cottençon ne fait que passer, Fanny Bessica s'impose avec son petit air tête et sensuel, sa vivacité, sa fraîcheur, une Kaprisky jeune. Quant à Girardou, il est formidable. Enfin tombé de ses hélices de ses cascades de spécialiste, sans ses longs manteaux ni ses ruses barbares, tel qu'en lui-même retrouvé, beau gosse, mais pas frimeur. Pas rasé non plus, avec un vieux pardessus, des lunettes rafistolées au pyrapap, il a la dégringolade de Colombo et l'humour des privés alcooliques de la belle époque. Il a un humour meurtrier, imprévisible, de fauve camouflé, dont on croyait la recette perdue depuis la mort de Patrick Dewaere. Bref, un grand acteur.

Sans la rumeur, sans étaler une esthétique peuplée de publicitaires ni nous fourguer une compilation abrégée des *Cahiers du cinéma*, de *Positif* et de ses souvenirs de la Cinéma-thèque, Niermans réussit, avec une aisance, une modestie, un air de ne pas y toucher, un tact parfait, à ce que ses petits camarades prétendent ou effrayés se plaignent. Un second film magistral, maîtrisé comme plus aucun Chabrol ne l'est depuis 1913, où quelques années retournent à la poussière, en effet, inspirés avec grâce par le diable, probablement. Surmont, M. Niermans, remettez-vous ça bien vite.

MICHEL BRAUDEAU.

Une rétrospective Marc Donsoï

Né à Odessa, le 8 mars 1901, Marc Semionovitch Donsoï est mort à Moscou le 24 mars 1981. Cet Ukrainien, qui avait fait des études de médecine, de droit et de piano, fut pour professeur Eisenstein à l'Institut des cinémas d'État.

Après quelques films dans les dernières années du muet, la notoriété lui vint, à partir de 1938, avec la célèbre trilogie tirée de l'œuvre autobiographique de Maxime Gorki. Cela lui valut aussi le prix Staline, ce qui ne l'empêcha pas de tomber en disgrâce, en 1948, pour faiblesse idéologique et non-conformité au réalisme socialiste, qui s'élevait alors particulièrement. En 1955 - Staline était mort depuis deux ans - il fit son grand retour avec la *Mère*, d'après Gorki. Jusqu'en 1965, il tourna encore quatre films, dont le *Cheval qui pleure* - un coloré, - salué comme son chef-d'œuvre.

Marc Donsoï se définissait lui-même comme « juif, communiste et athée ». D'où le curieux et extraordinaire mélange, dans ses films, d'un idéal messianique et de la foi marxiste (il n'adhéra au parti qu'en 1945) qui l'amène à décrire avec pitié, tendresse et lyrisme la vérité sociale. Plus proche de Dostoïevski que les autres cinéastes soviétiques de sa génération, il a pu être comparé aussi au japonais Kenji Mizoguchi et à l'Italien Roberto Rossellini. L'hommage que lui est rendu à Paris permet de voir ou revoir sa trilogie (*L'Enfance de Gorki*, 1938, *En s'engageant moi-même*, 1939, *Mes universités*, 1940) mais également *L'Arc-en-ciel* (1944), la *Mère* (1955), le *Cheval qui pleure* (1956) et le *Cœur d'une mère* qui, hormis un passage à la télévision (7 septembre 1971, A2), est inédit en France.

JACQUES SICLIER.

★ Hommage des Films Comos et Les Académies Ciné-Audience, tous les jours de 14 heures à 22 heures au Rafet Média Logos.

Production Le Grand Huit

L'ECOLE DES BOUFFONS

Michel de Ghelderode • Pierre Debauche

Théâtre Gémier

Du 17 mars au 4 avril à 20h30

Dimanche à 15h. Relâche dimanche soir et lundi

ÉDITION

Les mesures du ministre de l'intérieur contre des revues

M. Pasqua prendra l'avis d'une commission

Le ministre de l'intérieur « prendra l'avis d'une commission (composée notamment d'éditeurs, de parlementaires, de magistrats) et en tiendra le plus grand compte », avant de prendre des mesures à l'égard de publications « présentant un danger pour la jeunesse », a annoncé, vendredi 20 mars, M. Charles Pasqua dans un communiqué.

Cette consultation vise « à assurer un débat ouvert toute la sérénité et l'objectivité souhaitables », souligne le ministre. « Cette mesure, ajoute-t-il, est applicable immédiatement et concerne les procédures en cours. »

« L'administration n'entend, en aucun cas, restreindre la liberté de la presse, mais souligne que chacun, directeur de publication, éditeur, doit prendre ses responsabilités pour protéger la jeunesse contre la vague de violence », déclare M. Pasqua.

Il souligne également que « la liberté de la presse est un des acquis de la démocratie et nul ne songe à y porter atteinte ».

Cinq mensuels (*Absolu-Lettres*, *le Club*, *Privé Madame*, *édités par les Éditions de la fortune*, et *Absolu et Privé*, édités par la Société française de revues) ont été interdits par arrêté du ministre de l'intérieur du 13 mars à la publicité, à l'affichage et

à la vente aux mineurs (conformément à l'article 14 de la loi du 16 juillet 1949).

L'hebdomadaire *Gai Pied hebdo* (le Monde du 20 mars) a été informé par le ministre de l'intérieur qu'il était menacé d'une interdiction à la vente aux mineurs et à l'affichage. Quatre autres publications, *Newlook*, *Penthouse*, *Photo* et *l'Écho des savanes* (publiées par les Éditions Filipacchi) ont reçu, comme *Gai Pied hebdo*, une lettre recommandée datée du 16 mars leur faisant savoir qu'elles tombaient, par leur contenu, elles aussi sous le coup de la loi. Enfin, on apprend que dix-huit publications seraient visées par les lettres circulaires envoyées ces derniers jours par le ministre de l'intérieur, où l'on se refuse à donner le nom des journaux concernés, mais où l'on précise qu'entre 1982 et 1986 six cent vingt et un journaux ont été l'objet d'interdictions prévues par la loi de 1949. Il s'agit essentiellement de publications pornographiques importées de l'étranger.

M. Franck Ténat, responsable des Éditions Filipacchi, s'étonne qu'« un procès kafkaïen puisse être fait au nom d'une loi protégeant l'enfance à des publications qui, de toute évidence, ne lui sont pas destinées ». Rappelant que le magazine *Lui* avait été victime, en 1964, du « zèle abusif d'un fonctionnaire », M. Ténat se dit convaincu que le ministre de l'intérieur a été dépassé, cette fois encore, par ses services.

M. Léotard : « La loi est inadéquate »

Avant le communiqué de M. Pasqua, les mesures du ministre de l'intérieur avaient déclenché une série de réactions.

« La liberté n'est pas la licence, et il est essentiel de protéger les jeunes. » Devant le Club de la presse de Perpignan, le jeudi 19 mars, M. Charles Pasqua avait justifié les actes de son directeur des libertés publiques, même s'il a précisé qu'il s'agit « uniquement pour le moment d'avertissement ». Mais le ministre de l'intérieur a ajouté : « Pour tout ce qui concerne les mineurs et l'incitation à la débauche je n'ai pas l'intention de me montrer ni tolérant ni laxiste. »

Cette attitude ne convient pas à tous les membres du gouvernement. Ainsi M. François Léotard, en déplacement à Rennes jeudi soir, s'est déclaré « par nature hostile à toute censure ». La ministre de la culture reconnaît, toutefois, qu'il est nécessaire « pour les parents de trouver les moyens de protéger la conscience des enfants » ; mais, pour lui, cela doit passer « par l'intervention du juge, l'intervention d'associations ». Inaugurant vendredi le Salon du livre, le ministre a indiqué

que ses collaborateurs étaient « prêts dès aujourd'hui à recevoir des groupes et personnes concernés par les récentes mesures d'interdiction ». Pour M. Léotard, « la loi qui date de l'après-guerre est inadéquate. Elle donne, à mon sens, des pouvoirs excessifs à l'administration ».

Une fois n'est pas coutume, M. Léotard est - presque - sur la même longueur d'onde que son prédécesseur. M. Jack Lang, dans une déclaration publiée jeudi, dénonce « des mesures d'un autre âge contre la liberté d'écriture et d'édition », et il ajoute : « Les hommes de culture disent d'une même voix aux hommes de pouvoir : Nous ne voulons pas de retour à l'ordre moral ; laissez-nous vivre et travailler librement. » M. Simon Veil, président du groupe libéral du Parlement européen, interrogé sur RMC, a estimé que « le fait d'interdire des journaux est un fait grave ». Se disant « un peu écœuré » par ces décisions du ministre de l'intérieur, M. Veil a jugé que « le gouvernement avait choisi la plus facile des solutions : l'interdiction des journaux - alors qu'il faut faire un geste positif pour acheter un journal. A la télévision, à des heures de grande audience, on voit des choses très osées mais on ne veut pas se mettre à dos des gens qui diffusent sur les ondes ».

A l'inverse, M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, « approuve (...) l'opération de salubrité » entreprise par M. Pasqua. Quant à M. Franck Borotra, porte-parole du RPR, il rappelle que son

parti « est opposé à toute censure directe ou indirecte (...) mais le RPR estime que, par l'intermédiaire des ministres et petites annonces, une incitation à la violence sexuelle s'est développée auprès des mineurs ». « Cela, rappelle M. Borotra, pose donc un problème public qui doit être débattu ouvertement. »

Si *l'Humanité* et *le Figaro* évoquent pas, dans leurs éditions du vendredi 20 mars, ces décisions du ministre de l'intérieur, *Libération* et *le Quotidien de Paris* y font largement état à la « une ». Dans le premier de ces quotidiens, Laurent Joffrin écrit : « Le gouvernement révèle d'un coup une méconnaissance abyssale - volontaire ou involontaire - des évolutions de la société française (...). Pour remporter un succès dans quelques semaines, le gouvernement risque d'indiquer ses partisans désireux de vivre avec leur temps. »

Dans l'édition du samedi, Philippe Tesson tente de donner raison à cette analyse. Il écrit : « S'agit-il d'une simple mise en garde ou d'une intimidation ? Dans cette hypothèse, le ministre de l'intérieur serait bien inspiré de s'en tenir là. C'est assez pour montrer qu'il est vigilant. Ce n'est pas assez pour susciter l'indignation. On bien s'agit-il d'une opération de propagande morale ? Le gouvernement, dans ce cas, s'engagerait sur une voie bien dangereuse. En matière de censure, en effet, il n'y a que le premier pas qui compte, et c'est dans cette mesure que la liberté est, a contrario, une et indivisible (...). »

L'ouverture du Salon du livre

Petits fours et pétition

On attendait la foule et on la vit, nombreuse et pétillante, se bousculant à l'entrée rigoureuse ment filtrée du Grand Palais. Accolades et petits fours, congratulations et champagne : la fête était réussie.

Avant l'inauguration officielle par le ministre de la culture, M. François Léotard, le vendredi 20 mars, les « professionnels » - terme qui désigne une mouvance aussi vaste qu'incertaine dans ses contours - se retrouvaient jeudi soir autour des stands. Les allées, les buffets bruisaient de propos indignés et moqueurs contre la nouvelle « croisade de morale concertée » menée par le ministère de l'intérieur. Devant le stand Gallimard, un collectif, qui a pris pour nom « Renvoyons la censure », présentait une pétition avec un succès certain.

A l'écart de ces initiatives frondeuses, dans le modeste espace « Écrits et francophonie », M. Lucette Michaux-Chenry, secrétaire d'État à la francophonie, accueillait le ministre des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, et son secrétaire d'État, M. Didier Barthe. « Contrairement à ce que pensent certains Français de l'Hexagone, le rayonnement culturel français a encore sa place dans le monde », a déclaré M. Michaux-Chenry. Quant à l'idée d'un salon indépendant du livre francophone que les délégués des pays concernés réunis à Paris en février 1986 avaient avancée, elle ne semble pas enthousiasmer M. Raimond : « Ce n'est peut-être pas une bonne idée », s'est contenté de souligner le ministre.

PATRICK KÉCHICHAN.

LE CLUB PARADIS DE LA TABLE

Cristallerie - Lustrerie - Porcelaine - Cadeaux - Orfèvrerie
ANNONCE SA FERMETURE DÉFINITIVE LE 31 MARS 1987

DERNIERS JOURS DE LIQUIDATION
REMISES EXCEPTIONNELLES 40%, 50% et PLUS
sur tout le stock

85, rue de Paradis - 75010 Paris - Tél. 42.40.00.66
REVERTEUR LUNIER SAISON DE 10h à 19h
(Administration préfectorale N° 13110 67)

مكتبة القاهرة

Spectacles

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

THÉÂTRE DES PHILIPPINES.
ODE A LA LIBERTÉ. Maison des
cultures du monde (45-44-72-30).
20 h 30.

UNE ANNÉE SANS ÊTRE. Théâtre de
la Bastille (43-57-42-14) (dim. soir.
19h.), 21 h, dim.

L'OTAGE. Théâtre Grévin (42-46-
84-47) (dim., lun.), 20 h 30 (21).

Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-90), 20 h : Mœuses de requiem, de G. Verdi (Dir. G. Prétre).

SALLE FAVART (46-66-06-11), 19 h 30 : Les Puritains.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), 20 h 30 : Tereza.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (46-11-15), Grand Théâtre, 20 h : Le Mariage de Figaro, de M. de Beaumarchais, de J. L. L. 20 h 30 : L'École des Bouffons.

ODÉON, 20 h 30 : Esther.

PETIT ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30 : Les Femmes d'Alger.

TEP (43-64-80-20), 20 h 30 : Les Trois Sœurs.

RENAUDUM (46-72-12-33), 20 h 30 : Sébastien/Ramoucette. Café Stéfano, 31 étage, 16 h et 18 h : Carrefour français. 18 h 30 : Les Indes sèches. 19 h 30 : Suite : Cinéma Vidéo, Vidéo-Information ; 16 h : Jennifer Miller, de L. O. à 19 h : Leonard Bernstein ; Vidéo ; 18 h 30 : Les Indes sèches ; 19 h : Scènes ; 19 h : Madame Butterfly, de Puccini ; 20 h 30 : Jean-Marie Mouton et Compagnie ; 20 h : 18 h 30 : Vidéo ; 19 h 30 : Cécile, salle Gazeaux (42-78-37-29) en réponse à la rubrique CinémaChamps.

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (46-16-19-43), Salle Mozart, 20 h : Des

Les cafés-théâtres

AU REC. FIN (42-86-29-35), 20 h 30 :
Devois extérie, j'ai reconnu; 22 h : En
manches de chemise; 23 h 30 : Tous les
piédestals en un seul corps.

BLANCS-MANTEAUX (48-57-15-84) L'
20 h 15 : Arouh = MC2; 21 h 30 : les
Démocrates Losien; 22 h 30 : Mais que fait
la police ? - Il 20 h 15 : les Sacra
Monstres; 22 h 30 : Last Lunch - Dernier
Service.

2 courses els.
CAFÉ D'EDGAR

45-11V) 22 h 15 : Tignes, vallée du haut
bassin ; 21 h 30 : Manganèse d'homme ;
22 h 30 : Les Alpes du Nord ; 22 h 30 :
P. Salvadori ; 21 h 30 : Le Chronomètre
chaotique ; 22 h 30 : Elles nous veulent
toutes.

CAPÉ DE LA GARE (43-78-52-51)
22 h 30 : P. Tisserand ; 22 h 30 : Les
montagnes ; 22 h 15 : Les Tempêtes.

LE GRENIER (43-80-44-01) 21 h : Un
vert, le touzou et deux bouts de bil-
lard.

PELIT CASINO (43-78-94-50) 21 h : Les
dés nous valent ; 22 h 30 : Niem, on
s'en va.

POINT-VIRGULE (43-78-67-03)
20 h 15 : Pièces détachées ; 21 h 30 : Nos
désirs font désordre.

SPLENDID SAINT-MARTIN (43-06-
21-01) 22 h 30 : spectacle Musical
Frydend.

TINTAMARKE (43-47-33-42) 18 h 30 :
Les heures brillantes ; 21 h 15 : Bien
désolé autour des oreilles, s'il vous plaît.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h : L'Accroissement.
DEUX-ANES (46-06-10-26), 21 h : Après la rose, c'est le hennepin.

Le music-hall

ADRIEN-BOUR & LEWIS (42-71-99-17) 20 h 30 : M. Marchi.
BATAKIN (42-00-55-22), 21 h : J. Ma-
 kin.
CIRQUE D'HERVE (47-00-10-02).
 20 h 30 : Mignon Shiver.
CITIZEN (42-71-99-17) 21 h : A. Lutz-
 romps, 19 h 30 : Mariesthual +
 Cabios 12 h, 22 h 15 : J. Quer.
CONNETTABLE (42-77-41-00), 22 h 30 :
 A. Lutzromps.
ESCALIER EPOR, voir Théâtre subver-
 thémé.
MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE
 (42-22-97-60), 21 h : Mamielmo.
MAISON DES CULTURES DU
NOUVEAU MONDE (42-41-41-02), 20 h 30 : Le
 Théâtre-Miroir.
OLYMPIA (47-04-25-49), 20 h 30 : Le
 1. Aubert.
PAIRS DES GLACES (46-97-49-93)
 20 h 30 : P. Duguet 21 h : S. J. Le.
PALAIS DES SPORTS (42-24-00-00),
 20 h 30 : Holiday on Ice.
PIGALLE'S (42-46-29-09) 21 h : J. Dami-
 tie.
THE CHEVIN (42-46-94-47), 20 h 30 : R.
 Chevin.
TIF D'ALZANT (42-74-20-50) 20 h 30 :
 1. Boissacq.

La danse

(Voir aussi différents salons ci-dessous.)

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-03-35)
20 h 30 : L'Asclépe San Clemente et la
Vierge Marie.

STUDIO GULLIVER (48-05-57-79)
21 h : Par contre - 40 000 courants de
fond.

SALLE ADYAR (45-51-85-12) 20 h :
P. Krumpholtz.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19)
18 h 30 : flamenco, chants et danses (J.
Fournier).

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24)
16 h, Par la fenêtre, de G. Grangier ;
Hommage à la Lux Film ; 19 h, Vivre en
paix, de L. Zampa ; 21 h, Sept ans de mal-
heur, de C. Borghesio (V.O.S.T.).

HEAUBOURG (42-78-35-97)
15 h, La tragédie de la mine, de G.W.
Pabst ; 17 h, Tracka, de H. Jaglom ; 19 h,
Dix ans de cinéma français : Interdit aux

Les exclusivités

LES ADRIENX A MAYNORA (Str., v.a.):
Cousins, 4 (45-25-30).
AFTER HOURS (A., v.a.): Cincodes, 4
(46-33-10-32), h.s.p.
AZARITE (Str., v.a.): *Rapula*
cinerea, 11 (44-48-51-33).
CINCORON, LES MALTRAITES
(Fr.): Forns, 11 (43-97-53-74); Impul-
sion, 2 (47-42-72-52); Marigues, 3
(39-50-42); Nerton, 15 (43-40-44-67);
Nouveau, 1 (43-40-44-67);
Africa, 14 (43-37-34-30); Monoperson-
nelle, 14 (43-20-12-05); Gannont
Convention, 15 (48-28-22-27); Maillet,
15 (48-28-22-27); Pared-Sicily, 15
(45-22-16-01).
MALTOUR DE MINUIT (Fr., v.a.):
Gany Palace, 3 (45-23-34-63).
BRASSI, D'ESTRADA (A., v.a.):
Gannont, 15 (43-20-12-05).
LEAU TEMPS MAIS ORAGEUX EN
FIN DE JOURNEE (Fr.): Uopia, 3
(43-26-84-64).
BERRY (A., v.a.): Lescanote, 4 (45-44-
44-44).
BLOODY MIND (Fr., v.a.): Forns
Ave-Cst., 1 (47-42-57-74); Rea-
nion, 3 (45-31-61-31); Forns, 14
(45-25-30); V-L, 2; Rm, 2 (45-34-
83-93).

Le Monde Informations Spectacles
42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
idéales 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés
Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 20 mars

Les concerts

Cartoucherie, Théâtre du Châtelet,
22 heures : *Terminus doublet.*

Opéra-Comique du Trocadero, 20 h 30 : *Octave*
symphonique Paris Rive droite, dir.
M. Prodault (Borodine, Mahler, Mon-
signori/Ravel).

**Salle Gerson, 20 h 30 : I.R.S. Revue
*(Hébert, Ravel, Schumann).***

Radio-France, — Grand Auditorium,
20 h 30 : *Nouvel Orchestre philharmonique,*
dir. G. Celonati (Rachmaninov,
Stravinsky, Krumpholtz/Ravel).

Eglise des Minimes, 20 h 50 : Quintet R.
Fayet.

**Salle Gerson, 18 h 30 : Trio Esplanade
*(Gerhard, Turina, Villa-Lobos).***

**20 h 30 : L'École Nouvelle, 1 Viorica,
concert symphonique (Schumann,
*Schubert, Rachmaninov) (Wolke).***

Salle Cartot, 20 h 30 : V. Razou, C.
Bon, Th. Pours (Bach, Liszt, Fran-
ck).

Eglise : Saint-Jacques des Carmes,
21 heures : *Ensemble Tutti Platti, dir.*
J. Ritzke.

Musée d'Art, Auditorium, 18 h 15 :
Connaissance et pratique de la harpe
(V. Bernard, H. Goltz, M. Descaud).

cinéma

LAURE VELVET (A. va.) : *Form* :
 Oriental-Express, 1^{er} (42-33-42-76) ;
 - V.L. : Hollywood Boulevard, 5^e (47-70-10-44).

MONS BAINAIS DE LIVERPOOL
 (A. va.) : Luxembourg, 4^e (46-31-97-77).

NEAZUL (Bril. v.a.) : Saint-Louis, 1^{er} (43-52-91-48).

CHAMBRÉ AVEC VUE (Bril. v.a.) :
 Ambassade, 4^e (43-55-19-06) ;
 Mémorial, 1^{er} (45-52-55-77).

CLUB DE RENCONTRES (Fr.) : Triomphe, 3^e (45-62-45-76) ;
 France, 5^e (47-70-72-86) ;
 Maxéville, 1^{er} (45-70-72-86).

CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS
AMOUREUX (Fr.) :
 - Ambassade, 4^e (43-52-19-06) ;
 - Club Paris, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35).

LA COULEUR DE L'ARGENT (A. va.) :
 - Garmont Hallis, 1^{er} (42-97-49-70) ;
 - UGC Odéon, 4^e (42-25-10-35) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-Élysées, 6^e (47-20-76-23) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - 14-Juillet Bastille, 1^{er} (43-52-19-06) ;
 - Garmont Parnasse, 1^{er} (43-55-35-35) ;
 - (43-59-92-42) ;
 - Publicis Champs-

LES FILMS NOUVEAUX

LE B&B RANG. Film franco-belge de
Felix Boenigé, 76 (42-36-83-93) : Chas
Bonheur, 9 (42-27-53-56) ; UGC
Danton, 6 (42-25-10-30) ; UGC
Montparnasse, 6 (45-74-84-94) ;
UGC Odéon, 10 (45-74-84-94) ;
UGC Boulevard, 9 (45-74-94-04) ;
UGC Gère de Lyon, 12 (42-43-
01-59) ; UGC Colombine, 19 (45-36-
42-52) ; Gaumont, 16 (45-36-20-40) ;
Convulsion Saint-Charles, 19 (45-
79-33-00) ; Images, 19 (45-22-
47-94) ; Secrétain, 19 (45-06-
06-06).

HOGGIES. Film britannique de John
Hough. V.A. : Forum Horizon, 11 (45-
08-57-57) ; Georges-V, 9 (45-
62-41-46) ; Paramount, 16 (45-20-
20-17) ; Lumière, 16 (45-20-40-40)
— Faveittes, 13^a
(45-31-66-74).

LES ENFANTS DU SILENCE. Film
américain de Randolph Heist. V.A.
— Gaumont, 16 (45-36-40-40) ;
Gaumont-Opta, 2 (47-43-60-33) ;
Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-
72-80) ; Hœndelstein, 6 (45-35-
79-80), 76 (45-35-79-80) ;
Gaumont Champe-Elysées, 9 (45-
39-04-67) ; Gaumont-Parnass, 16 (45-
35-36-40) ; Mayrinal, 16 (45-
25-36-40) ; V.F., 16 (45-35-36-40)
— Quilès, 8^e, 43^e (47-37-35-43) ;
Paramount-Opta, 9^e (47-42-
56-31) ; Nations, 12^e (45-42-
44-44) ; Savoyette, 16 (45-31-
56-56) ; Miramar, 14^e
(45-28-90-90) ; Gammas-Aléma,
14^e (45-28-90-90) ; Gaumont,
Convulsion, 13^e (45-22-42-77) ;
Pathé-Ciné, 19 (45-22-46-01).

JEU DE PÂQUES. Film français
de Virgile Thérèse. Gaumont-
Salles, 9 (45-36-40-40) ;
Gaumont-Opta, 2 (47-43-60-33) ;
Saint-Germain-des-Frères, 6 (42-22-
72-80) ; Colisée, 6 (45-39-26-40) ;
Gammas-Aléma, 14^e (45-28-90-90)
— Gaumont-Parnass, 16^e

[illegible]

- V.F.: UGC Rotonde, 4^e (45-74-23-46); UGC Gobelins, 1^{er} (45-36-23-46).

LES FUGITIFS (Fr.): Gammot Opéra, 1^{er} (47-42-30-03); Ambassade, 4^e (45-39-23-46).

GARCÓN SAUVE-TOÛT (Tch. va.): Utopia, 4^e (45-34-84-65).

GOTHIC (Rht. va.) (*): Clinchex, 4^e (45-33-10-82).

HANDS OFF (45-34-25-52); (A. va.): Studio de la Harpe, 5^e (45-34-25-52).

LES HÉRITIERS (Autr. va.): Forum Arc-en-Ciel, 1^{er} (42-97-53-74); Studio de la Harpe, 5^e (45-34-25-52).

LES JOURNÉES (Fr.): Utopia, 4^e (45-39-33-00).

JEAN DE LOURDETTE (Fr.): George V, 1^{er} (45-32-41-40); Lumière, 4^e (45-46-37-30).

JOURNÉES (Fr.): Utopia, 4^e (45-39-33-00).

JUMPIN' JACK FLASH (A. va.): Tournant, 4^e (45-42-65-70).

LAVENTURE (A. va.): Triomphe, 4^e (45-42-65-70).

LES LAURÉATS DE LA GLOIRE (Holl. va.): Marigny, 4^e (45-42-66-32); v.f.: Paris, 1^{er} (45-42-66-32); Maxville, 4^e (45-70-79-79).

LE MAÎTRE DE GUERRE (A. va.): Forum Horizon, 1^{er} (45-08-37-57); Action Révo Gascas, 5^e (45-29-40-46); Utopia, 4^e (45-39-33-00).

LES MARCHES (Fr.): Utopia, 4^e (45-39-33-00); Normandie, 4^e (45-63-16-61); v.f. Rev., 2^e (47-36-83-93); Paramount Opéra, 9^e (47-36-83-93); UGC Gare de Lyon, 1^{er} (45-39-33-00); UGC Gobelins, 1^{er} (45-36-25-44); Montparnasse-Patbé, 1^{er} (45-30-12-06); Mistral, 1^{er} (45-39-33-00); UGC Conception, 1^{er} (45-74-32-43); Patbé Clivichy, 1^{er} (45-22-22-22).

MANON DES SOURCES (Fr.): Impérial, 2^e (47-42-72-52); Marignia, 4^e (45-39-23-43); Montparnasse, 1^{er} (43-27-37-37).

MARCHES (Fr.): Forum Opéra Express, 1^{er} (42-33-42-26); 14-Juillet Odéon, 6^e (45-25-39-03); Ambassade, 4^e (45-39-23-43); 19-18; Français, 9^e (47-70-33-48); 14-Juillet Opéra, 1^{er} (45-25-39-03); UGC Gobelins, 1^{er} (45-36-25-44); 14-Juillet Beaugrenelle, 1^{er} (45-75-79-79).

MAUVAIS SANG (Fr.): 3 Balzac, 4^e (45-61-10-60); 3 Luxembourg, 6^e (46-33-33-33).

MÉLO (Fr.): Forum Opéra Express, 1^{er} (42-33-42-26); 14-Juillet Parismae, 6^e (45-25-39-00); 14-Juillet Odéon, 6^e (43-25-39-03); Rhytel Lincoln, 4^e (45-39-26-36).

LA MESSE EST FINIE (R. va.): Racine Odéon, 4^e (45-26-19-68); 14-Juillet Parismae, 6^e (45-25-39-00).

LE MAÎTRE DE GUERRE (Fr.): Forum Opéra Express, 1^{er} (42-33-42-26); 14-Juillet Odéon, 6^e (45-25-39-03); Marignia, 4^e (45-39-23-43); George V, 4^e (45-62-41-40); Maxville, 4^e (45-70-79-79); Paramount Opéra, 9^e (47-36-83-93); UGC Gare de Lyon, 1^{er} (45-39-33-00); 7-Paracornia, 1^{er} (45-30-32-20); Convention St-Charles, 1^{er} (45-39-33-00); Patbé Clivichy, 1^{er} (45-22-22-22).

MISSION (A. va.): Rhytel Lincoln, 4^e (45-39-26-36); v.f.: Lumière, 4^e (45-46-37-30).

MOSQUITO COAST (A. va.): Montparnasse, 1^{er} (45-39-33-00); Utopia, 4^e (45-39-33-00); Brugué, 4^e (42-22-57-07); George V, 4^e (45-62-41-40); Eccecel, 1^{er} (47-67-22-04); v.f.: Paris, 1^{er} (45-42-66-32); UGC Gare de Lyon, 1^{er} (45-39-33-00).

LA MOUCHE (A. va.) (*): Ermitage, 4^e (45-63-16-61); v.f.: Français, 9^e (47-70-33-48).

MY BEAUTIFUL LYNDA (Fr.): Utopia, 4^e (45-39-33-00).

NOÛVEAU MONDE (Fr.): Étoile des Boîtes, 1^{er} (45-37-57-47).

NOLA DARLING WHEN PAINT QUIT SA
TEITE (A., v.a.) : Studio 43, 19 (47-70-
63-40); République Cîma, 19 (48-05-
51-33); Cinécho, 16 (46-33-10-42).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.) : Langf.
L'Espresso, 19 (47-70-63-40); Hana-
tefrulle, 16 (46-33-79-38); Marignan, 16
(45-39-52-42); George-V, 16 (45-62-
41-46); Paramount, 16 (43-20-30-19);
V. Cinéma, 19 (47-03-38-93); Gaumont
Alésia, 14 (47-24-74-40); Galaxie,
13 (45-80-18-03); Montparnasse, 13 (47-
25-32-37).

OUT OF AFRICA (A., v.a.) : Publicis
Média, 16 (45-99-01-07).

LE PASSAGE (Fr.) : Images, 19 (45-
47-94).

PROMESSE (Jap., v.a.) : 1 Paramount,
14 (43-20-32-20).

**QUATRE AVENTURES DE RAN-
NETTE ET MIRABELLE (Fr.) :**
L'Espresso, 19 (47-03-97-77); Bal-
lex, 16 (45-61-10-60); Paramount, 14 (43-
20-30-19).

ROSA LUXEMBURG (All., v.a.) : Cîno-
ché, 16 (46-33-10-42).

LA ROSE (Fr.) : Cînoché, 19 (45-08-
94-14); Cînoché, 16 (46-33-10-42).

LA RUMBA (Fr.) : UGC Montparnasse,
16 (45-74-94-94); Erminge, 16 (45-63-
16-16).

**SANS KLEIST, SEPT ANS (All.,
RDA, v.a.) :** République Cîma, 11 (46-
05-51-33).

SANS PITIE (A., v.a.) : UGC Odéon,
19 (42-22-30-30); Marignan, 16 (43-59-
42-82); George-V, 16 (45-62-41-46);
L'Espresso, 19 (47-03-50-50); Bal-
lex, 16 (45-62-41-46); UGC Montparnasse,
16 (45-74-94-94); Francin, 16 (47-70-33-88); Bessille, 11 (43-62-
16-16); Cînoché, 19 (45-01-50-80);
Mistral, 16 (45-39-52-42); Montparnasse
Futba, 14 (43-20-12-06); UGC
Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé
Cîno, 16 (45-24-66-01); Gaumont
Gambetta, 20 (45-36-10-94).

LE SACRIFICE (Franco-Belg., v.a.) :
Bonaparte, 19 (43-26-12-12).

SLEEP WALK (A., v.a.) : St-André-
des-Arts, 6 (43-28-60-25).

STAND BY ME (A., v.a.) : Cîno-
ché, 19 (45-74-94-94); UGC Dun-
ton, 16 (43-22-10-30); UGC Balthus,
16 (45-62-20-40); Gaumont Parisse, 14
(43-39-70-16); 14-Juillet Beangrenou, 19
(45-75-75-75); UGC Montparnasse,
16 (45-74-94-94); UGC Boule-
vard, 16 (45-74-93-40); UGC Gobelin,
13 (43-36-23-44).

**STRANGER THAN PARADISE (A.,
v.a.) :** Utopia, 9 (43-26-64-45).

TETE DE TURC (A., v.a.) : St-André-
des-Arts, 6 (43-28-60-25).

THÉRÈSE (Fr.) : L'Espresso, 16 (45-44-
57-34); UGC Montparnasse, 16 (45-74-
94-94); UGC Balthus, 16 (45-62-20-40);
Cîno-Banbourg, 3 (42-71-33-33); UGC
Dunton, 16 (45-74-94-94); UGC Boule-
vard, 16 (45-74-93-40); UGC Gobelin,
13 (43-36-23-44); Images, 19 (42-72-
27-94).

372 LE MATIN (Fr.) : Gaumont Hallas,
11 (42-97-49-70); Saint-Michel, 16 (43-
46-46-46); George-V, 16 (45-62-41-46);
Boulevard, 16 (45-74-94-94); Images,
19 (43-26-64-45).

**TROIS HOMMES ET UN COUFFIN
(Fr.) :** George-V, 16 (45-62-41-46).

UN ADIEU PORTUGAIS (Port., v.a.) :
L'Espresso, 19 (47-03-97-77); Bal-
lex, 16 (45-61-10-60); Gaumont
Gambetta, 20 (45-36-10-94); UGC
Convention, 15 (45-74-93-40); UGC
Boulevard, 16 (45-74-93-40); UGC
Gobelin, 13 (43-36-23-44).

**VIENNE POUR MEMOIRE (Autr.,
v.a.) :** St-Germain Studio, 16 (46-33-
63-40).

WELCOME IN VIENNA (Autr., v.a.) :
St-Germain Village, 16 (46-33-63-40).

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 21 MARS

« Le ministre de l'économie et des finances, 17 heures, 93, rue de Rivoli (Hauts Lieux et Découvertes).

« Les anciennes têtes Notre-Dame et aux Vaches données par Louis-Lozé, 14 h 30, métro Pont-Marie, sortie, et Le Vieux Paris du quartier de la cour des Miracles, 14 h 30, métro Bastille, sortie Bastille, rue Rambuteau (Caisse nationale des monuments historiques et des sites).

« Cité d'artistes et Centre des arts de Montparnasse, 11 heures, métro Abbesses, et Les tombes célèbres du cimetière du Père-Lachaise, 15 heures, entrée principale (M. Ragnema).

« Le musée national de l'histoire de la médecine, siège des archives de France, 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (E. Roumann).

« Les Valois aux quatorze et quinz siècles, 15 heures, parvis basilique Saint-Denis (Office du tourisme).

« Visite de l'hôtel d'Angoulême-Lamoignon, 15 heures, 24, rue Pavie. 55-40-16 : 42-60-71-62. Après 18 h 45 : 54-48-36-17 (A. Ferrière).

« Exposition sur les pas de Chateaubriand, 15 heures, 45-45-87-93 (Dr. Boncourt).

« Les salons du ministère de la marine, 15 heures, 2, rue Royale, carte d'invitation (S. Rojau).

« Les salons du ministère des rois de France, 14 h 30, parvis de la basilique (Laticie visites).

« L'abbé de Camondo, 15 heures, 63, rue Monceau (I. Hanllier).

« Une heure au Père-Lachaise, 10 heures et 11 h 30, boulevard de Ménilmontant (M. de la Roche, et De Claude Chappé à Claude Bernard : les sépultures prestigieuses de médecins célèbres et savants de la médecine, 11 h 30, 115, place Gambetta, angle avenue du Père-Lachaise (Y. de Longpé).

• « L'hôtel de la marquise de Puyla », 9 h 30, 23, avenue des Champs-Élysées.

• « Excentrique à Chantilly ». Inscriptions : 45-26-26-77, et « Port Royal, le cloître le plus poétique de Paris », 15 heures, 123, boulevard de Port-Royal (Passe et dans village).

• « Les deux villages de Saint-Germain l'Auxerrois », 15 heures, metro Loaise, sortie (Réanimation du passé).

• « Moutins et vieux village de Montmorency », 14 h 30, metro Abbesses (Falkenberg).

• « Symphonie du vieux quartier israélien », 15 heures, Métro, concert des Blancs-Manteaux, 16 heures, 9, rue Malher (Vieux Paris).

CONFÉRENCES

16 h 30, boulevard Latour-Maubourg, 140 : « Le bouddhisme et la Thaïlande » ; 16 h 30 : « La Thaïlande » ; 18 h 30 : « La Crête et la Grèce », conférences audiovisuelles (M. Brunfeldt).

15 heures, rue Provençales (1^{er} étage du 15) : « Les mystères de la culture d'Andriantsoa et le second avènement du Seigneur » (M. A. Motte,crivain) ; « Les hiérarchies célestes d'après Dnyas l'Arpogno » (Natyra).

Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 : « Pastels et classiques en France » ; 17 heures, « France-projection (M^{re} Saint-Germain).

38, rue Ribera, 15 h 30 : « Voies », reportage audiovisuel (A. Sala).

Musée Guimet, 6, place d'Antenne, 15 heures : « L'art astronomin, mythe ou réalité ? » (M. F. Gromet).

Hôtel Ibis, 5, rue Cavaignacourt, 15 heures : « Mourir... et après ? », suivi d'un débat.

CONFÉRENCES

60, boulevard Latour-Maubourg,
14 h 30 : « Le bouddhisme et la Thaï-
lande » ; 16 h 30 : « La Thaïlande ;
conférence audiovisuelle (M. Brun-
feld) ».

1, rue des Provaires (1^{er} étage
droite), 15 heures : « Le nombre de
l'andichart et le second avènement du
M. M. Motte, servin »
« Les hiérarchies obscures d'après Dony
l'Arpogant » (Natyra).

Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine,
16 h 30 : « Pastes et classiques en
France » ; conférence-projection
1500 Saint-Germain

38, rue Ribier, 15 h 30 : « Venise »,
reportage audiovisuel (A. Salin).

Musée Guimet, 6, place d'Iéna,
15 heures : « L'art azotocrien, mythe
ou réalité ? » (M.-F. Ormet).

Hôtel Ibis, 5, rue Cavaignac,
15 heures : « Mourir... et après ? », suivi
d'un débat.

FLAVINCO

MC 93
RIKHY

PACO DE LUCIA
A V R I L 8 7
VEN 3 SAM 4 21H
LA CHANA
FAMILLE MONTOYA
DI MANCHE 5 16 H 30
MC 93 M° PICASSO
48 31 11 45 FNAC



Théâtre de la Bastille 43 57 42 14

**UNE ANNÉE
SANS ÉTÉ**

*un peu de
Temp. à
l'État pur*

Catherine ANNE
20 mars / 16 avril

Alpha Enac

Anne TORRES
24 mars / 11 avril

**LES LUNDIS
DU CARRÉ**

19 h 30

BRITANNICVS

45.31.28.34 Jean Racine

SUITE DU DÎNER TABLE D'HÔTES

 **CARRÉ SILVIA MONFORT**

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-hind. Les émissions signalées ci-dessous par un triangle noir sont celles qui ont fait l'objet d'un article dans le dernier supplément. Les carrés placés après le titre des films expriment notre appréciation : □ A éviter ■ On peut voir ■■■ Ne pas manquer ■■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 20 mars

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20.35 Variétés : Grand public.
Emission de Patrick Sabatier et Rémy Grumbach.
22.00 La semaine de 10 heures.
Présentation de quatre extraits de films sélectionnés au Festival du film policier de Cognac.
22.30 Feuilleton : Héloïse.
23.30 Journal.
23.45 Magazine : Premier balcon.
Télévision sans frontières (TSF).
Zoon sur Mami Dibango en Afrique.
Avec des interviews et des extraits de concert.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20.30 Série : Deux films à l'honneur.
21.20 Apogées.
Magazine littéraire de Bernard Pivot.
Sur le thème « Les fêtes de l'esprit » (à l'occasion du Salon du livre), sont invités : Micheline Bonnet (Madame de la Fayette), Benedetta Craveri (Madame de la Fayette et son monde), Roger Chartier (Lectures et lecteurs dans la France d'ancien régime), Histoire de l'édition française, en quatre volumes : Les Usages de l'imprimé du quatorzième au dix-neuvième siècle, Jean-Luc Dejean (Marguerite de Navarre), Fanny Deschamps (Louis-on ou l'heure des églises).
22.30 Journal.
22.45 Film : L'Esprit.
Film turc en noir et blanc de Yilmaz Guney (1970). Avec Yilmaz Guney, Tuncel Kurtiz, Gülsen Abitcik, Osman Alyanak.
Un film réaliste et, par-dessus tout, particulièrement anthropologique, sur les changements du paysage urbain en Turquie. Un son qui n'est pas sans rappeler le néoréalisme italien. Et l'intelligence cinématographique de Guney. Une œuvre à découvrir.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20.35 Feuilleton : Les Bains du sang.
21.38 Portrait.
Frédéric Dard.
22.30 Journal.
23.00 Archi-clip.
23.05 Prélude à la nuit.
Alyssa, de Maurice Ravel, par Sylvie Voyez-Valayre (soprano), Sandra Broome (mezzo-soprano), James Anderson (ténor), Armand Arpaian (baryton),

accompagnés par l'Orchestre philharmonique de Montpellier-Languedoc-Roussillon et Jean-Baptiste Bross.

CANAL PLUS

20.35 Proclamation sur Canal Plus. 21.00 Cinéma : la Bête à Faffit. Film français de Pierre Chenal (1959). Avec F. Arnoul, H. Vidal, G. Sylvia. Un assassin, aveuglé d'une maison d'arrêt, arrive chez une jeune femme de la haute société. Va-t-elle se laisser séduire ? Un mélo policier tourné par Pierre Chenal à la fin de sa carrière, et qui possède les vertus de la « qualité française ». Une curiosité un peu kitsch, mais sympathique. 22.30 Flash d'information. 22.40 Cinéma : Samson et Dalila. Film américain de Cecil B. De Mille (1949). 0.45 Cinéma : Les Loups entre eux. Film français de José Giovanni (1985).

LA 5

20.30 Feuilleton : Rachin I (6^e épisode). 22.10 Série : Thriller. Le somnambule. 23.25 Série : Mission impossible. 0.25 Série : Supercopier. 1.10 Feuilleton : Rachin I.

M 6

20.35 Série : Dynastie. Les Titans (1^{re} partie). 21.30 Série : Caprice et Lacey. Gentleman cambrioleur. 22.30 Cinéma : Volpone. Film français de Maurice Tourneur (1940). Avec Louis Jouvet, Charles Dullin, Jacqueline Delubac, Harry Baur, Fernand Ledoux. Ben Johnson revisité par Jules Romains : la pièce est déjà hilarante, mais l'interprétation exceptionnelle du film de Tourneur le rend inoubliable. 0.30 Magazine : La saga du rock.

FRANCE-CULTURE

20.30 Le grand débat. Le roman (1^{re} partie), avec Aïx de Saint-André, journaliste, Raoul Girardet, historien, Jean-Noël Kapferer, psychosociologue, Edgar Morin, sociologue, Krzysztof Pomian, historien. 21.30 Musique : Black and blue. Facos cachées : les musiques de jazz français de 1938 à 1947. 22.30 Nuits magiques. 0.10 De jour en lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (en direct de Stuttgart) : Symphonie n° 0 en ré mineur, de Bruckner ; Concerto pour alto et orchestre, de Walton, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Neville Martin. 22.20 Les soirées de France-Musique. Les péchés de la prière : Alfred Cortot et Blanche Selva jouent Liszt ; 0.30, Météo-classiques.

Samedi 21 mars

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

14.30 Magazine : Les animaux du monde.
Emission de Myrte de La Grange et Antoine Radia.
Le secret des sources hydrothermales.
15.30 Tiers à Saint-Cloud.
15.45 Dessin animé : Astro le petit robot.
16.05 Magazine : Temps X.
Emission d'Igor et Grichka Bogdanov.
Série : An-déla du réel ; Dossier : L'ennemi vivant du Kentucky.
17.05 Mini-mag.
De Patrick Drevet.
17.30 Feuilleton : Joëlle Mezart.
18.30 Série : Agence tous risques.
Tirez sur le cheik !
18.20 D'accord, pas d'accord.
Océanographie.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Série noire : Balcon mort.
Téléfilm de Marc Villard.
Avec Istvan Bubi, Patricia Baryx, Giza Kasza, Philippe Niennat, Tanya Vagari.
22.10 Droit de réponse.
Emission de Michel Polak.
Revue de presse.
0.00 Journal.
0.15 Série : Les Inoccupables.
Entre l'amour et la haine.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

14.25 Dessins animés : Mister Magoo ; Bug's Bunny.
14.50 Les jeux du stade.
Rugby (diffusion du Tournoi des Cinq Nations : Irlande-France) ; cyclisme : Milan-San-Remo.
18.00 Série : Cannon.
Le testament de la mort.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont.
19.05 D'accord, pas d'accord.
19.15 Actualités régionales.
19.40 Affaire suivante.
20.00 Journal.
20.30 Variétés : Champs-Élysées.
Emission présentée par Michel Drucker.
Avec Enrico Macias, France Gall, Dick Rivers, Maria Borelli, Images, David et Jonathan, Murray Head, Philippe Gagnon, imitateur canadien, Danielle Darrieux et Raymond Pellegrin, une séquence mode à l'occasion du 40^e anniversaire de Christian Dior et une interview de Jane Fonda réalisée à New-York pour la sortie du film, Le Dernier des Indes.
21.55 Série : La flèche brisée.
La révolte.
22.20 Les enfants du rock.
Le clip de la semaine. Rock Report : magazine hebdomadaire d'actualité sur le rock ; Musicalifornia : Cyndi Lauper, la plus grande rivale de Madonna aux États-Unis.
23.55 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

fondamental Association pour la Recherche sur le Cancer
MAGAZINE TV
LES NOUVELLES MÉTHODES DE DÉPISTAGE
Samedi 21 Mars 12 h 30 FR3

14.00 Espace 3 : Objectif santé.
La santé alcool-tabac ; cuisine à bord.
14.15 Espace 3 : Portrait de la réussite.
14.30 Espace 3 : GIAT.
14.45 Musique.
Tango, de Strauss, par l'Orchestre national français de chambre.
14.55 Théâtre : Henri VI.
(2^e partie). Cycle William Shakespeare (v.a.).

17.30 Jeu : Génies en herbe.
17.55 Dessin animé : Bucky et Papi.
18.00 Flash d'information.
18.15 Actualités régionales.
18.55 Dessin animé : Ulysse 31.
20.04 Disney Channel pour les tout-petits.
20.35 Disney Channel pour les jeunes et les moins jeunes.
Dessins animés : Tenda la patte, Donald pilote d'essai, Steamboat Willie ; à 21.00, un épisode de Galipagos.

22.00 Journal.
22.30 Série : Dynastie.
Soppon.
22.20 Boîte aux lettres.
Magazine littéraire de Jérôme Garcin.
22.50 Prélude à la nuit.
Sonate en do mineur, K. 330, de Mozart, interprétée par Andor Foldes, piano.

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : L'Étrange Mr Ryder. 15.30 Série : Flash Gordon. 15.50 Série : Mr G. 16.30 Série : Cabon cadis. 16.40 Série : Égérie à la mode. 17.30 Documentaire : Everest 83. 18.00 Téléfilm : Le voyage solitaire. 19.30 Flash d'information. 19.35 Top 50. 20.30 Téléfilm : La dernière cavale. 22.05 Les superhéros du catch. 23.00 Flash d'information. 23.10 Cinéma : Spenser. Film canadien de William Frost (1983). Avec Oliver Reed, Peter Fonda, Kerrie Keane. Un scientifique s'intéresse à l'étrange relation idéologique qui semble unir un homme à un serpent. Un petit film d'épouvante qui semble être un hommage à un serpent. Un grand intérêt. 0.35 Cinéma : Batou-Rouge. Film français de Rachid Bouchareb (1985). Avec Jacques Penot, Pierre-Loup Rajot, Hamidou Graïa, Elaine Foster. 1.55 Cinéma : la Bataille de France. Film américain de Jack Sholder (1985). Avec Mark Patton, Kim Myers, Robert Rusler. 3.20 Documentaire : French concession. 4.10 Cinéma : Samson et Dalila. Film américain de Cecil B. De Mille (1949). Avec Hedy Lamarr, Victor Mature, George Sanders, Angela Lansbury, Henry Wilcoxon.

LA 5

14.00 Série : L'inspecteur Derrick. 15.05 Série : K 2000. 16.00 Série : Shérif, fais-moi peur. 16.30 Dessin animé : King Arthur. 17.20 Dessin animé : Princesse Sarah. 17.45 Série : Arnold et Willy. 18.15 Série : J'ai vu. 19.05 Série : Happy days. 19.35 Série : Mission impossible. 20.30 Téléfilm : Terreur derrière les barreaux. Avec Cliff DeYoung, Stan Shaw, Terry Nunn. 21.55 Série : Hill Street Blues. 22.45 Série : L'inspecteur Derrick. 23.50 Série : Mission impossible. 0.45 Série : K 2000. 1.35 Téléfilm : Mission Monte-Carlo.

M 6

14.30 Série : L'homme au Katana. Révolte à Old Point. 15.30 Hit des clubs. Les meilleurs titres français et internationaux de la semaine. 16.30 Téléfilm : Le grand bonheur. 18.05 Magazine : Caramélis. 18.30 Magazine : Turbo. Tous les moteurs : automobile, avion, bateau, moto, camion. 19.00 Série : La petite maison dans la prairie. Laura Ingalls Wilder (3^e partie). 19.30 Journal. 19.50 Série : La petite maison dans la prairie. Laura Ingalls Wilder (4^e partie). 20.20 Jeu : Le 20.20. 20.35 Téléfilm : Scream. 22.10 Musique : Rydellz. Concert en public. 23.15 Série : Section 4. Un témoins à abattre. 0.05 Magazine : Jazz 6.

FRANCE-CULTURE

20.30 Nouveaux répertoires dramatiques. Brummel à Caen ou le conseil des papillons, de Bernard Du Costa. 22.10 Documentaire. 23.30 Musique : Muses 94. Groupe Kallidionnages, enregistrement public du 6 février, aux Pouchettes. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert (donné le 7 mars à l'Opéra-Comique) : Suite lyrique pour quatuor à cordes de Berg ; Quintette pour piano et cordes en ré mineur de Weber ; Sonate pour piano n° 9 en ré mineur, op. 14, n° 1 de Beethoven ; Trois pièces pour piano, op. 11 de Schumann ; Quatuor à cordes en ré mineur, op. 29, d. 804 de Schubert, par Stefan Liswin, piano et le Quatuor LaSalle (Walter Levin, violon, Henri Meyer, violon, Peter Kammerer, alto, Leo Fiser, violoncelle). 23.00 Nuits magiques. La sonate de printemps.

Dimanche 22 mars

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

8.00 Bonjour la France.
Journal présenté par Jean-Claude Boiret.
9.00 Zappo ! Zappo !
Emission de Christophe Izard.
Avec les marionnettes d'Yves Renier.
La vache noyée ; Antiope ; Les Buzuc ; La maison de Toetou ; James Houd ; Sazanas et Diabolo ; Callisto.
10.00 Série : Tarzan.
Les fanatiques.
11.00 Trente millions d'amis.
Emission de Jean-Pierre Hatin.
Les autres côtés de Balatin ; Profession : pompier-vétérinaire.
11.30 Magazine : Auto-moto.
12.00 Magazine : T44-foot.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starkey et Hatch.
L'assaut de Las Vegas (1^{re} partie).
14.20 Variétés : A la folie, pas du tout et Sport dimanche.
Emission présentée par Patrick Poivre d'Arvor et Jean-Michel Louit.
Cross : championnat du monde à Vassov ; Gymnastique : gala international à Vaulx-en-Velin.
15.30 Série : Tiers à Autenil.
15.45 Sport dimanche (suite).
16.30 Variétés : A la folie, pas du tout (suite).
18.00 Série : Pour l'amour du risque.
Cinq entre amis.
18.00 Magazine : Sept sur sept.
Emission de Jean Luzzi et Anne Sinclair.
Invité : Georges Kilman.
Tirage du Loto sportif.
19.58 Journal.
20.00 Cinéma : Les Sept Mercenaires. Film américain de John Sturges (1960). Avec Yul Brynner, Steve McQueen, Charles Bronson, Eli Wallach, James Coburn.
Pour se protéger d'une bande de pillards, des paysans du Kentucky s'entraînent à l'usage du fusil. Le film est librement inspiré des Sept Samouraïs de Kurosawa. Sturges, cinéaste médiocre, n'a pas fait sa transposition. Dimension mythique, suspense bien dosé, tout concourt à faire des Sept Mercenaires un classique du western. Ce est fait de Ford ou de Mann, mais ce n'est pas mal non plus.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

8.30 Informations et météo.
8.35 Les chevaux du tiers.
9.00 Connaitre l'islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Foi et traditions des chrétiens orientaux.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Moisés, célébré en la paroisse de Saint-Maurice-sur-Demoine (Rhône).
12.05 Entre les artistes.
13.00 Journal.
13.20 Tout le monde le sait.
Invités : Pina Magri, Bruno Grimaldi, Jacqueline Dumo, Alain Marion (flûte), Raphaël Rochet (piano).
14.30 Série : Mac Gyver.
Le Triangle d'or.
15.20 L'école des fous.
Invité : Carlos.
16.25 La musique à l'écran.
17.00 Téléfilm : Un carreau en or massif.
De Robert Michael Lewis. Avec Henry Fonda, Leonard Nimoy, James McEachin, Elsa Vertigo.
Un officier de police intègre, sur le point de prendre sa retraite, se laisse tenter par un hold-up.
18.15 Série : Magry.
Recherche zone désert.
Avec Roy Varte, Jean-Marie Thibault, Marthe Villalunga, Henri Garbin.
20.00 Journal.
20.35 Série : Les enquêtes du commissaire Maigret.
Maigret la vacance. Téléfilm de Claude Barma, d'après Georges Simenon. Avec Jean Richard, Georges Aubert, Chantal Bailler.
Drôles de vacances ! M^{me} Maigret est hospitalisée... et le commissaire reçoit un étrange message concernant une jeune malade qui se trouve chez elle.
21.00 Magazine : Projection privée.
De Marcel Jullian, Joseph Kessel et Frédéric Rosta.
22.00 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

8.00 Debut des enfants.
Winnie l'ourson.
8.25 Annuaire 3.
Coup de cœur : Ulysse 31 ; En route pour Zanzibar.
10.00 Magazine : Mosaïque.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

8.30 Informations et météo.
8.35 Les chevaux du tiers.
9.00 Connaitre l'islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Foi et traditions des chrétiens orientaux.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Moisés, célébré en la paroisse de Saint-Maurice-sur-Demoine (Rhône).
12.05 Entre les artistes.
13.00 Journal.
13.20 Tout le monde le sait.
Invités : Pina Magri, Bruno Grimaldi, Jacqueline Dumo, Alain Marion (flûte), Raphaël Rochet (piano).
14.30 Série : Mac Gyver.
Le Triangle d'or.
15.20 L'école des fous.
Invité : Carlos.
16.25 La musique à l'écran.
17.00 Téléfilm : Un carreau en or massif.
De Robert Michael Lewis. Avec Henry Fonda, Leonard Nimoy, James McEachin, Elsa Vertigo.
Un officier de police intègre, sur le point de prendre sa retraite, se laisse tenter par un hold-up.
18.15 Série : Magry.
Recherche zone désert.
Avec Roy Varte, Jean-Marie Thibault, Marthe Villalunga, Henri Garbin.
20.00 Journal.
20.35 Série : Les enquêtes du commissaire Maigret.
Maigret la vacance. Téléfilm de Claude Barma, d'après Georges Simenon. Avec Jean Richard, Georges Aubert, Chantal Bailler.
Drôles de vacances ! M^{me} Maigret est hospitalisée... et le commissaire reçoit un étrange message concernant une jeune malade qui se trouve chez elle.
21.00 Magazine : Projection privée.
De Marcel Jullian, Joseph Kessel et Frédéric Rosta.
22.00 Journal.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

8.00 Debut des enfants.
Winnie l'ourson.
8.25 Annuaire 3.
Coup de cœur : Ulysse 31 ; En route pour Zanzibar.
10.00 Magazine : Mosaïque.

12 h 00 ENTREPRISES
présenté par Nicolas ANGEL
LE TRANSPORT ROUTIER
AVEC L'ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS
FRANÇAISES D'AUTOPISTES
et des associations de
transporteurs professionnels
un transporteur KOENIG
un pétrolier : ELF

12.00 Espace 3 : Entreprises.
12.30 Espace 3 : A travers champs.
13.00 Dialectales.
13.30 Forum RMC-FR3.
14.30 Expression directe.
14.50 Sports locaux.
Aéronautique : Paris-Pékin-Abo-Dhabi ; Stock-car à Bercy ; portait de Patrick Edinger ; Jumping à Bordeaux ; Golf à Lyon.
17.00 Annuaire 3.
Demetan.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 21 mars
Arles, 14 h : douze tapis persans, 1900 et 1940 ; livres modernes ; Bolbec, 14 h : tableaux d'art, tableaux ; Rambouillet, 14 h 30 : tableaux et sculptures orientales ; Versailles, (hôtel Rambeau), 14 h : sièges et meubles 18^e, 19^e ; art nouveau ; Versailles, (impasse Cheval-Léger), 10 h 30 et 14 h : estampes, livres, tableaux et sculptures modernes ; Versailles (galerie Cheval-Léger), 10 h et 14 h 15 : livres anciens et modernes.
Dimanche 22 mars
Ile-de-France
Chartres, 10 h et 13 h 30 : jeux, poupées, jouets anciens ; collection de trente cuisinières de poupées ; L'île-Adam, 14 h 30 : voitures de collection (Lamborghini 1967, Jaguar 1951), meubles, objets d'art, tableaux ; Rambouillet, 14 h 30 : tableaux et sculptures orientales ; Versailles, (hôtel Rambeau), 14 h : sièges et meubles 18^e, 19^e ; art nouveau ; Versailles, (impasse Cheval-Léger), 10 h 30 et 14 h : estampes, livres, tableaux et sculptures modernes ; Versailles (galerie Cheval-Léger), 10 h et 14 h 15 : livres anciens et modernes.

17.25 Dessin animé : Lucky Luke.
17.50 Dessin animé : Petzi.
17.55 Documentaire : Splendeur sauvage.
18.25 RFO Hebdo.
18.55 Annuaire 3 (suite).
Signé Carl's Eyes ; Muppet Babies.
19.45 Jeu : Cherchez la France.
20.04 Série : Benny Hill.
20.35 Les géants de la musique.
Cyclo Georg Soli.
Symphonie classique, opus 25, de Sergueï Prokofiev ; Symphonie n° 1 en fa mineur, opus 10, de Dimitri Chostakovitch ; ouverture de la Khovanschtchina, de Moussorgski, par l'Orchestre symphonique de Chicago. Concert retransmis en simultané et en stéréo sur France-Musique.
21.35 Court métrage français.
21.45 Magazine : Calibre, le petit hebdo du polar.
21.55 Journal.
22.30 Cinéma de minuit : les Contrebandiers de Moonfleet. Film américain de Fritz Lang (1955). Avec Stewart Granger, John Whiteley, George Sanders, Joan Greenwood.
Dans l'Angleterre du dix-huitième siècle, un orphelin est confié au chef d'une troupe de contrebandiers. Parviendra-t-il à récupérer le fabuleux trésor que lui a légué sa famille ? Le cinéaste d'œuvres hollywoodiennes va à travers les yeux d'un enfant ; merveilleux, fantastique, réflexion sur l'enfance, ses mythes et ses mystères, le film de Lang est une série d'une rare intelligence, en plus d'un très remarquable film d'action. Un grand classique qu'on ne se laisse pas de revoir.

CANAL PLUS

7.00 Ca cartoon ! 7.45 Cabon cadis. Dessin la menace ; Punky Brewster ; Téléminiatures et Egville. 8.40 Cinéma : Tuez-les tous et reversez tout. Film italien d'Enzo Castellani (1970). Avec Chuck Connors, Frank Wolf, Franco Citti, Leo Anchicchi. 16.15 Cinéma : Le cadavre aux deux visages. Film américain de John Landis (1983). Avec Dan Aykroyd, Eddie Murphy, Ralph Bellamy, Don Ameche, Jamie Lee Curtis. 12.00 Cinéma plus. 13.00 Flash d'information. 13.05 Série : Beverly Hills. 14.00 Téléfilm : L'Indelible en France. 15.30 Documentaire : Les animaux du soleil. Réveil des babouins. 15.55 Cabon cadis. 16.15 Basket professionnel américain. Les Lakers de Los Angeles contre les Bulls de Chicago. 17.45 Cinéma : Electric dreams. Film anglais de Steve Barron (1984). Avec Lenny von Döhlen, Virginia Madsen, Maxwell Caulfield, Red Corti. Un orphelin d'une rare intelligence prend vie à la suite d'un accident, et tombe amoureux de la voisine de palier de son propriétaire. Une comédie légère et anodine. Le scénario offre sans doute d'autres possibilités ; on peut se laisser charmer par le joli visage de Virginia Madsen. 19.30 Flash d'information. 19.35 Ca cartoon ! 20.30 Cinéma : Baby. Film américain de Warren Beatty (1982). Avec Warren Beatty, Diane Keaton, Jerry Kestel, Jack Nicholson, Maudie Stappleton. La vie du journaliste américain John Ford, héros et sympathisant de la révolution d'Octobre. Une fresque ambitieuse réalisée avec beaucoup de maestria par le cinéaste Warren Beatty. Pas seulement un regard original (presque le premier sur la révolution bolchévique, mais aussi un témoignage inédit sur l'intelligence de gauche aux États-Unis pendant l'entre-deux-guerres. Un grand film épique. 23.35 Flash d'information. 23.45 Cinéma : la Chute. Film français d'Henri Decoin (1958). Avec Françoise Arnoul, Bernard Blier, Bernard Wicki, Kurt Meisel, André Versini, Roger Blum. 1.30 Série : Raglan à la mode. 2.15 Série : Cinq Kil.

LA 5

7.00 Dessins animés : Les Schtroumpfs. 8.15 Dessin animé : Pétouche. 8.45 Série : Arnold et Willy. 9.10 Dessin animé : King Arthur. 9.40 Série : Happy days. 10.05 Série : Arnold et Willy. 10.35 Série : Shérif, fais-moi peur. 11.25 Série : Mission impossible. 12.20 Série : J'ai vu. 13.10 Série : Kojak. 14.00 Série : L'inspecteur Derrick. 15.45 Série : K 2000. 16.00 Série : Shérif, fais-moi peur. 16.30 Dessin animé : King Arthur. 17.15 Dessin animé : Princesse Sarah. 17.45 Série : Arnold et Willy. 18.15 Série : J'ai vu. 19.05 Série : Happy days. 19.35 Série : Mission impossible. 20.30 Cinéma : Pétouche. Film américain de Brian De Palma (1981). Avec Michael Caine, Angie Dickinson, Nancy Allen, Keith Gordon, Dennis Franz. Un adolescent enquête, avec l'aide d'une prostituée, sur une série de meurtres particulièrement sadiques. Comme toujours, De Palma fait référence à Hitchcock ; mais dans ce polar psychanalytique plutôt baroque, il faut surtout admirer la virtuosité picturale et la savante mise du spectateur en scène. Quelques formelles assez gratuites, qui suffisent toutefois à faire de Pétouche le film le plus achevé de son auteur. 22.20 Série : FBI street team. 23.15 Série : L'inspecteur Derrick. 0.30 Série : Mission impossible. 1.15 Série : K 2000. 2.05 Série : J'ai vu.

M 6

11.15 Variétés : M6 6. 11.45 Jeu : Atoutchou. 12.45 Journal. 13.00 Série : Les routes de la grande. Le Loto. 14.00 Jeu : Hon le la. Emission de Georges Lampy. 15.00 Série : 70 ans. 15.30 Série : Le dîner de l'absence. 16.00 Musique : Revenez quand vous voulez. Emission de Philippe Meyer. A la découverte d'une œuvre, d'un compositeur ou d'un genre musical. Coup de cœur : l'œuvre de Claude Debussy. Magazine des gastronomes de l'image. 19.00 Série : La petite maison dans la prairie. Un nouveau départ (1^{re} partie). 19.30 Journal. 19.45 Série : La petite maison dans la prairie. Un nouveau départ (2^e partie). 20.20 Jeu : Le 20.20. 20.30 Téléfilm : Cible sélective. 22.05 Journal et supplément sport. 22.20 Musique : Concert. 0.20 Flash d'information. 0.25 Cinéma : 6 Nait.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Henri Frédo Chépi, poète sonore. 22.30 Musique : Récit. Violons sans basses ; œuvres de Jean-Marie Leclair, Joseph Haydn, Beethoven, Martin, Zolna Kodaly, Luciano Berio.

FRANCE-MUSIQUE

20.55 Concert (en direct du Fisher Avery Hall de New-York) : Carnaval, ouverture op. 92 ; Symphonie n° 9 en ré mineur op. 95 de Dvorak ; Les tableaux d'une exposition de Moussorgski (orchestration Maurice Ravel) par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Maazel. 23.00 Les soirées de France-Musique. Cinéma : Symphonie, Sauti et Sauti Tsimi, compositeurs de l'Inde du Sud ; à 1.00 Champ d'études, voyage à travers la chanson.

FOIRES ET SALONS

Paris : musée Jacquemard-André ; Lyon ; Rennes ; Reims.

هناك ان التاصل

Les choix stratégiques et commerciaux des Etats-Unis

Chute de la production, envolée des importations

Washington s'inquiète de la dépendance énergétique croissante à l'égard de l'OPEP

Après avoir pendant plus d'un an encouragé officiellement la chute des prix du pétrole, accueillie comme une bénédiction pour l'économie, le gouvernement américain s'est pour la première fois cette semaine inquiété publiquement des répercussions à long terme de la baisse des prix sur l'indépendance énergétique du pays.

Dans un rapport officiel demandé par M. Reagan en septembre dernier et publié le mardi 17 mars, le secrétaire américain à l'énergie souligne que la chute des prix du brut, provoquant une baisse importante de la production américaine et une envolée symétrique des importations, accroît la dépendance des

Etats-Unis vis-à-vis de l'OPEP et risque à terme de mettre en péril la sécurité nationale.

Ce revirement coïncide avec la publication des statistiques montrant les dégâts causés depuis un an par le « contrechoc » pétrolier. En février les importations de brut et de produits pétroliers des Etats-Unis, premier consommateur mondial, ont atteint 6 millions de barils/jour, soit un tiers de plus qu'un an auparavant. Dans le même temps, la production nationale a chuté de 9,8 %, tombant à 8,3 millions de barils/jour, en raison de la fermeture de nombreux puits devenus non rentables.

Les importations, estime le rapport officiel, pourraient, si rien n'est fait, atteindre 8 à 10 millions de barils/jour au début de la décennie prochaine, soit la moitié de la consommation nationale, contre un peu plus du tiers actuellement et 27 % en 1985. Cette dépendance croissante fait d'autant plus problème que, pour l'essentiel, le gonflement des importations provient des pays de l'OPEP, et notamment du Golfe (15 % du total, contre 6 % il y a un an), zone politiquement instable mais qui détient plus de la moitié des réserves mondiales.

Le rapport du département de l'énergie ne propose toutefois aucune mesure concrète. Il se contente de recommander le triplement de la réserve stratégique de pétrole et suggère des incitations financières et fiscales destinées à aider l'industrie pétrolière « dévastée » par la chute des prix. Il combat l'idée d'imposer une taxe sur les importations de brut demandée par le lobby pétrolier, estimant que ses effets pervers de cette mesure coûteraient plus à l'économie que ses effets positifs ne lui rapporteraient.

La pression du lobby automobile

Ce rapport, décrit par le secrétaire américain à l'énergie comme « un premier pas destiné à attirer l'attention sur un problème », a été aussitôt publié, vivement critiqué. L'industrie pétrolière, sinistrée par la chute des prix — le rapport estime que le « contrechoc » lui a coûté 150 000 emplois — juge les propositions de l'administration très insuffisantes, et déclare que le document « sous-estime le problème ».

Les organisations de consommateurs dénoncent également l'incobérence du gouvernement qui s'inquiète de la dépendance croissante du pays en pétrole alors qu'il donne l'impulsion à toutes les mesures d'économie d'énergie. Ainsi le Congrès vient-il d'abolir la limitation de vitesse à 88 km/h imposée à tous les Etats depuis le premier choc pétrolier de 1973. Cette décision, qui doit être approuvée par le président Reagan, était demandée par le lobby automobile. Mais elle devrait, selon les estimations officielles, gonfler la consommation pétrolière de 167 000 barils/jour environ.

V. M.

Relance des exportations technologiques

(Suite de la première page.)

M. Reagan devait choisir entre deux maux : le danger de « l'empire du mal » soviétique, d'un côté, et la perte de recettes d'exportation, de l'autre, qui, affaiblissant l'industrie du pays et sa capacité dans le domaine de la haute technologie, risquaient au bout du compte d'amoindrir ses forces militaires. Des deux, quel était le pire ?

L'alourdissement continu du déficit commercial va peu à peu emporter la conviction des autorités américaines. En 1986, et pour la première fois, il apparaissait que la high tech américaine, autrefois souveraine, était devenue déficitaire ! (voir graphique). La percée japonaise, non seulement sur le marché des téléviseurs et des robots, mais surtout des circuits intégrés, fait craindre une perte du savoir-faire technologique, qu'un rapport du Pentagone de février qualifiait de « dramatique » : « Les forces américaines comptent beaucoup

sur leur supériorité technologique pour vaincre », expliquait ce rapport, or la défense américaine va bientôt dépendre de fournisseurs étrangers pour la technologie des semiconducteurs (les puces) — c'est une situation inacceptable ».

Prise donc, si l'on peut dire, entre Moscou et Tokyo, la Maison Blanche vire aujourd'hui de bord et annule les décisions Poincaré pour s'aligner sur les positions des industriels. Cette concession au libre-échange n'est qu'apparente. En même temps, une vaste panoplie de soutien aux industries de pointe civiles et militaires est mise en place. L'Amérique se mobilise comme elle sait le faire.

Ainsi, le Pentagone qui, au-delà de son projet sur les « puces rapides », a chargé un Defense Strategic Board d'un diagnostic général sur les forces et les faiblesses des industries de pointe. Un groupement d'industriels SEMATECH a été créé à la

faveur d'un assouplissement des lois antitrust, qui restreignent ce genre d'entente. Il recevra, avec d'autres, 1,7 milliard de dollars de subvention pour fabriquer des « puces mémoires » à vocation militaire, le type de produit pour lequel, justement, les Japonais ont pris de l'avance. Parallèlement, un effort considérable est engagé dans la recherche, la technologie du silicium et les machines pour faire les composants, bref pour l'ensemble de ce qu'on appelle la « filière électronique » en France.

Depuis quelque temps, les laboratoires d'entreprises et d'universités ont fermé leurs portes aux étrangers. « Le secret est devenu une loi générale, respectée par tous », observe un industriel français du secteur des semiconducteurs qui poursuit : « Ils ont bloqué toute source de fuite technologique. Ainsi, les accords signés avec les firmes japonaises, dont le nombre dépassait la centaine en 1984, ont été réduits à moins d'une dizaine en 1986 ».

L'affaire Fujitsu s'inscrit dans ce cadre. Le groupe japonais voulait racheter Fairchild, entreprise qui travaille pour la défense américaine, propriété du groupe américano-français Schlumberger. D'une même voix, MM. Weinberger, secrétaire d'Etat à la défense, et Baldrige, secrétaire d'Etat au commerce, s'y sont opposés. Fujitsu a dû renoncer (le Monde du 18 mars). Et ce type de blocage américain devrait se généraliser, puisque la Maison Blanche envisage des mesures pour empêcher les prises de contrôle de firmes américaines « sensibles » par des étrangers. On pourrait prolonger la liste de ces mesures offensives et défensives. On y trouverait par exemple la sortie prochaine par IBM d'un micro-ordinateur « incopiable »... par les Japonais, qui illustre une mobilisation générale des Américains.

On peut sans doute rester sceptique sur l'efficacité de plusieurs de ces mesures et sur cette « militarisation » croissante de l'industrie américaine. Les progrès technologiques viennent de plus en plus du secteur civil, et c'est sans doute précisément pour ne pas l'avoir compris que les Américains perdent du terrain. Mais, pour les Européens, le niveau des efforts financiers nécessaires s'accroît d'un coup, et c'est ce qui vient de réaliser par exemple Thomson. L'expression « guerre technologique » correspond de plus en plus à la réalité.

ERIC LE BOUCHER.

Semi-conducteurs

Thomson-Composants/SGS : les fiançailles sont confirmées

Les sociétés françaises Thomson-Composants et italienne SGS, toutes deux nationalisées, ont confirmé le jeudi 19 mars leur volonté de rapprocher leurs activités dans les composants civils, en les réunissant au sein d'une filiale commune.

Si ce mariage se faisait, le nouvel ensemble occuperait dans le secteur des semi-conducteurs la deuxième place en Europe, derrière Philips, et la deuxième rang dans le monde, devant des firmes comme Fairchild et Siemens. Après l'absorption de l'entreprise américaine Mostek, il y a dix-huit mois, Thomson réalise dans les composants 438 millions de dollars de chiffre d'affaires (2,5 milliards de francs, dont 1 milliard de francs dans le militaire) contre 370 millions de dollars (2,2 milliards de francs) pour SGS.

Toutefois, frappées de plein fouet par la crise persistante des semi-conducteurs, les deux

entreprises ont perdu de l'argent en 1986, avec un déficit estimé à 200 millions de francs pour la première et au moins cette somme pour la seconde.

A elles deux, Thomson et SGS auront 3,2 % du marché mondial, dans un secteur où le seul de rentabilité (jusqu'à 3 %) s'évalue, compte tenu du renchérissement des frais de développement pour rester dans la course à la puissance engendrée dans le monde, sous l'impulsion des Japonais.

Les modalités exactes du mariage (les deux firmes resteront à partielles, celle du management et le dossier social restent encore à négocier ; plusieurs unités de production sont en effet double emploi entre les deux groupes qui en ont déjà trop (Thomson emploie 15 000 personnes et SGS 9 200).

F. V.

REPÈRES

Balance des paiements courants

Retour à l'excédent en Italie

La balance italienne des paiements courants a dégagé un excédent de 1 481 milliards de lires (6,7 milliards de francs) en février, après un déficit de 1 145 milliards de lires (5,24 milliards de francs) le mois précédent, et de 1 578 milliards de lires en février 1986, indique la Banque d'Italie. Le solde des deux premiers mois de l'année est ainsi positif de 302 milliards de lires, après avoir été négatif à hauteur de 4 622 milliards de lires un an auparavant. Pour sa part, l'Institut du commerce extérieur annonce que, en 1986, la balance commerciale de l'Italie a enregistré un excédent de 909 milliards de lires (4,6 milliards de francs) avec la France, un renversement de tendance spectaculaire comparé au déficit de 543 milliards de lires (250 millions de francs) de 1985.

Main-d'œuvre étrangère

La baisse se poursuit

Selon l'enquête triennale publiée par le ministère des affaires sociales et de l'emploi, le nombre d'étrangers employés dans les entreprises de 10 salariés et plus a continué à diminuer, de 13,7 % entre avril 1982 et décembre 1985, passant de 913 000 à 788 000, soit 8,3 % des salariés au lieu de 9,2 %. Cette réduction a surtout touché les hommes : les femmes représentant 19,5 % des salariés étrangers en 1985, contre 17,4 % en 1982 (et 15,1 % en 1979). En revanche, la proportion d'établissements employant des étrangers a augmenté, surtout parmi les plus petits : en 1985, c'est parmi les établissements de 50 à 199 salariés que la proportion d'étrangers est la plus forte.

Parallèlement, les emplois ont évolué : 79,5 % des étrangers sont ouvriers, au lieu de 84,9 %, 13,2 % sont employés, au lieu de 9,8 %, 4 % agents de maîtrise et techni-

ciens, au lieu de 3 %, et 3,3 % cadres, au lieu de 2,3 %. D'autre part, 48,6 % des ouvriers sont qualifiés, au lieu de 44,2 % en 1982. Par nationalité, la proportion des Portugais a augmenté, passant de 27,6 % à 28,4 %, celle des Algériens a baissé, de 22,2 % à 19,8 %, celle des Marocains est restée pratiquement stable (11,9 %).

Chômage

Sensible recul en février en Grande-Bretagne

Le chômage a très sensiblement reculé en Grande-Bretagne, passant de 11,3 % de la population active en janvier à 11,1 % en février, selon des données corrigées des variations saisonnières. La baisse du nombre de Britanniques officiellement secourus, de 44 100 en un mois, est la plus forte depuis 1971. Selon Lord Young, ministre de l'emploi, cette tendance à l'amélioration devrait se poursuivre au cours des mois à venir et, depuis juillet dernier, le pays compte 150 000 chômeurs de moins. L'opposition a dénoncé, pour sa part, la manipulation des chiffres — dix-neuf changements de calcul ont été effectués depuis l'arrivée des conservateurs au pouvoir, en 1979.

Changes

Rentrée de devises en France

Les avoirs de change de la France ont augmenté de 12,7 milliards de francs en février, atteignant, en fin de mois, 389,7 milliards de francs. Cette augmentation provient, pour l'essentiel, des rentrées de devises (les réserves en devises sont en hausse de 12,4 milliards de francs). Celles-ci sont la conséquence du retour au calme après le réaménagement des parités au sein du système monétaire européen intervenu le 12 janvier dernier.

En février, la position débtitrice de la France vis-à-vis du Fecom (le Fonds européen de coopération monétaire) est restée inchangée à 33,9 milliards de francs. Ce n'est, en effet, qu'au début du mois de mars que la France a remboursé les deux tiers de sa dette auprès de cette institution européenne, une dette contractée pour défendre le franc.

ÉNERGIE

Une navette bulgare pour le pétrole iranien

La Bulgarie aidera l'Iran à exporter son pétrole en organisant une navette entre les terminaux iraniens situés dans une zone exposée aux attaques irakiennes et le port de Fujairah, dans les Emirats arabes Unis, au-delà du détroit d'Ormuz, a annoncé Lloyd's List, le journal des assureurs londoniens Lloyd's.

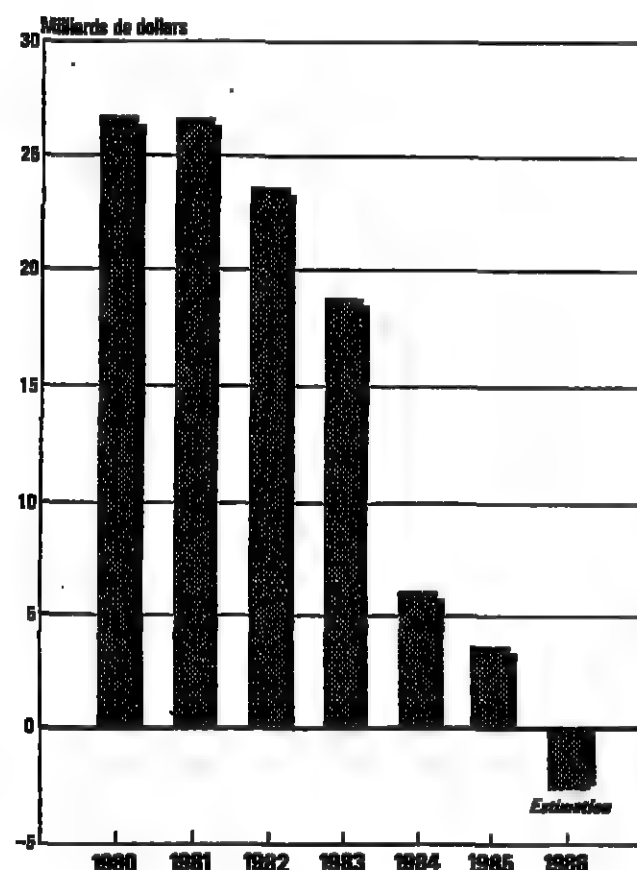
Cette « navette bulgare » utiliserait jusqu'à douze navires, dont deux serviraient d'entrepôts flottants au large de Fujairah, deux autres assureraient le va-et-vient entre cet entrepôt et les terminaux iraniens de Kharg et de Larak, le reste étant affecté à des livraisons dans le monde entier. Ce service éviterait aux clients de l'Iran d'exposer leurs cargoes aux attaques de l'aviation irakienne.

Selon Lloyd's List, l'Iran devrait, en contrepartie, livrer à la Bulgarie un million de tonnes de pétrole brut dans le cadre d'un accord de troc conclu récemment.

● L'Indonésie va fournir du gaz liquéfié à Taiwan. — L'Indonésie a obtenu, après trois ans de négociations, de vendre du gaz naturel liquéfié (GNL) à Taiwan, vient d'annoncer la société d'Etat indonésienne Pertamina.

Aux termes de l'accord qui a été signé jeudi à Djakarta avec la Chinese Petroleum Corp. (CPC), l'Indonésie fournira 1,5 million de tonnes de GNL à Taiwan pendant vingt ans à compter de 1990. Pertamina fournit actuellement 14,7 millions de tonnes de GNL par an au Japon, en vertu de contrats similaires à long terme, et a commencé en octobre dernier ses livraisons à la Corée du Sud selon un contrat de vingt ans au rythme de 2 millions de tonnes par an. — (AFP.)

Balance commerciale américaine dans les technologies de pointe



Source : Joint Economic Committee, Department of Commerce, nov. 1986.

ALGERIE - الجزائر

Ministère de l'enseignement supérieur

OFFICE DES PUBLICATIONS UNIVERSITAIRES

DIRECTION DES APPROVISIONNEMENTS

1, place centrale de Ben-Aknoun
Route de Dely-Ibrahim - Ben-Aknoun
ALGER

Avis d'appel à la concurrence international ouvert n° 01/87

Un avis d'appel à la concurrence international ouvert est lancé pour la fourniture de matériel de photocomposition :

- 8 terminaux de saisie et correction, y compris lecteurs de disquettes ;
- 2 écrans de mise en pages ;
- 2 unités photos ;
- 2 imprimantes bilingues ;
- 1 développeuse à 4 bains.

Cet appel d'offres s'adresse aux seuls fabricants producteurs, à l'exclusion des regroupements, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce conformément aux dispositions de la loi n° 78-02 du 11 février 1978 portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

Les soumissionnaires intéressés peuvent retirer le cahier des charges auprès de l'Office des publications universitaires, direction des approvisionnements, 1, place centrale de Ben-Aknoun, route de Dely-Ibrahim - Ben-Aknoun, Alger, contre montant de 200 DA.

Les soumissionnaires doivent joindre à leurs dossiers les pièces énumérées au cahier des charges.

Les offres doivent être sous double pli fermé et en recommandé, l'enveloppe extérieure doit être anonyme sans en-tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et portera la mention « Appel à la concurrence international à ne pas ouvrir ».

La date de clôture de cet appel à la concurrence est fixée à trente jours à compter de la parution du présent avis, le cachet de la poste faisant foi.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant une durée de cent vingt jours à compter de la clôture de cet appel à la concurrence.

Economie



Monsieur Louis NAUGES
P.D.G. de Bureautique SA (groupe DATAID)
(la 1^{re} Société Européenne
de Conseil en Bureautique)

"Vous et moi parlons
bureautique!"

**MOI,
"JE
MISSIVE!"**

Les hommes d'action font vivre la langue française; elle évolue avec eux et grâce à eux.

C'est ainsi qu'il fallait, jusqu'à présent dix verbes pour définir tous les services qu'apporte la messagerie électronique. "MISSIVE" c'est: voir, lire, rédiger, expédier, transmettre, classer, rechercher, répondre, présenter et modifier.

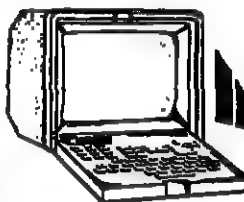
Merci à vous, M. Louis NAUGES d'avoir contribué à créer ce nouveau verbe.

Bientôt, de nombreux Français pourront dire comme vous "JE MISSIVE".

Un simple petit terminal et MISSIVE vous permet de correspondre confidentiellement 24 h sur 24, où que vous soyez dans le monde.

Renseignements
et documentation à:
F.C.R. 124, Rue Réaumur
75002 Paris

NUMERO VERT 05-22-72-00



MISSIVE
la maîtrise de
la communication.

CONJONCTURE

Un mieux en février
selon la Banque de France

« La progression de l'activité industrielle a plus que compensé le recul de la production en janvier. A l'exception des industries agricoles et alimentaires, qui ont enregistré un repli, tous les secteurs, et particulièrement l'automobile, ont contribué à cette évolution », écrit la Banque de France dans sa dernière analyse de conjoncture, effectuée en février.

« La demande intérieure a augmenté, traduisant à la fois la reconstitution des stocks de produits à incorporer et les approvisionnements des secteurs bénéficiant de débouchés élargis, tels le bâtiment-général et l'automobile. Les exportations ont été également mieux orientées, principalement vers la CEE.

« Les stocks de produits finis ont été allégés: globalement bien adaptés, ils sont cependant considérés comme faibles dans les biens intermédiaires, souffrants dans certaines branches de l'automobile, mais, en revanche, un peu lourds dans les biens de consommation. Sauf dans les industries agricoles et alimentaires, l'opinion sur l'état des carnets de commandes s'est sensiblement améliorée.

« A court terme, conclut la Banque de France, l'activité devrait continuer de s'accroître (...). La situation de l'emploi s'est moins fortement dégradée qu'en janvier. Les prévisions relatives à l'évolution des effectifs restent cependant mal orientées.

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Les Japonais investissent
les maisons de courtage américaines

American Express, le groupe américain de services financiers, se serait mis d'accord avec la première compagnie d'assurances japonaise, Nippon Life, pour lui vendre 13 % du capital de sa maison de courtage Shearson Lehman Brothers. Le prix de la transaction s'élevait à 530 millions de dollars. La société japonaise, une mutuelle non cotée, renforce ainsi les moyens de Shearson et trouve une clé pour accéder à Wall Street. L'intérêt des financiers japonais pour le marché américain ne se dément pas. L'an dernier, la banque Sumitomo avait acquis 12,5 % du capital de la société Goldman Sachs. Jeudi 19 mars, on apprenait à Los Angeles que le groupe financier américain Security Pacific Corp. avait décidé de céder au japonais Mizuho and Co la moitié du capital de sa filiale de crédit à la consommation.

Westinghouse participera
au réacteur PWR de Sizewell

La firme américaine Westinghouse Electric Corp. vient de signer un contrat d'une valeur de 200 millions de dollars (1,2 milliard de francs) pour le dessin et la construction du premier réacteur à eau pressurisée implanté en Grande-Bretagne à Sizewell. Ce contrat inclut la fourniture de certains composants et un transfert de technologie pour un réacteur dont le coût total sera de 2,3 milliards de dollars. C'est la première fois depuis 1979 que Westinghouse obtient une commande dans le nucléaire.

SODETEG (Ingénierie)
dans les turbulences

M. François Blomont, président de la SODETEG, filiale ingénierie du groupe Thomson, a présenté, le 19 mars, sa démission, qui sera rendue officielle lors du prochain conseil d'administration du 26 mars. M. Blomont, qui avait été appelé à la tête de la SODETEG par Alain Gomez en 1984, se déclare en désaccord avec Thomson sur la stratégie à adopter pour cette filiale, dont le redressement reste problématique en raison de la mauvaise conjoncture de l'ingénierie. Il semble que Thomson envisage de rapatrier une partie des activités de la SODETEG au sein de certaines de ses divisions. Les salariés de la SODETEG, eux aussi inquiets de l'avenir de leur société, ont d'ailleurs déclenché la dernière phase de la procédure d'alerte du comité d'entreprise. Initiée le 8 janvier 1987, cette nouvelle phase prévoit l'établissement d'un rapport sur la situation de l'entreprise avec l'aide d'un expert-comptable.

Grayhound rejoint Buisson

Grayhound, première société d'autocars de ligne des Etats-Unis, a définitivement changé de mains. M. Fred Curry, président de Buisson, l'a acquise pour plus de 350 millions de dollars (2,1 milliard de francs). Le nouvel ensemble gèrera quatre mille cent véhicules. La maison mère, Grayhound Corp., a décidé d'abandonner le transport routier en raison de la concurrence de l'aviation et de conflits sociaux devenus endémiques.

Déficit et plan social
pour la CGM

Le groupe maritime public Compagnie générale maritime (CGM) a enregistré en 1986 un résultat d'exploitation courant déficitaire de

188 millions de francs. Il était de 204 millions en 1985 et il ne devrait plus être que de - 112 millions cette année. L'an passé, le chiffre d'affaires de la CGM a baissé de 15 %. En 1986, la CGM a provisionné, en outre, 230 millions de francs dans ses comptes au titre de son plan social qui s'étendra sur 1986 et 1987. Il concerne le départ de huit cent quatre-vingt-huit navigants et deux cent cinquante-vingt agents sédentaires. L'Etat participera pour moitié au financement de ce plan social.

La privatisation
accélérée de BP
inquiète les travaillistes

L'opposition britannique a vivement réagi, jeudi 19 mars, à l'annonce de la vente plus rapide que prévu des 32 % du capital que possède l'Etat dans le groupe pétrolier BP. Cette cession sera l'une des plus importantes du programme de privatisation de Mrs Thatcher, puisqu'elle devrait rapporter à l'Etat quelque 4,7 milliards de livres (45,6 milliards de francs), alors que le gouvernement avait annoncé que l'ensemble des ventes d'entreprises nationales lui rapporterait 5 milliards de livres en 1987-1988. Les députés de l'opposition ont accusé le gouvernement de vendre les biens nationaux pour financer les largesses prélectorales de son budget.

Goupil repris
par ses salariés

Un des spécialistes de la micro-informatique française, la société Goupil, créée en 1979 et cotée en Bourse, vient de brucher une des plus grosses opérations de RES (recrutement d'une entreprise par ses salariés) réalisées à ce jour dans le cadre de la loi de juillet 1984. Elle a bénéficié d'une croissance qui pouvait attirer les convoitises, puisque son chiffre d'affaires a crû de 36 % en 1986 à 802 millions de francs, et son résultat net, de 40 % à 15,7 millions. L'entreprise a voulu se prémunir contre toute tentative d'OPA (offre publique d'achat) en recourant à ce RES. L'opération a conduit à la création d'une holding détenue à 81 % par les salariés et les dirigeants de l'entreprise, le reste étant aux mains d'anciens actionnaires (Télécom, Soginova, Sofinnova...) et de nouveaux (BUE, Chicorp, Crédit du Nord...). La valeur de l'entreprise a été établie à 232 millions de francs, soit sept cent cinquante mille actions à 310 F chacune.

« American Express convertit 100 millions de dollars de créances dans l'hôtellerie méditerranéenne. — La banque American Express a signé un accord aux termes duquel 100 millions de dollars de créances détenues sur le Mexique seront converties en prises de participation dans le secteur de l'hôtellerie méditerranéenne, selon le Finan-

cial Times. Un projet prévoyant la construction de trois mille trois cents chambres dans quatre villes est en effet envisagé avec le gouvernement mexicain et des groupes privés. Les hôtels, de luxe, imposeront Sheraton, Hilton et le Club Méditerranée. Plus que ce projet, c'est le montant de cette conversion dette-prise de participation qui retient l'attention.

LE VÉRITABLE CLUB

50 COLORIS DE CUIR

PRIX EXCEPTIONNEL DU 2 AU 21 MARS



READY-MADE 39-40, RUE JACOB, 75006 (1) 42.60.28.01

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

SOCIÉTÉ ANONYME DE GESTION ET DE CONTRÔLE
DE PARTICIPATIONS (SAPAR)

Obligations à taux variable mars 1984

Taux retenu pour 1987: 8,5458333 %

Les intérêts courus du 2 avril 1986 au 1^{er} avril 1987 sur les obligations SAPAR à taux variable mars 1984 seront payables, à partir du 2 avril 1987, à raison de 384,57 F par titre de 5 000 F nominal, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 42,73 F (montant global: 427,30 F).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de 64,06 F, auquel s'ajoutera la retenue de 1 % fixée sur l'intérêt brut, conformément à la loi de finances pour 1984, soit 4,27 F, faisant ressortir un net de 316,24 F. Cette retenue ne concerne pas les personnes visées au III de l'article 123 A du code général des impôts.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

EMPRUNTS ECUREUIL

EMPRUNT DE 130000000 DE FRANCS AU TAUX FIXE DE 8,70 %

NOMINAL:	5 000 F
PRIX D'ÉMISSION:	4 815 F
JOUISSANCE:	6 AVRIL 1987
DURÉE:	12 ANS
INTÉRÊT ANNUEL:	8,70% SOIT 435 F PAR OBLIGATION
TAUX DE RENDEMENT AU RÈGLEMENT:	9,22%
TAUX DE RENDEMENT ACTUARIEL BRUT:	9,22%
AMORTISSEMENT NORMAL: EN TOTALITÉ A LA FIN DE LA 12 ^e ANNÉE SAUF RACHAT EN BOURSE.	

EMPRUNT DE 600000000 DE FRANCS A TAUX RÉVISABLE ANNUEL

PRIX D'ÉMISSION:	4 858 F
JOUISSANCE:	6 AVRIL 1987
DURÉE:	12 ANS
INTÉRÊT ANNUEL: 9% pour la première année puis, pour les suivantes, 90% du taux de rendement moyen au règlement des emprunts non indexés garantis par l'Etat et assimilés, publié par l'INSEE pour le mois de février précédant la révision. Taux d'intérêt minimum garanti: 5,5%.	
AMORTISSEMENT NORMAL: EN TOTALITÉ A LA FIN DE LA 12 ^e ANNÉE SAUF RACHAT EN BOURSE.	

Une note d'information (visa COB n° 87-80 du 12/03/87) peut être obtenue sans frais au guichet de votre Caisse d'Épargne Ecureuil BALO du 16 mars 87.



L'AMI FINANCIER
Caisse d'Épargne Ecureuil

هناك اثنان في المنزل

Social

Le renouvellement des 15 000 conseillers élus en 1982

M. Séguin lance la campagne pour les élections prud'homales

Revêtu d'une combinaison blanche très fonctionnelle, le personnage semble sortir tout droit d'une bande dessinée ou d'un film de science-fiction. Ainsi que le décrit le ministre des affaires sociales et de l'emploi, « il traverse des paysages divers et accidentés (...), progresse, malgré la pluie, l'orage, les éclairs (...), marche vers un olivier centenaire et cueille un rameau en signe de paix et de justice ».

L'acteur californien qui interprète ce film publicitaire de trente secondes, réalisé par William Gleam, ne cherche pas à fasciner les enfants. Il illustre le « mode symbolique », choisi par le ministère pour « exprimer l'idée de la justice » à travers une campagne télévisée à partir du lundi 23 mars. « Les prud'hommes sont votre justice », en vue des élections prud'homales du 9 décembre prochain.

En présentant cette campagne à la presse, le 19 mars, M. Philippe Séguin a indiqué que le budget global de communication était de 25 millions de francs (contre 27 millions lors des précédentes élections de 1982). Pour l'ensemble des élections prud'homales, l'État a établi un budget de 288 mil-

lions de francs (contre 290 millions pour les élections législatives de 1986, et 450 millions pour les élections à la Sécurité sociale de 1983). L'Agence Opus Histoxy a été sélectionnée pour cette campagne de communication, qui comporte aussi un centre d'information par téléphone pour les employeurs, les salariés et les chômeurs (1).

Pour M. Séguin, ces élections prud'homales qui visent à faire renouveler les 15 000 conseillers élus en 1982 par plus de 15 millions d'électeurs permettent de valoriser les conseils de prud'hommes dont le rôle est de « faire dire et vivre le droit du travail par les acteurs du monde du travail ». La grande innovation de 1987 est le recours à l'informatique. Pour la première fois, les employeurs pourront faire leurs déclarations d'inscription des salariés sur les listes électorales - avant le 5 mai - sur support magnétique (bande ou disquette).

M. Séguin a précisé que les déclarations faites « par la voie des traités imprimés administratifs subissent elles aussi un traitement

informatisé. Enfin, les éventuelles anomalies pourront être éliminées au plan national grâce à un fichier, constitué puis vérifié sous le contrôle de la Commission nationale de l'Informatique et des libertés ». Un « effort particulier » sera conduit en direction des chômeurs - qui avaient été peu nombreux à s'inscrire en 1982 - qui seront « sensibilisés » dans les agences locales de l'ANPE et devront s'inscrire à la mairie de leur domicile avant le 5 mai.

(1) Numéro d'appel du lundi au vendredi de 9 heures à 18 heures. Tél. : (1) 45-30-13-01.

SIDÉURGIE

L'Europe va encore réduire ses capacités de production d'acier

BRUXELLES
Communautés européennes
de notre correspondant

La CEE s'achemine vers l'adoption d'un nouveau plan de réduction des capacités de production de la sidérurgie communautaire. Les ministres de l'Industrie des gouvernements membres ont donné mandat, le jeudi 19 mars, à la Commission européenne afin qu'elle formule dans les semaines à venir des propositions sur l'effort à consentir d'ici à 1990.

Les entreprises de la Communauté ont opéré, depuis 1981, le démantèlement d'installations correspondant à des capacités de 32 millions de tonnes. La Commission estime nécessaire la poursuite du mouvement. Ses prévisions portent sur des surcapacités de 30 millions de tonnes, dont une vingtaine de millions (de 4 à 5 millions en France) devront être supprimées. Enfin, l'association qui regroupe les maîtres de forges de la CEE, l'offre pour l'instant que 15 millions de tonnes.

Le conseil - prenant ainsi parti pour les thèses de Bruxelles - considère dans la déclaration qu'il a adoptée à l'issue de ses travaux que « les fermetures et les réductions proposées demeurent largement inférieures aux excédents de capa-

cités ». Il engage la Commission « à clarifier » la situation, notamment en recherchant des diminutions supplémentaires pour les produits plats (larges bandes à chaud, feuillards, tôles fortes) et les profils lourds, dont la production est assurée pour l'essentiel par quelques grands groupes intégrés.

Le programme envisagé par les Douze ne sera pas assorti d'aides aux investissements ni, à plus forte raison, de subventions au fonctionnement des firmes touchées par la fermeture d'unités. Seule est envisagée par Bruxelles une contribution des fonds publics pour couvrir le coût social des licenciements. Sur ce point, les estimations de la Commission et d'Eurofer concordent : suppression de vingt mille postes de travail environ.

La dernière difficulté que devront résoudre les Douze porte sur l'aménagement des quotas de production. La majorité des pays reconnaissent que le contingentement actuel fonctionne mal.

Mais M. Karl Heinz Narjes, le commissaire chargé du dossier, contrairement aux souhaits d'Eurofer, veut limiter le régime des quotas aux fabrications pour lesquelles la restructuration n'est pas achevée (certains produits plats, les profils lourds).

MARCEL SCOTTO.

Etranger

La rançon des succès coréens

Séoul pris en tenaille entre Washington et Tokyo

Menaces de limitation aux importations notamment de textiles, mise en garde contre l'utilisation indélicates des brevets, plus large ouverture des frontières : cette offensive contre des pratiques commerciales jugées déloyales n'est pas lancée par Washington contre Tokyo mais...

par le Japon contre la Corée du Sud. Si l'histoire ne bégale pas, les comportements des puissances industrielles menacées dans leurs intérêts commerciaux se ressemblent étrangement. Le mimétisme que les Occidentaux ont longtemps reproché aux

Japonais évoluerait-il avec l'émersion de sa puissance ?

Pour le moment, les Coréens, conscients de devoir limiter la rançon de leurs succès, ont décidé de calmer en priorité les irritations américaines. Les résultats engrangés en 1986 ont été trop impressionnants pour laisser indifférents leurs partenaires. Une croissance oubliée depuis neuf ans de 12,2 % et une inflation faible - 2 % seulement - sont les signaux statistiques d'une nouvelle percée à l'exportation.

L'excédent commercial de la Corée du Sud, un record de 4,3 milliards de dollars, recouvre une poussée de 25,8 % des exportations alors que les importations augmentent de 18,7 %.

Cette réussite spectaculaire après une année 1985 jugée médiocre pour son expansion limitée à 5 % est due à ce que Séoul appelle les « trois bienfaits » : la chute du dollar et sa contrepartie, la flambée du yen, la baisse des cours du pétrole et la déescalade des taux d'intérêt. Ces atouts ne dureront pas éternellement. Ils ont malgré tout amené les étrangers à affluer en Corée du Sud pour trouver des substituts à des produits japonais devenus onéreux et ont permis à Séoul d'alléger de quelque 2 milliards de dollars une dette ramassée à la fin de 1986 à 44,5 milliards.

Les Coréens ont profité de cette embellie en partie inespérée pour accroître leurs investissements de 30,2 %, et l'Office de planification table tranquillement sur un bond de 36 % des exportations durant le premier trimestre 1987. Ce nouveau « rouleau compresseur » a de quoi préoccuper les États-Unis, dont le bénéfice commercial avec Séoul a atteint 7 milliards de dollars l'an dernier, et pourrait représenter 10 milliards en 1987. Le sentiment protectionniste américain a, notamment, été alimenté par l'entrée en faufarde des automobiles coréennes sur le marché - 168 000 véhicules vendus dès la première année - mais se nourrit également des inquiétudes du secteur de l'électronique devant ce « nouveau Japon ».

Pour apaiser les esprits, la Corée a décidé d'accorder un traitement préférentiel aux importations de produits « made in USA » dans des secteurs chers aux États-Unis, allant du charbon aux céréales en passant par le coton et des biens d'équipement. En cinq ans, ce plan devrait permettre de ramener l'excédent coréen à 1,5 milliard de dollars, et une mission vient de terminer une tournée outre-Atlantique pour acheter 2 milliards de dollars de biens. Répondant lentement aux pressions américaines, les dirigeants coréens ont même laissé leur monnaie, le won, s'apprécier de près de 4 % vis-à-vis du dollar en 1986. Washington n'entend pas désarmer pour autant. Tokyo, pour sa part, entend ne pas être le dindon de la farce.

En termes douaniers la position japonaise est nettement plus enviable que celle des Américains. L'empire du Soleil-Levant a enregistré en 1986 un excédent de 5,6 milliards de dollars avec la Corée du Sud. Mais, pour un pays confronté au choc d'une appréciation record de sa monnaie, la progression mensuelle de quelque 30 % des importations de produits coréens depuis août 1986 constitue un sérieux signal d'alarme. D'autant que Séoul entend ramener son déficit avec le Japon à 2 milliards de dollars d'ici à 1991 et a annoncé en novembre une série de mesures dont des crédits à taux bonifiés pour les entreprises coréennes abandonnant un fournisseur japonais au profit d'une autre entreprise étrangère.

La contre-offensive japonaise a commencé par un renforcement des restrictions aux importations sur l'acier, le ciment ou les textiles coréens. Elle pourrait se durcir nettement et prendre l'allure d'une guerre commerciale. Entre les intérêts de deux géants économiques comme les États-Unis et le Japon, la Corée du Sud parviendra-t-elle à se frayer son chemin ? Les Européens, qui voient eux aussi avec inquiétude les Coréens avancer à marche forcée, le craignent.

FRANÇOISE CROUQUEAU.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

L'Eni - Ente Nazionale Idrocarburi - fait savoir qu'il a mandaté la BANQUE PARIBAS pour l'assister dans la privatisation du

Groupe Lanerossi

Les activités du groupe par sociétés et secteurs d'activité se répartissent comme suit :

Société	Branches d'activité	Lieu	Nombre d'employés (31.12.86)	Chiffre d'affaires en milliards de Litres
1. LANEROSI SpA	- Filature et tissage de laine	Vicenza Pieve Schio	1.429	141,4
	- Tissage de laine	Schio (Vicenza)	999	116,0
	- Couvertures	Schio (Vicenza)	177	17,3
	- Tissus	Pievebelvicino (Vicenza)	90	5,6
	- Moquettes	Marano Vicentino (Vicenza)	227	31,3
2. MARLANE SpA	- Filature et tissage de laine	Praia a Mare (Cosenza)	523	27,8
3. I COTONI DI SONDRIO SpA	- Filature et tissage de coton	Sondrio	955	97,7
	- Vêtements de travail	Berbenno (Sondrio)		
4. LEBOLEMODA SpA	- Confection	Arezzo Bassina (Arezzo)	2.615	189,1*

Les sociétés intéressées par l'acquisition de l'une ou de toutes les sociétés ci-dessus, peuvent se mettre en rapport avant le 31/3/87 avec la Banque PARIBAS, 3, rue d'Antin - 75002 PARIS - France - M. Philippe DUTEL - Tél. : (1) 42-98.07.02 qui donnera toutes indications sur les modalités de la mise en vente.

PARIBAS

Views of the woods not just the trees.

The Economist

Your independent weekly view of World Affairs, Finance, Science.

Traduction du texte ci-dessus : « C'est l'arbre qui cache la forêt. »
Chaque semaine, votre aperçu indépendant sur les affaires du monde, de la finance, de la science.

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS

20 MARS Cours relevés à 14 h 54

Règlement mensuel																	
Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	Compagnie	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -
1107	A.E. 1973	1530	1521	1525	- 0.33	1108	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1109	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1108	C.A.S. 1973	1222	1220	1220	- 0.12	1110	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1111	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88
1109	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1112	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1113	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88
1110	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1114	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1115	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88
1111	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1116	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1117	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88
1112	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1118	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1119	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88
1113	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1120	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1121	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88
1114	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1122	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1123	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1115	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1124	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1125	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1116	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1126	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1127	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1117	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1128	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1129	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1118	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1130	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1131	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1119	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1132	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1133	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1120	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1134	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1135	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1121	C.C.F. T.P.	1222	1212	1212	- 0.88	1136	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1137	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1122	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1138	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1139	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1123	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1140	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1141	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1124	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1142	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1143	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1125	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1144	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1145	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1126	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1146	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1147	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1127	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1148	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1149	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1128	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1150	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1151	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1129	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1152	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1153	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1130	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1154	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1155	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1131	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1156	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1157	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1132	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1158	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1159	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1133	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1160	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1161	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1134	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1162	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1163	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1135	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1164	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1165	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1136	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1166	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1167	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1137	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1168	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1169	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1138	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1170	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1171	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1139	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1172	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1173	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1140	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1174	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1175	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1141	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1176	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1177	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1142	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1178	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1179	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1143	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1180	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1181	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1144	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1182	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1183	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1145	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1184	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1185	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1146	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1186	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1187	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1147	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1188	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1189	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1148	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1190	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1191	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1149	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1192	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1193	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1150	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1194	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1195	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1151	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1196	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1197	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1152	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1198	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1199	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1153	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1200	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1201	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1154	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1202	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1203	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1155	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1204	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1205	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1156	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1206	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1207	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1157	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1208	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1209	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1158	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1210	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1211	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1159	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1212	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1213	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1160	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1214	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1215	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1161	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1216	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1217	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1162	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1218	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1219	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1163	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1220	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1221	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1164	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1222	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1223	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1165	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1224	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1225	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1166	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1226	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1227	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1167	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1228	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1229	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1168	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1230	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1231	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1169	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1232	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1233	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1170	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1234	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1235	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1171	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1236	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1237	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1172	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1238	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1239	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1173	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1240	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1241	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1174	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1242	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1243	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1175	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1244	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1245	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1176	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1246	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1247	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1177	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1248	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1249	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1178	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1250	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1251	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1179	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1252	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1253	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1180	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1254	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1255	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12
1181	Alcan	1222	1220	1220	- 0.12	1256	Alcan	1									

Comptant (sélection)

Second marché (sélection)

VALEURS				% du pom.	% de coupon	VALEURS				Cours princ.	Dernier cours	VALEURS				Cours princ.	Dernier cours	VALEURS				Cours princ.	Dernier cours	VALEURS				Cours princ.	Dernier cours	VALEURS				Cours princ.	Dernier cours
Obligations												Étrangères																							
Bay. 1.5 1973				7686		Chem. (B)				846	838	d	196		Alta Mobilcom				1080	1080	Deville				889	1006	Molet				380	357			
Ban. L.100 7/82				123 80	7 781	1400				1480		OPF Pablon	260		Agropar				700	700	Deville-Delmas				985	985	Molet-Delmas				380	349			
3.100 7/8 75/82				122 80	7 781	2362				2400		Opus	300	281 50	Deux. Ch. convert.				810	820	Obert-Loupont				380	349	Om. Gest. Fin.				320	321			
10.000 7/3 79/84				108 80	6 984	Cogit				848	850		3088		B.I.P.				1200	1200	Elect. S. Dussaut				320	338	Pennemid-R.D.				350	350			
13.25 5/10 80				108 40	6 984	Comptex				812	815		1250	1250	Bolivar Technologies				1225	1220	E.S.T. S. Dussaut				320	375	Part. Bata				290	275			
13.80 5/10 87				108 40	6 984	Ch. Industriels				3846	3840		1120		Calson				800	800	Espand				780	778	Part. Bata				290	275			
12.80 5/11 87				108 08	2 489	Comp. Lyon-Alain				848	840		820	820	Calsonic				800	815	Galliot				875	701	Ravel				1460	1460			
10.75 5/11 87				103 78	8 811	Comptex (B)				1280	1288		830		Carfil				2830	2860	Guy Degrange				1020	1040	St-Genès Emblage				1470	1460			
10.10 5/12 80				118 05	5 674	C.I.J.				1180	1181		835		Car. G. Car. G. Sogel				2948	2948	L.C.C.				290	290	St-Victor Médias				320	320			
14.80 5/12 83				120	1 120	Créd. Ind. Fr.				812	815		815		C.E.S.T.				315	315	M. S. S. S.				380	409	St-Victor Médias				320	320			
12.20 5/12 83				123 26	3 134	Crédit Lyonnais (C)				726			7775	7775	C. E. S. S. S.				374	374	Le Jol. Dev. de mois				300	327	S.M.P.				1080	1084			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.S.T. 2				2830	2830	Loco-Investissement				289	285	S.E.C.				1550	1550			
14.80 5/12 83				120	1 120	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
12.20 5/12 83				123 26	3 134	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Comptex				1068	1012	L.C.C.				290	290	S.E.P.A.				1080	1010			
11 5/12 85				116 85	0 844	Crédit Lyonnais (C)				1070	1070		823	823	C.E.P. Com																				

VALEURS	Cours ref.	Dernier cours
---------	---------------	------------------

[illegible]

675	635	St-Gabriel C.I.
6190	6200	Salles du Midi
581		St-Jean

[illegible]

430	Mineral-Powder	72	72
534	Mixer	2445
131	Mixer	143 00	143 00

29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100

CAV (selection)

URS	Environ Firms Inc.	Rechart rinc	VALE
	859 33	859 36	Fuel-Air
	880 61	488 98	Franchising
	845 80	425 44	Franchising
	676 22	854 08	Franchising
	137 23	1230 47	Franchising
	830 63	894 55	Franchising
	1171 07	1159 48	Franchising
	465 65	465 20	Franchising
	122 81	1165 55	Franchising
	713 65	894 55	Franchising
	235 61	210 42	Franchising
	875 82	102 48	Franchising
	209 08	857 83	Franchising
	789 25	857 83	Franchising
	887 23	370 13	Franchising
	535 57	872 40	Franchising
	444 17	424 03	Franchising
	121 59	1148 80	Franchising
	808 08	1270 67	Franchising
	117 34	117 34	Franchising
	123 75	116 27	Franchising
	500 08	485 05	Franchising
	82 21	32 34	Franchising
	167 62	167 62	Franchising
	883 51	854 45	Franchising
	410 75	394 56	Franchising
	12608 34	12608 34	Franchising
	1007 34	891 66	Franchising
	464 30	411 6	Franchising
	2591 72	216 23	Franchising
	639 45	639 45	Franchising
	369 75	369 52	Franchising
	13020 35	13020 35	Franchising
	734 48	701 18	Franchising
	1192 24	1192 24	Franchising
	244 42	252 43	Franchising
	189 18	141 46	Franchising
	1174 47	1157 51	Franchising
	11295 74	11295 74	Franchising
	10345 35	10345 01	Franchising
	275 98	263 37	Franchising
	25958 98	25958 98	Franchising
	36981 91	36778 95	Franchising
	25059 98	25947 51	Franchising
	1572 28	726 89	Franchising
	1572 28	1572 28	Franchising

19/3

[illegible]

Droits et bons

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Attribution		
Air Liquide
Casino
Créd. Foncier France
Parif. Réseaux
Total	840

Cote des changes

OFFICIEL	COURS préc.	COURS 20/3	COURS Achat
	6 103	6 098	5 985
	5 911	5 809	
	332 740	332 880	322 500
	18 046	18 067	15 900
	294 800	294 680	285 500
	88 470	86 480	86 500
	88 100	88 070	85
	9 767	9 748	9 450

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 20/3
Or fin (500 en barre)	79650	79600
Or fin (en lingot)	79650	79860
Pièce française (20 fr)	511	511
Pièce française (10 fr)	372	
Pièce suisse (20 fr)	549	556
Pièce italienne (20 fr)	471	468
Scovosain	580	586
	7060	7030

	884 79	885 48	Michelle Uno S
	51215 71	51215 71	Natio.-Assoc.
Torneo	1829 84	1780 87	Natio.-Espagne

208 13	199 89	Waco-Woodstock
1348 88	1287 81	Natco-Infra.
448 05	437 03	Natco-Oilfields
1254 38	1251 88	Natco-Petrochem
8679 23	9536 18	Natco-Petrochem
562 80	548 21	Natco-Renova
1119 53	1082 72	Natco-Silicon
27422 85	27751 34	Natco-Valuers
84004 08	63813 24	Nippon-Gas
1129 45	1112 77	Nov-Ed-Div
13334 27	13072 81	Ohio-Regions
10832 69	10477 45	Outboard Snow
1182 29	1154 23	Outlines

107 89	107 89
518 14	484 54
1407 40	1337 85

1337 91	1311 85
941 58	898 88
1458 30	1392 17
3318 30	3185 92
2332 46	2255 75
174 15	174 15
1591 24	1538 82
541 15	527 95
61132 57	60527 40
1474 83	1473 36
79046 77	79007 27

MINITEL
La gestion en direct
de votre portefeuille personnel
36.15 Tapez LEMONDE puis BOURSE

	\$97 500	\$97 450	\$95 500
(ch)	95 320	95 280	92
(me.)	47 370	47 400	48 10
(me.)	4 752	4 749	4 55
(u)	4 328	4 315	3 70
(u)	4 637	4 648	4 40
(u)	4 025	4 020	3 88

Pièces de 50 pesos	3100	3080
Pièces de 10 florins	488	481
Or Londres	405 05	404 90
Or Zurich	404 50	406 50
Or Hongkong	404 58	405 65
Argent Londres	5 58	

6586 64	6287 01	Quint-Geston
318 63	317 98	Paradoxe
593 58	588 64	Paradoxe
128 02	126 75	Paradoxe Espérance
476 58	471 86	Paradoxe France
435 58	423 28	Paradoxe Gestion
1179 93	1145 56	Paradoxe Opposé

pon détaché
rt
t détaché
andé
précédent
ché contenu

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
3 Les menaces de boycott économique au Chili. 4 L'attentat de l'Historil à Djibouti. 6 La plus italienne des crises. — La position des travaillistes en Grande-Bretagne sur les euro-missiles.	8 La majorité et le pré-campagne présidentielle. 9 La préparation du congrès du PS. DÉBATS 2 Les accords d'Évian, vingt-cinq ans après.	10 Fusée Ariane : six personnes inculpées d'espionnage. 11 Les « réflexions » sur la procréation artificielle de la Fédération protestante de France. 20 SPORTS : Ski alpin, répétition olympique à Calgary.	21 La rétrospective du peintre Steinlen à Montreuil. — Le Suicidé, au Théâtre des Américains, à Nanterre. 22 Poussière d'ange, d'Édouard Niemann. — Les mesures d'interdiction contre des revues. 12 COMMUNICATION.	27 Les choix stratégiques et commerciaux des États-Unis. 28 Conjoncture : un mieux en février, selon la Banque de France. 29 M. Séguin lance la campagne pour les élections provinciales. 30-31 Marchés financiers.	Radio-télévision 24 Annonces classées 26 Carnet 26 Jeux 18 Loto 25 Météorologie 25 Philatélie 25	● Le mystérieux fil d'Ariane. ● Sondage : doit-on censurer la presse ? ● Le Salon des 100000 livres. Actualité. Immobilier. Médias. Bourse. Télémarketing. Sorties. 36-15 Tapez LEMONDE

Jugeant les propositions des candidats à la reprise de TF 1

Auteurs, producteurs et réalisateurs préfèrent Bouygues

En février dernier, auteurs, réalisateurs et producteurs indépendants — tous solidaires — ont décidé de mettre en concurrence les deux candidats à l'achat de la Une. Qui allait se montrer le mieux disposé à leur égard ? Réponse a été donnée lors d'une conférence de presse le jeudi 19 mars : c'est Bouygues, qui a beaucoup promis, plutôt que le groupe Hachette, qui n'a rien dit. Ou presque.

La lettre, identique pour les deux prétendants, demandait à ceux-ci de prendre quatre engagements différents. Des engagements chiffrés sur lesquels M. Claude Santelli, le président de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), a déclaré vouloir « se battre jusqu'au bout ».

Les trois premiers portaient sur la création audiovisuelle : 1) Diffuser 50 % de fictions originales françaises (60 % émanant de la CEE) ; 2) Programmer deux cent vingt

heures de fictions originales dès 1987 (deux cent quarante en 1988, etc.) ; 3) Consacrer au minimum 12,5 % du chiffre d'affaires de TF 1 à la production. Sur tous ces points, Bouygues a répondu oui. Le groupe Hachette ne s'engageant que sur le troisième. Et encore, pour un pourcentage moindre, semble-t-il, que son concurrent.

Restait le dernier point, celui consacré au cinéma. La demande portait sur la coproduction de longs métrages — pour un montant minimum — dans des conditions plutôt favorables aux producteurs de films indépendants. Longtemps, les engagements des deux candidats ont paru équivalents. Mais une lettre du groupe Hachette, tardivement parvenue à la Fédération française des producteurs de films et de programmes audiovisuels (après la réunion de presse), a changé cet équilibre-là. Et fait endosser à la

célèbre librairie... une nouvelle fois le mauvais rôle du perdant !

Dans un communiqué publié après la conférence de presse des créateurs, Hachette et ses associés « refusent vigoureusement le procès d'intention que constitue l'appréciation formulée sur leur candidature ». Une appréciation qualifiée de « partielle, voire partielle » parce qu'elle repose « sur une connaissance incomplète du dossier ». Hachette entend en effet « réserver l'ensemble de ses déclarations » à la Commission nationale de la communication et des libertés le 3 avril.

Si la surenchère sur la production n'est donc pas terminée, une autre pousse de discord menace de surgir entre la candidature d'Hachette et les représentants des auteurs, producteurs et réalisateurs. Le groupe de M. Lagardère a de nombreuses filiales dans la production audiovisuelle.

Or, a-t-il été souligné pendant la conférence de presse, « il n'y aura pas de liberté dans le secteur de la communication sans le respect d'une réglementation très stricte interdisant le cumul production et diffusion télévisée ». Hachette s'est engagé à négocier un « code de bonne conduite » : ses filiales de production audiovisuelle restant concurrentes et s'accrochant pas abusivement leur part de marché. Mais, pour le président de la Fédération française des producteurs de films et de programmes audiovisuels, il ne s'agit pas là de « assurances demandées ».

P.-A. G.

La dimension présidentielle, selon la SOFRES

M. Raymond Barre en tête

Avec 56 % d'avis en sa faveur, M. Raymond Barre est toujours la personnalité politique qui remplirait le mieux la fonction présidentielle, selon les résultats du sondage réalisé par la SOFRES et publié, le vendredi 20 mars, dans le *Nouvel Observateur* (1). Il devance M. Michel Rocard qui recueille 30 % d'opinions positives et M. François Mitterrand, crédité de 49 % de jugements favorables.

Ce dernier perd néanmoins 2 points par rapport à la précédente enquête SOFRES-*Nouvel Observateur* publiée le 23 janvier. M. Jacques Delors réalise, avec 31 % d'avis positifs, un gain de 4 points et se place en sixième position derrière M. Jacques Chirac (36 %) et François Léotard (32 %).

Le numéro du « Monde » daté 20 mars 1987 a été tiré à 537 970 exemplaires

Le CNI presse le gouvernement de réformer le code de la nationalité

« Courage » et « ambiguïté » : voilà les deux principaux qualificatifs utilisés par le Centre national de la nationalité (CNI) dans le bilan qu'il a dressé, lors de la réunion de son comité directeur le mardi 17 mars, d'un an d'action du gouvernement. Le « courage », il le voit dans l'acceptation de la collaboration et dans la politique économique, où les « efforts faits » lui paraissent « globalement positifs », même si les résultats restent « très partiels ». Ce « courage », il le voit aussi dans le domaine de la sécurité, où le CNI « salue l'énergie et l'efficacité de l'action engagée par M. Piquet et Ponsard ».

« L'ambiguïté », réside, d'après le CNI, dans la politique extérieure et la défense, mais aussi dans l'action culturelle et le traitement des problèmes de société : pour lui, la cause est le refus du gouvernement de « appuyer sur la politique économique de droite pour surmonter le terrorisme intellectuel de la gauche ». Il regrette qu'il n'ait pas « osé accomplir la révolution culturelle qui l'aurait affranchi des impératifs et des tabous de la gauche dans tous les domaines qui touchent à l'âme de la nation ». Ainsi, le CNI estime que « les Français attendent le gouvernement au tournant de l'essentiel, à l'aune des réformes de société nécessaires, et notamment du code de la nationalité ».

Le Centre national a également décidé de lancer une grande campagne nationale de mobilisation de ses fédérations et de ses sympathisants, ainsi que de supprimer le « P » de (payans) de son sigle officiel, qui devient donc CNI.

Sur le vif

Tout pour plaire

J'ai vraiment pas eu de chance, moi, dans la vie ! Je ne me rendais même pas compte de l'étendue de mon malheur. Je le découvre petit à petit. Femme, juive, rousse, un peu blanchie par les ans, là, maintenant, vieille... Déjà, c'était pas la joie ! J'avais toutes les raisons de me plaindre de ma condition d'opprimée, de maltraitée, d'objet de dégoût et de mépris.

Attendez, c'est pas fini. Je suis gauchiste, gauchiste contrainte, par-dessus le marché. Et, bon, ça, ça pardonne pas. Parfait que depuis la plus haute antiquité — Jean-Paul Dubois a écrit un bouquin vauchement savant sur la question, — les gauchistes ont été persécutés. D'ailleurs, c'est pas compliqué, dans les pays anglo-saxons, ils ont formé des associations, des lobbies, pour empêcher les gens de les appeler par leur nom. Là-bas, les gauchistes, c'est des ministres. Du latin sinistra. Et, bon, ils veulent pas passer pour des bonnets de nuit.

Alors, récapitulons : femme, juive, rousse, vieille, gauchiste. Tout pour plaire, quoi ! Mais ce que j'ignorais, je l'ai appris en feuilletant *Forme actuelle*, c'est que mon prénom unisexe m'a complètement déboussoyée. C'est le guère pour les Claude, les Dominique et les Stéphane. Ils souffrent de graves troubles de la personnalité. Regardez, moi, je sais pas qui je suis. Un mec ou une nana ?

Ce dépend des fois. Quand un lecteur furibard m'appelle au journal en gueulant : Passez-moi ce sautoir de Samuël, je prends ma voix la plus suave, la plus fluette et je lui balance : Il est pas là, il est en conférence. Si, au contraire, à roucouler dans l'appareil : C'est toi, ma petite chatte, je te connais pas, mais je te veux, je t'attends en bas, je guette en me bouchant le nez pour jouer les gros bras : Non mais, ça va pas ! Je suis pas celui que tu crois.

CLAUDE SARRAUTE.

Nouvelle-Calédonie : M. Méhaignerie s'incline, M. Rocard s'inquiète

M. Pierre Méhaignerie a confirmé, le jeudi 19 mars, que, malgré les réserves émises par le CDS à l'annonce du projet de loi sur la Nouvelle-Calédonie, les députés centristes voteront ce texte. « Nous souhaitons que le gouvernement apporte, vis-à-vis de ceux qui sont attachés à la solution pacifique de ce problème, quelques précisions », a simplement déclaré le président du CDS sur Europe 1. Ses amis s'interrogent, a-t-il ajouté, sur « le fond du dossier plus que sur le calendrier et sur l'assurance que cette évolution ne soit pas une par la minorité comme une situation de domination et qu'une partie du pouvoir qui a été donnée aux Canaques ne leur soit pas retirée ».

A l'inverse, le CNI a réaffirmé « son souci de préserver l'indivisibilité de la République ». Quant à M. Michel Rocard, il a souligné, jeudi 19 mars, que le référendum pourrait être une opération politique « criminelle » susceptible de refaire « couler le sang », ce qui serait, selon lui, « impardonnable ».

La fin de la guerre d'Algérie. — Seule la FNACA, Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie, a célébré, le jeudi 19 mars, le vingt-cinquième anniversaire de l'application des accords d'Évian, qui avaient décidé le cessez-le-feu en Algérie. En revanche, les autres associations d'anciens combattants comme l'Union nationale des combattants d'Afrique du Nord et des groupements de rapatriés, comme le RACOR, commémoreront la fin de la guerre d'Algérie le 21 juin, date retenue par le gouvernement pour l'organisation d'une « journée nationale ».

Le dédommagement des victimes du *Herald-of-Free-Enterprise*. La compagnie propriétaire du cargo *Herald-of-Free-Enterprise*, qui a fait naufrage le 6 mars devant le port belge de Zeebrugge, a constitué un fonds d'indemnisation des familles — pour 134 victimes — d'un montant de 2,25 millions de livres (22 millions de francs), a annoncé, le 19 mars, un de ses responsables. « Nous essayons de rassurer les personnes qui se demandent si les indemnités seront à la hauteur de leurs exigences », a déclaré M. Jeffrey Sterling, président de P et O, qui est le groupe propriétaire de Townsend Thoresen. — (Reuters).

Le groupe Bolloré prend le contrôle de la Table ronde

Changement de capital et de direction aux éditions de la Table ronde. La SOFICAL, société de portefeuille du groupe Bolloré Technologies que préside M. Vincent Bolloré, vient de prendre une participation de 34 % dans le capital des éditions de la Table ronde. De son côté, M. Gwennel Bolloré, le PDG de la Table ronde qui possédait 48 % des parts, fait passer sa participation à 51 %.

Cette prise de contrôle met fin à l'équilibre qui existait jusqu'à présent à la Table ronde entre M. Bolloré et les éditions Grasset, qui possèdent également 48 % du capital. Cette parité entre deux partenaires rendait difficilement gouvernable une maison au passé prestigieux et au fonds d'une grande richesse mais qui éprouvait des difficultés à se maintenir à un rang digne de sa réputation. M. Christian Ponsinski, qui avait été nommé directeur général de la Table ronde il y a un an après le départ de M. Roland Landenchach, s'en va à son tour. Il est remplacé par M. Jean Picoté qui conserve néanmoins la maison d'édition qui porte son nom.

Lancement officiel de l'Année européenne de l'environnement

L'Année européenne de l'environnement est sur les rails. Après son lancement à Paris, le 16 mars, par M. Simone Veil, présidente du comité français, et M. Alain Carignon, ministre de l'environnement, c'est à Bruxelles qu'a eu lieu, jeudi 19 mars, la cérémonie officielle avec les douze ministres réunis. Le nouveau « programme d'action » de la CEE va pour la première fois s'appuyer sur l'acte additionnel au traité de Rome qui, trente ans après sa signature, intègre l'article « Environnement » (titre VII de l'acte unique).

Samedi 21 mars, jour officiel du lancement dans toute l'Europe, une vingtaine de villes françaises vont marquer l'événement par des initiatives « écologiques », conformément au slogan choisi par le comité français : « Pour changer de décor, changeons d'abord ».

cap sur le Rhin

Pour découvrir le charme et la majesté des sites, pour vous dépayser sans partir aux antipodes, pour vous détendre dans une quiétude privilégiée : cap sur le Rhin !

Pour vous laisser porter pendant 3, 4 jours ou 1 semaine par le romantisme et la beauté du Rhin, à bord d'un de nos bateaux confortables et spacieux, mettez le cap sur KD !

KD : deux initiales qui apportent au Rhin depuis plus de 150 ans ses lettres de noblesse !

KD : la garantie d'une expérience et l'assurance de prestations exceptionnelles, tout au long de votre séjour à bord.

Pour vous renseigner sur nos différentes formules entre 4.053 et 7.351 F (croisières classe de luxe, selon durée) en cabines ext. à 2 lits bas avec douches et WC privés, mettez le cap dès aujourd'hui sur votre agent de voyages !

Pour une documentation gratuite, merci d'adresser ce bon avec votre carte de visite à :

cap sur le Rhin Agent Général pour la France
9, rue du Ft St Honoré - 75008 Paris
Tél. : (1) 42 52 27

URGENT !

Site à visiter

12, rue de la Chaise - M^e Bac

Insolite boutique de plein jour abritant une collection de capotes cuir et de bibliothèques à soulever d'émotion Romaines et Grecs

PARINGER - Tél. : 45-44-10-44

En Une Demi Heure Chez Vous

vos Repas, votre Plateau de Fruits de Mer par « LAYRAC à domicile » en téléphonant à 46.34.21.40

(Vous pouvez choisir votre Menu sur MINITEL à 43.34.24.30)

Prix nets • Livraison gratuite

LATREILLE

QUINZAINE DE L'IMPERMEABLE jusqu'au 28 mars

62 rue St André-des-Arts 6
Tél. : 43.29.44.10
Catalogue sur demande

TAPIS PERSANS FAITS MAIN

50% de réduction

exemple : Jouhannan laine 194 x 134 = 5 500 F

MAISON DE L'IRAN
65, Champs-Élysées (8^e)

PIANOS

Vente à partir de 800 F ou 175 F par mois* (Crédit souple et personnalisé).

Le plus vaste choix : 33 marques, plus de 200 modèles exposés.

Location à partir de 185 F par mois.

Service après-vente garanti.

Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Théâtre de l'Opéra.

hamm
La Maison de la Musique
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. : 45.44.38.66 - Parking à proximité.

هناك انا انا